Existe depuis 1992

la terrasse

Le journal de référence
des arts vivants en France

33e saison !

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

330

mars 2025

hors-série spécial danse

#8

Visages de la danse

cahier spécial

Amala Dianor dans *Love you, drink Water*.

© Pierre Gondard

Absalon, Absalon !, à l'Odéon – Théâtre de l'Europe.

© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

La pianiste Elisabeth Leonskaja.

© Marco Borggreve

théâtre

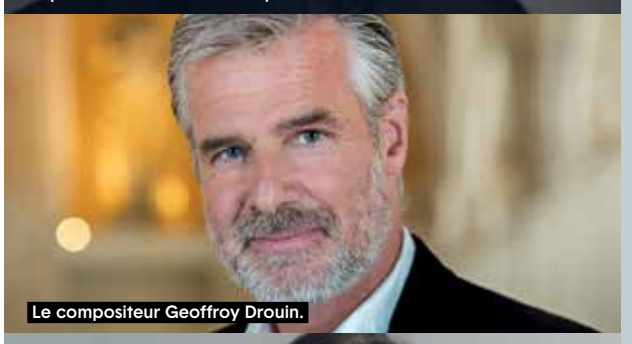
Anatomie du présent

Des créations et des reprises : *Absalon, Absalon !*, *Golem*, *Anatomie d'un suicide*, *Le Voyage de Monsieur Perrichon*, *Thérèse et Isabelle*, *Dan Då Dan Dog*, *Maria*, Festival Spring…

4

Le guitariste Goran Krivokapic.

© Christian Palm



Le compositeur Geoffroy Drouin.

© Guillaume Poli

classique / opéra

Musiques ultra sensibles

La cheffe Anna Duczmal-Mróz, les pianistes Evgeny Kissin, Elisabeth Leonskaja, Nikolaï Lugansky, le *Magnificat* de Geoffroy Drouin, Marie Jacquot, Ingmar Lazar…

37

Brian Blade, Danilo Perez et John Patitucci.

© Anna Webber

La cheffe Anna Duczmal-Mróz.

© Jacek Mojta Fotografie

jazz / musiques du monde

Traversées hybrides

Les Rencontres internationales de la guitare, Piers Faccini et Ballake Sissoko, Rolando Luna, Coup Fatal, Tord Gustavsen et Trygve Seim, Wayne Shorter Legacy, Robinson Khoury, Airelle Besson…

43

La chanteuse Mariza.

© DR

focus

Festival Avis de temps fort : les arts du geste en toute modernité au **Théâtre Victor Hugo** / Le **mécénat danse de la Caisse des Dépôts** se transforme et se renforce / **23e Biennale de danse du Val-de-Marne**, une édition éblouie par la nuit ! / Première édition du **festival *Films et expériences de danse***, organisé par **LUX à Valence** / Les nouveaux élus de la **Génération Spedidam** : une bouillonnante et foisonnante créativité !

Une appli unique et gratuite ! la terrasse

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75 012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

ACPM

Paru le 5 mars 2025 / Prochaine parution le 2 avril 2025
70 000 exemplaires / Abonnement **sur le web**
Directeur de la publication Dan Abitbol
33e saison / **journal-laterrasse.fr**

Suivez-nous sur les réseaux

Retrouvez le sommaire p. 2-3

TGP
Centre dramatique national de Saint-Denis
DIRECTION JULIE DELIQUET

Rapt

DE LUCIE BOISDAMOUR
MISE EN SCÈNE CHLOÉ DABERT

15 → 22 mars 2025

Taire

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE
TAMARA AL SAADI

26 mars → 6 avr. 2025

20 minutes de Châtelet
12 minutes de la gare du Nord.

Navettes retour à Saint-Denis et vers Paris.

Restaurant le midi en semaine et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS
01 48 13 70 00 – www.fnac.com

www.theatregerardphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

Photographie © Victor Tonelli / © Christophe Raynaud de Lage
Graphisme Postée 4 – Le Futur

TRANSFUGE la terrasse Télérama TC fnac France Inter

théâtre

Critiques

4 ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE
Avec *Absalon, Absalon !*, Séverine Chavrier affirme la radicalité de son geste avec audace.

8 T2G – GENNEVILLIERS
Pascale Daniel-Lacombe met en scène la drôlerie désespérée de *Dan Dâ Dan Dog* par Rasmus Lindberg.

© Xavier Cantat

Dan Dâ Dan Dog.

7 THÉÂTRE DU ROND-POINT
Marcial Di Fonzo Bo investit avec talent *Dolorosa* de l'autrice allemande Rebekka Kricheldorf.

8 L'ATHÉNÉE
George Lavaudant fait du *Misanthrope* une pièce crépusculaire et faussement comique. Une brillante partition.

10 THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS
Frédérique Lazarini et les siens redonnent vie à Labiche avec *Le Voyage de Monsieur Perrichon*. Revigorant !

14 COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE
Anna Mouglalis porte les désarrois de *Phèdre* à un haut niveau d'incandescence.

15 LES BOUFFES PARISIENS
Emmanuel Noblet présente *Encore une journée divine* avec une justesse et une finesse radicale.

16 THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN
Les Gratitudes mis en scène par Fabien Gorgeart d'après Delphine de Vigan, récit initiatique en EHPAD.

16 STUDIO | ESCA À ASNIÈRES
Les alternants de l'ESCA et Paul Desvaux montent « Lost in Stockholm » de Fabrice Melquiot : un périple rocambolesque aux confins de l'absurde.

18 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Aymeline Alix met en scène l'écroulement des illusions et des rêves propre à la *Grande Dépression*.

19 THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN
Grégory Gadebois reprend *Des fleurs pour Algernon*, exceptionnel et jouissif.

20 THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPE
Rapt mis en scène par Chloé Dabert traite de la fragile frontière entre méfiance légitime et complotisme.

20 THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
Cosmos mis en scène par Maëlle Poésy donne la parole à des femmes qui s'affirment pour concrétiser leurs rêves.

23 CIRQUE BORMANN-MORENO
Avec *Arbre*, la troupe de la famille Bormann-Moreno évoque son héritage et sa vitalité sans cesse renouvelée.

24 STUDIO MARIGNY
Daniel Benoin adapte Botho Strauss dans *Personne d'autre* avec Aurélie Saada dans le rôle-titre.

24 STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS
Marjorie Nakache crée *Le Roman d'une vie* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo avec un talent virevoltant.

Entretiens

4 THÉÂTRE DE LA COLLINE
Avec *Golem*, Amos Gitaï présente une création hybride et multilingue qui réinvestit le mythe juif du golem.

© Laura Stevens

Amos Gitaï, cinéaste et metteur en scène israélien.

4 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Laëtitia Guédon met en scène *Même si le monde meurt*, texte commandé à Laurent Gaudé et interprété par la troupe éphémère de l'AtelierCité à Toulouse.

6 NANTERRE-AMANDIERS
Dans Anatomie d'un suicide d'Alice Birch, Christophe Rauck livre une puissante vision du monde au féminin.

8 THÉÂTRE DE LA VILLE
Marie Fortuit poursuit son exploration des écritures féminines en portant à la scène *Thérèse et Isabelle* de Violette Leduc.

10 THÉÂTRE DES CALANQUES
Serge Noyelle et Marion Coutris proposent un traitement métaphysique de *La Cerisaie* de Tchekhov.

12 MC2: GRENOBLE / BONLIEU À ANNECY / ESPACE MALRAUX À CHAMBÉRY
22 ans après *La Puce à l'oreille*, Stanislas Nordey revient à l'écriture de Georges Feydeau en mettant en scène *L'hôtel du Libre-Échange*.

13 THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPE
Gaëlle Hermant mêle théâtre et musique dans *Maria*, pour ouvrir un espace de résonnance.

14 THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS
Pauline et Carton, hommage plein d'humour à la langue de l'actrice Pauline Carton par Charles Tordjman.

17 ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE
L'Esthétique de la résistance par Sylvain Creuzevault, traversée des œuvres et de l'histoire.

18 THÉÂTRE DE LA COLLINE
Khalil Cherti débute dans le théâtre avec *T'embrasser sur le miel*, qui se déroule pendant la guerre en Syrie.

20 THÉÂTRE DE LA VILLE
Philippe Torreton se glisse dans les mots du *Funambule* de Genet, poème d'amour à un fildeféériste.

Gros plans

10 THÉÂTRE 14
Port-au-Prince et sa douce nuit de Lucie Berelowisch, nuit d'amour dans le chaos haïtien.

12 NORMANDIE
SPRING vient pour la 16e année faire rayonner le cirque de création sur toute la Normandie.

© Pierre Planchenault

Répétitions de *KA-IN* du Groupe Acrobatique de Tanger, mis en scène par Raphaëlle Boitel.

23 HAUTS-DE-SEINE
Le festival MARTO célèbre les arts de la marionnette et du théâtre d'objets.

26 LE 13e ART
Titizé – Un rêve vénitien de la Compagnia Finzi Pasca, une promenade onirique et circassienne.

26 THÉÂTRE DE LA CROISÉE DES CHEMINS
La Cie La Fraze porte sur scène la subtile vérité de *La Trace des Passants* de Thomas Delaporte.

27 THÉÂTRE DE LA CONCORDE
Yves Heck déploie les mots du best-seller de Martin Page, *Au-delà de la pénétration*.

27 COMÉDIE DE PICARDIE
Les Femmes savantes de Christian Schiaretti met en jeu les ambiguïtés de l'émancipation féminine.

28 LE MAILLON – STRASBOURG
Corps politiques – entre assignation et résistance, un temps fort articulé autour de 5 spectacles.

32 THÉÂTRE DE BELLEVILLE
La metteuse en scène et autrice Lisa Guez reprend *Les Femmes de Barbe Bleue*, qui éclaire le lien entre bourreau et victime.

focus

22 Festival Avis de temps fort : les arts du geste en toute modernité au Théâtre Victor Hugo

hors-série spécial danse
cahier spécial I-XXIV
→ en fin de journal

classique / opéra

Entretien

35 SALLE GAVEAU
Anna Duczmal-Mróz dirige l'Orchestre de chambre de la Radio Polonaise Amadeus.

Critique

38 PALAIS GARNIER
Pascal Dusapin se fraie un chemin dans l'immense récit de Dante dans son opéra *Il Viaggio, Dante*.

Gros plans

36 LOUVECIENNES
Le pianiste Ingmar Lazar propose une programmation ouverte avec le bien-nommé *Festival du Bruit qui pense*.

© David Thompson

Le pianiste Stephen Kovacevich.

36 MONACO
Le Printemps des Arts de Monte-Carlo rend un subtil hommage à Pierre Boulez.

36 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Trois maîtres russes : Evgeny Kissin, Elisabeth Leonskaja et Nikolaï Lugansky.

36 OPÉRA DE MASSY
Première française de *Company* de Sondheim, mise en scène de James Bonas.

37 COLLÈGE DES BERNARDINS
Léo Warynski et Les Métaboles donnent la création du *Magnificat* de Geoffroy Drouin.

39 MAISON DE LA RADIO
Marie Jacquot fait ses débuts avec l'Orchestre national de France, associant Barraine, Walton, Stravinsky.

Agenda

37 MAISON DE LA MUSIQUE-NANTERRE
A-Ronne de Berio, mise en scène par Joris Lacoste, une expérience au cœur du verbe et du son.

37 ORATOIRE DU LOUVRE
Ophélie Gaillard et son ensemble Pulcinella jouent les *Leçons de Ténèbres* de Couperin et Fiocco.

© Caroline Doutre

Ophélie Gaillard

38 PANTHÉON
Le Panthéon accueille *Les Pensées géantes* de Nicolas Frize.

38 ÎLE-DE-FRANCE
Sous la baguette de Case Scaglione, l'Orchestre national d'Île-de-France en tournée.

38 PHILHARMONIE
L'Orchestre National de Lille rend hommage aux victimes du nazisme avec *Un survivant de Varsovie* et la *Symphonie n°13*.

38 OPÉRA DE MASSY
David Stern dirige une nouvelle production de *La Clémence de Titus* de Mozart.

39 THÉÂTRE DE LA VILLE
Pidoux père et fils dans un programme de musique baroque sous le signe des filiations.

39 PHILHARMONIE
Webern, Eötvös et Adès revisitent Bach, Mozart et Couperin.

39 THÉÂTRE DE LA CONCORDE
Le violoniste Paul Serri propose un cycle de musique de chambre en donnant au public des clés d'écoute.

39 MUSÉE D'ORSAY
Les lauréats de l'Académie Orsay-Royaumont font résonner mélodies, *lieder* et autres *songs*.

focus

40 Les nouveaux élus de la Génération Spedidam : une bouillonnante et foisonnante créativité !

jazz / musiques du monde

Gros plans

43 PHILHARMONIE
Le poète anglo-italien Piers Faccini et le griot Ballake Sissoko signent un duo à la pudeur majuscule.

©

Piers Faccini et Ballake Sissoko.

43 ANTONY
Les Rencontres internationales de la guitare célèbrent la diversité des styles et des traditions musicales.

44 MAISON DE LA MUSIQUE - NANTERRE
Un dimanche placé sous le signe du jazz actuel avec Robinson Khoury Trio, Airelle Besson & Lionel Suarez.

44 THÉÂTRE DU ROND-POINT
Coup Fatal, un projet hybride comme le Belge Fabrizio Cassol aime en concocter.

45 SUNSIDE
Le pianiste Tord Gustavsen accueille le saxophoniste Trygve Seim, pour revisiter les chorals de Bach.

45 LA SEINE MUSICALE
Les musiciens du quartet de Wayne Shorter Danilo Perez, John Patitucci et Brian Blade, rejoints par Ravi Coltrane, célèbrent leur mentor disparu.

46 DUC DES LOMBARDS
Le pianiste cubain Rolando Luna pour trois soirs, dans trois configurations différentes.

Agenda

44 PHILHARMONIE
Samara Joy, la nouvelle sensation du jazz vocal, irradie les grandes scènes parisiennes.

© Meredith Truax

Samara Joy

44 SUNSIDE
Rencontre de quatre poids lourds de l'impro : Tony Malaby, Daniel Humair, Marc Ducret et Stéphane Kerecki.

44 THÉÂTRE DES ABBESSES
Bharathi Prathap s'illustre à Paris en suivant les méandres de la musique hindoustani.

44 THÉÂTRE DU CHÂTELET
Mariza, l'une des divas du fado, de retour à Paris pour deux soirées en quintette classique.

45 THÉÂTRE DE CHELLES
Jazz Partages, un principe de soirée en deux parties présentant des musiciens en vue.

45 LE TRITON – LES LILAS
Avec *Six Migrant Pieces*, Christophe Monniot interroge la forme de ses œuvres et le mouvement du monde.

46 LE COMPTOIR – FONTENAY-SOUS-BOIS
Abysskiss, un drôle d'ovni sonore fomenté par Camille Maussion et Pierre Tereygeol.

46 SUNSET-SUNSIDE
Pendant trois soirs, Émile Parisien joue en trois temps : passé, présent et futur.

46 CENTRE HOUDREMONT – LA COURNEUVE
Le double plateau Sofiane Saidi et El Besta consacre le caractère rétro-futuriste du raï.

ODÉON
THÉÂTRE DE L'EUROPE

1er – 16 mars
L'Esthétique de la résistance
d'après le roman de Peter Weiss
mise en scène Sylvain Creuzevault

21 mars – 13 avril
L'Amante anglaise
de Marguerite Duras
mise en scène Émilie Charriot

26 mars – 11 avril
Absalon, Absalon !
d'après le roman de William Faulkner
mise en scène Séverine Chavrier

MINISTÈRE DE LA CULTURE Le Monde TC Télérama arte France Culture France Inter france•tv

théâtre

Critique

Absalon, Absalon !

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE D'APRÈS **WILLIAM FAULKNER** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **SÉVERINE CHAVRIER**

Avec *Absalon, Absalon !*, Séverine Chavrier crée un monde de théâtre monumental. Sa réécriture hallucinée et pluridisciplinaire du roman choral de William Faulkner nous ouvre les portes d'un univers à la fougue incandescente.

Ce n'est évidemment pas un spectacle comme un autre. *Absalon, Absalon !* est d'ailleurs davantage une expérience qu'un objet théâtral, du moins tel qu'on les conçoit généralement. Une expérience multi-sensorielle, immersive, que certains trouveront peut-être éprouvante. Souhaitons-leur, au moins, d'avoir été d'une façon ou d'une autre enrichis par cette proposition déconcertante de plus de 5 heures. Et puis d'autres spectatrices, d'autres spectateurs, dont nous sommes, penseront à l'inverse qu'il s'agit d'une imposante réussite, d'une création profondément vivante et inspirée. Fidèle au théâtre ambitieux qui l'a conduite à la tête de la Comédie de Genève, après avoir dirigé le Centre dramatique national d'Orléans, la metteuse en scène ne cherche pas, ici, à rendre compte de manière littérale ou unidimensionnelle du roman-monstre publié par William Faulkner en 1936. Lauréat du Prix Nobel de littérature en 1949, l'écrivain américain nous raconte, dans

© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Absalon, Absalon !, d'après le roman de William Faulkner, mis en scène par Séverine Chavrier.

Absalon, Absalon !, l'histoire funeste d'un projet achoppé. Celui d'un homme du XIXe siècle qui, dans l'Amérique déchirée par la guerre de Sécession, tente de faire souche et fortune en s'appuyant sur les valeurs pernicieuses d'une société raciale et patriarcale.

Les pulsations d'un présent absolu

De ce récit polyphonique, il ne ressort, dans ce projet à la beauté complexe, que des suites de perceptions et de réverbérations obliques, des circonvolutions d'échos et d'ellipses qui s'affranchissent de la notion de personnage et de l'idée d'efficacité narrative. Ne cherchons, en effet, pas la moindre volonté de simplification dans ce projet hybride à la croisée de la musique, du chant, du jeu théâtral, de la danse, de la vidéo et des arts visuels. La troupe d'excellents interprètes réunie par Séverine Chavrier n'est jamais là où on l'attend. Ces artistes aux styles divers, toutes et tous surprenants, nous parlent, depuis aujourd'hui et parfois en puisant dans leur propre existence, de questions d'héritage, de transmission, de guerre, de filiation, de violence, de domination, d'exploitation, de métissage et de pureté… Cette réinvention ensorcelante d'*Absalon, Absalon !* cherche à donner naissance à un monde plutôt qu'à révéler une histoire. Un monde traversé par les pulsations concrètes et féroces d'un présent absolu. Le théâtre qui agit sous nos yeux vibre et vit de manière totalement libre. Il fait exploser les cadres de la fidélité académique pour nous gagner à la cause de flux de conscience impressionnants. Toutes sortes de forces et de fulgurances nous atteignent. Elles nous précipitent dans un tourbillon de pensées et de sensations organiques qui font s'entremêler, se répondre, entrer en résonance les lignes du poétique et celles du politique.

Manuel Piolat Soleymat

Odéon – Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 26 mars au 11 avril 2025. Du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 15h. Relâches les lundis et le dimanche 30 mars. Tél. : 01 44 85 40 40. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2024. Durée : 5h avec deux entractes.

Entretien / Amos Gitaï

Golem

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE **AMOS GITAÏ ET MARIE-JOSÉ SANSELME** / MES **AMOS GITAÏ**

Après *House* en 2023, Amos Gitaï revient à La Colline avec une création hybride et multilingue qui réinvestit le mythe juif du golem. Une parabole contemporaine sur le rapport entre progrès et désastre.

Quelle relation entretient le cinéaste que vous êtes avec le théâtre ?

Amos Gitaï : La fonction presque chamanique de la représentation m'intéresse. Comme, par exemple, lorsque j'ai créé mon spectacle *La Guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres*, d'abord en Sicile en 1993, puis en 2009 au Festival d'Avignon, avec Jeanne Moreau. Au fil du temps, des éléments changent, d'autres subsistent, à partir d'une même interrogation. Je trouve cela fascinant. À l'origine, je suis architecte. De ce rapport à l'espace naît une hybridation des formes – musique, textes, voix, fragments d'images – pour proposer aux spectateurs une expérience multisensorielle.

Quel regard portez-vous sur la légende du golem ?

A. G. : La figure du golem m'intéresse depuis très longtemps. Mes trois films sur ce thème – *L'esprit de l'exil*, *Naissance d'un Golem* et *Jardin pétrifié* – étaient comme des carnets de notes issus de textes qui me permettaient de regarder la société européenne ou russe et de comprendre quelque chose du racisme. Ce spectacle est une nouvelle façon de poser la question. C'est une métaphore sur les vagues de racisme, d'antisémitisme et le besoin d'un sauveur : le golem. C'est aussi une métaphore sur notre relation avec la science, ce golem qui pourrait aider l'humanité à progresser. Peut-être même que le golem pourrait apporter la paix, mot qui n'est pas beaucoup utilisé au Moyen-Orient.

© Laura Stevens

Le cinéaste et metteur en scène israélien Amos Gitaï.

« La littérature, le théâtre, l'art sont des lieux de résistance. »

***Golem* est une proposition hybride…**

A. G. : Oui, ce spectacle est joué en français, yiddish, anglais, allemand, ladino, espagnol, russe, hébreu et arabe (ndlr, le spectacle est surtitré en anglais et français). Sur scène, il y a trois musiciens, quatre chanteuses et sept comédiens : français, israéliens et palestiniens. C'est pour moi un bonheur de retrouver des partenaires aussi talentueux qu'Irène Jacob, Micha Lescot, Menashe Noy, Bahira Ablassi, Minas Qarawany, Alexey Kochetkov, Richard Wilberforce, Dima Bawab, Kyoomars Musayyebi, ainsi que de travailler pour la première fois avec Laurent Naouri et Florian Pichlbauer. Comme dans tous mes spectacles, et même dans mes films, la musique – non illustrative – est une part essentielle de la représentation.

Quelle portée politique donnez-vous à cette entrecroisement de langues et de cultures ?

A. G. : Nous sommes ce que nous sommes, avec des identités différentes, des histoires différentes, des origines différentes. C'est peut-être cela, notre victoire sur les golems, sur l'intelligence artificielle, sur la puissance technologique. Et pour que l'humanité continue, nous devons accepter cette multitude d'existences côte à côte. Sans nous tuer les uns et les autres. Juste en créant des ponts et parfois, aussi, des frontières, pour travailler ensemble. Parce que pour nous, comme pour Darwish, Pouchkine ou Szymborska, la littérature, le théâtre, l'art sont des lieux de résistance.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Grand Théâtre. Du 4 mars au 3 avril 2025. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30. Relâche le lundi et le dimanche 9 mars. Durée : 2h15. Tél. : 01 44 62 52 52. colline.fr

Entretien / Laëtitia Guédon

Même si le monde meurt

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE **LAURENT GAUDÉ** / CONCEPTION ET MES **LAËTITIA GUÉDON**

Avec la troupe éphémère de l'AtelierCité à Toulouse, Laëtitia Guédon met en scène un conte moderne commandé à Laurent Gaudé. Une dystopie sur la fin du monde, qui célèbre la vie.

Comment est née cette pièce commandée à Laurent Gaudé ?

Laëtitia Guédon : Le projet est né grâce au ThéâtredelaCité, Centre Dramatique National Toulouse Occitanie, dont le dispositif d'insertion, l'AtelierCité, permet à huit jeunes acteurs et actrices sortant d'école de partager la vie du théâtre pendant quinze mois et de constituer une troupe éphémère, pouvant créer un spectacle. C'est pour eux que j'ai rêvé cette œuvre. Il y a longtemps que Laurent Gaudé et moi voulions travailler ensemble. Cette occasion lui a donné l'envie de reprendre un texte qu'il avait commencé il y a longtemps. Il s'agit d'une dystopie sur la fin du monde, imminente, dont la date est annoncée. La pièce ne s'intéresse pas aux causes de cette fin, mais mesure son impact humain.

Qui sont les personnages ?

L. G. : Les huit personnages sont des figures symboliques, parfois quasi fantastiques, qu'on ne nomme pas – la mère, le médecin, celui qui entend les morts, la femme barre de fer, la jeune fille, la femme au tailleur, l'homme quitté qui tue, le pressé de vivre –, et qui réagissent à l'annonce de manière très contrastée. Mises bout à bout, ces figures forment tout ce qui caractérise l'être humain, son ambivalence, son appétit de vivre, sa vulnérabilité, son impétuosité, son impatience, son inertie… Certains s'adonnent à des pulsions meurtrières, d'autres se figent dans une inertie, d'autres encore partent à la recherche d'un désir ou rendent leur dignité aux morts. Parmi ces personnages, une jeune femme enceinte depuis peu décide d'accélérer le temps afin de faire naître son enfant coûte que coûte, de lui faire découvrir la vie en un temps très bref. C'est là qu'intervient la dimension magique de l'écriture de Laurent, que j'aime beaucoup. Il écrit son théâtre comme il écrit ses romans, et réciproquement. Traversée par l'enjeu de la solitude, la pièce déploie un théâtre-récit qui porte le souffle de l'épopée, lors duquel les personnages viennent tour à tour nous parler.

© Pauline Le Goff

Laëtitia Guédon, metteuse en scène et directrice des Plateaux Sauvages.

« La pièce déploie un théâtre-récit qui porte le souffle de l'épopée. »

Quelle forme avez-vous imaginée ? Pour mettre en jeu quelles thématiques ?

L. G. : Je mets en scène la pièce comme un road-movie, comme un rituel. Dans une scénographie d'Amélie Vignals, se déploie un langage indiscipliné, où se mêlent la parole, le son de Joan Cambon, la vidéo de Benoît Lahoz. La plongée dans les mythes est l'un de mes axes de travail. Pour cette pièce, nous avons travaillé sur le motif de la piéta, sur cette étreinte d'une mère et d'un fils, enfant prodige et sacrificiel évoquant la mythologie du Christ. Il est à cet âge jamais exploré de l'adolescence, en plein doute existentiel. Si la pièce interroge ce que signifie la fin du monde, ou d'un monde, à l'intérieur même de l'écriture perce la lumière. Cette possibilité me touche énormément.

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre de La Tempête, Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 6 mars au 6 avril, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél : 01 43 28 36 36. Durée : 1h20.

Centre Dramatique National Saison 2024-2025
41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers – Métro ligne 13, station Gabriel Péri

Rasmus Lindberg
Pascale Daniel-Lacombe

Du 13 au 17 mars 2025
Plus d'informations, réservation : 01 41 32 26 26 www.theatredegennevilliers.fr

T2G Théâtre de Gennevilliers
Dan Då Dan Dog

Théâtre

Entretien / Christophe Rauck

Anatomie d'un suicide

NANTERRE-AMANDIERS – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / TEXTE D'**ALICE BIRCH** / TRADUCTION **SÉVERINE MAGOIS** / MISE EN SCÈNE **CHRISTOPHE RAUCK**

En montant *Anatomie d'un suicide* de l'autrice anglaise Alice Birch, c'est une dramaturgie complexe et singulière que défend Christophe Rauck. Incarnées par Audrey Bonnet, Noémie Gantier et Servane Ducorps, trois personnes d'une même famille y livrent une puissante vision du monde au féminin.

Considérée comme une voix majeure du théâtre anglais contemporain, Alice Birch est encore peu connue en France. Pourquoi, après avoir mis en scène deux textes de Sara Stridsberg et une pièce de Shakespeare, faire le choix d'*Anatomie d'un suicide* ?
Christophe Rauck : C'est une pièce qui met très intensément au travail, aussi bien le metteur en scène que les comédiens. Ni moi ni eux n'avaient eu affaire auparavant à un texte pareil, qui d'emblée bouscule les habitudes : composé de trois colonnes consacrées chacune à l'un des trois personnages principaux – une mère, sa fille et sa petite-fille –, il se lit à l'horizontale comme une partition d'orchestre. Cette forme m'a d'abord intrigué et très vite passionné. La dramaturgie d'*Anatomie d'un suicide* autant que son écriture à proprement parler sont d'une précision et d'une force peu communes que j'ai eu l'envie de partager avec une équipe et des spectateurs.

La pièce déploie une histoire familiale sur trois générations du point de vue des femmes, ce en quoi elle trouve des échos avec l'univers de Sara Stridsberg. Y-a-t-il pour vous continuité entre ces deux écritures ?
C.R. : Toutes les deux ouvrent en effet à partir de questions propres au féminin des champs d'exploration théâtrale incroyables. En abordant des sujets qui jusque-là n'étaient pas posés ou alors de façon très marginale, elles bousculent nos représentations. Pour moi, la continuité entre Sara Stridsberg et Alice Birch se fait entre autres choses à travers ma collaboration avec Marianne Ségol-Samoy. Je la rencontre

© Géraldine Aresteanu
Christophe Rauck

en tant que traductrice de Sara Stridsberg, et lorsque je commence à envisager une mise en scène d'*Anatomie d'un suicide*, il est évident pour moi de faire appel à elle en tant que dramaturge et collaboratrice artistique.

« L'expérience féminine est avant tout traitée à l'aune de choses qui structurent le quotidien. »

Les histoires de Carol, Anna et Bonnie se tiennent à des époques différentes mais se déroulent simultanément au plateau. Comment négociez-vous avec cette apparente contradiction ?
C.R. : La langue d'Alice Birch, très ciselée et efficace, est pour beaucoup dans l'unité de cette pièce dont chaque tableau est composé de trois scènes. Cette construction impose aux dix comédiens, qui interprètent vingt-sept personnages, de beaucoup s'écouter. La moindre erreur dans l'une des scènes provoque un dérèglement de l'ensemble, ce qui est très cohérent avec le sujet de la pièce. Soit la transmission d'expériences de génération en génération, à commencer par celle de l'enfantement. Incarnées par les grandes Audrey Bonnet, Noémie Gantier et Servane Ducorps, les trois protagonistes principales ont beau appartenir à des époques différentes, elles sont traversées par des douleurs similaires. Ce qui n'empêche pas la pièce d'être par moments très drôle.

Le suicide est aussi l'un des motifs qui relient les trois protagonistes. Quel est son statut dans la pièce ?
C.R. : En effet, le poids et la tentation du suicide se transmettent d'une génération à l'autre. Toutefois ce n'est pas le sujet central de la pièce, où l'expérience féminine est avant tout traitée à l'aune de choses qui structurent le quotidien : la vie de couple, de famille… L'héritage de certains traumatismes crée dans la pièce une forme d'unité, que j'ai voulu traduire dans un espace décloisonné, où les fantômes peuvent circuler aussi librement que les femmes.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo Picasso, 92000 Nanterre. Du 20 mars au 19 avril 2025, mercredi, jeudi et vendredi à 20h, samedi à 18h et dimanche à 15h. Tél. : 01 46 14 70 00. Durée estimée : 2h. Tournée du 15 au 23 mai au **Théâtre National Populaire de Villeurbanne**, etc.

Critique

Entre vos mains

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / CONCEPTION **MARC LAINÉ**

Après *Sous nos yeux* en 2021 et *En travers de sa gorge* en 2022, Marc Lainé clôt sa *Trilogie fantastique* avec *Entre vos mains*, une exposition-spectacle déambulatoire qui nous plonge dans l'œuvre protéiforme d'un artiste médiumnique. Créée à la Comédie de Valence, cette proposition singulière est présentée au T2G.

Marc Lainé aime inventer des récits foisonnants peuplés de fantômes, de disparitions, de possessions. Des récits de théâtre qui, à l'occasion, peuvent s'affranchir des codes classiques de la représentation pour proposer des expériences immersives, voire participatives. Pour preuve, *Entre vos mains*, le dernier opus de la *Trilogie fantastique* élaborée par le directeur de la Comédie de Valence (chaque partie peut être vue indépendamment), prend la forme d'une exposition-spectacle se visitant, par petits groupes, un casque sur les oreilles, lors d'une déambulation audio-guidée au sein d'un dispositif scénographique composé de sept pavillons et d'un espace annexe. Une voix (interprétée par Yanis Skouta) se présente comme celle d'un personnage appelé Mehdi Lamrani. Elle raconte à chacune et chacun son histoire : celle d'un artiste médiumnique pluridisciplinaire qui a accompli de nombreuses œuvres sous l'impulsion de créatrices et créateurs décédés, lors de phénomènes de possession. Sept de ces œuvres sont réunies dans la première exposition de l'artiste, intitulée *Entre vos mains*, qui constitue l'élément central de la fiction théâtrale du même nom.

La main et non l'esprit

« *Je ne suis que la main qui exécute et non l'esprit qui conçoit* », affirmait Augustin Lesage (1876-1954), peintre brut rattaché au mouvement spirite dont s'est inspiré Marc Lainé pour imaginer le parcours de Mehdi Lamrani. Mais ce personnage dit-il la vérité ? N'est-il pas un mystificateur qui fabule pour faire sensation ? Derrière ces interrogations se dessine celle, fondamentale, de l'origine de l'acte créateur. La main peut-elle agir indépendamment de l'esprit ? Si oui, par quoi ou par qui est-elle animée ? C'est ce chemin de réflexion intrigant que dessine *Entre*

Entre vos mains, une exposition-spectacle de Marc Lainé.
© C. Raynaud de Lage

nos mains par le biais d'œuvres courtes (plastiques, filmiques, chorégraphiques, musicales, littéraires) présentées à l'intérieur des différents espaces du spectacle. Les enjeux dramaturgiques et le cadre scénographique de cette proposition ambitieuse séduisent d'emblée. Mais le panorama hétérogène qui s'organise, de pièce en pièce, à la faveur des œuvres conçues par Bertrand Belin, Penda Diouf, Mickaël Phelippeau, Alice Zeniter, Stephan Zimmerli, Éric Minh Cuong Castaing et No Anger (membres de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence) est inégal. Un peu trop exposition, pas tout à fait assez spectacle, le troisième volet d'*Une Trilogie fantastique* gagnerait à s'enrichir d'une ligne narrative supplémentaire pour nous gagner, entièrement, à la particularité de ses secrets et de ses mystères.

Manuel Piolat Soleymat

T2G – Théâtre de Gennevilliers, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Les 6 et 7 mars 2025 à 20h et 20h40 ; le 8 mars à 16h, 16h40, 17h20, 18h et 18h40 ; le 9 mars à 14h, 14h40, 15h20, 18h, 18h40 et 19h20. Exposition-spectacle vue le 14 février 2025 à la Comédie de Valence. Tél. : 01 41 32 26 26. Durée : 1h15. Également en mars 2026 aux **SUBS, à Lyon**, et en mai 2026 au **Théâtre national de Bretagne, à Rennes**, dans le cadre du **Festival Transforme**.

Critique

Dolorosa

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE DE **REBEKKA KRICHELDORF, D'APRÈS *LES TROIS SŒURS* D'ANTON TCHEKHOV** / MIS EN SCÈNE **MARCIAL DI FONZO BO**

Marcial Di Fonzo Bo investit avec talent un texte de l'autrice allemande Rebekka Kricheldorf. Variation des *Trois Sœurs*, cette comédie aux arêtes mordantes transporte les doutes existentiels de la pièce de Tchekhov au cœur de notre monde contemporain.

Avant-dernière pièce d'Anton Tchekhov, écrite en 1900, *Les Trois Sœurs* nous place à la lisière de deux mondes, de deux époques. Elle nous amène à observer le quotidien sans relief de personnages coincés dans des existences aux perspectives incertaines. Le temps file et les rêves s'envolent. S'expriment ainsi, à travers les errances d'êtres désenchantés, les vertiges d'une société qui voit ses repères disparaître. Une société qui, ne croyant plus en son présent, regarde en direction d'un avenir qu'elle n'aura pas l'opportunité de connaître. Cet avenir, c'est maintenant, c'est notre XXIe siècle. Plus de cent ans ont passé. Les appels poignants à la vie et à la joie d'Olga, l'ainée des sœurs Prozorov, ses injonctions au bonheur, pourraient être lancés aujourd'hui dans des circonstances similaires, pointant du doigt notre propre futur, éclairant les mêmes impasses et les mêmes tourments. C'est ce que fait judicieusement Marcial Di Fonzo Bo dans *Dolorosa – Trois anniversaires ratés*. À l'occasion de belles scènes de clair-obscur, le metteur en scène enchâsse des extraits des *Trois Sœurs* au sein de la comédie cruelle qu'a écrite Rebekka Kricheldorf, en 2009, à partir de ce classique (la traduction française est de Leyla-Claire Rabih et Frank Weigand).

Marie-Sophie Ferdane : une Olga virtuose

Fidèle aux thèmes qui composent l'œuvre de Tchekhov, l'autrice allemande (née en 1974) imagine l'existence qu'Irina (Camille Rutherford), Macha (Elsa Guedj), Olga (Marie-Sophie Ferdane), leur frère Andreï (Alexandre Steiger), l'épouse de de ce dernier (Juliet Doucet) et son unique ami (Jean-Christophe Folly) mèneraient s'ils vivaient à notre époque. Cette transposition soulève un humour acéré et une

© Pascal Gely
Dolorosa – Trois anniversaires ratés, de Rebekka Kricheldorf, mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo,

spontanéité toute contemporaine. Les mêmes questions se posent, mais de manière plus crue, plus résolument cocasse aussi, que dans la version originale du texte. Allant d'une fête d'anniversaire (ratée) à une autre, Irina célèbre ses 28 ans, ses 29 ans, ses 30 ans. Comme ses proches, elle fait le constat amer d'une vie qui ne correspond pas à ses aspirations profondes. Mais, très vite, c'est surtout vers Olga que se tournent nos regards. Interprétées de façon magistrale par Marie-Sophie Ferdane, les ambivalences de la jeune femme nous aimantent. Tour à tour rude, espiègle, cinglante, fragile, exaltée…, la comédienne devient le centre d'une représentation à la densité multiple. Antidote à la détresse, la drôlerie de ce théâtre n'est pas gratuite. Le rire met lui aussi en évidence les ombres du désarroi.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 5 au 15 mars, du mardi au vendredi à 20h30, samedi à 19h30, dimanche à 15h. Relâche lundi 10 mars. Tél : 01 44 95 98 00. Durée : 1h50. theatredurondpoint.fr Spectacle vu au Quai – Centre dramatique national Angers Pays de la Loire, en octobre 2024.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

un PRINTEMPS
à travers le Moyen-Orient
parcours 3 spectacles
à partir de 40 €

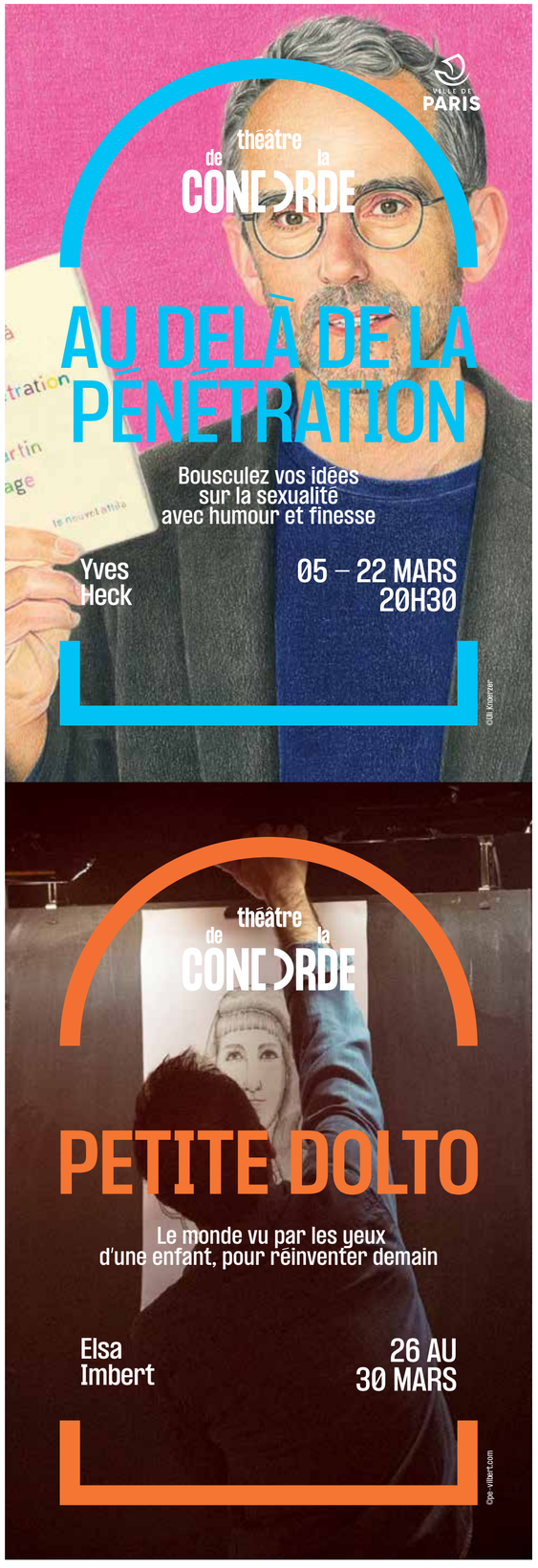
GOLEM
Amos Gitaï
4 mars — 3 avril
création
spectacle en anglais, arabe, français, hébreu, ladino, yiddish
surtitré en anglais et en français

T'EMBRASSER SUR LE MIEL
Khalil Cherti
5 mars — 5 avril
création
spectacle en arabe levantin
surtitré en français

JOURNÉE DE NOCES CHEZ LES CROMAGNONS
Wajdi Mouawad
29 avril — 22 juin
spectacle en libanais
surtitré en français

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20e
métro Gambetta

Le Monde Télérama TRANSFUGE TROISCOULEURS arte France culture France inter



Critique

Dan Då Dan Dog

REPRISE / T2G THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTE DE **RASMUS LINDBERG** / TRADUCTION **MARIANNE SÉGOL-SAMOY** / MISE EN SCÈNE PASCALE **DANIEL-LACOMBE**

Créée à Poitiers en janvier 2023 dans le cadre des Rencontres d'hiver du Méta – Centre Dramatique National, la pièce mise en scène par Pascale Daniel-Lacombe réussit à exprimer l'amplitude ironique et la drôlerie désespérée du texte de l'auteur suédois Rasmus Lindberg. Une partition vive et envoûtante.

Le jour cède la place à la nuit, le temps tourne, les jours, les mois et les années défilent de plus en plus vite… Attendue ou pas, la mort survient toujours à un moment ou un autre. Il se passe de drôles de choses dans cette pièce de l'auteur suédois Rasmus Lindberg, qui embarque une petite communauté humaine dans une étonnante aventure entre fantasmagorie et thriller, où fort heureusement une veine burlesque voire quasi grand-guignolesque déjoue le tragique. Désespérément drôles ou drôlement désespérées, les situations ne trouvent pas de résolution, les personnages demeurent insatisfaits, révélant autant une profonde solitude qu'un insatiable et inatteignable désir de l'autre. Il se dégage un véritable charme de cette mise en scène très habilement orchestrée, où tout fait sens. À l'image d'un monde indomptable et désorienté où la compassion a disparu, où les mots ont perdu leur sens, où les relations s'abîment, la scénographie en mouvement empêche tout repère, crée une multiplicité qui affole, et aussi une sorte d'atmosphère foraine où le surnaturel est possible. Sur le fil, évitant tous les écueils, les comédiens réussissent à trouver une juste tonalité et une juste distance, dans une énergie qui contre les faits.

© Xavier Cantat
Dan Då Dan Dog.

Un conte joliment orchestré

Dans une irréalité crépusculaire, les personnages se télescopent plus qu'ils ne se rencontrent, au fil d'une partition textuelle ponctuée de flashbacks, de récurrences qui tonnent souvent comme des regrets. « *Si seulement…* » Le grand-père meurt subitement, sa femme Edith apprend qu'elle est malade, sa petite-fille Amanda tombe amoureuse du beau Herbert, ce qui enrage son petit-ami Kenny. Le bien-nommé Sunny, le chien d'Herbert, s'est échappé… « *Vous n'auriez pas vu un chien passer en courant ? Assez moche en fait mais c'est la plus belle chose que j'aie.* » Au cœur d'un présent sans espoir et dangereux, passé et futur s'imbriquent, et, le plus souvent, ça déraille. Que de maladresses, de ratages, d'indécision, de vulnérabilité… Et au cœur de ce ratage, surgissent çà et là des éclats d'une grande profondeur, des fulgurances poignantes, d'invraisemblables possibles rêvés jusqu'à faire valdinguer la gravité dans un envol au-delà de la vie. C'est très beau… La prometteuse Mathilde Viseux (Amanda), Etienne Bories (Kenny), Jean-Baptiste Szézot (Herbert), Etienne Kimes (Johann), Mathilde Panis (Edith), Ludovic Schoendoerffer (le Papa Pasteur) et Elsa Moulineau (Sofia) forment un ensemble bien accordé. La traductrice Marianne Ségol-Samoy fait bien de garder le titre d'origine à l'allitération intraduisible (qui signifie Le jour où le chien nommé Jour est mort). Encore méconnu en France malgré quelques mises en scène, dont une signée par François Rancillac en 2014, Rasmus Lindberg trouve ici une traduction scénique très joliment maîtrisée, vive et envoûtante.

Agnès Santi

T2G Théâtre de Gennevilliers, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Tél : 01 41 32 26 26. Les 13, 14 et 17 mars à 20h, le 15 à 18h, le 16 à 16h. Ouvrage publié aux Éditions Espaces 34. Durée : 1h30. Spectacle vu au Méta – CDN Poitiers Nouvelle Aquitaine, au Centre Beaulieu.

Critique

Le Misanthrope

L'ATHÉNÉE – THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / TEXTE DE **MOLIÈRE** / MISE EN SCÈNE **GEORGES LAVAUDANT**

Que de beaux et marquants spectacles ont jalonné le parcours de Georges Lavaudant et des siens… Pour la première fois, il s'empare d'un texte de Molière, classique parmi les classiques, avec Éric Elmosnino dans le rôle-titre. Entrelaçant brillamment vérité intime et masque social, raison et déraison, la pièce crépusculaire, faussement comique, éclaire et réfléchit les tumultes du genre humain. Une partition de haute volée.

Fin de partie. Dans une atmosphère crépusculaire, la pièce fait place de manière aiguë et brillamment orchestrée à la représentation d'une débâcle. À la contemplation du portrait d'un siècle, où chaque touche précise est dessinée par le sublime alexandrin de Molière qui, au 21e siècle, continue de frapper juste et qui, au-delà de ses codes, fait advenir aujourd'hui la puissance du théâtre. Georges Lavaudant et les siens donnent corps à ce portrait avec maestria, dans un très bel espace épuré et signifiant qui bien au-delà du miroir d'une époque se fait miroir d'une humanité à jamais condamnée à se supporter, dans un entrelacement infiniment complexe de l'être et du paraître, des vérités intimes et du masque social, de la raison et de la déraison. L'homme, cet animal, est tellement extravagant… Pourquoi espérer en des bali-vernes ? Malgré les smokings, dont certains clownesques et excentriques, malgré les sublimes robes de soirée, la fête est finie, et de tristes confettis jonchent ironiquement le sol. L'atrabilaire amoureux qui peste contre ses congénères ne trouve aucune issue dans la vérité des cœurs qui, enfin, pourrait se dire et apaiser, mais dans une fuite radicale. Ici, pas d'intrigues ni de stratégies, pas de relations conflictuelles minées par l'autorité d'un père ou d'un mari, mais plutôt une galaxie de personnages de la bonne société engagés dans des duels qui interrogent le vivre ensemble, où se bousculent des désirs et aspirations contradictoires. Est-ce bien une comédie ? C'est un rire subtil que convoque la mise en scène ; malgré cette noirceur, nous pouvons en effet sourire avec délectation des tricheries, déviances, mensonges…

© Maria Clauzade
Éric Elmosnino et Astrid Bas dans *Le Misanthrope*.

Portrait d'un siècle et portrait d'une incorrigible nature humaine

Dans ce siècle « *de ruse* » que Molière connaît si bien, où s'affairent tant de marquis de Cour et dévots, Alceste est ancré dans un paradoxe stimulant qui révèle la fragilité de la nature humaine. S'il est épris de sincérité au sein d'un monde hypocrite, il est épris aussi de Célimène, jeune veuve de vingt ans admirée de tous. Ces deux-là sont a priori vraiment mal assortis ! À chaque instant, Éric Elmosnino est un Alceste d'une profondeur, d'une plasticité et d'une humanité qui impressionnent : atrabilaire amoureux tranchant et fragile, terriblement en colère et accablé par une inévitable solitude, extrême dans sa volonté qu'on le distingue et son empressement à condamner. Mélodie Richard est une parfaite et gracieuse Célimène : elle aussi affirme résolument sa volonté, séductrice assurée qui se plaît à médire et brillante jeune femme installée dans son siècle, bientôt prise en défaut. Accompagnée par la création sonore de Jean-Louis Imbert, la pièce constitue une partition remarquablement accordée, où se laissent voir une palette de contradictions et dissonances. Chaque personnage est incarné avec élégance et finesse : la réputée prude Arsinoé (Astrid Bas), les ridicules marquis Clitandre (Luc-Antoine Diquéro) et Acaste (Mathurin Voltz), la cousine « *sincère* » Éliante (Anysia Mabe), l'ami mesuré Philinte (François Marthouret), le prétendant rimeur Oronte (Aurélien Recoing), les valets truculents Du Bois (Thomas Trigeaud) et Basque (Bernard Vergne). La scénographie et les costumes de Jean-Pierre Vergier sont un modèle de réussite. À défaut d'un fastueux mariage qui n'aura pas lieu – la fin n'augure rien de bon… –, c'est finalement nous spectateurs et spectatrices qui sommes conviés à une fête. Celle du théâtre, qui se rit des vices du temps et réfléchit les tourments des âmes.

Agnès Santi

L'Athénée – Théâtre Louis-Jouvet, 2-4 square de l'Opéra Louis-Jouvet, 75009 Paris. Du 12 au 30 mars, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél : 01 53 05 19 19. Durée : 2h. Spectacle vu au Domaine d'O à Montpellier.

Propos recueillis / Marie Fortuit

Thérèse et Isabelle

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / TEXTE D'APRÈS **VIOLETTE LEDUC** / MISE EN SCÈNE **MARIE FORTUIT**

Après *Ombre (Eurydice parle)* d'Elfriede Jelinek, Marie Fortuit poursuit son exploration des écritures féminines en portant à la scène *Thérèse et Isabelle*, roman de Violette Leduc censuré à sa sortie, en 1966. Un spectacle interprété par Louise Chevillotte, Marine Helmlinger, Raphaëlle Rousseau et Lucie Sansen, au Théâtre de la Ville.

« J'ai découvert l'écriture de Violette Leduc il y a 15 ans, en lisant *La Bâtarde*, son œuvre la plus connue, dans laquelle apparaissent les personnages de Thérèse et Isabelle. Quelques semaines plus tard, j'ai lu le roman centré sur ces deux protagonistes. J'ai immédiatement rêvé de le monter au théâtre. Ce qui m'a tout de suite passionné dans ce texte, c'est à la fois son style hallucinatoire et la façon très précise dont il éclaire les sensations de l'amour physique que vivent les deux jeunes femmes, durant trois jours et trois nuits, dans un pensionnat du nord de la France. Cette adaptation théâtrale vise à rendre compte de leur coup de foudre, mais aussi à raconter l'histoire de ce livre qui a été censuré au moment de sa publication.

© Chloé Tournier
La metteuse en scène Marie Fortuit.

Un théâtre d'incarnation

Le spectacle se compose de deux parties. La première reprend la trame de l'histoire d'amour qui naît entre Thérèse et Isabelle. La seconde revient sur la censure du roman en faisant intervenir, sur scène, les figures de Violette Leduc et Simone de Beauvoir. À travers cette proposition, je souhaite faire naître un théâtre d'incarnation que j'espère éminemment onirique, un théâtre dans lequel les actrices font corps avec l'histoire de leur personnage. Mon projet est aussi de donner à entendre une littérature en cours. Cette littérature s'écrit au plateau en s'ancrant dans la représentation qui se crée devant nous. Il y a également beaucoup de musiques dans ce spectacle. Cette dimension musicale prend notamment en charge l'érotisme de l'histoire. Elle marque aussi le temps qui passe, tout en investissant la poésie de la relation amoureuse qui se dévoile à nous. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

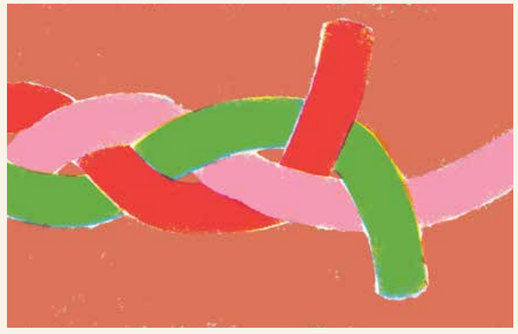
Théâtre de la Ville - Sarah Bernhardt, La Coupole, 2 place du Châtelet. Du 28 mars au 8 avril 2025. Les lundis, mardis, vendredis et samedis à 19h, les dimanches à 15h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 1h 45. Également du 3 au 16 novembre 2025 aux **Célestins**.

THÉÂTRE AMANDIERS NANTERRE

IN SITU
3 – 15 MARS
AUX PLATEAUX SAUVAGES, PARIS

TEXTE PATRICK BOUVET
AVEC LA COMPLICITÉ DE JOËL JOUANNEAU
INTERPRÉTATION CÉCILE GARCIA FOGEL
GUITARE ET COMPOSITION MUSICALE PIERRE DURAND

« Ce long poème musical cogne de plein fouet notre actualité. »
Mediapart



ANATOMIE D'UN SUICIDE
20 MARS – 19 AVRIL
CRÉATION

TEXTE ALICE BIRCH
MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE RAUCK

AVEC AUDREY BONNET, LILEA LE BORGNE, ERIC CHALLIER, DAVID CLAVEL, SERVANE DUCORPS, NOÉMIE GANTIER, DAVID HOURI, SARAH KARBASNIKOFF, MOUNIR MARGOUM, JULIE PILOD

Peut-on échapper au destin familial ?
La dramaturge Alice Birch, scénariste de séries primées (*Normal People*, *Succession*…), signe une pièce à l'architecture virtuose.

NANTERRE-AMANDIERS.COM

COMÉDIE DE PICARDIE
CRÉATIONS ET TOURNÉES
WWW.COMDEPIC.COM
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE EN RÉGION

DE : MOLIÈRE - MISE EN SCÈNE : CHRISTIAN SCHIARETTI
mars 2025 : Comédie de Picardie
mardi 18 à 19h30, mercredi 19 à 19h30, jeudi 20 à 14h00 et 20h30, vendredi 21 à 20h30

MISE EN SCÈNE : NICOLAS DUCRON
de février à avril 2025 : Communauté de communes du Plateau Picard (60), Hirson (02), Communauté de communes du Territoire Nord Picardie (80), Saint-Vaast-en-Chaussée (80), Communauté de communes de la Picardie Verte (60), Communauté d'agglomération des 2 Baies en Montreuillois (62), Amiens (80)

D'APRÈS : CLAUDE SIMON
MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION : MARIE VIALLE
17 mars 2025 : Espace Niemeyer - Paris
mai 2025 : Maison de la culture d'Amiens, Communauté de communes du Territoire Nord Picardie (80)

DATES ACTUALISÉES : WWW.COMDEPIC.COM
COMÉDIE DE PICARDIE - 03 22 22 20 28
62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS
PRÉFET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
Région Hauts-de-France
somme

Entretien / Serge Noyelle et Marion Coutris

La Cerisaie

THÉÂTRE DES CALANQUES / D'**ANTON TCHEKHOV** / TRADUCTION D'**ANDRÉ MARKOWICZ & FRANÇOISE MORVAN** / MISE EN SCÈNE **SERGE NOYELLE** / DRAMATURGIE **MARION COUTRIS**

Débarrassant la pièce de Tchekhov de toute afféterie psychologique ou morale, Serge Noyelle et Marion Coutris en proposent un traitement métaphysique, interrogeant crépuscule, crise et héritages.

Pourquoi choisir *La Cerisaie* ?
Serge Noyelle : Parce que, comme *Le Roi Lear* – qui m'a aussi toujours également fasciné – cette pièce pose la question de l'héritage. Ici, un vieux monde, étranger à l'économie de marché, se heurte à un monde nouveau, celui du fils enrichi d'un moujik qui veut lotir ce verger en faillite et y installer des datchas pour les estivants : le vieux monde improductif et ruiné préfère ne pas vendre la cerisaie. Comment une histoire peut-elle disparaître ? La question est fascinante et l'est d'autant plus qu'on ignore s'il s'agit d'une comédie ou d'une tragédie, s'il faut rire ou pleurer.
Marion Coutris : Dans *La Cerisaie*, s'impose la dualité entre l'utile et l'inutile au travers des figures de Lopakhine, le parvenu, face à celles de Lioubov et Gaev, les héritiers. Ces figures sont paradoxales et parfois contrariées. L'utile n'est pas seulement le profit matériel, il est également la construction d'un réel viable, la réalisation d'un projet entrepreneurial, la capitalisation. L'inutile est aussi la valeur donnée au souvenir, la dimension symbolique, le fantasme, les rêves.
S. N. : Cette cerisaie est à l'image d'un pays en faillite qui vit dans la terreur et dont la situation désespérée ravive l'intérêt pour cette pièce : que faire de notre histoire et de nos biens quand apparaît une transition radicale et violente ? La pièce met en scène une vieille aristocratie en train de mourir : rien ne dit qu'il faut en avoir la nostalgie. Tchekhov force le spectateur à un rapport critique à la situation.

© Gilles Layet
Serge Noyelle et Marion Coutris.

« Une pièce critique qui balance du tragique à l'ironie, une pièce sur, mais aussi de la fin d'une société. »

Le vieux serviteur a le dernier mot : « ils m'ont oublié », dira-t-il. Les autres, partis, ont oublié leur part d'humanité. Notre vieux serviteur est un violoniste qui interprète le désespoir de la musique juive : on danse, on pleure, on rit, dans un paradoxe incessant, dans une oscillation constante entre l'espoir et le renoncement.

Qui sont ces personnages ?
M. C. : Il faut être attentif à l'écriture de Tchekhov pour les comprendre. Il écrit encore depuis la terre tsariste, avec, en tête, les prémisses de la révolution russe et l'intuition d'une société en train de basculer. André Markowicz et Françoise Morvan ont fait un travail de traduction magnifique qui éclaire la modernité de ces personnages aux lignes brisées : à chaque fois qu'ils semblent se conformer à un état, une nouvelle humeur apparaît. Comme le dit Jacques Rancière, ces personnages sont toujours au bord d'un destin qu'ils finissent par choisir, dans une sorte de vacillement constant de la liberté, de la contrainte et de l'impuissance. Voilà pourquoi, aussi, ce texte a beaucoup à raconter aujourd'hui où la société bascule.
S. N. : Je pense souvent à cette phrase que font naître les moments de crise : comment en est-on arrivé là ? C'est ce bord du gouffre que nous explorons, cet immobilisme qui n'a pas vu poindre le changement. Il n'y a d'ailleurs rien à juger, puisqu'on arrive à en rire !
M. C. : La tradition dramaturgique ancre cette pièce dans le théâtre psychologique, ce que pourtant ne voulait pas Tchekhov, qui l'a écrite au bout de sa vie, comme un acte testamentaire affirmant que c'est par le rire qu'on peut traiter de la mort métaphorique d'une société.
S. N. : En cela, *La Cerisaie* est une pièce politique au travers de discours intérieurs, une pièce critique qui balance du tragique à l'ironie, une pièce sur, mais aussi de la fin d'une société. Soit l'agonie visionnaire d'un monde qui va craquer. Son actualité est plus que troublante.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre des Calanques, 35 traverse de Carthage, 13008 Marseille. Du 20 au 22 mars et du 27 au 29 mars à 20h30. Tél. : 04 91 75 64 59.

Critique

Le Voyage de Monsieur Perrichon

THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS / TEXTE D'**EUGÈNE LABICHE** / MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIQUE LAZARINI**

Dans la grisaille ambiante, voilà que fait irruption la couleur ! Frédérique Lazarini et les siens redonnent vie à Labiche avec un talent fou, créant avec science autant qu'humour une partition drôlissime. En route pour les Alpes suisses !

Démodé Labiche ? Certainement pas dans cette délicieuse mise en scène, pétrie de trouvailles du début à la fin, jouant de divers registres et références, au cours de laquelle les péripéties du voyage de Monsieur Perrichon font montre d'un réjouissant relief. Riche carrossier bien dans son temps, celui d'un Second Empire où s'affirment la puissance de l'argent et le progrès technique, Monsieur Perrichon, désormais retiré des affaires, emmène sa femme et sa fille Henriette en voyage à la découverte de la Mer de Glace, au flanc du tranquille et majestueux Mont Blanc. Départ Gare de Lyon à Paris, où par un heureux hasard, ils tombent nez à nez avec Daniel d'abord, puis Armand, tous deux épris d'Henriette qu'ils ont rencontrée au bal du huitième arrondissement. Les voilà tous deux aussitôt engagés dans une lutte amicale quoiqu'acharnée, afin de conquérir le cœur de la belle, mais aussi, et surtout, l'assentiment des parents, a fortiori du père. La voie ferrée embarque les protagonistes dans un périple tout en rebondissements, à vive allure, jusqu'à ce que l'épopée se fasse leçon de vie. Le vaniteux et lyrique Perrichon (qu'il est drôle !), autoritaire comme l'étaient les pères à l'époque, gagnera en lucidité. Les costumes très réussis (signés par Dominique Bourde et Isabelle Pasquier) participent pleinement à l'aventure, changeant radicalement d'un épisode à l'autre. Il faut voir le trio familial sur le départ, touristes parisiens skis à la main, en doudounes blanches et bonnets fourrés, flanqués des deux fringants prétendants tels des Dupond et Dupont, dans une gémellité enjouée qui n'empêche pas la différence de caractère.

© Marion Duhamel
Le Voyage de Monsieur Perrichon dans la mise en scène de Frédérique Lazarini.

Épopée rocambolesque et métamorphose intérieure
Rappelant le cinéma muet et ses atours d'antan, deux grands écrans nous régalent de paysages qui défilent, jusqu'à nous emmener dans un jardin où trône un pommier… magique. Chaque scène est minutieusement pensée. La satire de la bourgeoisie ne se départ jamais d'une forme d'exultation, qui se teinte d'absurde. Réglée au cordeau, finement équilibrée, la mise en scène fait vivre une fibre burlesque, une gaieté colorée et communicative, où s'invitent quelques chants et pas de danse de *musical*. Dans une scénographie épurée où se distinguent de malicieux objets (fabriquée par François Cabanat), cette joyeuse fantaisie qui se réfère à Tati ou Chaplin jubile de ses effets. Le rythme n'est rien sans le jeu. Saluons ainsi l'ensemble des interprètes formidablement accordés, dans une justesse de ton et une vivacité millimétrée qui font mouche : Cédric Colas (Monsieur Perrichon), Émmanuelle Galabru (Madame Perrichon), Messaline Paillet (Henriette), Hugo Givort, qui signe aussi la création vidéo (Armand Desroches), Arthur Guézennec (Daniel Savary) et Guillaume Veyre (le Commandant Mathieu, le domestique Majorin, etc.) sont à l'unisson. En écho aux burlesques américains, mais aussi au cinéma enchanté de Jacques Demy, la scène des Artistic Athévains s'empare brillamment de la verve de Labiche.

Agnès Santi

Théâtre Artistic Athévains, 45 rue Richard Lenoir, 75011 Paris. À partir du 30 janvier 2025, mardi à 20h, mercredi à 17h, jeudi à 19h, vendredi et samedi à 20h30, samedi à 17h et dimanche à 16h. Relâche lundi, du 24 au 27 février, les 1er et 29 avril. Tél : 01 43 56 38 32. Durée : 1h30.

Port-au-Prince et sa douce nuit

THÉÂTRE 14 / TEXTE DE **GAËLLE BIEN-AIMÉ** / MISE EN SCÈNE **LUCIE BERELOWITSCH**

Aventure humaine autant que théâtrale, la rencontre entre Gaëlle Bien-Aimé, Lucie Berelowitsch, Sonia Bonny et Lawrence Davis, donne naissance à une nuit d'amour dans le chaos haïtien.

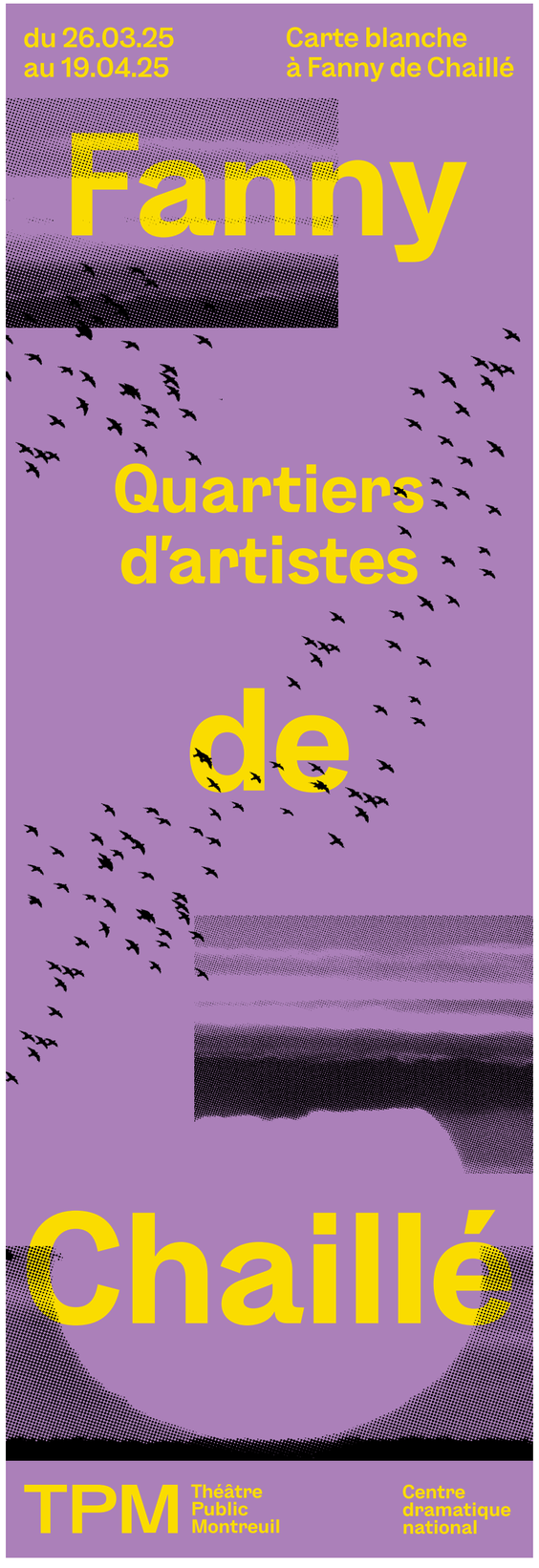
Dans une chambre de Port-au-Prince, *« coquillage de métal, de béton armé, de douceur »*, à la lumière d'une bougie, un couple vibre, s'aime, pleure, se souvient et se déchire lors d'une nuit à la lune sanglante, pendant qu'au dehors, tout conspire à nuire à leur union. Faut-il rester et aider ou se sauver et s'enfuir ? Zily veut partir avec Ferah, qui travaille à l'hôpital de la ville, mais Ferah ne se résout pas à quitter son île. La pièce de Gaëlle Bien-Aimé, en partie autobiographique, raconte les cœurs déchirés et les corps palpitants sur fond de violence, et s'élance, au-delà de la passion des amants, comme une déclaration d'amour à cette capitale haïtienne autrefois joyeuse, dévastée par des années de chaos, d'émeutes, de misère, de trafic et d'exploitation. Lucie Berelowitsch a découvert l'écriture musicale, rythmée, concrète et poétique de Gaëlle Bien-Aimé en 2023, lors du Festival des langues françaises au CDN de Normandie-Rouen.

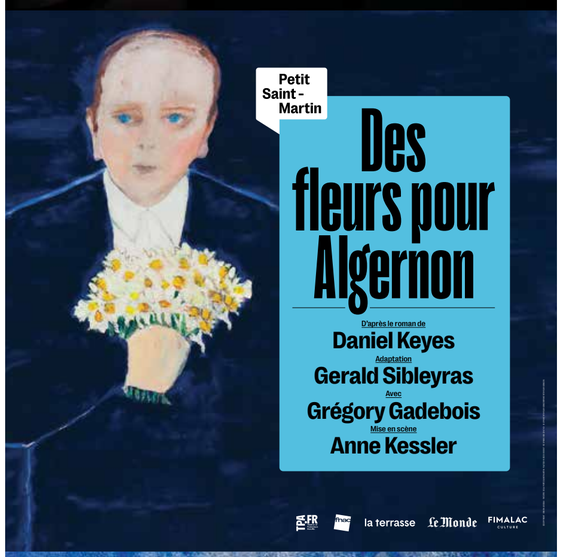
© Samuel Kirszenbaum
Sonia Bonny et Lawrence Davis dans *Port-au-Prince et sa douce nuit.*

Corps vibrants et esprit vigilant
En proposant aux comédiens Sonia Bonny et Lawrence Davis de la rejoindre pour en faire un spectacle et après que l'amitié fut née de la rencontre entre l'auteure et la metteure en scène, un projet de collaboration solidaire a grandi entre Haïti et la France au Préau, le CDN de Normandie-Vire, que dirige Lucie Berelowitsch. Ce projet a permis à cinq étudiants de l'école ACTE de Gaëlle Bien-Aimé et d'Amos César de bénéficier durant six mois d'un parcours d'insertion professionnelle au sein de nombreuses structures artistiques et culturelles en France (l'École du Théâtre de l'Union, CDN de Limoges, le festival Passages, à Metz, le Nest, CDN de Thionville, l'École du TNS, Les Rencontres à l'Échelle, à Marseille), et de poursuivre la collaboration entre ces créateurs, dont la mise en scène de cette pièce scelle la réalité au plateau. Lucie Berelowitsch restitue la profondeur du texte, guidée par le souffle des amants et la force musicale de l'écriture, les yeux ouverts sur le monde et les mains tendues vers l'amour.

Catherine Robert

Théâtre 14, 20 avenue Marc-Sangnier, 75014 Paris. Du 6 au 22 mars. Mardi, mercredi et vendredi à 20h ; jeudi à 19h ; samedi à 16h. Tél : 01 45 45 49 77. Durée : 1h. À partir de 14 ans. En tournée. Les 15 et 16 avril à la **Scène nationale du Sud-Aquitain, à Bayonne** ; les 24 et 25 avril au **Théâtre du Préau, à Vire**.





Entretien / Stanislas Nordey

L'Hôtel du Libre-Échange

MC2: GRENOBLE / BONLIEU – SCÈNE NATIONALE ANNECY / MALRAUX - SCÈNE NATIONALE CHAMBÉRY SAVOIE / TEXTE **GEORGES FEYDEAU** / MISE EN SCÈNE **STANISLAS NORDEY**

22 ans après *La Puce à l'oreille*, Stanislas Nordey revient à l'écriture de Georges Feydeau en mettant en scène *L'hôtel du Libre-Échange*. Créé à la MC2: Grenoble, ce spectacle interprété par 14 comédiennes et comédiens célèbre l'énergie de vie du théâtre.

Votre parcours est essentiellement lié à des œuvres considérées comme sérieuses. Le fait de mettre en scène, en 2003 puis aujourd'hui, des pièces de Feydeau représente-t-il une forme de rupture ?
Stanislas Nordey : Peut-être pas une rupture, mais certainement un écart. Lorsque j'ai monté *La Puce à l'oreille*, en 2003, c'était une façon de mettre à l'épreuve mon art de la mise en scène, une façon de savoir si j'étais capable de me confronter à toutes les formes de théâtre. J'avais aussi envie de vérifier que ce répertoire avait bien sa place dans le théâtre public. À l'époque, en relisant Copi et en revoyant *The Rocky Horror Picture Show*, je me suis dit que l'écriture de Feydeau pouvait se situer dans le vertige, dans le délire. Je me suis aperçu qu'il s'agissait d'un théâtre très pointu, très précis, plus universel qu'un simple croquis acerbe de la bourgeoisie. Après *La Puce à l'oreille*, j'ai tout de suite voulu me plonger dans *L'Hôtel du Libre-Échange*. Pour diverses raisons, ce projet a sans cesse été repoussé. Ce n'est qu'après avoir quitté la direction du Théâtre national de Strasbourg que je suis revenu à cette envie, qui repose aussi sur une volonté de célébrer le théâtre en déployant un geste joyeux.

© Jean-Louis Fernandez
Le metteur en scène Stanislas Nordey.

« Il y a une vigueur, chez Feydeau, une énergie de vie dont on a grandement besoin. »

Pour l'occasion, vous réunissez une troupe de quatorze interprètes. Est-ce, pour vous, un acte de résistance face aux coupes budgétaires qui touchent le théâtre public ?
S. N. : Oui, c'est la part plus politique de mon projet. Je me suis dit qu'il était important d'essayer, encore aujourd'hui, de créer un spectacle avec quatorze comédiens et comédiennes, en les payant correctement, en imaginant trois décors et de nombreux costumes. Et puis, il y a une vigueur chez Feydeau, une énergie de vie dont on a grandement besoin. Bien sûr on rit, il y a des répliques qui font mouche. Mais la valeur de cette écriture tient aussi beaucoup à la vitalité, à la joie dont elle regorge, à l'amour fou du théâtre qui s'en dégage. J'ai essayé de faire en sorte que ce spectacle respire cet amour du théâtre et que cette flamme, cette célébration de l'acte théâtral, soit communicative.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

MC2: Grenoble – Scène nationale, 4 rue Paul Claudel, 38000 Grenoble. Du 11 au 14 mars 2025 à 20h. Tél. : 04 76 00 79 00. **Bonlieu - Scène nationale Annecy**, 1 rue jean Jaurès, 74000 Annecy. Du 19 au 22 mars 2025, mercredi et vendredi à 20h30, jeudi et samedi à 19h. Tél : 04 50 33 44 11. **Malraux - Scène nationale Chambéry Savoie**, 67 Place François Mitterrand, 73000 Chambéry. Les 27 et 28 mars à 20h. Tél: 04 79 85 55 43. Également du 3 au 11 avril au **ThéâtredelaCité – CDN Toulouse Occitanie**, du 6 mai au 13 juin à l'**Odéon – Théâtre de l'Europe**.

SPRING
Festival des nouvelles formes de cirque – 16e édition

FESTIVAL / NORMANDIE

SPRING vient pour la 16e année faire rayonner le cirque de création sur toute la Normandie. Porté par la Plateforme 2 Pôles Cirque, ce festival de grande ampleur géographique, temporelle – du 5 mars au 16 avril – et esthétique donne notamment à voir comment le cirque fait corps avec le monde.

En dix ans d'existence, la Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie a solidement ancré dans la Région les « *nouvelles formes de cirque* » avec SPRING, devenu un événement incontournable pour les acteurs et spectateurs de la discipline. Le départ à la retraite au printemps dernier d'Yveline Rapeau, fondatrice et ancienne directrice de la Plateforme rassemblant La Brèche à Cherbourg et le Cirque-Théâtre d'Elbeuf, n'empêche pas le festival de poursuivre son soutien à la riche création circassienne. Pilotées par deux directions par intérim en attendant une décision des financeurs publics quant à l'avenir du modèle, les équipes des deux lieux sont aux manettes d'une riche édition composée de 42 propositions dont 4 amateures et une dizaine de créations. Les rendez-vous phares du festival sont de retour, avec deux focus sur des compagnies un temps fort dédié au jeune public, « Mini SPRING », ou encore « Auteurs en tandem », dispositif d'Artcena encourageant la rencontre entre auteurs de cirque et de théâtre. On s'immerge ainsi avec deux spectacles dont une inédite *Roue giratoire* dans l'univers des Filles du Renard Pâle, où la fildéfériste Johanne Humblet mène de vertigineuses expériences. Avec deux pièces également, Galaktik Ensemble nous invite de son côté au plus près d'un processus de création qui interroge le fonctionnement de la société, le mécanisme de ses injustices. Les travaux de ces compagnies sont parmi les douze spectacles qui répondent à la thématique de l'année : « *Faire corps avec le monde* ».

Le monde est un cirque

Les voies esthétiques du cirque de création étant multiples, c'est de manières très diverses que SPRING vient témoigner de l'ancrage au monde des artistes de la discipline. Avec *Biographies* par exemple, Neta Oren de la compagnie Ea-Eo mêle jonglage et rap pour livrer des pensées intimes. Dans *FEU*, Fanny Alvarez met en scène une réaction brute, explosive, aux multiples et terribles urgences de notre temps, tandis qu'avec *KA-IN*, le Groupe Acrobatique de Tanger et Raphaëlle Boitel qu'il s'est choisi comme metteure en piste inventent un cirque dansé questionnant « *l'identité et le courage, le lâcher prise et l'affirmation du vivant* ». Dans un tout autre registre, drôle et absurde, la compagnie Takakrôar se joue sous sa yourte de nos façons de nous arranger avec le vrai en mêlant musique, cirque, théâtre et performance du quotidien. On assiste encore après plusieurs années de silence artistique au retour à la piste de Mathurin Bolze avec *Immaqaa, ici peut-être*, où avec le compositeur Philippe Le Goff il fait du cirque un espace de rencontre avec les peuples et paysages du Grand Nord, qui bien qu'aux confins de la planète sont atteints par les maux de l'époque. Avec SPRING, le tour du cirque est un tour du monde, de ses douleurs mais aussi de ses forces.

Anaïs Heluin

© Pierre Planchenault
Répétitions de *KA-IN* du Groupe Acrobatique de Tanger, mis en scène par Raphaëlle Boitel.

Normandie. SPRING – Festival des nouvelles formes de cirque – 16e édition. Du 5 mars au 16 avril 2025. Tel. : 02 35 52 93 93. www.festival-spring.eu

Entretien / Gaëlle Hermant

Maria

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPE / TEXTE **GAËLLE HERMANT ET OLIVIA BARRON** / MISE EN SCÈNE **GAËLLE HERMANT**

Inspiré d'entretiens réalisés avec une cartomancienne, ce spectacle co-écrit et mis en scène par Gaëlle Hermant mêle théâtre et musique pour ouvrir un espace de résonnance aux doutes et aux espoirs de l'humain.

Qu'est-ce qui vous a amenée à vous intéresser à la cartomancie ?
Gaëlle Hermant : Le hasard de l'imaginaire qui, lorsque ce projet d'écriture autour d'une existence de femme est né, nous a mises, Olivia Barron et moi, sur le chemin d'une voyante. Et puis, nous avons rencontré une cartomancienne qui s'appelle Maria Vassalli. Sa personnalité et son parcours de vie nous ont bouleversées. Nous avons eu envie de nous inspirer de son histoire pour nourrir notre spectacle. Car nous aimons toutes deux écrire à partir de récits réels, en mêlant fiction et matière documentaire.

Qui est Maria ?
G. H. : C'est une femme qui accueille toutes sortes de gens dans son salon, des personnes issues de divers milieux sociaux à qui elle prédit l'avenir en tirant le tarot. Venue d'Italie, Maria s'est installée à Paris. Dans sa famille, on est cartomancienne de mère en fille. Après avoir rejeté la divination, elle a renoué avec le tarot, mais dans une forme thérapeutique. Elle cherche à savoir pourquoi les gens ont envie de connaître leur futur. D'une certaine façon, elle questionne la question, essaie d'éclairer ce que cette démarche révèle des problématiques présentes et passées des personnes qui viennent la voir.

« Derrière le parcours de Maria, il y a l'idée de l'invisible qui répare. »

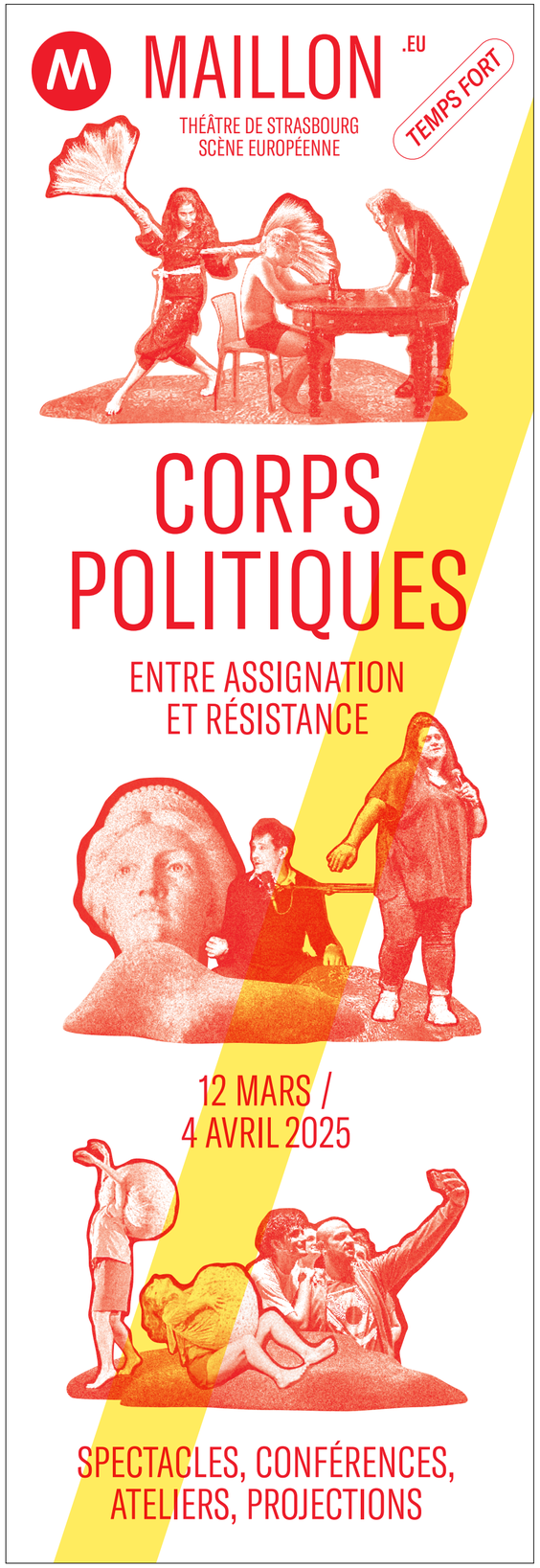
A travers l'existence de cette femme, vous convoquez d'autres personnages…
Gaëlle Hermant : Oui, Maria nous parle de femmes et d'hommes qui ont traversé sa vie. Il y a, par exemple, un docker qui est venu la voir pour dialoguer avec son épouse décédée. Chacun de ces personnages est associé à une figure du tarot : le Pape, la Papesse, l'Hermite, le Mat…

© André Neri
L'autrice et metteuse en scène Gaëlle Hermant.

Finalement, qu'est-ce qui se dégage d'essentiel, pour vous, dans cette histoire ?
G. H. : Une vision de la réparation. Derrière le parcours de Maria, il y a l'idée de l'invisible qui répare. Il répare non seulement les gens qui viennent la voir, mais également ses propres blessures. Pour donner corps à cette histoire, j'ai fait appel à des comédiennes et des comédiens (ndlr, John Arnold, Manon Clavel, Boutaïna El Fekkak et Jules Garreau), mais aussi à une violoniste (ndlr, Viviane Hélary) et une violoncelliste (ndlr, Claudine Pauly). En tant que metteuse en scène, je travaille toujours en musique. J'aime trouver, grâce à cette autre dimension, des endroits d'ouverture onirique au sein des récits intimes.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Gérard-Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 boulevard Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 6 au 16 mars 2025. Du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 15h30. Relâche le mardi. Durée : 1h45. Tél. : 01 48 13 70 00. tgp.theatregerardphilipe.com. Également le 11 avril 2025 au **Théâtre Eurydice à Plaisir**, du 2 au 5 octobre au **Théâtre du Chariot à Paris**, les 13 et 14 novembre au **Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines**, les 27 et 28 novembre à la **Barbacane à Beynes**, en janvier 2026 à la **Maison de la Culture d'Amiens**, du 3 au 6 mars 2026 au **Phénix à Valenciennes**.



Ville de Meudon

SAISON CULTURELLE 24-25

Centre d'art et de culture
Espace culturel Robert-Doisneau

© Romain Tissot

DANSE
LE GRAND BAL
CHORÉGRAPHIE SOUHAIL MARCHICHE ET MEHDI MEGHARI
Jeudi 13 mars | 20h45

© Guy Delahaye

THÉÂTRE ET MUSIQUE
LE PROCÈS DE JEANNE
CONCEPTION JUDITH CHEMLA ET YVES BEAUNESNE
MISE EN SCÈNE YVES BEAUNESNE
Mardi 25 mars | 20h45

© Christophe Raynaud de Lage

THÉÂTRE
PAR LES VILLAGES
TEXTE PETER HANKE
MISE EN SCÈNE SÉBASTIEN KHEROUFI
Samedi 12 avril | 20h
Dimanche 13 avril | 16h

www.meudon.fr/saisonculturelle/
hauts de seine LE DÉPARTEMENT
CENTRE D'ART ET DE CULTURE
ESPACE CULTUREL ROBERT-DOISNEAU

Critique

Phèdre

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / TEXTE **JEAN RACINE** / SCÉNOGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE **ANNE-LAURE LIÉGEOIS**

Au cœur d'une troupe d'actrices et d'acteurs à l'expressivité éclatante, Anna Mouglalis porte les désarrois de Phèdre à un haut niveau d'incandescence. Élaborée par la metteuse en scène Anne-Laure Liégeois, cette vision âpre et furieuse de la tragédie de Racine dit avec force la valeur universelle des bouleversements humains.

Un plateau nu, à la noirceur absolue, au centre duquel se dessine, au sol, un espace de jeu rectangulaire. Ce dernier est borné – au lointain, à cour, à jardin – par trois canapés, également couleur d'obsidienne, comme le sont les costumes d'inspiration contemporaine et les élans d'existence qui bouillonnent dans ce *Phèdre* à l'énergie volcanique, conçu par Anne-Laure Liégeois. C'est là, sur scène, mais aussi au sein de la salle, parmi les spectatrices et spectateurs, que vont se déployer, dans un embrasement sans répit, les cinq actes de la tragédie de Racine. L'obscurité est extrême. Ainsi que les émotions qui se vivent, à plein, dans cette proposition à la radicalité audacieuse. La metteuse en scène (qui interprète Panope) ne s'est pas cachée derrière la beauté hiératique des alexandrins. Prenant à bras-le-corps la matière ardente de la pièce, la formidable troupe qu'elle a constituée autour d'Anna Mouglalis (qui incarne le rôle-titre) fait vibrer les tourments charnels et intimes de chaque protagoniste. Elle nous plonge dans des folies de passion, de désir, de colère, débordant les visions éthérées qui ont pu faire, en d'autres occasions, la grandeur de ce théâtre classique.

Ulysse Dutilloy-Liégeois et Anna Mouglalis dans *Phèdre*, mise en scène par Anne-Laure Liégeois.
© Christophe Raynaud de Lage

Déchaînements et intranquillité

Ici, tout n'est que déchaînements et intranquillité. Les affects, comme les tempéraments, s'expriment à travers l'impressionnante puissance des vers, mais aussi par le biais de corporalités fougueuses, de cris déchirants, de regards et de gestes enfiévrés. Ulysse Dutilloy-Liégeois (Hippolyte), Olivier Dutilloy (Thésée), Ema Haznadar (Ismène), Liora Jaccottet (Aricie), David Migeot (Thérамène) et Laure Wolf (Œnone) confèrent à leurs personnages une densité vigoureusement humaine. Êtres de chairs et de sentiments, ils et elles font face à la révolte d'une femme qui voudrait pouvoir répondre librement aux exigences de son intériorité. Une femme d'aujourd'hui ? Ô combien. Tout autant que d'hier. Une femme indocile, déchirée, que l'on voit se débattre avec elle-même et avec les autres. Le monde qui est le sien, qui est le nôtre, restreignant ses aspirations, condamnant ses bouleversements, lui dénie le droit d'être qui elle souhaiterait être. Elle ne le supporte pas. Qui le supporterait ? Nous confrontant au poids de sa souffrance et de sa fureur, elle descend de son piédestal pour faire briller la splendeur guerrière d'un soleil noir.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre la Piscine-L'Azimut, 254 avenue de la Division Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Le 13 mars à 20h30, le 14 à 20h. Tél : 01 41 87 20 84. **L'Équinoxe, Scène nationale**, 88 avenue Charles de Gaulle, 36000 Châteauroux. Le 20 mars à 20h30. Tél : 02 54 08 34 34. **La Filature**, 20 Allée Nathan Katz, 68090 Mulhouse. Le 26 mars à 20h, le 27 à 19h. **Le Moulin du Roc**, 9 bd Main, 79000 Niort. Le 1er avril à 20h30. Tél : 05 49 77 32 32. Spectacle vu au Cratère à Alès. Durée : 2h. lacomedie.fr. Également à **La Maison de la Culture d'Amiens** les 4 et 5 novembre, au **Bateau feu à Dunkerque** les 13 et 14 novembre, au **Manège à Maubeuge** les 18 et 19 novembre, au **Meta à Poitiers** les 25 et 26 novembre.

Propos recueillis / Charles Tordjman

Pauline et Carton

THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS / TEXTES DE **PAULINE CARTON, ADAPTÉS PAR VIRGINIE BERLING, CHRISTINE MURILLO, CHARLES TORDJMAN** / MISE EN SCÈNE **CHARLES TORDJMAN**

Mise en scène par Charles Tordjman, la comédienne Christine Murillo s'empare des mots d'une autre actrice : Pauline Carton (1884-1974), connue surtout pour ses seconds rôles au cinéma. Un hommage plein d'humour à la liberté et à la langue.

« Tout commence par une proposition du Festival de la Correspondance à Grignan, qui m'a suggéré en 2022 de diriger une lecture d'échange de lettres de Pauline Carton. L'idée m'a plu tout de suite, du fait du cinéma populaire qu'incarne cette actrice qui a joué dans plus de 250 films. Longtemps comédienne pour Sacha Guitry, dont elle était amie, ou encore pour Jean Cocteau et Abel Gance, elle multiplie les seconds rôles, joue souvent des soubrettes, des concierges… Bien connue des personnes de ma génération, mieux encore de la précédente mais très peu des plus jeunes, cette artiste avait une personnalité singulière, libre, qui m'a aussi donné l'envie de me lancer dans l'aventure. De plus, j'ai tout de suite pensé à une comédienne : Christine Murillo, avec qui j'ai déjà travaillé à plusieurs reprises et que j'aime beaucoup.

Christine Murillo dans Pauline et Carton, mise en scène par Charles Tordjman.
© Arthur Enard

Un spectacle tiré du sac

Pauline & Carton garde la trace de ses origines : il s'agit d'un spectacle très léger, comme tiré du sac. C'est une pièce pour le plaisir, qui rend hommage à l'humour de Pauline Carton autant qu'à sa langue, vivante et de belle facture classique. Seule sur un plateau où il n'y a qu'une table avec une boîte en carton, Christine Murillo rend hommage dans le spectacle à cette écriture qu'elle apprécie beaucoup. Bien que parfois tentée par l'imitation de l'autrice des lettres, elle ne l'incarne pas, se contentant de donner vie à ses échanges avec Sacha Guitry, ou encore avec son amant qu'était le poète genevois Jean Violette. Christine interprète aussi quelques chansons de Pauline Carton, qui a joué dans des music-halls et des opérettes. Pour moi, cette pièce est autant une manière de célébrer la mémoire d'une actrice d'hier que le talent d'une grande actrice d'aujourd'hui ».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre Artistic Athévains, 45 rue Richard Lenoir, 75011 Paris. À partir du 3 mars 2025, mardi à 20h45, mercredi à 19h30, jeudi à 20h45, vendredi à 19h, samedi à 15h et dimanche à 17h. Le lundi 3 mars à 18h30. Relâche les 28, 29 et 30 mars. Tél : 01 43 36 38 32. Durée : 1h.

Critique

Encore une journée divine

LES BOUFFES PARISIENS / TEXTE D'APRÈS LE ROMAN DE **DENIS MICHELIS** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **EMMANUEL NOBLET**

Après 25 années passées loin des planches, François Cluzet revient au théâtre dans un monologue adapté, par le metteur en scène Emmanuel Noblet, d'un roman de Denis Michelis. Texte à suspens sur les désordres mentaux d'un homme à la dérive, *Encore une journée divine* éclaire l'exigence virtuose d'un grand comédien.

Lieu emblématique du théâtre de divertissement depuis sa création, dans la première moitié du XIXe siècle, les Bouffes Parisiens changent de ligne artistique avec la prise de fonction de leur nouveau directeur : Jean Robert-Charrier. Ce dernier souhaite poursuivre, dans ce théâtre privé, le travail de renouvellement des esthétiques qu'il mène depuis une quinzaine d'années sur les deux scènes de la Porte Saint-Martin, ainsi que depuis 2020 au Festival d'Anjou. À la croisée de l'exigence formelle et de la générosité sensible, son projet pour les Bouffes Parisiens s'incarne dans la nouvelle proposition d'Emmanuel Noblet, *Encore une journée divine*, adaptation tout en subtilité d'un thriller psychologique de l'écrivain Denis Michelis (publié en 2021, aux Éditions Noir sur Blanc). Cette plongée dans les eaux troubles d'un esprit mouvementé donne vie à un homme de prime abord ordinaire, mais qui peu à peu dévoile les déséquilibres d'une personnalité soumise à un rapport au monde dysfonctionnel. Qui est-il vraiment ? Est-il impliqué, d'une manière ou d'une autre, dans la mort suspecte de son frère, intervenue en pleine mer, alors qu'il naviguait à ses côtés ? Psychanalyste de métier, ce beau parleur est interné au sein d'un hôpital psychiatrique. Il répond à coup d'ellipses et de ressassements aux questions que lui pose, d'un jour à l'autre, un médecin que nous ne voyons pas.

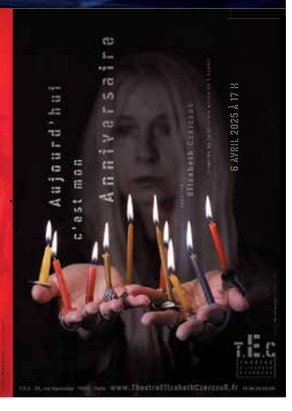
François Cluzet dans *Encore une journée divine*.
© Jean-Louis Fernandez

Une finesse radicale

Les perspectives de cette histoire atteignent assez vite leurs limites. Ce qui retient ici véritablement l'attention, c'est la façon dont Emmanuel Noblet et François Cluzet, à partir d'une matière littéraire aux enjeux assez conventionnels, parviennent à perforer le plafond de ce texte, à outrepasser son propos pour créer de la hauteur théâtrale. Car les phrases dites sur le plateau importent, finalement, moins que la façon dont elles sont précisément pesées, adressées, moins que ce qui est suggéré, dessiné, exploré par le cadre esthétique fortement inspiré de la représentation. On aurait pu attendre, sans vraiment s'en offusquer, quelques facilités humoristiques, des effets visant à asseoir l'efficacité de certaines situations. Rien de cela n'advient. D'une finesse radicale, cette version d'*Encore une journée divine* évite toute forme de démonstration. Adossée au travail de haute tenue de la créatrice lumières Dominique Bruguière, du scénographe Alain Lagarde et du créateur son Samuel Favart-Mikcha, la mise en scène pousse les murs du réalisme hospitalier pour installer une atmosphère faite de fluctuations et d'affranchissements. Un espace mental naît et s'impose grâce, ne l'oublions pas, au talent rare de François Cluzet. La justesse économe dont il fait preuve, au plus profond de ce que peuvent révéler les mots et les sentiments, est celle d'un grand comédien.

Manuel Piolat Soleymat

Les Bouffes Parisiens, 4 rue Monsigny, 75002 Paris. Du 25 janvier au 18 avril 2025. Du mercredi au vendredi à 20h, le samedi à 20h30, le dimanche à 16h. Durée : 1h30. Tél. : 01 86 47 72 43. bouffesparisiens.com



Critique

Expérience #3 – Lost in Stockholm

STUDIO-ESCA / TEXTE DE **FABRICE MELQUIOT** / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **PAUL DESVEAUX**

En honorant la commande du Studio-Esca, l'auteur Fabrice Melquiot signe une pièce surprenante qui invente quasiment un nouveau genre dramatique aux confins du tragi-comique et du fantastique. À cette extravagance littéraire répond une mise en scène exigeante et non moins inspirée. Une expérience à vivre.

Le terme d'expérience, choisi par Tatiana Breidi et Paul Desveaux, co-directeurs du Studio-Esca pour signifier l'engagement programmatique de l'École Supérieure des Comédien-ne·s par l'Alternance sur le terrain de la fabrication d'un théâtre contemporain, n'a peut-être jamais été autant pris au sérieux. Troisième invité, après Samuel Gallet et Pauline Sales, dans ce cycle de productions originales sur commande, le poète, romancier et dramaturge Fabrice Melquiot profite à plein de l'aubaine expérimentale pour écrire une pièce d'une créativité foisonnante, inventant un théâtre de « fantasy ». *Lost in Stockholm,* en frayant avec l'absurde, le merveilleux, le catastrophisme burlesque, l'imaginaire fantastique, le poétique déjanté, narre les péripéties d'un groupe de touristes en mal d'évasion, en quête d'un ailleurs, d'un meilleur. Le pire n'est pas loin. En suivant ce fil conducteur rocambolesque sur le fond d'une critique de notre société moderne, l'auteur, dont on connaît la propension philosophico-poétique, interroge ici et maintenant - non sans humour - notre rapport au temps, à l'espace et aux univers parallèles, au vrai, au faux, et à la vraisemblance.

Critique

Les Gratitudes

REPRISE / **THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN** / TEXTE D'APRÈS LE ROMAN DE **DELPHINE DE VIGAN** / MISE EN SCÈNE **FABIEN GORGEART**

Fabien Gorgeart adapte et met en scène *Les Gratitudes* de Delphine de Vigan, un récit initiatique qui parvient dans ce lieu de fin de vie qu'est une chambre d'EHPAD à célébrer de manière joliment condensée la beauté de l'attention aux autres. Avec une formidable Catherine Hiegel.

Savez-vous que lorsque le langage peu à peu disparaît, lorsque la mémoire peu à peu s'étiole, souvent le souvenir de chansons aimées demeure et réconforte ? Dans cette adaptation du roman de Delphine de Vigan par Agathe Peyrard et Fabien Gorgeart, qui nous avait enchanté avec *Stallone*, sa première mise en scène d'après une nouvelle d'Emmanuèle Bernheim, le chant est un élément structurant et signifiant. Sur un plateau épuré, la mise en scène laisse émerger l'essentiel au-delà de la banalité du vécu, au-delà de l'environnement, et ce malgré notre finitude : elle met en valeur la beauté de l'attention à l'autre, de relations humaines sincères et attentives, qu'elles soient réelles ou même rêvées. Pascal Sangla dans une sorte de prologue joue en direct au piano quelques fameuses mélodies qui impliquent (et réjouissent) le public. Puis nous sommes chez Michka, dans l'un de ces moments où s'impose l'évidence que la personne qui vieillit ne peut plus rester seule, malgré les bracelets avec alarme et autres dispositifs. Ensuite advient le déchirant déménagement dans une chambre d'EHPAD, où les dits « résidents » vivent surtout dans l'attente de la visite de leurs proches – ici, la jeune Marie (pétillante Laure Blatter) – et se rendent bien compte malgré leurs fragilités de l'endroit où ils sont désormais relégués.

Naissance de liens empathiques

Souvent tristes, ces lieux de vie et de soin sont de plus en plus en manque de moyens. Il est vrai que les vieux ne se plaignent guère et ne sont pas une priorité. Puisque Michka, ancienne parolière « *pour de grands altistes* » souffre d'aphasie et confond les mots, elle retrouve chaque semaine l'orthophoniste Jérôme, qui aime son travail et aime les vieux. Des séances

Catherine Hiegel et Pascal Sangla dans *Les Gratitudes*, mis en scène par Fabien Gorgeart.

© Jean-Louis Fernandez

de travail propices à la confidence font naître un lien empathique entre les deux. Avec délicatesse et finesse, Fabien Gorgeart valorise sans aucune mièvrerie le besoin de l'autre, la beauté de la gratitude qui met en mouvement. Michka n'a en effet qu'un regret, celui de n'avoir pas remercié Nicole et Henri qui l'ont recueillie chez eux à La Ferté-sous-Jouarre de 1942 à 1945, lorsqu'elle était enfant, petite fille juive dont les parents furent assassinés dans les camps d'extermination nazis. La réussite de la pièce doit beaucoup à l'interprétation de Catherine Hiegel, ample, nuancée et subtilement équilibrée. Elle maîtrise savamment le langage singulier et plein de fantaisie de son personnage sans trop en souligner la verve comique, transmettant toute la force de son esprit et de sa volonté malgré sa fragilisation. À l'image de rêves réparateurs, à l'image du lien qui se tisse entre une scène et une salle, le rapport au réel est une conquête qui se joue mieux à plusieurs.

Agnès Santi

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René Boulanger, 75010 Paris. Du 5 mars au 27 avril 2025. Du mercredi au samedi 19h, dimanche 16h. Relâches les 9, 11 et 12 mars. Dates supplémentaires les mardis 15 et 22 avril 19h. Tél : 01 42 08 00 32. Spectacle vu au CENTQUATRE-PARIS. Durée : 1h20.

Avec Johmereena Baro, Valentin Campagne, Maïa Laiter, Anne Le Guernec, Omar Mounir Alaoui (en alternance avec Ilan Benattar), Côme Paillard, Maéva Pinto Lopes, Rosa Pradinas, Simon Rodrigues Pereira, Alexis Ruotolo.

© Laurent Schneegans

Un jeu aussi nuancé qu'efficace

Comment donner forme scénique à la richesse et à l'excentricité du propos, fictionnant entre le réel et l'irréel ? Le choix d'un minimalisme scénographique et d'un réalisme poétique a été fait par Paul Desveaux. L'action, qui nous saisit d'entrée de jeu, est recentrée sur le lieu de destination des protagonistes partis à l'aventure avec ce très « créatif » tour operator suédois, qui tient ses clients dans l'ignorance de leur destination finale : le cimetière boisé de Stockholm. Quelques pierres tombales stylisées peuplent le plateau. Et ne le quitteront pas. Un grand écran en fond de scène image la course lunaire, rythmant le développement de l'intrigue. Le cadre est conçu pour libérer les possibilités du jeu dans toute la gamme ouverte par la pièce. Quant aux jeunes acteurs de l'Esca, invités à faire entendre toutes les nuances d'une partition difficile parfaitement maîtrisée par le metteur en scène, ils se saisissent avec enthousiasme et brio de l'opportunité offerte en déployant leurs indéniables qualités d'interprète. Au milieu d'eux, la comédienne Anne Le Guernec, est égale à elle-même, aussi subtile qu'efficace. Tout nous entraîne, jeux de lumières (Laurent Schneegans), chorégraphie (Jean-Marc Hoolbecq), costumes (Philippine Lefèvre), musique (Emmanuel Derlon), à saisir la portée métaphorique surréaliste de cette fable très contemporaine.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Studio-Esca, 3, rue Edmond Fantin, 92600 Asnières-sur-Seine. Du jeudi 27 février au dimanche 23 mars 2025. Le jeudi à 19h, le vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 15h, relâche les lundis, mardis et mercredis. Tél : 01 47 90 95 33. À partir de 14 ans. Durée : 2h15.

Entretien / Sylvain Creuzevault

L'Esthétique de la résistance

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE D'APRÈS **PETER WEISS** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **SYLVAIN CREUZEVAULT**

Sylvain Creuzevault reprend son adaptation de *L'Esthétique de la résistance*, de Peter Weiss, qu'il a créé avec le Groupe 47 de l'École du Théâtre National de Strasbourg. Une traversée des œuvres et de l'histoire à la lumière de la lutte des classes.

« J'ai choisi ce roman comme support de travail avec les étudiants du Groupe 47 parce qu'il me permet de construire avec eux une généalogie théâtrale. Nous faisons au théâtre ce que fait le narrateur dans d'autres arts : fréquenter des œuvres représentant une résistance à l'oppression et, à partir d'elles, se forger les clefs de lecture de la catastrophe que le narrateur traverse. Le roman mêle deux fils : une histoire des représentations de la lutte des classes à travers les arts et une histoire de la résistance intérieure allemande au nazisme. Ces deux fils s'enroulent à la vie d'exil et de combats du narrateur. Pendant deux ans, à raison de cinq stages d'un mois, nous avons visité ce roman en explorant les formes théâtrales permettant de l'éclairer. Théâtre documentaire, théâtre-récit, théâtre de tréteaux, agitprop, théâtre de Brecht (avec lequel le narrateur passe la deuxième partie du roman), etc. : nous avons travaillé ces formes où l'art de l'acteur requiert une geste de la distance.

L'Esthétique de la résistance, d'après le roman de Peter Weiss.

© Jean-Louis Fernandez

Faire avec pour apprendre à faire

Cette promotion est comme un théâtre en ordre de marche, avec ses différents métiers. Lorsque je suis avec elle, je sens les forces vives de chacun prêtes à dévorer les planches. Il y a quelque chose de drôlement tragique à suivre les personnages, qui ont vingt ans au mitan du XXème siècle, en compagnie d'une génération née au XXIème. Les ressemblances et les différences sont saillantes, mais la question qui revient constamment est celle de la construction d'une unité. Qu'y a-t-il de plus terrible dans la montée du nazisme et dans le Troisième Reich ? Non pas de ne pas voir naître la bête immonde : tout le monde voit ce qui se passe. Le plus dingue est l'échec d'une résistance unifiée. Pourquoi les forces antifascistes échouent-elles à empêcher la possibilité du pire ? Poser cette question aujourd'hui est très sensible. Car nous sommes en guerre, et comme dans les années 30, nous sommes désunis. Alors, nous avons préparé des structures, c'est-à-dire des passages au plateau, en explorant plusieurs possibilités scéniques (pour passer de la visibilité de la catastrophe à son intelligibilité théâtrale), en tentant de faire jouer les affects contradictoires qu'on ne peut manquer de ressentir dans ce genre de situations extrêmes et d'impasses. Chaque étudiant propose des passages au plateau sur différentes parties du texte, pour aller vers un spectacle. Voir ainsi cheminer tout le groupe, les regarder trouver des solutions scéniques pour faire entendre ce texte que peu de gens ont lu, est une des plus belles expériences pédagogiques de ma vie. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Odéon Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 1er au 16 mars 2025. Du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 15h. Relâches les lundis. Tél. : 01 44 85 40 40. theatre-odeon.eu. Durée de la représentation : 5h45 avec entractes.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Critique

La Grande Dépression

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE DE **RAPHAËL GAUTIER** / MISE EN SCÈNE **AYMELINE ALIX**

Quand les illusions s'écroulent, rêves et cauchemars se mêlent. De Walt Disney à Hitler, ici, il n'y a ici qu'un pas, celui d'une *Grande Dépression*. Parfois tirée par les cheveux, mais joliment orchestrée par Aymeline Alix.

Qu'est-ce qui peut réunir Adolf Hitler et Walt Disney ? A priori rien. Tout les opposerait même. Sauf qu'ils sont tous deux produits de la Grande Dépression. 1929, le Black Thursday, Wall Street s'effondre et entraîne la planète dans la crise. Pas loin d'un siècle plus tard, un jeune homme traverse aussi la sienne, de dépression. La faute à un monde qui court à sa perte. Quelles raisons a-t-on d'espérer aujourd'hui ? Faut-il faire taire son pessimisme à coups d'anxiolytiques ou s'attaquer à ce qui nous menace ? Notre dépressif choisit la deuxième solution via un « théâtre magique », une fantaisie mentale dans laquelle il reconstitue l'envers du décor du monde merveilleux de Walt Disney, comme une métaphore du bonheur factice de cette société capitaliste à laquelle on a voulu nous faire croire. Création du personnage de Mickey Mouse, coup de génie du premier long métrage animé avec *Blanche-neige*, divertissement de masse pour faire rêver les Américains pendant la guerre, opposition syndicale, maccarthysme, création de produits dérivés, de Disneyland et méthodes de management d'Eurodisney y croisent quelques connivences avec les nazis. Tout n'est pas rose, on le savait déjà, dans le monde merveilleux de Walt Disney. Mais sous la plume documentée de Raphaël Gautier, l'envers du décor se révèle parfois cauchemardesque, tout autant que surprenant.

La Grande Dépression arrive au Théâtre de la Tempête.

© Arnaud Bertereau

Mise en scène simple et efficace

Jeune trentenaire, historien passé par l'ENS et l'ENSATT, ce dernier signe un texte que l'équipe d'Aymeline Alix porte avec énergie. Avec cette deuxième création, la metteuse en scène établie en Normandie, après *[Presque égal à]* de Jonas Hansen Khemiri, poursuit sa quête sur le chemin des écritures contemporaines et politiques, qui visent à poser sur notre monde un regard critique et instructif. Dans sa forme de théâtre-récit, qui raconte les actions qui se jouent – forme qui a tendance à surligner les intentions –, *La Grande Dépression* part un peu dans tous les sens, en mode *cherry picking* dans son obsession anti Disney. Mais pourquoi pas. Avec plus de quarante personnages, l'action rebondit sans cesse dans la fluidité d'une mise en scène simple et efficace. Entre Walter Disney, Leni Riefenstahl, Werner von Braun, Adolf Hitler, Kay Kamen, une psy, un voisin, des intermittents et des visiteurs d'Eurodisney, le jeune dépressif agite devant les spectateurs étonnés tout un univers qui mêle Histoire et imaginaire, et dessillera qui se fait encore des illusions sur notre temps présent. Heureusement, tandis que se profilent des futurs déprimants, qu'il reste encore le théâtre pour refaire le monde.

Éric Demey

Théâtre de la Tempête, route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 8 mars au 6 avril, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Relâche le lundi. Tel : 01 43 28 36 36. Spectacle vu au Trident, Scène Nationale de Cherbourg. Durée : 1h30.

Entretien / Khalil Cherti

T'embrasser sur le miel

THÉÂTRE DE LA COLLINE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **KHALIL CHERTI**

Khalil Cherti, nouveau venu dans le monde du théâtre, débute au Théâtre de la Colline avec un spectacle sur les années de guerre en Syrie et la relation à distance via des créations vidéo qu'entretiennent deux amoureux. Récit d'une aventure.

Comment crée-t-on sa première pièce à la Colline ?

Khalil Cherti : Par un ami d'ami, j'ai pu faire parvenir mon court métrage, *T'embrasser sur le miel*, à Wajdi Mouawad. J'avais envie d'en faire la base d'un projet théâtral. Et miracle, Wajdi a visionné le film et m'a reçu quelques semaines plus tard ! Il m'a proposé de mettre en place un laboratoire de deux semaines, et c'est ainsi que le projet a commencé à se concrétiser. C'est assez fou qu'il ait eu cette curiosité, je ne connais pas d'équivalent dans le cinéma.

Ce spectacle est donc issu d'un film…

K.C. : Oui, c'est un film que j'ai autoproduit et tourné avant le confinement. On y voit deux amoureux qui sont séparés par la guerre en Syrie, reclus chez eux, et qui s'envoient des petits spectacles en vidéo. Comme on s'envoyait des lettres avant, sauf qu'ils ne parlent de leur intimité qu'à travers les créations qu'ils inventent. Sur scène, on aura au début un dispositif bi-frontal. Chaque groupe de spectateurs ne verra que ce que fait le personnage de son côté et les vidéos que lui envoie l'autre. J'avais envie qu'on vive la séparation, l'impatience de savoir comment l'autre va répondre, de découvrir ce qu'il a créé. Puis le dispositif évoluera.

Comment vous est-venu ce désir de parler de la Syrie ?

K.C. : On ne se rend pas compte de la vitalité culturelle de la Syrie. Le cinéma syrien est très connu au Moyen-Orient et dans les pays du Maghreb. Les acteurs et actrices y sont pour certains de véritables stars. Avec la guerre, cette vie culturelle très riche a disparu dans les faits, mais aussi dans l'imaginaire des gens. J'ai donc demandé à deux interprètes syriens, Reem Aly et Omar Aljbaai, tous deux issus du centre d'art dramatique de Damas et qui sont réfugiés en France, d'interpréter ces personnages. Ce qui arrive aux personnages ne leur est pas étranger. Pendant les répétitions, certains mots pouvaient les submerger.

Khalil Cherti, réalisateur et metteur en scène de *T'embrasser sur le miel*.

© Gabrielle Denisse

« C'est une histoire d'amour épistolaire à l'ère de la vidéo et de la guerre. »

Est-ce aussi un spectacle sur l'importance de l'imaginaire ?

K.C. : Absolument. C'est une histoire d'amour épistolaire à l'ère de la vidéo et de la guerre. Les personnages ne se racontent pas ce qu'ils ont fait, ni la guerre, mais cherchent à offrir à l'autre un moment d'imaginaire pour provoquer chez lui quelque chose qui va le sortir de son vase clos. Leurs échanges se poursuivent pendant 10 ans de guerre. Les spectacles qu'ils s'offrent l'un à l'autre peuvent transformer poétiquement ce qu'ils sont en train de vivre.

Propos recueillis par Éric Demey

Théâtre National de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 5 mars au 5 avril, du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h. Tel : 01 44 62 52 52.

Critique

Des fleurs pour Algernon

REPRISE / THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / DE **DANIEL KEYES** / MISE EN SCÈNE **ANNE KESSLER**

Grégory Gadebois reprend la pièce avec laquelle il a obtenu un Molière en 2014. Avec toujours le même sidérant talent, il incarne Charlie Gordon et son QI en courbe de Gauss… Exceptionnel et jouissif !

La courbe en cloche est la représentation la plus connue de la loi qui porte le nom du célèbre Gauss, dont les travaux exigent un esprit affuté pour être compris. Appliquée à la répartition des capacités intellectuelles, cette courbe a la médiocrité pour sommet : peu de génies et peu d'idiots de part et d'autre. Charlie Gordon commence sa vie parmi les rares représentants de la grande lenteur. Il est choisi pour servir de cobaye à deux chercheurs, Nemur et Strauss, qui l'opèrent pour vérifier la possibilité d'augmenter ses possibilités intellectuelles. À titre de comparaison, on opère également Algernon, la souris témoin. Catapultés brutalement à l'autre extrémité de la courbe, Charlie (devenu grand lecteur des travaux de Gauss) et Algernon (devenue experte en labyrinthe) ne s'en remettront évidemment pas. Rien, puis tout, soudain, puis plus rien… Ainsi va Charlie qui découvre, en même temps que son cerveau gagne en efficacité, que son cœur peut en souffrir…

Grégory Gadebois dans *Des fleurs pour Algernon*.

© Laurencine Lot

Leçon d'interprétation !

Après avoir connu un considérable succès public et critique lors de sa création, le spectacle mis en scène par Anne Kessler offre à Grégory Gadebois l'occasion de déployer à nouveau son époustouflante virtuosité. Le texte de Daniel Keyes, adapté en français par Gérald Sibleyras, est émouvant, mais ce n'est pas tant l'histoire racontée qui bouleverse que le brio avec lequel Grégory Gadebois l'interprète. On s'attend évidemment à ce que cette fiction sur l'intelligence augmentée finisse mal, et il est inutile de gloser sur les leçons philosophiques et éthiques de la parabole, tant elles sont simples à comprendre. Mais le suspense tient en haleine le spectateur qui se demande comment le comédien va relever le défi de jouer Charlie en génie après avoir incarné si justement sa version en simplet. Grégory Gadebois interprète cette transformation avec une extraordinaire aisance, bluffant le public qui assiste, médusé, à l'apparition d'un nouveau Charlie à l'intérieur du personnage d'abord campé. Pour parvenir à tenir cette mise en abyme (Gadebois devenu Charlie, devenu Charles – car le diminutif ne sied pas à l'augmenté ! – et redevenu Charlie) sans crispation ni hiatus, il faut avoir un très solide talent. L'évidence est là : Grégory Gadebois se tient à l'extrémité de la courbe de Gauss qui mesure le talent des comédiens, parmi les très rares absolument excellents !

Catherine Robert

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris. Du 12 mars au 4 mai 2025. Du mercredi au samedi à 21h, dimanche à 16h. Tél. : 01 42 08 00 32. Durée : 1h20.

Entretien / Philippe Torreton

Le Funambule

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / TEXTE DE **JEAN GENET** / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **PHILIPPE TORRETON** / COMPOSITION MUSICALE **BORIS BOUBLIL** / CHORÉGRAPHIE **JULIEN POSADA**

Philippe Torreton se glisse dans les mots du *Funambule*, intuition fulgurante sur le cirque et poème d'amour à un fildefériste, qu'incarne Julien Posada. Boris Boublil les accompagne en musique.

Comment avez-vous rencontré ce texte ?
Philippe Torreton : Je connaissais Genet pour avoir essayé de le lire, sans doute trop jeune, sans le comprendre. Au Français, j'avais rencontré le maquilleur Paillette, de son vrai nom Jacques Maistre, un des créateurs du cirque Aligre, qui avait rencontré Genet dans sa jeunesse, quand il faisait la manche et un numéro de fil tendu entre deux lampadaires, dans la rue. J'étais fasciné par ce qu'il me racontait. Longtemps après, pendant le confinement, j'ai été contacté par une association qui demandait à des comédiens d'enregistrer des textes pour des non-voyants. La personne qui distribuait les textes m'a dit « *je pense à vous pour* Le Funambule ». Ça m'a touché, ému, et je me suis mis à relire Genet. Puis, comme par hasard, à la sortie du confinement, Guillaume de Sarde m'a confié le rôle de Genet dans son court métrage, *Genet à Tanger*. Je suis alors revenu à ce texte et j'ai eu envie de le dire sur scène. J'ai demandé à Boris Boublil, qui a beaucoup travaillé dans le cirque, s'il connaissait un fildefériste. Il m'a présenté Julien Posada. Je voulais faire un spectacle avec un musicien et un fildefériste. Boris a créé une musique originale qu'il joue sur scène, à la fois très douce et très forte, avec des accents à la Kurt Weill. Boris et Julien se sont investis avec enthousiasme dans ce projet.

Comment interprétez-vous Genet ?
P. T. : Je suis comme un Genet un peu spectral, qui parle au fildefériste sans qu'il le voie.

© Pascale Cholette
Philippe Torreton

Comme si j'étais un fantôme, même si on ne sait pas vraiment qui est le fantôme de l'autre. Ce texte a été écrit pour Abdallah Bentaga, jeune acrobate amant du poète, que celui-ci a lui-même formé pour devenir funambule. Mais Abdallah est tombé, s'est relevé pour remonter sur son fil, est tombé encore, définitivement blessé. Genet l'a délaissé et il en est mort. On ne peut pas ne pas évoquer cette histoire, qui est, pour l'un, celle d'un amour disparu, et, pour l'autre, celle d'un abandon comme on laisserait de côté un jouet cassé.

Ajoutez-vous au texte pour dire cette histoire ?
P. T. : Il n'y a que le texte de Genet. Le reste est adapté visuellement. J'ai demandé à Raymond Sarti de créer un décor immense que Bertrand Couderc éclaire comme les reliquats d'un chapiteau abandonné qu'on aurait oublié de démonter, comme si la lumière n'était pas prévue pour nous, comme si c'était à nous de la chercher et pas à elle de nous éclairer. À l'intérieur de ce chapiteau d'une époque révolue, un jeune homme dort dans un lit de camp. On le voit se lever pour se tuer le soir, comme dans une tragédie. J'ai voulu que cet essai poétique soit comme une réminiscence du poète qui témoigne de son intuition hallucinante sur l'art du cirque, dont il ne connaissait rien avant de connaître Abdallah. Je saisis Genet là où il est d'une grande pureté et d'une absolue sincérité, dans cet amour du cirque et de la prise de risque de l'artiste : un Genet d'une grande tendresse, qu'on n'a pas l'habitude d'entendre.

« Je saisis Genet là où il est d'une grande pureté et d'une absolue sincérité. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de la Ville - Sarah Bernhardt, La Coupole, 2 place du Châtelet. Du 1er au 20 mars 2025. Du mardi au samedi à 20h, les dimanches à 15h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 1h 15. Également du 6 au 10 mai aux **Célestins, Théâtre de Lyon.**

Critique

Rapt

REPRISE / THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPE / TEXTE DE **LUCIE BOISDAMOUR (LUCY KIRKWOOD)** / MISE EN SCÈNE **CHLOÉ DABERT**

Sur la fragile frontière qui sépare la méfiance légitime du complotisme, sur l'époque post-vérité que l'on traverse, *Rapt* mis en scène par Chloé Dabert offre une histoire passionnante.

Au début, ils sont juste un peu complotistes sur les bords. Évoquent vaguement les *chem trails*, ces traînées blanches que laissent derrière eux les avions dans le ciel, qui donnent lieu à des fantasmes d'empoisonnement généralisé. Ou bien ont des doutes sur les récits du 11 septembre, dont ils pointent des supposées zones d'ombre. Puis ils se méfient de la surveillance qu'occasionnent l'ensemble des objets connectés de la vie quotidienne. Céleste et Noah sont jeunes et amoureux. Ils se sont rencontrés via un journal comme ils auraient pu le faire via une application. Il est ancien soldat, elle est infirmière. Vivant de petits boulots d'électricien, il commence à produire des films sur Youtube, qui alertent sur l'état du monde. Accumule les followers. Puis la vie du couple se radicalise, comme on dit aujourd'hui. L'inaction des gouvernements face à la crise écologique, l'accroissement des inégalités sociales, la mise à bas des services publics – Céleste travaille pour l'hôpital – les transforment en ennemis potentiels de l'État. Ils appellent à la réaction. Reçoivent de drôles de coups de fil menaçants. Organisent même une manifestation à Trafalgar Square. Comment alors expliquer qu'on les retrouve morts chez eux baignant dans leur sang sur

© Victor Tonelli
Rapt mis en scène par Chloé Dabert.

leur canapé, leur chat (encore vivant) à leurs pieds ?

Jusqu'à quand leur assassinat restera-t-il une fiction ?
Ce ne sont pas les dispositifs de narration – amusants mais un peu gadgets – de ce *Rapt* les plus intéressants. Mais bien comment Lucy Kirkwood montre toute la complexité de ce qu'on appelle trop vite le complotisme. L'auteure britannique, que Chloé Dabert monte pour la deuxième fois de suite après *Firmament*, déploie une langue moderne, au rythme précis et dynamique. *Rapt* part parfois dans tous les sens comme nos vies éparpillées, mais il montre combien la frontière est ténue entre l'indignation légitime, l'indispensable méfiance face aux pouvoirs technologique, politique et financier et la bascule dans des théories ineptes. Comme ce fut le cas, le confinement en accélère le processus dans cette pièce. Interprétés par Andréa El Azan et Arthur Verret, Noah et Céleste, jeune couple qui se débat pour ne pas perdre pied dans le flux d'un monde chaotique, sont rendus très touchants. La scénographie ingénieuse de Pierre Nouvel permet de superposer les images vidéo à la vie des deux jeunes gens dans leur appartement. Le réalisme fait le reste, dans une direction d'acteurs millimétrée, et c'est toute une époque et sa jeune génération qui montent sur scène. Mais à l'heure du militantisme requalifié en écoterrorisme, de la reconnaissance faciale qui progresse partout, dans l'esprit des gens, pour combien de temps encore cet assassinat restera-t-il une fiction ?

Éric Demey

Théâtre Gérard-Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 boulevard Jules-Guesde, 93200 Saint Denis. Du 15 au 22 mars 2025. Du lundi au vendredi à 19h30, le samedi à 17h, le dimanche à 15h. Relâche le mardi. Tél. : 01 48 13 70 00. Durée : 1h45. tgp.theatregerardphilipe.com. Spectacle vu à la Comédie de Reims.

Critique

Cosmos

REPRISE / THÉÂTRE DE SAIN-QUENTIN-EN-YVELINES / TEXTE **KEVIN KEISS EN COLLABORATION AVEC MAËLLE POËSY** / MISE EN SCÈNE **MAËLLE POËSY**

La metteuse en scène Maëlle Poésy, en complicité avec l'auteur Kevin Keiss, reprend dans une nouvelle distribution son remarquable Cosmos, créé au Théâtre Dijon Bourgogne, centre dramatique national qu'elle dirige. Faisant s'entrelacer diverses lignes narratives, diverses pratiques scéniques, diverses atmosphères sonores et visuelles, cette proposition inspirée donne la parole à des femmes qui s'affirment pour concrétiser leurs rêves.

Il se passe toutes sortes de choses dans *Cosmos* (texte publié aux Éditions L'Œil du Prince). Des choses singulières, ambitieuses, qui nous parviennent par de multiples biais. Ne racontons pas tout. Laissons planer un peu de mystère sur cette création qui, elle-même, s'extirpe des codes de la linéarité pour avancer par ellipses, par contrepoints, sans jamais rompre les liens qu'elle établit avec les spectatrices et spectateurs auxquels elle s'adresse. Disons peut-être simplement que *Cosmos* place en son centre des destins de femmes d'hier et aujourd'hui. Des femmes qui nous confient qui elles sont, ce qui les animent, ce à quoi elles rêvent. Deux d'entre elles, nos contemporaines, sont astrophysicienne et astrobiologiste. Elles nous parlent, les yeux dans les yeux, sans effet de théâtralité, de

© Jean-Louis Fernandez
Cosmos, conçu et mis en scène par Maëlle Poésy.

l'univers, des étoiles, des implications scientifiques et métaphysiques de leurs recherches. Trois autres viennent du passé. Elles font partie des *Mercury 13*, un groupe de pilotes d'avion américaines à qui l'on a fait passer des tests, dans les années 1960, en vue d'envisager leur participation au programme de conquête spatiale de la NASA, avant de leur en barrer l'accès, malgré leurs résultats.

Des femmes qui regardent vers le ciel
À travers un sens aigu du présent théâtral, *Cosmos* passe d'une époque à l'autre, d'un chemin de vie à un autre, en composant une partition scénique éclatée et pluridisciplinaire. Le résultat est d'une étonnante fluidité. Deux comédiennes-circassiennes et trois actrices (Caroline Arrouas, Liza Lapert, Éva Ordonez, Kadiatou Camara et Mathilde-Édith Mennetrier) donnent corps aux différents tableaux de ce spectacle à la beauté charnelle. Les scènes dansées sont de Leïla Ka, les lumières de Mathilde Chamoux, les vidéos de Quentin Vigier, les costumes de Camille Vallat. La scénographie est d'Hélène Jourdan, le son de Samuel Favart-Mikcha. Tous ces gestes de création se rejoignent pour former des panoramas à l'âme profonde et sensible. Certains ont le charme du réel. D'autres sont totalement oniriques. Des astronautes en combinaison investissent le plateau. Des personnages se suspendent dans les airs… La proposition fortement personnelle de Maëlle Poésy nous parle intimement. Elle ouvre de vastes zones d'invisible, impose une forme d'inconscient qui éclaire au-delà des mots et des images.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines à La Merise, Place des Merisiers, 78190 Trappe. Les 1er et 2 avril à 20h30. Tél : 01 30 96 99 00. Durée : 1h40. Spectacle en novembre 2023 au Théâtre Dijon Bourgogne.

focus

Festival Avis de temps fort : les arts du geste en toute modernité au Théâtre Victor Hugo

Du 24 mars au 6 avril 2025, le Théâtre Victor Hugo – TVH à Bagneux organise une nouvelle édition du festival Avis de Temps Fort, un événement emblématique des arts du mime et du geste. Il propose une programmation variée avec des spectacles pour tous les âges, allant des créations originales de jeunes artistes aux spectacles acclamés de compagnies de renommée internationale. Une occasion qui a peu d'équivalents de (re)découvrir la diversité et la richesse des formes contemporaines d'expression corporelle.

Propos recueillis / Étienne Rousseau

À la découverte d'un art pluriel, inventif et universel

Étienne Rousseau dirige le Théâtre Victor Hugo depuis septembre 2025, après six années passées à l'administrer. Il expose ici les lignes directrices du festival, qu'il a co-programmé avec sa prédécesseure, Marie-Lise Fayet.

L'axe central d'Avis de temps fort est-il la diversité des techniques présentées ?
Étienne Rousseau : Dans cette nouvelle édition du festival, l'ADN est préservé : montrer un éventail le plus large possible de ce que sont aujourd'hui les arts du mime et du geste en termes de techniques et d'esthétiques. Ces arts restent un domaine artistique peu repéré et reconnu, même dans le milieu professionnel, et peu de festivals en France les mettent en valeur. À Bagneux nous avons cette volonté de défendre leur diversité et leur richesse.

L'appui aux jeunes compagnies est-il un autre élément fort du festival ?
E. R. : Nous tenons à défendre les jeunes compagnies : nous faisons un travail d'accompagnement à leur endroit, car elles portent des formes d'une grande inventivité. Nous allons notamment organiser une rencontre-débat en invitant les écoles qui forment les jeunes artistes. Surtout, nous leur consacrons une journée spéciale, avec trois spectacles assez différents : le collectif Bolides que nous suivons depuis quelque temps, Alice Rende qui est une lauréate du dispositif « Premiers Geste(s) », et Coliberté. Nous avions déjà invité cette compagnie à présenter un extrait de leur spectacle à la dernière Nuit du geste.

> « Nous proposons de découvrir un métissage des cultures et des inspirations. »

Étienne Rousseau, nouveau directeur du Théâtre Victor Hugo à Bagneux.
© Sébastien Bellanger

Qu'en est-il de la mise en valeur de la création internationale ?
E. R. : Nous tenons à reconnaître le travail des compagnies françaises comme internationales. Cela aussi fait partie de l'ADN du festival ! Il y a une vraie richesse des arts du mime et du geste à l'international, et ces arts se prêtent bien à franchir les frontières, car ils sont sans paroles et reposent sur un langage universel. Cette année, nous proposons de découvrir un métissage des cultures et des inspirations. Nous aimons beaucoup ces rencontres, qui affirment un geste politique.

Propos recueillis par Mathieu Dochtermann

Place aux jeunes !

COLLECTIF BOLIDES / COMPAGNIE COLIBERTÉ / ALICE RENDE

Le samedi 5 avril, une journée entière est consacrée aux jeunes compagnies, avec un débat et trois spectacles, prouvant l'engagement du TVH auprès de ces artistes, qui renouvellent les arts du mime et du geste. L'occasion de découvrir trois propositions contrastées mais passionnantes.

Cette journée particulière au sein du festival s'ouvre sur un café-débat qui interroge la meilleure manière d'accompagner les jeunes artistes au sortir de leur école. S'ensuivent, surtout, trois représentations qui donnent concrètement à voir, dans des styles divers mais complémentaires, une partie de ce que la nouvelle génération propose. Qu'il s'agisse de théâtre physique bruité, d'arts de la rue ou de contorsion, que cela prenne la forme d'un solo ou d'un plateau artistique de sept interprètes, ce sont des propositions tout public qui n'ont rien à envier aux spectacles des compagnies plus aguerries. Ce sont, également, trois spectacles qui sont en prise avec leur temps et avec les préoccupations de leur époque.

Métaphores de notre condition humaine
Bonheur de la compagnie Coliberté questionne la capacité de notre société obsédée par le consumérisme à assurer le bonheur de ses membres. *BIENTÔT* du collectif Bolides traite par un absurde qui finit par être pathétique le besoin de s'accrocher aux croyances et à l'espoir, et révèle au passage la beauté d'un groupe qui essaie. *Fora* d'Alice Rende montre la lutte d'une femme pour sortir de la prison métaphorique où elle se trouve, mais l'évasion ne lui procure peut-être pas la liberté attendue. Chacun à sa manière, par le corps et par le mouvement, ces spectacles créent des métaphores de notre condition humaine et nous tendent un miroir poétique qui incite néanmoins à la réflexion. Ils soulignent également à quel point les arts du mime et du geste sont inclassables, et peuvent surgir chez des créateurs et des créatrices aux parcours et aux disciplines très divers.

BIENTÔT du collectif Bolides.
© Collectif Bolides

Journée jeunes compagnies, le 5 avril à partir de 14h30.

Théâtre Victor Hugo, 14 avenue Victor Hugo, 92220 Bagneux. Tél. : 07 85 90 38 65.
Festival Avis de temps fort, du 24 mars au 6 avril 2025.

PAR LE COLLECTIF IN ITINERE

N degrés de liberté

La pièce chorale du collectif In Itinere raconte une révolution qui ressemble à la Commune de Paris pour réactiver l'utopie.

N degrés de liberté.
© Yves Trauger

À travers ce spectacle énergique, les sept artistes interrogent notre monde actuel en faisant résonner les luttes passées avec les enjeux contemporains, particulièrement face au chaos de la crise écologique, symbolisé par l'approche inexorable d'une tempête. C'est un spectacle, où le geste importe au moins autant que le texte. Une proposition audacieuse traversée par un souffle d'espoir.

Le 1er avril à 20h.

PAR LA COMPAGNIE LA MECÀNICA

Les Petites Choses

Un spectacle de la compagnie La Mecànica comme un pied de nez à l'adulte trop sérieux qui sommeille en nous. Pour tout public à partir de 5 ans.

C'est une œuvre transdisciplinaire, mêlant arts du geste, danse, musique et marionnettes, qui explore les petites joies de la vie quotidienne. Cette proposition pleine d'humour et de poésie confronte la tendance des adultes à vouloir garder les apparences sauves, et celle des enfants à la spontanéité la plus désarmante. Un spectacle intergénérationnel, ludique et touchant.

Les Petites Choses.
© Luca Rocchi

Le 30 mars à 17h.

PAR MOURAD MERZOUKI / SUR UNE IDÉE DE SATÉ KHACHATRYAN

La Couleur de la grenade

La pièce créée par Mourad Merzouki mêle des danses urbaines aux danses et musiques traditionnelles arméniennes.

La couleur de la Grenade.
© Julie Cherki

Cette proposition étonnante est inspirée par le film éponyme du cinéaste arménien Serguei Paradjanov, qui a pour sujet la quête du poète Sayat Nova à la recherche du sens de la vie. Musiques traditionnelle et électronique se mêlent, le hip-hop rencontre le folklore arménien, et les sept interprètes explorent des thèmes universels tels que l'identité et le destin, tout en rendant hommage à la culture arménienne.

Le 27 mars à 20h.

PAR LA COMPAGNIE CORIOLIS TEATRO DE OBJETOS

Manual

La compagnie espagnole Coriolis Teatro de Objetos présente *Manual*, une œuvre de théâtre visuel à la virtuosité saisissante.

MANUAL.
© Nicolás Caridad

Il s'agit ici d'un théâtre de marionnettistes : les trois interprètes se servent de leurs seules mains, complétées d'accessoires très simples, pour bâtir cette fresque visuelle et gestuelle captivante. À travers une chorégraphie bien réglée de leurs six mains, ils campent mille situations de métiers manuels, rendant hommage à ceux qui, invisibles, œuvrent à rendre la vie possible. Un spectacle à découvrir en famille.

Le 29 mars à 20h.

Critique

Arbre

CIRQUE BORMANN-MORENO

Avec *Arbre*, la troupe de la famille Bormann-Moreno évoque son héritage et sa vitalité sans cesse renouvelée. Car tous les arts ancestraux du cirque sont là, mais avec, chaque fois, un twist modernisant.

Assis dans les gradins, à fixer le bois sculpté et les dorures, le brouhaha des enfants impatients nous ramènerait presque au temps où nous ressentions la même joie primitive. Pourtant, ce n'est pas un présentateur qui vient plonger la salle dans la pénombre mais un jeune clown qui s'invite parmi le public pour lancer le spectacle. Tout le long, nos attentes sont bousculées : le clown retire sa veste et entame un numéro d'équilibriste à 10 mètres du sol et la funambule abandonne sa corde pour danser sur de la Dubstep. La magie opère et, tour de force majeur, surpasse même les souvenirs d'enfance.

Le cirque de la jungle
Au bord de la piste, un arbre gigantesque, à ses racines les portraits des anciennes vedettes des familles Moreno et Bormann, circassiennes depuis 8 générations. Cette troupe experte a fait le choix de nous raconter son histoire par la métaphore du végétal, qui grimpe aux confins du chapiteau devenu une mystérieuse clairière. Dans cet écrin de verdure, les numéros fusent : jonglage, mât chinois, assiettes, chevaux, avec un sens du rythme qui ne laisse aucune place à l'ennui.

Arbre du Cirque Bormann-Moreno.
© Cirque Bormann-Moreno

C'est une grande fête, où le cirque se réaffirme comme parenthèse enchantée, où la surenchère permanente nous fait jubiler et nous rappelle qu'un public ça crie, ça encourage, ça rit…

Enzo Janin-Lopez

Cirque Bormann-Moreno, 5 rue Lucien Bossoutrot, 75015 Paris. Jusqu'au 17 août 2025. Du mardi au dimanche à 15h pendant les vacances d'hiver et de Pâques, les mercredis, samedis et dimanches en période scolaire, les samedis et dimanches pendant les vacances d'été. Tél. : 01 43 17 38 59. Durée : 2h15 (avec entracte).

Festival MARTO

HAUTS-DE-SEINE / ÉVÉNEMENT

Le festival MARTO, qui célèbre les arts de la marionnette et du théâtre d'objets, s'apprête à fêter sa 25e édition. Elle a lieu du 7 au 26 mars 2025 dans neuf lieux partenaires des Hauts-de-Seine, et met à l'affiche des spectacles de grande qualité, offrant une variété d'esthétiques pour tous les publics.

Avec 13 spectacles complétés par une installation et une exposition, le festival place sa programmation sous le signe de la générosité, avec une belle diversité de propositions, allant des marionnettes à gaine de *Poli Dégaine* de la cie La Pendue aux créations les plus contemporaines, comme *Le Ring de Katharsy* d'Alice Laloy – un spectacle étonnant autant que radical –, ou à la création *Antichambre*, poème de la compagnie Stereoptik. Les artistes invités viennent de divers horizons : si on trouve parmi les compagnies programmées une majorité de françaises, il y aura quelques artistes venus d'autres pays, tels les québécois de la cie des Sages Fous, et surtout les Frères Forman, tout droit venus de Tchéquie pour présenter leur version haute en couleur de *La Conférence des oiseaux* sous leur chapiteau.

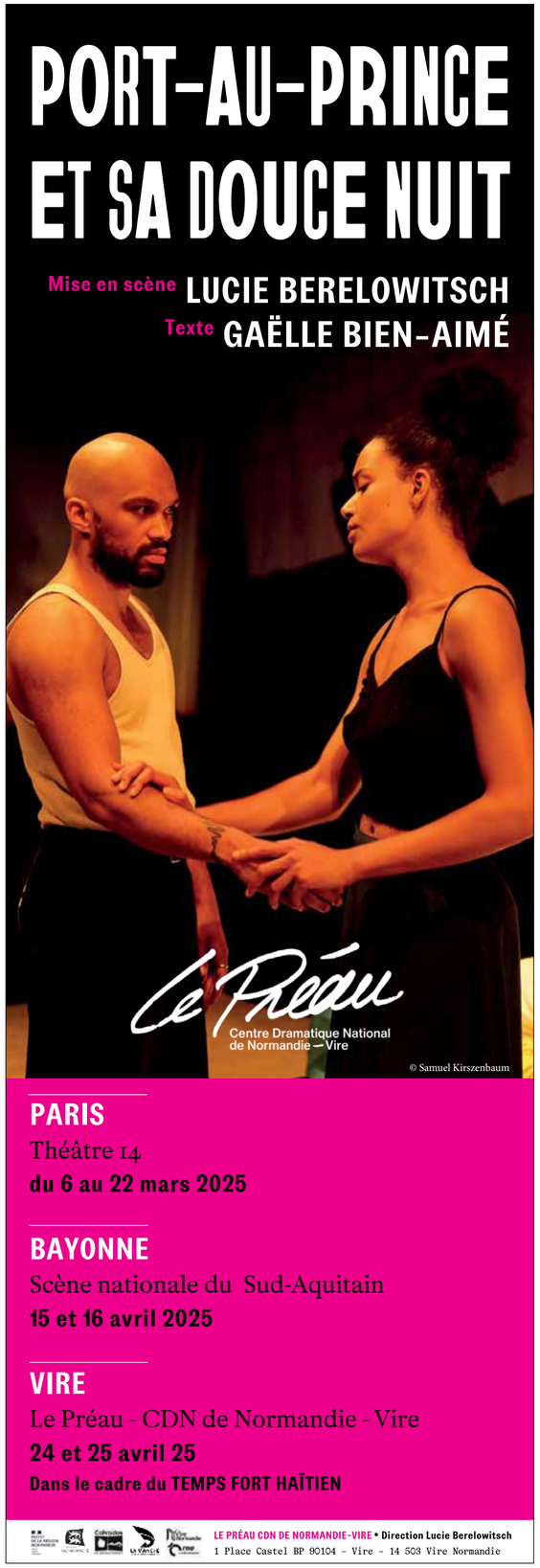
Une sélection pointue de spectacles complémentaires et qualitatifs
Le festival MARTO est une occasion de découvrir des œuvres qui interrogent notre monde tout en célébrant la magie du théâtre de marionnettes. Certains spectacles, comme ZébrO de la cie Zapoï, s'adressent au jeune public, mais la majorité des propositions est destinée à un public d'adultes passionnés, entre propositions étranges et poétiques, comme *Anatomie du désir* de Boris Gibé ; classiques superbement dépoussiérés, tel le *Richard III* de Shakespeare revisité par Yoann Pencolé ; ou théâtre documentaire à fort pouvoir d'interpellation, ce qu'est *Insomniaques* de la cie Avant l'averse. À noter la présence de jeunes compagnies franciliennes, qui présenteront des spectacles néanmoins qualitatifs, tels que le très malicieux *Plan B*, ou le fascinant *Miss Mandrilla*. Beaucoup de spectacles à ne pas manquer !

La Conférence des oiseaux des Frères Forman.
© Irena Vodičková

Mathieu Dochtermann

Hauts-de-Seine. Festival MARTO, dans neuf lieux partenaires des Hauts-de-Seine. Du 7 au 26 mars 2025. festivalmarto.com

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr



Critique

Personne d'autre

REPRISE / STUDIO MARIGNY / TEXTE DE **BOTHO STRAUSS** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **DANIEL BENOIN**

Daniel Benoin revient à la nouvelle de l'écrivain et dramaturge Botho Strauss (1944-2007), avec Aurélie Saada dans le rôle d'une femme abandonnée qui se libère par l'acte d'écrire. La mise en scène élégante et maîtrisée révèle une traversée intérieure au cœur de l'intime. Une prise de parole éperdue, solitaire, où se mêlent douleur et grandeur.

Plus de 30 ans après l'avoir créée en compagnie d'Anémone, Daniel Benoin, qui mit en scène du même auteur *Les Sept Portes* (1991), revient à cette partition méconnue, nourri par l'expérience du temps. Le temps qui, toujours, s'avère un sujet essentiel parmi ceux qu'explore l'écrivain et dramaturge Botho Strauss (1944-2007), révélé notamment par Peter Stein, Luc Bondy, Claude Régy ou Alain Françon. Souvent, à l'instar des pièces *Le Temps et la Chambre* ou *Grand et Petit*, ses personnages principaux sont des femmes, en quête de soi malgré la perte, le vide, le désarroi. *Personne d'autre* n'est pas une pièce de théâtre, mais l'adaptation d'une nouvelle du recueil éponyme, bouleversant portrait d'une femme qui a vécu près de vingt ans avec un homme, qui la quitte et se marie avec une autre. L'écriture forte et singulière, à la fois ancrée dans le concret humain et délestée des habituels enjeux réalistes, explore la vérité de l'intime et l'horizon du sens, laissant place à la fragilité de l'être en souffrance mais aussi à la lutte pour la vie – pour sa vie. À l'occasion du mariage de son ex-amant avec sa jeune épouse, cette femme sans nom qui n'a pas eu d'enfant avec lui, qui n'a « *plus rien dans les bras* », prend

Aurélie Saada dans *Personne d'autre*.

© Philip Ducap

la parole. Elle écrit à celui qui a partagé sa vie des années durant, dans une infinie douleur. La mise en scène élégante et maîtrisée dessine un paysage intérieur tout en finesse, centré sur l'acte d'écrire libérateur d'une femme déchirée mais combative, sur l'acte de raconter pour apprivoiser le vide.

Des mots contre l'effacement du temps commun

Les mots s'adressent à elle-même autant qu'à l'absent qui l'a abandonnée, ils expriment le cœur nu de son âme, ils s'élèvent entre le passé irrévocable et l'inconnu, « *contre l'effacement de notre temps commun* ». Daniel Benoin a choisi de confier cette « *lettre de mariage* » à Aurélie Saada, qui confie que le texte fait écho à son propre vécu. Connue surtout comme compositrice et chanteuse, notamment avec le groupe Brigitte, comédienne pour le cinéma ou la télévision, elle se lance pour la première fois sur une scène de théâtre. Le défi est ici de laisser advenir l'émotion au cœur de la forme théâtrale, au-delà du texte même, dans un lâcher-prise qui puise au plus profond de soi. Comme le préfigure la belle scène inaugurale, elle y parvient avec une énergie rayonnante. Dans un espace nu, déserté, tel un vestige abîmé et défait des traces du temps, ne subsistent qu'un bureau, un piano, des papiers épars et froissés, la veste de l'absent et son portrait – la scénographie est signée par Virgil Koering. Ce lieu de solitude fait aussi place au rêve, à l'envahissement des non-dits qui habitent l'esprit de l'héroïne, auxquels les belles vidéos de Paulo Correia donnent corps. Parfois la comédienne fait entendre quelques extraits chantés autour de l'amour signés Nat King Cole et autres figures jazz. L'ensemble compose une poignante traversée intérieure, tout en nuances et contrastes.

Agnès Santi

Studio Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris. Du 21 février au 30 mars. Les 4, 5, 6, 25, 26, 27 avril. Les vendredis et samedis à 19h, les dimanches à 18h. Tél : 01 86 47 72 77. Spectacle vu à Anthéa, Antipolis – Théâtre d'Antibes. Durée : 1h15.

Critique

Thérèse et Isabelle

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / TEXTE D'APRÈS **VIOLETTE LEDUC** / MISE EN SCÈNE **MARIE FORTUIT**

Il s'agit d'une œuvre un peu oubliée. L'œuvre autofictionnelle de l'écrivaine Violette Leduc que font revivre, au théâtre, la metteuse en scène Marie Fortuit et ses quatre interprètes : Louise Chevillotte, Marine Helmlinger, Raphaëlle Rousseau et Lucie Sansen. Quand l'exaltation d'un amour lesbien se heurte à la censure.

« *Vous nous parlez du fond de votre solitude. Et quiconque nous parle du fond de sa solitude, nous parle de nous* », déclare, admirative, Simone de Beauvoir (Louise Chevillotte) à Violette Leduc (Raphaëlle Rousseau). Le personnage qui s'exprime devant nous, au sujet de son amie et protégée, reprend un extrait de la préface à *La Bâtarde* qu'elle signa, en 1964, lorsque parut ce roman, qui allait révéler au grand public l'autrice née en 1907 et décédée en 1972. Au sein du spectacle créé par la metteuse en scène Marie Fortuit, le théâtre éclaire la matière âpre d'une existence, comme celle, voluptueuse, d'une écriture. Basculant de l'autofiction à la biographie, cette proposition teintée tantôt de réalisme, tantôt d'onirisme, s'empare d'un texte qui aurait dû faire partie de *Ravages*, troisième roman de Violette Leduc publié en 1955. Mais cette œuvre fut censurée, expurgée de ce chapitre (publié dans une version raccourcie, en 1966, sous le titre *Thérèse et Isabelle*) qui nous transporte à l'intérieur d'un pensionnat pour jeunes filles dans lequel deux adolescentes – Thérèse, double de Violette Leduc, et Isabelle – découvrent ensemble la fièvre de l'amour et des plaisirs charnels.

Louise Chevillotte et Raphaëlle Rousseau dans *Thérèse et Isabelle*.

© Marie Giovanni

Une lutte pour vivre et pour écrire

Les bouillonnements de cette passion émancipatrice sont portés à la scène de façon assez sage, sans chercher à traduire, théâtralement, la liberté ample et essentielle, rigoureusement transgressive de l'écriture de Violette Leduc. Entre stylisation poétique et musiques (interprétées, au piano et à l'accordéon, par Lucie Sansen ; Marine Helmlinger incarne un rôle secondaire de pensionnaire), la première partie de *Thérèse et Isabelle* joue d'ellipses, de lenteurs, de corps-à-corps élégamment sensuels… On pourrait regretter cette forme de distanciation esthétisante si Marie Fortuit ne déplaçait le centre de gravité de sa proposition en se penchant sur la vie même de l'écrivaine, sur les échanges édifiants de cette dernière avec Simone de Beauvoir. Cette autre versant de la représentation nous amène à ressentir la souffrance d'une artiste profondément déstabilisée par la censure. Sa colère de se voir bâillonnée, comme sa douleur d'être incomprise, est universelle. C'est d'ailleurs cela que l'on retient de ce *Thérèse et Isabelle* au bout du compte très touchant. La blessure d'une femme radicalement intègre qui ne supporte pas de se voir, même partiellement, invisibilisée. Le combat d'une autre qui exprime, à travers son soutien indéfectible, l'engagement salutaire qu'est la sororité.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, La Coupole, 2 place du Châtelet. Du 28 mars au 8 avril 2025. Les lundis, mardis, vendredis et samedis à 19h, les dimanches à 15h. Spectacle vu le 26 février 2025 au Phénix, à Valenciennes, dans le cadre du **Festival Cabaret de curiosités**. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 1h 40. Également du 3 au 16 novembre 2025 aux **Célestins**.

Critique

Le Roman d'une vie

STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS / D'APRÈS ***LES MISÉRABLES*, DE VICTOR HUGO** / ADAPTATION **XAVIER MARCHESCHI** / MISE EN SCÈNE **MARJORIE NAKACHE**

Marjorie Nakache retrace le parcours du génie que firent les misérables en tuilant avec un talent virevoltant la vie et l'œuvre phare de l'homme océan : fureur et joie, beauté et enthousiasme d'un théâtre passion !

Après avoir honoré Rousseau, l'homme venu du peuple qui lui rendit sa dignité politique en exigeant l'égalité entre tous, Marjorie Nakache et Xavier Marcheschi défendent Hugo contre ceux qui l'accusèrent de trahir sa caste en choisissant le parti des misérables, des femmes et des enfants. Pour que ceux-là ne réclament pas « *de la poudre et des balles* », pour qu'ils ne traînent pas sur le pavé, qu'ils ne crèvent pas de faim, qu'ils ne doivent pas, comme Cosette, aller chercher l'eau au puits, il faut la pogne secourable de Jean Valjean, des écoles ouvertes à tous et de l'espoir en fanal. Il faut que la loi se fasse mère et non marâtre, il faut que le poète tonne devant ses pairs et enflamme l'Assemblée nationale en réclamant que l'on détruise la misère. Le texte brillamment adapté par Xavier Marcheschi des *Misérables*, des discours politiques, des tableaux de *Choses vues*, est savamment mis en scène par Marjorie Nakache, admirablement mis en lumières par Hervé Janlin et remarquablement servi par les vidéos de Vincent Mézières. Comme à son habitude, l'équipe du Studio-Théâtre de Stains met la beauté au service du sens et convoque la colère vibrante à la rescousse de l'émotion.

Baptiste Drouillac et Irène Voyatzis dans *Le Roman d'une vie*.

© Vincent Mézières

Carte des pauvres, carte du tendre

Baptiste Drouillac, Valentin Fruitier, Irène Voyatzis, Clémence Laboureau et Xavier Marcheschi incarnent les personnages du roman et ceux qui, autour de Victor Hugo, furent les spectateurs indignés ou les auxiliaires fidèles (comme la sublime Juliette Drouet) de la transformation de l'eau stagnante en mer tempétueuse et de l'huître royaliste en aigle républicain. Détestation de la charité qui donne aux pauvres pour qu'ils le restent et amour de la justice qui honore l'homme en l'homme, parti pris des faibles et admiration pour le courage des vauriens au grand cœur qui, comme Gavroche, font la nique aux cognes et bravent le destin : toute la puissance du lyrisme hugolien irradie sur scène. Les images créées sont magnifiques : Cosette en pietà, berçant la poupée Catherine, Gavroche en sa tanière de l'Eléphant de la Bastille, Jean Valjean poussant la porte de Bienvenu Myriel et entrant dans le théâtre pour dire au monde le scandale d'avoir été galérien pour un pain. Tout fait battre le cœur, tout ouvre l'âme. Passons le périphérique, allons à Stains : la réponse aux questions que se pose le maussade aujourd'hui est là !

Catherine Robert

Studio-Théâtre de Stains, 19 rue Carnot, 93240 Stains. Du 6 mars au 4 avril. Les 6, 7, 11, 18, 20, 25, 28 mars, 1er et 3 avril à 14h ; 15, 27 mars et 4 avril à 20h30 (le 15 mars, une restauration est prévue en amont de la représentation) ; 13 mars à 12h. Tél. : 01 48 23 06 61. À partir de 8 ans.

La Trace des Passants

THÉÂTRE DE LA CROISÉE DES CHEMINS / MISE EN SCÈNE **JULIE BORRETTI ET LAETITIA ROCHAS** / TEXTE **THOMAS DELAPORTE**

La Trace des Passants, épopée relationnelle écrite par Thomas Delaporte lauréate de l'Aide à la Création Dramatique ARTCENA, est mise en scène début mars, par Julie Borretti et Laetitia Rochas.

C'est l'un de ces récits initiatiques modernes et intimes. Les terres lointaines y sont remplacées par différents espaces familiers : l'appartement, la fac ou l'entreprise… Les péripéties font place à des drames tout en intériorité : des amitiés mort-nées, une rupture entre frère et sœur ou un mal-être au travail… Ballotté par les soubresauts du réel, le héros n'aura d'autre choix que de s'affirmer, quitte à faire des erreurs ou à être trop dur. Dur comme ce monde dans lequel l'âge adulte l'a propulsé, au milieu du champ de bataille des décisions à prendre, où les affects des uns et des autres sifflent, où l'équilibre est si dur à trouver.

La Trace des Passants, image de répétitions.
© La Fraze Cie

Autrui est la liberté

C'est à la toute jeune compagnie La Fraze que revient la tâche de faire entendre ces relations subtiles. Désignés par leur rôle par rapport au héros ou dans la société (l'Amie de Fac, l'Acteur, la Pote de Taf…), ces personnages sont l'incarnation tangible de nos rapports humains. Chaque interaction entre eux, même absurde, est un jalon, chaque conflit est un moment de construction de soi dans la poursuite du bonheur. Ils n'en gardent pas moins une profondeur inouïe, grâce à des dialogues poignants de trivialité, depuis lesquels l'émotion se fraye un chemin entre nos souvenirs pour nous frapper en plein cœur.

Enzo Janin-Lopez

Théâtre de la Croisée des Chemins, 120bis rue Haxo, 75019, Paris. Du 13 mars au 02 mai, tous les jeudis et vendredis à 21h (relâche le 1er mai). Tél. : 01 42 19 93 63.

Titizé – Un rêve vénitien

13e ART / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE **DANIELE FINZI PASCA**

La Compagnia Finzi Pasca présente au 13e Art _Titizé – Un rêve vénitien_, un spectacle pluridisciplinaire à forte composante circassienne, très travaillé, une composition visuelle et sonore qui s'articule autour d'une image rêvée de Venise.

La commande émane du Teatro Goldoni de Venise, et c'est pourquoi la Compagnia Finzi Pasca invite à cette immersion dans les reflets de cette ville-fantasme, propre à susciter des images tantôt romantiques, tantôt oniriques, toujours nimbées d'une aura de mystère. Le spectacle est muet : c'est par le corps des acrobates, la composition visuelle spectaculaire, la musique, que passent émotions et métaphores. Les dix interprètes mélangent plusieurs talents au service de *Titizé* – acrobates, acteurs corporels, musiciens… –, et tentent par cette diversité d'atteindre à une forme de spectacle total. Les acrobaties sont surtout aériennes – sangle, cerceau aérien, mât chinois notamment – mais quelques passages n'en proposent pas moins des évolutions au sol – roue Cyr, vélo acrobatique et jonglerie, par exemple.

Titizé – Un rêve vénitien de la Compagnia Finzi Pasca.
© Viviana Cangialosi

Un mélange d'invitation au voyage et de tableaux surréalistes

C'est un cirque qui ne lésine pas sur les costumes, les accessoires, les décors. Les ambiances changent à intervalles réguliers, comme dans une course pour renouveler toujours l'étonnement, une quête du ravissement qui pourrait ne pas avoir de fin. On frôlerait parfois le kitsch, mais c'est à ce prix que l'on réussit à tutoyer le merveilleux et l'étrange. L'utilisation des masques, notamment, permet des effets de décalage intéressants, ou l'utilisation ironique d'accessoires dont l'artificialité est exagérée. La compagnie se signale par son utilisation de la machinerie de scène, qui lui permet par exemple de faire voler personnages et animaux fantastiques. Il s'agit d'un spectacle sans récit, qui immerge dans une atmosphère, mélange d'invitation au voyage et de tableaux surréalistes tout droit sortis d'un rêve halluciné. Un spectacle qui flatte l'œil et l'oreille du public.

Mathieu Dochtermann

Théâtre 13e Art, Centre Commercial Italie 2, Place d'Italie, 75013 Paris. Du 6 mars au 6 avril, les jeudi et vendredi à 20h, les samedi à 16h30 et à 20h, et exceptionnellement le dimanche 6 avril à 17h30. Tél. : 01 48 28 53 53.

Les Femmes savantes

COMÉDIE DE PICARDIE / DE **MOLIÈRE** / MISE EN SCÈNE **CHRISTIAN SCHIARETTI**

Heureuse perspective ! Christian Schiaretti s'empare de la célèbre comédie de Molière, où résonnent de vigoureux combats féminins pour atteindre les « _sublimes clartés_ » de l'esprit.

Après avoir monté les premières farces et comédies de Molière (2007 et 2009), puis *L'École des femmes* (2014), Christian Schiaretti, metteur en scène accompli mais absent de nos scènes depuis quelques saisons, revient à Molière avec *Les Femmes savantes*. « *L'écriture libertaire liée à la farce et au plaisir du jeu des premières pièces laisse place aux grandes comédies qui au-delà du divertissement s'attachent à mettre en jeu une pensée morale sur la société. En écho à la comédie cinglante des* Précieuses ridicules, *où les jeunes femmes soumises à l'oppression sont l'objet d'une vengeance,* Les Femmes savantes *réactive dans une perspective ontologique le sujet de l'émancipation féminine au travers du savoir, celui d'une angoisse masculine face à ces femmes qui dépassent les limites, deviennent hors contrôle. Et la question de la dépense sexuelle, clairement posée, traverse l'œuvre.* »

Le metteur en scène Christian Schiaretti.
© Michel Cavalca

Quelles voies pour l'émancipation ?

Le metteur en scène met en jeu toutes sortes de confrontations, nourries d'ambigüités et duplicités. Soulignant sa construction savante autour d'oppositions « *entre Descartes et Gassendi, entre le cartésianisme et la pensée libertine* », Christian Schiaretti s'attaque à ce qui gêne, ce qui trouble dans ce projet d'émancipation féminine, au-delà d'une lecture sécurisante. Sans jamais perdre l'humour, le metteur en scène vise aussi à laisser résonner une tonalité tragique : « *le tragique, c'est toujours une irrésolution de la contradiction* », confie-t-il.

Agnès Santi

Comédie de Picardie, 62 rue des Jacobins, 80000 Amiens. Les 18 et 19 mars à 19h30, le 20 à 20h30, le 21 à 20h30. Tél : 03 2 22 20 20.

Au-delà de la pénétration

THÉÂTRE DE LA CONCORDE / D'APRÈS **MARTIN PAGE** / ADAPTATION **YVES HECK ET THIERRY ILLOUZ** / MISE EN SCÈNE **YVES HECK**

À travers ce seul-en-scène intimiste, Yves Heck déploie les mots du best-seller de Martin Page, _Au-delà de la pénétration_. Une réflexion à voix haute sur les rapports de domination qui se jouent dans la sexualité des hommes et des femmes.

Du *Verrou* de Fragonard à *La Ciccionila* de Jeff Koons, l'acte de la pénétration est un symbole de la sexualité dans notre imaginaire collectif. « *Et si la sexualité était à réinventer ? Et si la pénétration aussi était politique ?* » interroge Martin Page dans son manifeste pour une sexualité plus riche et diversifiée. L'idée d'une adaptation a germé dans la « Tête Chercheuse » d'Yves Heck (le nom de sa compagnie). D'autant que le sujet a été remis sur la table récemment, avec le rapport de l'Inserm (2024) sur les sexualités en France.

Yves Heck, metteur en scène et interprète d'*Au-delà de la pénétration*.
© DR

Au plus proche du public

Dans la lignée de ses précédentes mises en scène, Yves Heck noue des liens directs avec le public. Dans un espace nu, où seuls la lumière et l'univers sonore viennent habiller le texte, l'homme se livre dans un face-à-face tendre et humoristique. En mettant en scène un homme conscient des normes de domination patriarcale, le comédien espère faire bouger les lignes et développer une sexualité « *imaginative et égalitaire* ».

Amandine Cabon

Théâtre de la Concorde, 1 avenue Gabriel Péri, 75008, Paris. Du 5 au 22 mars. Le mercredi 5 mars, puis les jeudis, vendredis et samedis à 20h30. Tél. : 01 71 27 97 17. Également du 5 au 23 juillet au **Festival d'Avignon, Théâtre de la Reine Blanche**.

Théâtre du Rond-Point

5 — 15 mars

Dolorosa
Rebekka Kricheldorf
Marcial Di Fonzo Bo

studio esca

LOST IN STOCKHOLM

EXPÉRIENCE #3

DE **FABRICE MELQUIOT**

COMMANDE D'ÉCRITURE DU STUDIO | ESCA

DU JEUDI 27 FÉVRIER AU DIMANCHE 23 MARS 2025
jeudi à 19h, vendredi à 20h, samedi à 18h et dimanche à 15h

Mise en scène et scénographie **Paul Desveaux**
Assistante à la mise en scène **Lucie Baumann**
Chorégraphie **Jean-Marc Hoolbecq**
Lumières **Laurent Schneegans** / Costumes **Philippine Lefèvre**
Musique **Emmanuel Derlon** / Construction de décors **Les Ateliers du Spectacle**

Avec
Johmereena Baro, Valentin Campagne, Maïa Laiter, Anne Le Guernec, Omar Mounir Alaoui, *en alternance avec* **Ilan Benattar, Côme Paillard, Maéva Pinto Lopes, Rosa Pradinas, Simon Rodrigues Pereira** et **Alexis Ruotolo**

(c) photo Paul Desveaux / graphisme Jeanne Roualet Cramignano

STUDIO | ESCA
direction Tatiana Breidi & Paul Desveaux
3, rue Edmond Fantin 92600 Asnières-sur-Seine

Réservations
en ligne www.studio-asnieres.com
par téléphone au 01 47 90 95 33

Asnières-sur-Seine · Bonjour Ile-de-France · hauts-de-seine

Corps politiques – entre assignation et résistance

LE MAILLON À STRASBOURG / TEMPS FORT

Comment les pratiques politiques et économiques façonnent-elles nos corps ? Avec et contre quelles assignations construisons-nous nos images et nos identités ? Du 12 mars au 4 avril, le Théâtre du Maillon, à Strasbourg, présente *Corps politiques – entre assignation et résistance*, un temps fort articulé autour de cinq spectacles.

Depuis sa prise de fonction à la direction du Maillon, en septembre 2017, Barbara Engelhardt a fait du Théâtre de Strasbourg – Scène européenne un lieu qui pense la création contemporaine en s'engageant pour l'émergence artistique et l'expérimentation pluridisciplinaire, ainsi qu'en interrogeant les enjeux sociétaux qui déterminent le monde dans lequel nous vivons. Cette volonté de mettre en lumière la complexité qui nous entoure prendra forme, du 12 mars au 4 avril, à l'occasion d'un temps fort de programmation intitulé *Corps politiques – entre assignation et résistance*. « *L'histoire de l'humanité est aussi une histoire des corps, qui a produit des inégalités*, fait observer la directrice. *Non seulement les processus économiques et les politiques impriment leur marque sur ceux-ci, mais aussi les préjugés et l'intolérance, les conceptions de soi et les normes par lesquelles nous construisons les identités.* » Une conférence de l'anthropologue et sociologue David Le Breton, des projections de films et divers ateliers participeront notamment, lors de ce temps fort, à mettre en perspective des mécanismes de domination et les soulèvements des corps qui en découlent.

Théâtre, danse et performance

Cinq spectacles nourriront également les réflexions de *Corps politiques*, dont deux présentés pour la première fois en France : *Magic Maids*, une création au sein de laquelle les performeuses-danseuses philippines et sri-lankaises Eisa Jocson et Venuri Perera mettent en jeu la représentation de corps féminins colonisés ; *Romáland*, une enquête théâtrale sur la communauté rom hellénique des metteurs en scène grecs Anestis Azas et Prodromos Tsinikoris. Les trois autres propositions scéniques permettront, elles aussi, de porter un regard nouveau sur certains aspects de notre monde. *Parallax*, mis en scène par le Hongrois Kornél Mundruczó, explorera nos rapports à la notion d'identité. *New report on giving birth*, une pièce documentaire de la chorégraphe chinoise Wen Hu, interrogera la façon dont le pouvoir assujettit les femmes en leur assignant une fonction. Quant à *Reconstitution : Le procès de Bobigny*, un spectacle immersif conçu par les Françaises Émilie Rousset et Maya Boquet, il restituera les enjeux du procès qui, en 1972, ouvrit la voie à la dépénalisation de l'avortement en France.

Manuel Piolat Soleymat

© Andreas Simopoulos For Onassis Stegi

Romáland d'Anestis Azas et Prodromos Tsinikoris.

Le Maillon – Théâtre de Strasbourg, Scène européenne, 1 boulevard de Dresde, 67000 Strasbourg. Du 12 mars au 4 avril 2025. Tél. : 03 88 27 61 81. maillon.eu

LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTE DE **PATRICK BOUVET** / MISE EN SCÈNE **JOËL JOUANNEAU**

In situ

Avec deux complices de longue date, la comédienne Cécile Garcia Fogel et le musicien Pierre Durand, Joël Jouanneau porte sur scène le premier livre de Patrick Bouvet, *In situ*. Où les dérives du monde se font poésie.

© Laurent Pasche

In situ mis en scène par Joël Jouanneau.

« *Une femme aurait traversé les barrages avec une arme à feu dans son sac* ». Cette phrase qui ouvre *In situ* de Patrick Bouvet n'est pas le début d'un roman d'action. Il n'y a d'ailleurs pas une histoire dans ce livre, mais une suite de très nombreux petits récits, d'images montrant des individus en prise avec diverses formes de violence. Joël Jouanneau, qui a monté des auteurs aussi différents que Shakespeare, Elfriede Jelinek, Samuel Beckett, Lars Norén ou encore Imre Kertész, mais qui s'était retiré du théâtre depuis une dizaine d'années, y revient avec cette écriture expérimentale qui lui est chère. Il en confie l'interprétation à sa complice de longue date qui est à l'origine de son retour sur les planches : la comédienne Cécile Garcia Fogel. Joël Jouanneau en profite pour retrouver un autre vieux camarade : le musicien Pierre Durand. Plus que d'une mise en scène au sens classique, ils accouchent ensemble d'une performance essentiellement sonore. Voix, accords de guitare et sons additionnels nous mènent partout où le présent gronde : camps de réfugiés, périphéries des villes, frontières, zones de transit… Dans ce monde morcelé toutefois, comédienne et musicien attrapent avec Patrick Bouvet quelques traces d'espoir, une poignée de rêves.

Anaïs Heluin

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 3 au 15 mars 2025, du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 17h30. Tel : 01 83 75 55 70. Durée : 1h15.

THÉÂTRE OUVERT / TEXTES **NICOLAS DOUTEY** / MISES EN SCÈNE **SÉBASTIEN DERREY ET VINCENT WEBER**

Théâtre et amitié (triptyque)

À Théâtre Ouvert, les metteurs en scène Sébastien Derrey et Vincent Weber s'emparent de trois textes courts de Nicolas Doutey au sein d'une même représentation. Un triptyque « *pour interroger le présent partagé du théâtre* ».

© Antoine Proust

Nathalie Pivain et Rodolphe Congé dans *Je pars deux fois*, première partie de *Théâtre et amitié (triptyque)*.

Je pars deux fois. La table planétaire. Théâtre et Amitié. Ces trois textes de Nicolas Doutey se situent « *dans un endroit rare, loin de l'ironie, qui est celui d'un théâtre de paix et d'étonnement* », déclare le metteur en scène Sébastien Derrey. Présentés en triptyque, ces trois œuvres mettent en perspective « *le cheminement chaotique et comique d'une pensée qui avance dans un décalage burlesque permanent* ». Au sein d'un même dispositif scénographique, sonore et lumineux, six comédiens et comédiennes (Rodolphe Congé, Vincent Guédon, Catherine Jabot, Nathalie Pivain, Olga Grumberg et Frédéric Gustaëdt) nous entraînent ainsi vers le trouble de situations instables. Ancrée dans le vertige des mots et la jubilation du jeu, cette proposition nous confronte à « *l'expérience de l'incertitude devant l'impossibilité de fixer des limites aux identités et au visible* ».

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies contemporaines, 159 avenue Gambetta, 75020 Paris. Du 13 au 22 mars 2025. Du lundi au mercredi à 19h30, le jeudi et le vendredi à 20h30, le samedi à 18h. Tél. : 01 42 55 55 50. theatre-ouvert.com. Également les 29 et 30 avril 2025 à la **Comédie de Béthune**.

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE – ATELIERS BERTHIER / TEXTE **MARGUERITE DURAS** / MISE EN SCÈNE **ÉMILIE CHARRIOT**

L'Amante anglaise

Créée en novembre dernier au Théâtre Vidy, à Lausanne, la mise en scène de *L'Amante anglaise* signée Émilie Charriot est reprise aux Ateliers Berthier. Avec Nicolas Bouchaud, Laurent Poitrenaux et Dominique Reymond.

© Sébastien Agnetti

Dominique Reymond dans *L'Amante anglaise*, mise en scène par Émilie Charriot.

Pour écrire *L'Amante anglaise*, Marguerite Duras s'est inspirée d'un fait-divers, survenu en 1949, qu'elle s'approprie en le transformant. Ainsi, dans sa pièce, ce n'est pas une femme qui tue son époux, comme dans la réalité, mais une femme qui assassine la cousine sourde et muette qui vivait avec elle et son mari. Questionné par un homme mystérieux, ce dernier tente d'éclairer les relations complexes et ambivalentes qui liaient les trois protagonistes. C'est ensuite à Claire Lannes, la meurtrière, de répondre aux questions de l'Interrogateur… « *Cette pièce est l'anatomie d'un couple*, explique Émilie Charriot, *elle dresse une opposition entre passion amoureuse et vie conjugale* ». Nourri par « *le mystère insondable, métaphysique, de ces étranges figures* », le geste de la metteuse en scène cherche à creuser le sillon « *d'un théâtre centré sur la parole* ».

Manuel Piolat Soleymat

Odéon Théâtre de l'Europe – Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 21 mars au 13 avril 2025. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâches les lundis et le dimanche 23 mars. Durée : 1h40. Tél. : 01 44 85 40 40. theatre-odeon.eu.

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / TEXTE DE **JEAN RACINE** / MISE EN SCÈNE **GUY CASSIERS**

Bérénice

En créant *Bérénice* à la Comédie-Française, le metteur en scène flamand Guy Cassiers donne à entendre la profondeur poétique et politique du verbe racinien.

© Stéphane Lavoué

Suliane Brahim, la Bérénice de Guy Cassiers.

Après y avoir adapté *Les Démons* de Dostoïevski en 2022, c'est cette fois avec un grand monument du théâtre que Guy Cassiers revient à la Comédie-Française : *Bérénice* de Racine. Confiant à Suliane Brahim le rôle du personnage éponyme, il traite celui-ci comme une figure « *forte et passionnée qui choisit la clarté et reste fidèle à ses prises de position* ». Afin d'exprimer « *l'état d'esprit plus faible* » de l'empereur Titus et de son ami Antiochus, qui composent avec la reine étrangère un triangle amoureux inscrit dans les hautes sphères de la société romaine, le metteur en scène offre ces deux rôles masculins à un seul acteur : Jérémy Lopez. Alexandre Pavloff assume lui aussi deux emplois, ceux des confidents des deux amoureux de Bérénice, tandis que Clothilde de Bayser est Phénice, la confidente de l'héroïne. La distribution réduite de la pièce place le vers racinien au cœur du plateau, où Guy Cassiers exerce aussi sa grande maîtrise des technologies de l'image. La scène de cette *Bérénice* est ainsi mouvante, à l'image des sentiments qui s'y défont et nous interrogent : « *Comment se dire adieu ?* ».

Anaïs Heluin

Théâtre du Vieux-Colombier – Comédie-Française, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 26 mars au 11 mai 2025, le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 15h. Relâche les 3 et 19 avril et le 1er mai. Tel : 01 44 58 15 15. Durée estimée : 2h.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Immaqaa, ici peut-être

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE / LA BRÈCHE / MC2 / GRENOBLE / CHÂTEAU ROUGE /
MISE EN SCÈNE **MATHURIN BOLZE**

Mathurin Bolze nous plonge dans l'épaisseur de la banquise, où l'hypothèse d'un drame révèle l'absurdité du désir de conquête.

C'est avec Philippe Le Goff, compositeur-explorateur, que Mathurin Bolze a fait le grand saut en terre arctique. Un véritable périple, où il collecte des sons, des atmosphères, des voix, des images, des histoires, des rites, mais également des données sur les différents états de l'eau. Quelle extraordinaire matière pour un spectacle, mais comment saisir sa poésie et nos imaginaires en y racontant l'Homme et les bouleversements du monde ? Si l'artiste a réuni une belle et grande équipe autour de lui, il rassemble aussi des références littéraires qui alimentent la dramaturgie du spectacle et nous promènent entre récits d'aventure et fictions.

Un terrain blanc de glace, de strates et de failles

Parmi ces sources, *Un monde sans rivage*, d'Hélène Gaudy, qui retrace l'hypothèse d'un voyage arrêté net en 1897, quand trois explorateurs tentèrent d'atteindre le pôle Nord en ballon. C'est seulement en 1930, à la faveur de la fonte des glaces, que sont retrouvés les restes de l'expédition, comprenant de précieux rouleaux de négatifs. Que s'est-il passé ? Ce « peut-être » (immaqaa, en inuktitut) qu'expérimente l'autrice est repris à son compte par Mathurin Bolze, qui tente de sonder le mystère de la glace à travers nos conditions humaines dans un grand spectacle pour huit interprètes, évoluant dans la scénographie de Gala Ognibene.

Nathalie Yokel

Immaqaa, ici peut-être de Mathurien Bolze, images de répétition.

© Brice Robert

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – Centre Dramatique National, place Jacques Brel, 78500 Sartrouville. Le 6 mars à 19h30 et le 7 mars à 20h30. Tél. : 01 30 86 77 79. **La Brèche, Pôle National Cirque de Normandie**, rue de la Chasse Verte, 50100 Cherbourg-en-Cotentin. Le 13 mars à 19h30, le 14 mars à 20h30. Tél : 02 33 88 33 99. Dans le cadre du **Festival SPRING. MC2 : Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale**, 4 rue Paul Claudel, 38000 Grenoble. Les 19, 20 et 21 mars à 20h. Tél : 04 76 00 79 00. **Château Rouge – Scène conventionnée – Annemasse**, 1 route de Bonneville, 74100 Annemasse. Les 27 et 28 mars à 19h30. Tél : 04 50 43 24 24. Également à la **Scène nationale de Bourg-en-Bresse**, les 9, 10 et 11 avril, à **Bonlieu – scène nationale d'Annecy**, du 16 au 19 avril, à l'**Espace des Arts – scène nationale de Chalon-sur-Saône**, les 21 et 22 mai, à la **Maison de la Danse, Lyon** dans le cadre du **Festival utoPistes**, du 3 au 6 juin.

THÉÂTRE NATIONAL DE NICE / D'APRÈS **CARLO GOZZI** / MISE EN SCÈNE **AGNÈS RÉGOLO**

L'Oiseau vert

Fable burlesque et cruelle, *L'Oiseau vert* de l'auteur vénitien Carlo Gozzi traverse les époques sous la direction d'Agnès Régolo.

L'Oiseau vert « *a le charme d'un conte de fées, l'alacrité d'une comédie et la profondeur d'un récit initiatique* » annonce sa metteuse en scène Agnès Régolo. L'auteur vénitien, rival de Goldoni, a ficelé l'histoire de deux jumeaux enfants de roi, abandonnés à la naissance chez un couple de charcutiers, avant que quelques années plus tard le régent revenant de la guerre ne tombe amoureux de celle qu'il ne sait plus être sa fille. Un prince métamorphosé en oiseau-vert intervient alors. Comédie ouverte, rédigée en partie sous forme de canevas, *L'Oiseau vert* d'Agnès Régolo traverse le temps, mêlant musique pop rock, costumes contemporains et baroques, situations familières et merveilleux avec huit interprètes. Un spectacle léger et dynamique tout autant qu'instructif, où les figures féminines font preuve d'une particulière vigueur.

Éric Demey

La metteuse en scène Agnès Régolo.

© dujouraulendemain

Théâtre national de Nice, Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur. La Cuisine, 155 Boulevard du Mercantour, 06200 Nice. Du 12 au 14 mars 2025 à 20h. Tél : 04 93 13 19 00. tnn.fr

Suivez-nous sur TikTok
la terrasse
Journal La Terrasse
@journallaterrasse
TikTok

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **PAUL-ELOI FORGET ET SAMUEL VALENSI**

Made in France

Problèmes brûlants et complexes, désindustrialisation et délocalisation peuvent se retrouver au cœur de véritables comédies théâtrales. La preuve par l'exemple de *Made in France*.

Made in France de Forget et Valensi sera au Théâtre de Belleville.

© DR / © June Vassal

C'est rare les théâtreux diplômés d'HEC. Sans doute d'avoir traversé les coulisses du pouvoir économique, Samuel Valensi a-t-il développé un goût pour en représenter les arcanes. Après des *Coupures* à la belle carrière, où stratégies politiques, exigences écologiques et désir de décisions partagées peinaient à se concilier, *Made in France* se lance sur le sujet de la désindustrialisation. Émile, ouvrier le jour, détenu la nuit, est prêt à tout pour que son usine ne délocalise pas. Dans cette pièce coécrite et comise en scène avec Paul-Eloi Forget, il mène un combat inspiré du réel. Au plateau, une batteuse donne le tempo aux cinq interprètes qui font traverser aux spectateurs les univers de l'usine, des syndicats et du pouvoir politique. Le tout créant « *un théâtre joyeusement politique mais jamais tristement politisé* ».

Éric Demey

Théâtre de Belleville, 16 Passage Piver, 75011 Paris. Du 9 mars au 29 avril, lundi et mardi à 21h15, dimanche à 20h. Tel : 01 48 06 72 34.

THÉÂTRE SILVIA MONFORT / CONCEPTION **NOÉMI BOUTIN ET JÖRG MÜLLER**

Sarabande

La délicatesse du duo que forment Noémi Boutin et Jörg Müller se déploie dans une forme musicale et jonglée tout en suspension.

L'envoi des tubes de métal sous la musique de Bach.

© Emmanuel Burriel

Cela fait longtemps que Jörg Müller creuse le sillon de ses « mobiles », installations expérimentées dès sa sortie du Centre National des Arts du Cirque. Avec ses longs tubes de métal suspendus, il inventait une nouvelle forme de jonglage ou plutôt de manipulation, en dehors de la notion de chute, proche de l'envol, jouant des forces en tournoiement pour créer une danse délicate et une musique carillonnante. Avec Noémi Boutin, l'alchimie est trouvée : les *Suites* de Bach résonnent au violoncelle tandis que le spectacle déroule ses trois tableaux, à l'orée d'une délicatesse reposant sur des jeux d'équilibre, sur des danses métalliques virevoltantes, sur une intense et surprenante suspension. Une posture dans laquelle la musicienne, créatrice qui n'a pas peur des défis, se laisse porter tout en douceur, comme se laisse glisser sur ses cordes la *Sarabande* de Bach.

Nathalie Yokel

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 8 au 11 avril à 19h30, le 12 à 18h. Tél. : 01 56 08 33 88.

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE **VANESSA AMARAL**

Pratique de la ceinture, ô ventre

À travers la maladie d'une aide-soignante, *Pratique de la ceinture, ô ventre* conçu par Vanessa Amaral explore tous les enjeux liés au ventre, et plus particulièrement, à celui des femmes.

Pratique de la ceinture, ô ventre arrive au TNP.

© Ana Paula Mathias

Le mal, la peur, des papillons ou une boule peuvent s'y loger. Ventre des viscères, de l'enfant, du désir, cœur du corps en somme, l'organe au centre de ce spectacle est pourtant atteint de fibromes utérins. Spectacle écrit et mis en scène par une artiste trentenaire, Vanessa Amaral, *Pratique de la ceinture, ô ventre* raconte comment Amina affronte cette maladie sans remède en même temps qu'il ausculte ce qui se joue dans le ventre, des femmes notamment. Entre langue quotidienne, technique et intime, entre situation des femmes afro-descendantes et résonances universelles, entre récit autobiographique et éloge des soignants, ce spectacle pluridimensionnel est conçu pour développer « *une compréhension de ce qui nous entrave pour s'émanciper et exister pleinement* ».

Éric Demey

Théâtre National Populaire, 8 Place du Dr Lazare Goujon 69100 Villeurbanne. Du 12 au 21 mars, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche le lundi. Tel : 04 78 03 30 00.

THÉÂTRE DE LA CONCORDE /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ELSA IMBERT** /
À PARTIR DE 8 ANS

Petite Dolto

Quelle meilleure figure que celle de Françoise Dolto pour interroger la place des enfants ? Le musicien Damien Sabatier et le comédien Stéphane Piveteau la convoquent avec facétie dans cette pièce écrite et mise en scène par Elsa Imbert.

Petite Dolto, texte écrit et mis en scène par Elsa Imbert.

© Pe-Vilbert.com

De la voix et des instruments des deux comparses advient une petite fille surnommée « Vava ». Avec sa candeur naturelle, elle assène des questions toutes plus existentielles les unes que les autres : *Pourquoi les crevettes demandent-elles à être cuites vivantes ? Qu'est-ce qu'il y a donc après la mort ? Comment ça se fait que les adultes ne comprennent pas les enfants ?* Quand le bon sens se perd dans le millefeuille de discours et de contre-vérités, un retour aux premiers degrés du débat est nécessaire. Dans ce dispositif musical propice à l'écoute où les questions bêtes n'existent pas, l'enfance interroge l'air de rien ses propres définitions et les politiques publiques. Car c'est souvent à la manière dont elle traite ses plus petits que l'on juge une société saine.

Enzo Janin-Lopez

Théâtre de la Concorde, 1-3 avenue Gabriel, 75008 Paris. Du 26 au 30 mars. Du mercredi au samedi à 14h30 et 19h30, le dimanche à 16h00, relâche lundi et mardi. Tél : 01 71 27 97 17.

STUDIO-THÉÂTRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE /
TEXTE DE **MARIUS VON MATENBURG** /
MISE EN SCÈNE **AURÉLIEN HAMARD-PADIS**

Le Moche

Règne de la beauté et de l'image, perte d'identité… *Le Moche* depuis 2007 pose sur ces dynamiques sociétales un regard critique et amusant. Aurélien Hamard-Padis met aujourd'hui en scène ce texte de Mayenburg.

L'auteur allemand caustique Marius von Mayenburg a livré avec *Le Moche* une pièce dont le pitch rien qu'en lui-même fait saliver. Un employé est interdit de présenter sa dernière invention parce qu'il est trop moche ! Il recourt donc à la chirurgie esthétique et devient irrésistiblement beau. Tout n'ira pas de soi cependant, car tout le monde cherche désormais à lui ressembler. La pièce a été écrite en 2007 et maintes fois montée depuis. Mais en cette période de looks instagramesques et d'irrésistible expansion du Botox et des doubles virtuels, elle prend de nouvelles résonances. Entre métamorphose à la Kafka et manipulations numériques de nos images, Aurélien Hamard-Padis s'empare des 39 séances du tonique dramaturge allemand pour un spectacle « *d'une noirceur diaphane* ».

Éric Demey

Thierry Hancisse et Sylvia Bergé dans *Le Moche* de Mayenburg, créé à la Comédie-Française.

© J.-L. Fernandez, coll. Comédie-Française.

Studio-Théâtre de la Comédie-Française, Place de la pyramide inversée, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris. Du 27 mars au 4 mai à 18h30. Relâche les lundis et mardis, et les 19, 20 avril et 1er mai. Tel : 01 44 58 98 01.

Suivez-nous sur les réseaux
journal-laterrasse.fr

Critique

Amok – Sois toujours mort en Eurydice

THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK / MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE **ELIZABETH CZERCZUK**

Elizabeth Czerczuk crée un spectacle fascinant, d'une intensité extraordinaire, servi par l'extrême virtuosité de ses artistes, comédiens-danseurs et musiciens.

L'amok, c'est cet état psychique, ce mal venu de Malaisie – et raconté notamment par Stefan Zweig – qui pousse l'individu au meurtre et à sa propre destruction. C'est un état limite, une dissociation avant la dissolution. Pour Elizabeth Czerczuk, qui propose l'aboutissement d'un long processus de création élaboré sur le plateau de son théâtre, l'amok est un moment – sans retour – de perte d'équilibre. Cette fièvre destructrice qui déclenche une course vers l'abîme recouvre sa lecture du mythe d'Eurydice. Pour Orphée, le monde est déjà mort et l'appel du gouffre est impérieux. Or, les Enfers sont ce lieu où le terrestre devient immobile, où l'on s'emprisonne à la toile que tissent les démons. Elizabeth Czerczuk met en scène, en une suite de tableaux hallucinés, cette dissociation de la vie et du mouvement : elle est elle-même Eurydice, *« incertaine, suave et sans impatience »* comme l'énonce le poème de Rilke qui résonnera au dernier tableau, figure éthérée parmi l'agitation du monde d'en bas. L'enfer est ici orchestré par une virtuosité absolue des corps, mouvements d'ensemble chorégraphiés avec une énergie formidable.

Amok, dernière création du TEC.

© TEC

Nul ne peut soustraire son regard ni son écoute

La virtuosité est aussi dans la musique, bribes orchestrales empruntées à Bartók (*Le Mandarin merveilleux*), Chostakovitch (*Symphonie « L'Année 1905 »*) ou Xenakis (*Jonchaies*) formant parfois des *leitmotive* ou seulement des éclats fugaces. Les musiciens sur scène y sur-impriment leurs propres variations, miroir déformant des élégies de Brahms ou Barber, accentuations endiablées et saisissantes. Le public ne peut soustraire ni son regard ni son écoute au spectacle de cette danse de mort. Comme Orphée, il en est le spectateur sidéré, nécessaire mais au fond impuissant. Pour cela, il lui aura fallu lui-même descendre, s'installer d'abord sur scène pour observer ceux qui, vivants encore, rattachés à la vie par ses émotions simples, vont bientôt rejoindre *« la mine étrange où s'abritent les âmes »* puis prendre leur place dans les gradins : l'aventure d'Orphée peut commencer, et se rejouer, éternellement, à chaque représentation.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre Elizabeth Czerczuk, 20 rue Marsoulan, 75012 Paris. Les 8 et 15 mars à 20h. Les 12 et 17 avril à 20h. Tél : 01 84 83 08 86. Spectacle vu en octobre 2024 au TEC à Paris.

Critique

Le Poids des fourmis

THÉÂTRE PARIS-VILLETTE / TEXTE **DAVID PAQUET** / MISE EN SCÈNE **PHILIPPE CYR**

Deux adolescents s'allient pour remettre en cause l'inertie de notre monde. Mis en scène par Philippe Cyr, *Le Poids des fourmis* (spectacle tous publics à partir de 13 ans) fait le pari du burlesque pour questionner l'impuissance citoyenne et les abus de pouvoir.

Il y a Jeanne (Élisabeth Smith) et Olivier (Gabriel Szabo ou Alex Desmarais), quinze ans. Et puis, il y a tous les adultes qui les entourent (Nathalie Claude et Gaétan Nadeau) : une mère, des professeurs, un proviseur, des psychothérapeutes, une femme politique, une libraire… À comparer les engagements citoyens et les modes de vie de ces deux catégories de personnages, on pourrait croire que les uns et les autres vivent sur des planètes différentes. Ce qui n'est bien sûr pas le cas. Et notre terre va droit dans le mur. Alors comment se fait-il que les boomers ne semblent pas se soucier de la catastrophe écologique en cours ? Comment se fait-il qu'ils s'accommodent des dérives de nos sociétés capitalistes, pendant que les deux adolescents cherchent par tous les moyens à résister aux innombrables menaces qui assaillent notre monde ?

Aux portes de l'absurde

Menée à cent à l'heure par d'impeccables interprètes, la satire politique de David Paquet nous conduit aux portes de l'absurde. Les protagonistes et les situations qui composent *Le Poids de fourmis* s'affranchissent en effet de toute notion de sobriété ou de mesure. Les idées claquent et les esprits s'échauffent. Au sein d'une mise en scène résolument kitch de Philippe Cyr (palmier en plastique, chemises hawaïennes, comportements outranciers…), cette représentation fait s'affronter avec beaucoup de pertinence : optimisme et pessimisme, déni et lucidité, ancienne et nouvelle générations. Après un début de représentation qui s'en tient à des stéréotypes, une belle profondeur dramaturgique s'installe. On rit de bonne grâce aux facéties et aux clowneries qui s'enchaînent. On est saisi, aussi, par les fausses évidences qui s'écroulent et les dilemmes qui les remplacent. Tout cela est efficace, intelligent et nous vient du Québec.

Manuel Piolat Soleymat

Le Poids des fourmis de David Paquet, mis en scène par Philippe Cyr.

© Yanick Macdonald

Théâtre Paris-Villette, 211 Avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 7 au 15 mars, mardi et mercredi à 20h, vendredi et samedi à 19h,dimanche à 15h30. Tél : 01 40 03 74 20. Spectacle vu à La Manufacture, Avignon Off 2024. Durée : 1h15.

Les Femmes de Barbe Bleue

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / ÉCRITURE COLLECTIVE DIRIGÉE PAR **LISA GUEZ** / MISE EN FORME **VALENTINE KRASNOCHOK** / MISE EN SCÈNE **LISA GUEZ**

À partir du conte de Perrault, la metteuse en scène et autrice Lisa Guez et cinq comédiennes donnent la parole aux femmes assassinées et éclairent avec finesse et acuité le lien entre bourreau et victime. Et si le prédateur était aussi en nous ?

Mais pourquoi donc alors que nul ne sait ce qu'il est advenu de ses anciennes épouses, et que sa barbe terrible effraie tant, Barbe-Bleue trouve-t-il encore à se marier ? Pourquoi malgré l'interdiction véhémente la nouvelle épouse ouvre-t-elle la porte du cabinet, et découvre alors les anciennes épouses égorgées ? En s'emparant du conte effarant de Perrault, Lisa Guez aborde la question de la prédation et des rapports de domination dans toute sa complexité et son ambiguïté. Ce qui signifie qu'elle explore aussi la question du désir et des conditionnements, qui transforment les femmes en proies. *« Ce qui m'intéresse c'est la complexité singulière des désirs, l'étrangeté de ce mouvement qui fait qu'on joue une partition parfois contre nous-même. »* confie-t-elle.

Emprise masculine

Avec cinq comédiennes de forte trempe, elle donne la parole aux femmes assassinées de Barbe-Bleue, à des femmes d'aujourd'hui qui s'entraident et s'interrogent avec humour et détermination sur la possibilité de s'extraire de la fatalité, de se défaire d'une emprise pernicieuse. Lisa Guez précise avoir fondé sa dramaturgie sur l'ouvrage de Clarissa Pinkola Estés, *Femmes qui courent avec les loups*, qui analyse les mécanismes d'auto-conditionnement. Lauréat du prix du jury et du prix des lycéens Impatience 2019, *Les Femmes de Barbe Bleue* s'attache à révéler ce qui se trame sous les évidences, au creux de l'inconscient.

Agnès Santi

Les Femmes de Barbe Bleue.

© Morgane Le Moal

Théâtre de Belleville, 16, passage Piver, 75011 Paris. Du 5 au 29 mars 2025, du mercredi au samedi à 21h15. Relâche le 8 mars 2025. Tél. : 01 48 06 72 34. Durée : 1h25.

la terrasse
Une appli unique et gratuite !
GET IT ON Google Play
Download on the App Store
Le journal de référence des arts vivants en France depuis 1992

Critique

Les idoles

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT MARTIN / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **CHRISTOPHE HONORÉ**

Créée en 2018, la pièce écrite et mise en scène par Christophe Honoré revient au Théâtre de la Porte Saint-Martin. La partition théâtrale rend hommage à six figures artistiques majeures de la fin du XXe siècle, qui ont succombé au sida. Un spectacle puissant qui donne la parole aux disparus pour célébrer la vie.

Cyril Collard, Serge Daney, Bernard-Marie Koltès, Hervé Guibert, Jean-Luc Lagarce, Jacques Demy : tous avaient en commun la maladie qui les a emportés trop tôt. Le metteur en scène convoque ces artistes – réalisateurs, écrivains, dramaturges… – et leur donne tour à tour la parole afin que se confrontent leurs points de vue sur le désir et la mort, durant les années sida qui ont marqué toute une génération. Ils sont incarnés avec une grande justesse par Harrison Arévalo, Jean-Charles Clichet, Marina Foïs, Julien Honoré, Paul Kircher et Marlène Saldana qui oscillent entre gravité et légèreté, entre monologues et exubérantes discussions, et font état du rapport singulier que chacun entretenait avec l'art et la vie, entachés par le VIH. Avec un rythme parfaitement maîtrisé, Christophe Honoré emporte le spectateur, tantôt bouleversé devant le monologue poignant de Marina Foïs qui raconte les derniers instants de Michel Foucault dans les yeux de son ami Guibert, tantôt hilare face aux répliques savoureuses de Collard, magnifiquement interprété par Harrison Arévalo, tantôt transporté par la danse extravagante de Marlène Saldana. Les six héros dialoguent continuellement, plaisantent souvent et débattent de la place que doivent occuper l'homosexualité et la séropositivité dans le geste artistique, notamment face à Demy qui a fait le choix du silence.

Les idoles.

© Jean-Louis Fernandez

Une ode à la vie

Dans *Les idoles*, Christophe Honoré souhaite procéder au rituel du retournement des morts – déterrer les défunts pour danser avec eux puis les réenterrer – et raconter le manque qui a fait suite au déploiement mortifère du sida qui a brûlé ses héros. Si la mort et la maladie sont omniprésentes, c'est pourtant la célébration de la vie, la force du désir et l'immortalité de l'art qu'on retient de ce vibrant hommage, porté par la vitalité folle de la mise en scène et la profondeur du jeu des comédiens. Le metteur en scène a procédé à un important travail de documentation sur la vie et les œuvres des artistes et a transmis ce matériau aux acteurs. Pendant un instant, Collard, Daney, Koltès, Guibert, Lagarce et Demy sont face à nous et le passé fusionne avec le présent, leur disparition précoce est compensée par l'intensité de leur pulsion de vie, qu'ils transfèrent au spectateur. Cette convocation s'inscrit comme une véritable ode à la vie.

Hanna Abitbol

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 Bd Saint-Martin, 75010 Paris. Tél. 01 42 08 00 32. Jusqu'au 6 avril, du mardi au vendredi 20h. Samedi 20h30. Dimanche 15h. Relâches les 27 et 28 mars. Durée : 2h10

Critique

4211 km

THÉÂTRE MARIGNY / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **AÏLA NAVIDI**

Avec une maîtrise qui force l'admiration, Aïla Navidi nous plonge dans le vécu de la famille Farhadi entre Téhéran et Paris. Un bijou théâtral, profondément émouvant.

« Cette pièce est un cri. Un cri que j'avais en moi depuis toujours » confie l'autrice et metteure en scène Aïla Navidi. Un cri né de l'épreuve du déracinement, un cri qui se fait bijou théâtral, façonné et poli avec savoir-faire, précision, limpidité, et aussi certainement beaucoup d'amour. Un cri comme une empreinte chatoyante, nécessaire, qui vise à rendre hommage aux aînés autant qu'à être transmise aux enfants. Et qui montre magnifiquement que l'identité ne se pense pas en parts distinctes, mais constitue un tout pluriel nourri de multiples affluents, qu'il n'est pas toujours aisé de conjuguer. Au cœur de l'histoire, Yalda, née à Paris le 9 octobre 1981, qui parfois se fait narratrice. Elle est la fille de Mina et Fereydoun Farhadi, réfugiés politiques qui dans les années 1970 combattirent courageusement le Shah d'Iran, avant de se faire voler leur Révolution par la dictature du régime islamique et de devoir fuir en France. Un séjour censé être transitoire avant de rentrer à la maison, qui se prolongea pendant des décennies. Un classique dans les histoires d'exil.

Une histoire d'amours, au pluriel

Rythmée, fluide et subtilement agencée, sans aucune seconde de relâche, l'épopée plonge au cœur du vécu de la famille Farhadi, traversant l'espace et le temps : de Téhéran à Paris, soit 4211 kilomètres à vol d'oiseau, d'une génération à l'autre, des années 1970 à aujourd'hui, où depuis l'assassinat le 16 septembre 2022 de la jeune Mahsa Amini, arrêtée pour un voile mal ajusté, les mollahs répriment férocement le désir de liberté de la population. De l'espace scénographique à l'utilisation de la lumière, tous les effets du théâtre se conjuguent dans une parfaite cohérence. Il est fréquent voire galvaudé de dire qu'au théâtre le singulier rejoint l'universel, ou que l'intime rejoint le politique. Servie par de formidables comédiens – Olivia Pavlou Graham, Florian Chauvet, Aïla Navidi, Sylvain Begert, Damien Sobieraff et June Assal (avec aussi en alternance d'autres interprètes) –, cette pièce économe y parvient profondément : malgré la violence de l'Histoire avec sa grande hache (comme le disait l'orphelin Georges Perec, dont la famille fut décimée par les nazis), malgré les drames, le désir de vivre l'emporte et unit les générations. Il est beau que le théâtre se fasse ainsi mémoire, et célébration de la liberté. *« Femme, Vie, Liberté »*, clament les citoyennes et citoyens iraniens d'aujourd'hui avec un courage absolu.

Agnès Santi

4211 km.

© Dimitri Klockenbring

Théâtre Marigny – Studio Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris. Jusqu'au 20 avril 2025, du mercredi au samedi à 21h, les dimanches à 15h. Tél 01 86 47 72 77. Durée : 1h45. Spectacle vu au Théâtre de Belleville à Paris.

Propos recueillis / Fériel Bakouri

Festival Arts & Humanités #7

POINTS COMMUNS – NOUVELLE SCÈNE NATIONALE CERGY-PONTOISE / VAL D'OISE / FESTIVAL

Pour sa 7e édition, le Festival Arts & Humanités continue de faire dialoguer « l'ici » et « l'ailleurs » en s'engageant pour une vision humaniste, solidaire et radicale des arts de la performance.

« L'idée du Festival Arts & Humanités est née du constat que, traditionnellement, le champ de la performance est peu représenté sur les plateaux, pourtant pluridisciplinaires, des scènes nationales. La mise en avant de cette forme d'expression artistique m'est apparue comme une évidence, ainsi que l'idée de le faire à l'échelle internationale, avec des créations venues de tous les continents. Arts & Humanités est une occasion supplémentaire de donner des nouvelles du monde sur les scènes de Points Communs. C'est aussi un outil pour soutenir des artistes talentueux, souvent issus de ce que l'on appelle le Sud global, au sein duquel il est compliqué pour eux de présenter leurs œuvres. Ces créatrices et créateurs jouent dans de nombreux pays, mais sont parfois encore peu connus en France. Nous accompagnons certains d'entre eux par le biais de notre Pôle international de production et de diffusion, ainsi que d'un nouveau réseau international de production dont notre festival est à l'initiative.

Des artistes venus du Sud global

Cette édition 2025 est, comme chaque année, l'occasion de découvrir des artistes singuliers qui renouvellent, à travers des créations radicales et engagées, les formes de la performance, tout en nous amenant à porter un regard politique sur notre époque. Nombre d'entre eux sont issus de pays en guerre, mais ce n'était pas une volonté initiale de ma part. Par exemple, j'ai choisi de programmer les artistes palestiniens Basel Zaara et Samaa Wakim avant l'attaque du 7 octobre. Mon but n'est évidemment pas de surfer sur la vague du malheur, mais d'être en connexion avec toutes les régions du monde, dont de nombreuses sont en souffrance. Les créatrices et créateurs accueillis lors de cette édition 2025 viennent du Mozambique, du Brésil, des Philippines, du Sri Lanka, du Liban… Et puis, comme chaque année, nous accueillons une exposition d'œuvres réalisées par des étudiants de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy et de CY Cergy Paris Université, dans le cadre d'un appel à projet proposant de créer des performances ou des installations en lien avec la programmation du festival. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Fériel Bakouri, directrice de Points Communs.

© Manon Jaupitre

Points communs – Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise. Théâtre 95, 1 place du Théâtre, 95000 Cergy. **Théâtre des Louvrais**, place de la Paix, 95300 Pontoise. Du jeudi 20 mars au samedi 29 mars 2025. Tél. : 01 34 20 14 14. points-communs.com

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

la terrasse

Parution en mai 2025 / n° 332
& juin-juillet 2025 / n° 333

Fever de la Cie Ambiguous Dance Company au Festival d'Aurillac.

En plus de l'actualité habituelle,
les numéros de mai 2025 et juin-juillet 2025
de *La Terrasse* proposent
un panorama des festivals jusqu'à fin août

Huellas d'Olivier Meyrou et Matias Pilet au Festival d'Alba.

Le collectif Tumbleweed, au concours Danse Élargie.

Léocadia, par la Compagnie Marius, au Festival de Figeac.

Queen a Man de la Cie ô Captain mon capitaine au Festival Les Rugissantes.

Un guide précieux
pour découvrir, partager,
se faire plaisir

La cheffe Clelia Cafiero au Festival de de Radio-France Montpellier.

Patricia Kopatchinskaja au Gstaad Menuhin Festival & Academy.

MOON – Cabinet de curiosités lunaires de la Cie Barks au Festival RenaissanceS.

Le Vercors Music Festival.

Théâtre, danse,
cirque, arts de la rue,
musique classique, opéra,
jazz, musiques du monde,
marionnettes...

Une diffusion puissante, certifiée par ACPM :
70 000 exemplaires en version papier
ainsi que sur notre site, notre application
et les réseaux sociaux.

la terrasse

Contact
La Terrasse
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
t. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

La plus importante diffusion sur le spectacle vivant en France depuis 1992
journal-laterrasse.fr

Entretien / Anna Duczmal-Mróz

La cheffe Anna Duczmal-Mróz, ambassadrice de la musique polonaise

SALLE GAVEAU / CONCERT DE GALA

Anna Duczmal-Mróz dirige l'Orchestre de chambre de la Radio Polonaise Amadeus à la Salle Gaveau le 25 mars 2025, dans le cadre de la présidence polonaise du Conseil de l'Union européenne. La cheffe polonaise apporte son regard sur la signification de ce concert de gala, et la place des femmes dans le milieu traditionnellement masculin de la direction orchestrale.

Comment avez-vous conçu le concert ?
Anna Duczmal-Mróz : La culture est un élément essentiel de notre liberté, un témoin de notre époque et une lueur d'espérance. Elle a toujours été le meilleur outil pour relier les peuples dans un esprit de coopération. C'est ce qui a guidé le choix des œuvres au programme et des artistes invités. Le concert réunit plusieurs nationalités : une pianiste française, un pianiste sud-coréen qui vit en Pologne depuis des années et parle couramment le polonais, ainsi que des instrumentistes français dans les pupitres de bois. Ensemble, nous interpréterons de célèbres pages du patrimoine musical universel, comme le *Concerto pour deux pianos* de Mozart, et la *Sonate au clair de lune* de Beethoven dans une orchestration pour cordes. Nous mettrons également en avant des œuvres de maîtres polonais emblématiques : Szymanowski, Chopin et Wojciech Kilar. Le projet est soutenu par des institutions polonaises de premier plan : le ministère de la Culture et du Patrimoine national, le Bureau du Maréchal de la Voïvodie de Grande-Pologne, l'Institut Polonais de Paris, les pianos Kawai et la Fondation Long-Thibaut.

© Jacek Molta Fotografie
La cheffe Anna Duczmal-Mróz.

Après avoir enregistré la musique de chambre de Weinberg et plusieurs disques de musique polonaise, en quel sens vous sentez-vous l'ambassadrice de la musique de votre pays ?
A.D.-M. : Le patrimoine polonais compte de nombreuses œuvres remarquables qui méritent de s'inscrire durablement au répertoire. Je joue régulièrement des œuvres de compositeurs polonais avec l'Orchestre Amadeus, et, en tant que cheffe invitée d'orchestres symphoniques hors de mon pays, j'essaie toujours d'inclure des œuvres polonaises dans le programme. Je ressens une immense satisfaction lorsque la BBC diffuse notre concert en direct avec la musique de Grażyna Bacewicz et Tadeusz Baird, ou face à la réaction enthousiaste du public allemand, après la dernière note du *Concerto pour orchestre* de Lutosławski. Quant à Weinberg, nous avons été les premiers à graver l'ensemble des œuvres pour orchestre à cordes, dans des enregistrements salués par la critique et les mélomanes. La musique polonaise parle au cœur du public et des musiciens. Elle mérite d'être diffusée dans les grandes salles de concert.

Quelle «vitrine» musicale et culturelle représente pour vous l'Orchestre de chambre de la Radio Polonaise, que vous dirigez depuis 2009 ?
A. D.–M. : L'Orchestre de chambre de la Radio Polonaise Amadeus est l'un des meilleurs orchestres à cordes au monde. Depuis près de soixante ans, il a construit une certaine tradition qui fait aujourd'hui référence. Chacun de nos musiciens attache une attention particulière aux détails des œuvres et à toutes les nuances de la partition. Moi-même, j'ai développé une ultrasensibilité en travaillant sur des choses à peine perceptibles, mais qui contribuent à façonner l'aura sonore unique de notre orchestre.

> « La musique polonaise parle au cœur du public et des musiciens. »

Quel symbole a pour vous de diriger plusieurs arrangements de votre mère, première grande cheffe d'orchestre de Pologne, à l'heure où les femmes, notamment en Pologne, accèdent à un métier jusqu'alors très masculin ?
A. D.-M. : Ma mère a un sens unique des couleurs orchestrales pour traduire avec une grande précision les intentions des compositeurs dans les œuvres qu'elle transcrit. En tant que première grande cheffe d'orchestre polonaise, elle est également un symbole des changements dans le monde de la culture au cours des cinquante dernières années. En Pologne, elle est une icône de la direction d'orchestre. De par son statut de pionnière, elle est devenue une source d'inspiration et un modèle pour les femmes. Le plafond de verre s'est maintenant brisé et nous avons plusieurs grandes cheffes polonaises reconnues au niveau international, en particulier en France, comme Marzena Diakun, Marta Gardolińska, Monika Wolińska, Anna Sułkowska-Migoń ou Barbara Dragan. Et ce n'est que le début de cette féminisation du métier, les agents ont désormais compris la tendance, et qu'il faut accompagner ces talents.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

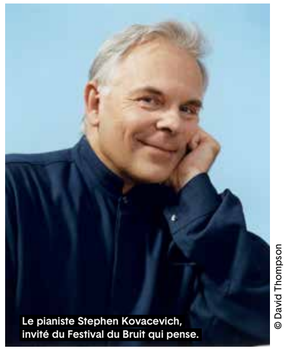
Salle Gaveau, 45 rue de La Boétie, 75008 Paris. Le 25 mars à 20h. Tél : 01 49 53 05 07.

Festival du Bruit qui pense

LOUVECIENNES / FESTIVAL / MUSIQUE DE CHAMBRE

À Louveciennes, le pianiste Ingmar Lazar propose une programmation ouverte et une relation facile entre les artistes et le public.

Un festival est d'abord une fête, un moment où la musique se partage. Au Festival du Bruit qui pense, chaque concert se prolonge par un échange avec les artistes. Il y a de quoi discuter, tant les programmes jouent la variété, des œuvres comme des formes. Ainsi Stephen Kovacevich, légende vivante du piano, ouvre-t-il cette neuvième édition, plongeant au cœur de son répertoire avec Brahms (extraits des *Klavierstücke op. 76* et *op. 118*) puis Bartók : des extraits de la *Suite « En plein air »* par lesquels il accompagne la projection d'un film de sa fille Stéphanie Argerich. Suivra une improvisation au piano de Peter Vizard sur *Le Vagabond* de Charlie Chaplin.


Le pianiste Stephen Kovacevich, invité du Festival du Bruit qui pense.

© David Thompson

Rencontres avec les compositeurs-interprètes

Le deuxième concert invite à la rencontre de compositeurs-interprètes : le hautboïste Vincent Friberg, les pianistes Pascal Arnault et Ziad Kreidy font entendre leurs propres œuvres (dont cinq en création), accompagnés par Ingmar Lazar et le trompettiste – et baryton – Thibault Darbon. Musique de chambre toujours le 14 mars avec la clarinettiste Marija Pavlovic et l'altiste Isabel Villanueva rejoignant Ingmar Lazar (Mozart, Schumann, Bizet, Falla), le 15 mars avec Giuseppe Gibboni (violon) et Carlotta Dalia (guitare), de Paganini à Piazzolla, et le 16 avec le duo violon-piano des Ukrainiens Andrej Bielow et Igor Tchetuev (Schubert, Prokofiev, Franck).

Jean-Guillaume Lebrun

Hôtel de Ville, 30 rue du Général Leclerc, 78430 Louveciennes. Les 8, 11, 14 et 15 mars à 20h, les 9 et 16 mars à 17h. Tél. : 07 68 33 44 78.

Evgeny Kissin, Elisabeth Leonskaja, Nikolaï Lugansky

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO

Les trois maîtres russes du piano Evgeny Kissin, Elisabeth Leonskaja et Nikolaï Lugansky se succèdent sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées.

Le piano au Théâtre des Champs-Élysées est une affaire de fidélité. Cela fait maintenant plusieurs décennies que le public peut suivre Evgeny Kissin, jeune prodige devenu pianiste accompli. La technique est restée impeccable, les interprétations, dans un répertoire qui s'est très lentement étoffé, se sont affirmées, affinées. Ce 20 mars, il joue (bien sûr) Bach (*Partita n° 2*) et Chopin (deux nocturnes et le *Scherzo n° 4*) mais aussi la magnifique *Deuxième Sonate* et deux *Préludes et fugues* de Chostakovitch, qu'il célébrait déjà en musique de chambre en février. À l'époque des débuts parisiens d'Evgeny Kissin, Elisabeth Leonskaja était déjà au sommet de son art – elle y est restée. La pianiste russe, Viennoise d'adoption, a choisi elle aussi deux nocturnes de Chopin (et la *Polonaise-Fantaisie*), placés au cœur d'un riche programme (le 29 mars) reliant Mozart *(Sonate K. 576)*, Schubert (*Sonate D. 845*), Schoenberg (*Pièces op. 19*) et Webern (*Variations op. 27*).

La pianiste Elisabeth Leonskaja.

© Marco Borggreve

Familiers et fidèles

À peine plus jeune qu'Evgeny Kissin, Nikolaï Lugansky a découvert plus tardivement la scène de l'avenue Montaigne mais en est désormais l'un des familiers – il y avait donné voici deux ans un magistral cycle Rachmaninov. Au programme le 24 mars : Mozart (*Sonate K. 533*), Beethoven (*Sonate « La Tempête »*), Liszt (*Saint François de Paule marchant sur les flots*) et des transcriptions de Wagner.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Les 20, 24 et 29 mars à 20h. Tél. : 01 49 52 50 50.

Printemps des Arts de Monte-Carlo

MONACO / FESTIVAL / MUSIQUES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo rend un subtil hommage à Pierre Boulez… de Monteverdi à la création d'aujourd'hui.

Ce mois de mars 2025 est célébré le centenaire de la naissance de Pierre Boulez (1925-2016). Bruno Mantovani, directeur artistique du Printemps des Arts, l'a côtoyé de très près, comme compositeur et chef d'orchestre, et lui rend tout naturellement hommage (à Nice, le 26 mars) à la tête de l'Ensemble Orchestral Contemporain avec *Dérive 1* et *Dérive 2*, où à partir d'un bref fragment d'une œuvre antérieure, se développe tout un entrelacs virtuose, une construction organique époustouflante. Au-delà de ce concert, toute la programmation peut se lire comme des « *fragments pour un portrait* » de Pierre Boulez.

Bruno Mantovani, directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo.

© Blandine Soulage

Fragments pour un portrait

À travers son répertoire de chef tout d'abord : Stravinsky, Schoenberg, Bartók, Debussy au programme des deux concerts du BBC Symphony Orchestra (dont Pierre Boulez fut le chef) dirigé par Pascal Rophé. S'y ajoutent, par l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, Eötvös (*zeroPoints*, dédié à Boulez en 2000) et Scriabine (*Le Poème de l'extase*) le 5 avril, mais aussi Wagner (*Prélude* de *Parsifal*) et Bruckner (*Symphonie n° 8*), que Boulez avait dirigé sur la tard avec une hauteur de vue stupéfiante – l'orchestre est ici entre les mains de Jukka-Pekka Saraste (13 mars). Les Viennois (Berg, Schoenberg, Webern) sont là aussi, par le Quatuor Akilone (15 et 16 mars), de même que le contemporain Stockhausen (12 mars) ou les « héritiers » Philippe Manoury (par Jean-François Heisser, 21 mars) et Bruno Mantovani, qui pose son *Magnificat* (création le 14 mars) en regard des *Vêpres* de Monteverdi par Il Canto di Orfeo et Les Musiciens du Prince.

Jean-Guillaume Lebrun

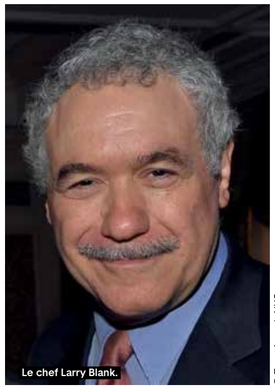
Printemps des Arts de Monte-Carlo, Monaco. Du 2 mars au 23 avril. Tél. : +377 92 00 13 70.

Première française de *Company* de Sondheim

OPÉRA DE MASSY / COMÉDIE MUSICALE

James Bonas met en scène la première française de *Company* de Stephen Sondheim, dans une adaptation de Stéphane Laporte.

Figure de Broadway dès les années cinquante, Stephen Sondheim fait évoluer le genre en imaginant, en 1970 avec *Company*, un des premiers exemples de concept musical où l'intrigue devient secondaire. Les différentes saynètes de la fête organisée pour l'anniversaire de Bobby sont avant tout l'occasion de portraits psychologiques du célibataire volage et de ses amis, soit cinq couples mariés. Récompensée par plusieurs prix lors de sa création dans la production de Harold Prince, la pièce, qui innove en introduisant des claviers électroniques dans l'orchestre de Broadway, est désormais considérée comme l'une des meilleures de Sondheim, mais elle n'avait encore jamais été donnée en France.


Le chef Larry Blank.

© Tony Awards NYC

La vitalité de New York en version française

Artisan désormais incontournable des adaptations de *musicals*, depuis *Titanic* en 2000, Stéphane Laporte traduit le livret de George Furth pour la création française de *Company*, dans une mise en scène de James Bonas qui conserve les paroles chantées originales en anglais et tire parti des ressources vidéos pour évoquer, emmenée par la chorégraphie d'Ewan Jones, la vitalité irrésistible de New York. Le spectacle, qui doit tourner dans 11 théâtres lyriques avant de venir au Châtelet en 2027, est porté par Génération Opéra, dispositif connu d'abord sous le nom de Centre Français de Promotion Lyrique. Sous la baguette émérite de Larry Blank, le plateau réunit de jeunes solistes, acteurs autant que chanteurs formés à l'excellence de la comédie musicale, et quelques grands noms du genre telle Jasmine Roy, révélée dans *Starmania*.

Gilles Charlassier

Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Le 8 mars à 20h et le 9 mars à 16h. Tél. : 01 60 13 13 13. Durée : 2h30 avec un entracte.

Création du *Magnificat* de Geoffroy Drouin

COLLÈGE DES BERNARDINS / MUSIQUE VOCALE

Léo Warynski et Les Métaboles donnent la création du *Magnificat* de Geoffroy Drouin, commandé par le Collège des Bernardins, dans un programme vocal qui met en regard les musiques anciennes et contemporaines.

Commande du Collège des Bernardins qui fait écho à la réouverture de la cathédrale Notre-Dame, le *Magnificat* de Geoffroy Drouin est, par les ponts qu'il établit entre les traditions et l'écriture contemporaine, à l'image des Métaboles, l'ensemble qui en donne la première mondiale. Pour quatuor vocal, la première partie, d'allure intimiste, revisite l'héritage des polyphonies de la Renaissance, dans un cisèlement syllabique du texte en s'appuyant sur une large palette harmonique. La seconde partie étend les effectifs jusqu'à 16 pupitres, en y ajoutant une voix parlée qui déclame le commentaire sur les grands moments du texte liturgique par le Cardinal Lustiger, instigateur de la restauration du Collège des Bernardins, avant de s'achever sur l'accord choral d'un bref *Gloria*.

Le compositeur Geoffroy Drouin.

© Guillaume Poll

Dialogue entre patrimoine sacré et création contemporaine

Porté par l'une des meilleures et des plus inventives formations vocales d'aujourd'hui, le dialogue entre les époques se prolonge avec des pages du répertoire qui ont inspiré Geoffroy Drouin, avec un chant de Pérotin, figure de l'École de Notre-Dame, *Viderunt omnes,* deux motets de Desprez, *Ave Maria* et *Praeter rerum seriem*, et le *Stabat Mater* de Palestrina. Le concert fait également entendre deux pièces de Jonathan Harvey, *Come Holy Ghost* et *The Annonciation*, qui témoignent de l'influence du patrimoine religieux, musical comme pictural, sur l'inspiration d'un des plus grands compositeurs britanniques de la seconde moitié du XXe siècle et du début du XXIe.

Gilles Charlassier

Collège des Bernardins, 20 rue de Poissy, 75005 Paris. Le 24 mars à 20h. Tél. : 01 53 10 74 44.

NANTERRE / VOIX ET ESPACE

A-Ronne

La pièce radiophonique de Luciano Berio (1925-2003) devient, dans la mise en scène de Joris Lacoste, une introspection individuelle d'une œuvre vécue collectivement. Une expérience au cœur du verbe et du son.

A-Ronne de Berio, mise en scène de Joris Lacoste.

© Isabel Pousset

Du court poème composite d'Edoardo Sanguinetti, empruntant ses fragments multiples à toutes sortes de cosmogonies et d'exégèses (de la Bible à Dante et T.S. Eliot), Berio a fait « un théâtre de l'oreille » où les mots rebondissent du sens au son. Joris Lacoste invite à s'y pencher en déambulant, casque sur les oreilles, au milieu des interprètes dans un espace traversé de lumières. Les chanteurs de Hyoid Voices se répondent impeccablement par micros interposés, et leurs mouvements sont chorégraphiés par Claire Croizé.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Samedi 29 mars à 15h et 18h. Tél. : 01 41 37 94 21. Reprise au **Lieu Unique, Nantes**, le 3 avril et à l'**Opéra de Reims**, les 5 et 6 avril.

ORATOIRE DU LOUVRE / BAROQUE

Leçons de Ténèbres

Ophélie Gaillard et son ensemble Pulcinella jouent des *Leçons de Ténèbres* de Couperin et Fiocco avec Sandrine Piau et Emmanuelle de Negri.

Ophélie Gaillard

© Caroline Doutre

Pratique liturgique typiquement française développée au XVIIe siècle pour employer les chanteurs de la cour pendant le Carême, où les opéras étaient interdits, les *Leçons de Ténèbres* mêlent la virtuosité des mélismes à un récit déclamé sur une basse continue. Si Charpentier est l'auteur du plus grand corpus de ces offices religieux nocturnes pour la semaine pascale, les *Leçons de Ténèbres pour le Mercredi Saint* de Couperin, sur les *Lamentations de Jérémie* après la destruction de Jérusalem, comptent parmi les sommets du genre, alliant pureté vocale et puissance dramatique. Composées à Bruxelles vers 1730, à un moment où le genre commençait à décliner, les *Leçons de Ténèbres* de Fiocco se distinguent par l'intensité expressive des numéros à deux violoncelles. L'instrument d'Ophélie Gaillard relie, en solo, les pièces sacrées avec des caprices de Dall'Abaco.

Gilles Charlassier

Temple de l'Oratoire du Louvre, 145 rue Saint-Honoré, 75001 Paris. Le 28 mars à 20h30. Tél. : 01 48 24 16 97.

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

Case Scaglione avec l'Orchestre national d'Île-de-France

Sous la baguette de son directeur musical, Case Scaglione, l'Orchestre national d'Île-de-France joue Mozart, Beethoven, Widmann et Mahler.

© Christophe Urbain

Case Scaglione et l'Orchestre national d'Île-de-France.

Le premier des deux programmes de mars de l'Orchestre national d'Île-de-France met en avant les pupitres solos à vent dans la *Symphonie concertante pour hautbois, clarinette, basson et cors* de Mozart, d'une virtuosité proche de la *Gran Partita*. L'étourdissant tourbillon de l'ouverture des *Noces de Figaro* est prolongé avec *Con moto* de Jörg Widmann, hommage au classicisme viennois à partir de motifs de la *Symphonie n°8*, la plus mozartienne de Beethoven, irriguée par une ironie pastiche. Le deuxième concert dirigé par Case Scaglione fait chatoyer les irisations de la *Symphonie n°7* avec laquelle Mahler porte à un degré inégalé son art mêlant mélodies populaires et folkloriques avec la grande tradition savante. Cette alchimie unique entre le trivial et le sublime, boudée pendant plus d'un demi-siècle par les publics, sera accompagnée de projections visuelles pour la soirée à Enghien.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 6 mars à 20h. **Espace Carpeaux**, 15 boulevard Aristide Briand, 92400 Courbevoie. Le 7 mars à 20h45. **Salle Gérard Philipe**, 2 avenue Pablo Neruda, 94380 Bonneuil-sur-Marne. Le 9 mars à 17h. **Espace Charles Vanel**, 22 boulevard Maréchal Galliéni, 77400 Lagny-sur-Vagny. Le 11 mars à 20h30. **Le Beffroi de Montrouge**, 2 place Emile Cresp, 92120 Montrouge. Le 12 mars à 20h30. **L'Azimut Théâtre Firmin Gémier**, 13 rue Maurice Labrousse, 92160 Antony. Le 13 mars à 20h30. **Espace Jean-Marie Poirier**, 1 esplanade 18 juin 1940, 94370 Sucy-en-Brie. Le 14 mars à 20h30. **La Barbacane**, place 8 mai 1945, 78650 Beynes. Le 15 mars à 20h45. **Espace Michel-Simon**, 36 rue de la République, 93160 Noisy-le-Grand. Le 16 mars à 17h. **Espace Jean-Jacques Robert**, 7 avenue de Villeroy, 91540 Mennecy. Le 18 mars à 20h30. **Théâtre Victor Hugo**, 14 avenue Victor Hugo, 92220 Bagneux. Le 20 mars à 20h30. **Le Salmanazar**, 1 place Mendès France, 51200 Epernay. Le 21 mars à 20h. **CEC Théâtre de Yerres**, 2 rue Marc Sangnier, 91330 Yerres. Le 22 mars à 20h30. **Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi**, 4 avenue de Villeneuve Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi. Le 23 mars à 16h. **Opéra de Massy**, place de France, 91300 Massy. Le 28 mars à 20h. **Centre des arts d'Enghien-les-Bains**, 12-16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains. Le 29 mars à 20h30. **Philharmonie**, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 31 mars à 20h. Tél. : 01 43 68 76 00.

Critique

Il Viaggio, Dante

PALAIS GARNIER / OPÉRA CONTEMPORAIN

Commandé par le Festival d'Aix-en-Provence et l'Opéra de Paris, le onzième opéra de Dusapin, *Il viaggio, Dante,* invite à une traversée initiatique inspirée par l'auteur de *La divine comédie* aux allures d'oratorio, dont les beautés musicales sont révélées sous la direction de Kent Nagano.

L'une des lignes de partage entre opéra et oratorio tient à la nature du texte mis en musique, profane pour l'un, religieux pour le second. Et c'est bien comme un corpus sacré que Dusapin approche Dante et *La divine comédie.* Le compositeur n'en fait d'ailleurs pas mystère, caractérisant son onzième opus lyrique d'« *opératorio* », un mot déjà employé pour *La Melancholia* en 1991. Florilège puisé dans l'œuvre du poète italien, le livret en italien de Frédéric Boyer n'en trahit pas un mot, et n'en retient pas le moins métaphysique, contribuant ainsi au statisme de la dramaturgie, que le genre de l'oratorio ne rend pourtant pas inévitable – l'exemple des *Passions* de Bach l'illustre magistralement. Les tempi de la partition, qui ne se risquent à aucun excès, participent d'une relative monotonie que ne compensent pas tout à fait les chatoiements d'une orchestration incluant des fragrances d'orgue, de glassharmonica et d'électronique, et les beautés évocatrices de l'écriture chorale. Surtout, la partition et le texte semblent évoluer chastement en parallèle, sans jamais véritablement s'accoupler dans un véritable théâtre musical.

Statisme et maîtrise lyrique

À la création de l'opéra en juillet 2022 au Festival d'Aix-en_Provence, cette manière figée se retrouvait dans les caractérisations vocales, qui essentialisaient les personnages dans des archétypes, avec cependant une évidente maîtrise de l'expression lyrique. La distribution a été en partie renouvelée. Danae Kontora interprète le rôle de Lucia (confié à Aix à Maria Carla Pino Cury), tandis qu'on retrouve Jennifer France dans celui de Beatrice, à la sensualité extatique. Aux voix des damnés confiées à l'émérite Dominique Visse qui a gardé son mordant répond le Virgilio de David Leigh (précédemment interprété par Evan Hughes).

© Monika Rittershaus

Il Viaggio, Dante de Pascal Dusapin lors de la création au Festival d'Aix-en-Provence.

Le dédoublement de Dante, déclamé par Bo Skovhus (qui remplace Jean-Sébastien Bou), et par un avatar jeune confié au mezzo homogène de Christel Loetzsch, est prolongé par les interventions du narrateur de Claudio Colangelo (initialement Giacomo Prestia) dans un parcours initiatique illustré par Claus Guth avec l'appui de la vidéo de rocafilm, dans une sorte de néo-réalisme. Les sept tableaux sont conçus comme la catabase après un accident de voiture, en pleine nuit, sur une sente forestière. Le décor mobile d'Etienne Pluss, logis qui s'ouvre sur une décantation à la fois mythologique et psychologique, et les lumières de Fabrice Kebour, accompagnent une anabase vers le Paradis aux allures de retour à la vie, fût-elle post-mortem. C'est sans doute aussi l'impression, de soulagement, à la fin du spectacle.

Gilles Charlassier

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Les 21, 26, 28 mars, 3 et 9 avril à 20h, dimanche 6 avril à 14h30. Tél. : 08 92 89 90 90. Spectacle vu au Festival d'Aix-en-Provence 2022.

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

Hommage aux victimes du nazisme

Sous la baguette de son nouveau directeur musical, Joshua Weilestein, l'Orchestre national de Lille joue *Un survivant de Varsovie* de Schoenberg et la *Symphonie n°13* de Chostakovich.

© Paul Marc Mitchell

Le chef Joshua Weilerstein.

L'Ancien Testament a inspiré plusieurs œuvres à Schoenberg, telles l'oratorio *L'Échelle de Jacob* et l'opéra *Moïse et Aaron*. Sur une idée de la danseuse Corinne Chochem, émigrée comme lui, le compositeur compose une cantate en hommage aux victimes juives du Troisième Reich. En trois langues – l'anglais pour le narrateur, l'allemand pour les nazis et l'hébreu –, *Un Survivant de Varsovie* retrace l'histoire d'un rescapé du ghetto et des camps de concentration, culminant avec le chœur chantant la prière emblématique du judaïsme, *Chema Israël*. C'est également en mémoire de la barbarie de la Shoah que Chostakovich conçoit sa *Symphonie n°13*, surnommée *Babi Yar,* en référence au plus grand massacre de Juifs en Ukraine. En cinq mouvements, la partition évoque la violence antisémite sur des textes déclamés par une basse et un chœur d'hommes.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 17 mars à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

OPÉRA DE MASSY / OPERA SERIA

La Clémence de Titus par Opera Fuoco

David Stern dirige une nouvelle production de *La Clémence de Titus* de Mozart, avec la troupe de jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique Opera Fuoco.

© Tom Watson

Le chef David Stern.

Composé en 1791, la même année que *La Flûte enchantée, La Clémence de Titus,* commandé pour le sacre de Leopold II comme roi de Bohème, dépasse le cadre formel alors un peu dépassé de l'opera seria. Adapté par Mazzolà, le livret de Métastase, qu'une quarantaine de compositeurs avaient déjà utilisé depuis un siècle, permet à Mozart de mettre en musique des thèmes moraux, sinon philosophiques, déjà abordés dès ses premiers opus, *Lucio Silla* et *Idoménée* – ici les intrigues de Vitellia pour le trône qui corrompent Sesto et seront finalement pardonnées par la magnanimité du prince. Après avoir été un peu méprisé au XXe siècle, le génie des portraits psychologiques de *La Clémence de Titus,* à l'exemple du grand rondo concertant de Vitellia pour cor de basset, *Non più di fiori*, est à nouveau reconnu à l'égal des grands chefs-d'œuvre lyriques de Mozart.

Gilles Charlassier

Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Le 5 avril à 20h et le 6 avril à 16h. Durée : 2h10 avec 1 entracte. Tél. : 01 60 13 13 13.

PANTHÉON / INSTALLATION SONORE

Les Pensées géantes

Le Panthéon accueille la nouvelle création du compositeur Nicolas Frize, une invitation à la lecture et à l'écoute.

© Michel Labelle

Le compositeur Nicolas Frize.

Nicolas Frize a souvent conçu ses œuvres en s'installant au long cours dans les lieux mêmes qui allaient les accueillir. Il y débusque alors les sons et les rythmes sous-jacents, auxquels souvent on ne prête plus attention. Il écoute aussi tous ceux qui fréquentent ces lieux de travail et de vie : travailleurs d'une usine, personnel et usagers des Archives nationales, patients et soignants d'un hôpital… Que faire alors au Panthéon ? Peut-être tout simplement faire remonter la mémoire des arts, des sciences et des lettres dont de nombreux représentants occupent la crypte. C'est un concert à voir : « *Du hiéroglyphe égyptien à la calligraphie arabe, de l'essai philosophique au manga, de la formule mathématique au roman de science-fiction, jusqu'aux partitions musicales, toutes les formes de langage écrit se rencontrent ici, dans une proposition ludique et animée* », portées sur des écrans et soutenues par une musique « *comme en apesanteur, discontinue, qui s'enchevêtre lentement dans une forme d'intemporalité* ».

Jean-Guilllaume Lebrun

Panthéon, place du Panthéon, 75005 Paris. Mardi 11 mars de 10h à 18h. Entrée libre sur réservation. paris-pantheon.fr/agenda/quart-d-heure-de-lecture-au-pantheon

THÉÂTRE DE LA CONCORDE / MUSIQUE DE CHAMBRE

Paul Serri, Marie-Laure Garnier, Quatuor Hanson

Une approche intéressante du concert : avant d'interpréter des pages de Chausson et Respighi, les musiciens invitent à découvrir comment la musique vient à naître, du manuscrit aux ultimes répétitions.

© DR

Le violoniste Paul Serri propose un cycle de musique de chambre au Théâtre de la Concorde.

Le Théâtre de la Concorde se veut un lieu ouvert, un atelier de la citoyenneté. La musique y a sa place, à condition de ne pas se réfugier dans un mystère inaccessible ; il s'agit tout au contraire d'y montrer les musiciens au travail. Confié à Paul Serri et ses amis chambristes, un cycle de neuf rendez-vous propose cette saison de parcourir un répertoire large – de Bach et Mozart à une création de Vincent Leterme (le 26 avril) – en donnant au public des clefs d'écoute. Le concert du 22 mars explore avec le Quatuor Hanson et la pianiste Fiona Mato « *le lyrisme dans la musique de chambre* » à travers des œuvres qui trouvent leur expression à l'écart des canons formels, qu'elles convoquent la voix (*Il Tramonto* de Respighi et la *Chanson perpétuelle* de Chausson avec la soprano Marie-Laure Garnier) ou les seuls instruments (le *Concert*, toujours de Chausson).

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de la Concorde, 1 avenue Gabriel, 75008 Paris. Samedi 22 mars à 17h. Entrée libre sur réservation : theatredelaconcorde.paris/evenements/le-lyrisme-dans-la-musique-de-chambre-cycle-musical-de-paul-serri/

PHILHARMONIE ET ÎLE-DE-FRANCE / SYMPHONIQUE

Julien Leroy dirige l'Orchestre national d'Île-de-France

Un programme passionnant et foisonnant où trois compositeurs majeurs des cent dernières années – Webern, Eötvös et Adès – revisitent Bach, Mozart et Couperin.

© Phuong N'guyen

Le chef Julien Leroy.

L'orchestration par Webern de la fugue (*Ricercata*) de l'*Offrande musicale* est l'un des plus beaux hommages jamais rendu à Bach. L'élève de Schoenberg fait entièrement siens les rythmes et le contrepoint du cantor, qu'il éclaire au plus juste par son incroyable palette de couleurs orchestrales. Le regard de Thomas Adès sur la musique du Grand Siècle (*Trois études d'après Couperin*) comme le *Dialog mit Mozart* de Péter Eötvös sont plus de biais : on reconnaît le modèle mais tout ici est inventé. Le modèle, justement, l'excellent Julien Leroy, chef tout-terrain, le révèle avec la *Musique funèbre maçonnique* de Mozart et sa *Symphonie « Haffner »*, qui n'est pas elle-même sans regarder vers le langage de Bach.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 4 avril à 20h. Tél. : 01 4484 44 84. Également à **Villejuif**, le 6 avril, **Le Vésinet**, le 8 avril et **Élancourt**, le 11 avril.

MUSÉE D'ORSAY / VOIX ET PIANO

Week-end de la mélodie

Les lauréats de l'Académie Orsay-Royaumont font résonner mélodies, *lieder* et autres *songs* au Musée d'Orsay, devant un tableau choisi et dans la salle des fêtes.

© Sophie Crépy

Concerts-promenades au cœur du Musée d'Orsay.

Le monde de la mélodie, qui relie musique et poésie, est infini. Chaque langue y trouve son espace musical, qui entre en résonance avec les tableaux du musée. Les Finlandaises Iida Antola (soprano) et Anni Laukkanen (piano) croisent ainsi Schubert et des raretés de Lili Boulanger, Maurice Delage et Aare Merikanto, puis Britten, Duparc, Bolcom, Ravel ou Poulenc. Le baryton Jeeyoung Lim interprète Chausson, Schumann et Grieg sous la *Marguerite rose* d'Odilon Redon, puis un florilège de *lieder* (Beethoven, Schubert, Wolf, Clara Schumann…) adossé aux mélodies de Debussy, Duparc, Fauré ou Hahn dans la Salle des fêtes. La mezzo Emma Roberts célèbre les compositrices (Amy Beach, Nadia et Lili Boulanger, Rebecca Clarke…) quand le ténor Joël Terrin revisite l'humour en musique (avec Satie, Poulenc ou Rosenthal). À noter, le 8 mars à 19h, Natalie Dessay revisite le registre de la chanson, de Michel Legrand à Claude Nougaro.

Jean-Guillaume Lebrun

Musée d'Orsay, Esplanade Valéry Giscard d'Estaing, 75007 Paris. Les 8 et 9 mars à partir de 14h. Tél. : Tél. : 01 53 63 04 63.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Marie Jacquot et l'Orchestre national de France

RADIO FRANCE / ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Marie Jacquot fait ses débuts avec l'Orchestre national de France dans un programme sortant des sentiers battus, associant Barraine, Walton, Stravinsky et une création de Frédéric Maurin, lauréat du SuperPhoniques des lycées 2024.

© Werner Kmetitsch

La cheffe Marie Jacquot.

Elsa Barraine est, en 1929 avec la cantate *La Vierge guerrière*, la quatrième femme, après Lili Boulanger, Marguerite Canal et Jeanne Leleu, à remporter le Premier Grand Prix de Rome en musique. Après la guerre pendant laquelle elle est une Résistante active, elle compose beaucoup pour le théâtre et le cinéma, sans pour autant oublier l'orchestre, à l'exemple des *Tziganes*, en 1959. Figure de la modernité britannique, Walton n'a pas manqué de faire scandale dans sa jeunesse par ses audaces, comme dans *Façade*, sur des poèmes déclamés au mégaphone. Il n'a pas pour autant renoncé aux grandes formes héritées de la tradition romantique. Avec son *Concerto pour alto,* créé par Hindemith lors des Prom's en 1929, il compte parmi les rares compositeurs avant 1945, aux côtés de Bartok ou Berlioz, à avoir offert un rôle soliste à un instrument généralement relégué dans l'ombre du violon, et dont Antoine Tamestit est l'un des meilleurs ambassadeurs aujourd'hui.

Audaces modernistes

Deuxième partition que Stravinski a écrite pour Les Ballets russes, entre *L'Oiseau de feu* et le *Sacre du printemps*, *Petrouchka* met en scène les péripéties amoureuses d'une marionnette racontées lors d'une fête de carnaval, en mêlant le folklore russe à des audaces harmoniques nouvelles pour caractériser le personnage éponyme – l'accord Petrouchka. Le concert à la Maison de la Radio fait également entendre une commande passée à Frédéric Maurin, l'un des deux lauréats des Superphoniques 2024, héritiers du Grand Prix Lycéen des Compositeurs initié en 2000 pour sensibiliser les élèves à la musique contemporaine.

Gilles Charlassier

Maison de la Radio, Auditorium, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Les 20 mars à 20h. Tél. : 01 56 40 15 16. **Opéra de Massy**, 1 place de France, 91300 Massy. Le 21 mars à 20h. Tél. : 01 60 13 13 13.

THÉÂTRE DE LA VILLE / THÉÂTRE DES ABBESSES / MUSIQUE DE CHAMBRE

Pidoux père et fils

Le violoncelliste Raphaël Pidoux et son fils Raphaël, hautboïste, proposent, avec la claveciniste Sibylle Roth, un programme de musique baroque placé sous le signe des filiations.

© Marco Borggreve

Le violoncelliste Raphaël Pidoux.

Révélation soliste des Victoires de la musique classique en 2020 et fils du violoncelliste Raphaël Pidoux, membre du Trio Wanderer, le hautboïste Raphaël Pidoux appartient, comme la claveciniste Sibylle Roth, à la génération montante. Le jeune soliste français illustre l'évolution de son instrument, avec des pièces de Hotteterre et Philidor, deux dynasties de compositeurs, facteurs et virtuoses à la cour de Louis XIV et Louis XV, qui ont façonné la lutherie et la technique du hautbois baroque, des ressources dont le génie coloriste de Vivaldi ne manqua pas de tirer parti. Les pièces pour clavecin choisies par Sibylle Roth mettent également en avant la filiation avec Johann Sebastian Bach et son fils Carl Philipp Emanuel, qui fut un des grands théoriciens du jeu pour clavier et dont l'oeuvre se tourne vers le classicisme et le Sturm und Drang, précurseur du Romantique.

Gilles Charlassier

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Le 15 mars à 16h. Tél. : 01 42 74 22 77.

focus

Les nouveaux élus de la Génération Spedidam : une bouillonnante et foisonnante créativité !

Tous les 3 ans, le programme Génération SPEDIDAM sélectionne des artistes afin de leur apporter visibilité et soutien. Dans les champs du classique, du contemporain et des musiques du monde, ils expriment leurs voies singulières, de tous horizons : cordes ou percussions, théâtre musical ou performances a cappella, musiques actuelles ou jazz universel… Avec un point commun : une approche innovante de la musique et un talent qui ne demande qu'à s'exprimer. Découvrez (et surtout écoutez !) les artistes de la promotion 2025-2027.

Adelaïde Ferrière, la percussion éclectique

Adelaïde Ferrière contribue à l'enrichissement du répertoire des percussions.

© Venera Red Photography

La percussionniste Adélaïde Ferrière.

Victoire de la musique classique en 2017 dans la catégorie Révélation Soliste instrumental, Adelaïde Ferrière s'est prise de passion pour les possibilités des percussions à clavier, en particulier dans la musique contemporaine. Celle qui a créé une cinquantaine de nouvelles œuvres y a puisé le programme de son premier disque, *Contemporary,* sorti en 2020, qui s'ouvre et se referme avec Xenakis, le compositeur par excellence pour cette famille d'instruments, lequel a donné son nom au trio qu'elle a fondé en 2018 avec les percussionnistes Emmanuel Jacquet et Rodolphe Théry. L'engagement d'Adelaïde Ferrière se traduit également sur scène, à l'exemple du ballet *Play* chorégraphié par Alexander Ekman à l'Opéra de Paris. Depuis 2017 et jusqu'aux reprises de 2025, elle a joué en fosse la partition de Mikael Karlsson. Et elle n'oublie pas la transcription des classiques pour élargir son répertoire, ainsi qu'elle le fait avec l'Orchestre Dijon Bourgogne où elle est artiste associée.

Gilles Charlassier

Barrut, transe occitane

Barrut, groupe occitan à la polyphonie unique, nous imprègne de sa transe orageuse.

© Julien Bresson

Pochette de *POLIFONIA*.

Sept voix puissantes s'élèvent, en occitan, et partent dans le rythme effréné d'une harmonie épique. Les percussions résonnent avec la fierté des chants et fêtes populaires. Il est vrai qu'on a envie de se tenir la main et de se balancer d'avant en arrière quand on entend résonner ces murmures et ces cris, dans une langue inconnue et pourtant familière. Dans leurs clips comme sur scène, leurs visages expriment une vive émotion, une légère folie mais surtout la force du collectif. C'est le sens du dramatique et de l'intensité qui permet à Barrut de créer ces pièces vigoureuses, toujours fascinantes tant elles semblent contemporaines et pourtant taillées dans la roche la plus primordiale.

Enzo Janin-Lopez

Ensemble Maja, le théâtre musical à son meilleur

L'Ensemble Maja fondé par la pianiste Bianca Chilemmi invente le théâtre musical d'aujourd'hui.

© Thaïs Breton

« Birds » par l'Ensemble Maja.

Avec l'ensemble fondé par la pianiste Bianca Chilemmi, c'est l'esprit même du théâtre musical qui trouve sa plus parfaite expression : non pas l'addition de la musique et du théâtre mais une articulation totale des voix, des instruments et de la présence scénique. Dans son spectacle « Birds », réunissant deux chefs-d'œuvre fondateurs – les *Aventures* et *Nouvelles Aventures* de Ligeti et *Eight Songs for a Mad King* de Maxwell-Davies –, Bianca Chilemmi livre une interprétation musicale et visuelle, où le jeu sur les mots et les sons s'incarne à merveille dans le corps des interprètes. L'Ensemble Maja met à disposition des compositeurs son effectif (3 voix, 10 instrumentistes) pour inventer un théâtre musical d'aujourd'hui.

Jean-Guillaume Lebrun

Ensemble Hors Champ, la musique à l'image

Avec l'Ensemble Hors Champ, musique et images se répondent avec brio dans des ciné-concerts originaux.

© Simon Bourrat

Ulysse Manaud, Luc Laidet et Adrian Saint-Pol, fondateurs de l'Ensemble Hors Champ.

Fondé en 2020 par trois musiciens du CNSM de Lyon, l'Ensemble Hors Champ a montré ce qu'une musique bien pensée (et solidement interprétée) peut apporter au pouvoir des images : un riche nuancier d'émotions dans *Sherlock Jr* de Buster Keaton (1924), l'entremêlement de la musique et de la narration pour le classique de l'animation *La Ferme des animaux* de John Halas et Joy Batchelor (1954). Dans *Sherlock Jr*, le héros traverse l'écran du film dans le film ; dans le nouveau projet de l'ensemble, *Allegro sportivo*, les allers-retours sont incessants entre écran et plateau, les images vidéo-projetées de Hugo Warynski répondant à la musique composée par Romain Montiel et Louis Viallet.

Jean-Guillaume Lebrun

Kolinga, groupe intercontinental

Le groupe Kolinga, créé par Rébecca M'Boungou en duo avec le guitariste Arnaud Estor, relie différents univers et différents continents.

© François Pacau

Rébecca M'Boungou donne le la de sa voix au groupe Kolinga.

Dix ans après sa création en 2014, en duo avec le guitariste Arnaud Estor, ce groupe imaginé par Rébecca M'Boungou a bel et bien évolué en une formule originale, un sextette qui raconte entre les lignes le parcours de cette auteure et compositrice. Née en France, elle a découvert le pays de son père, le Congo Brazzaville à l'âge de douze ans, sa mère ayant été la première danseuse européenne à intégrer le Ballet national congolais. Et c'est tout naturellement dans ce sillon que la jeune trentenaire inscrit sa voix, entre français, lingala et anglais, entre réminiscences rumba, influences jazz soul et occurrences hip-hop. Un héritage entre plusieurs continents à l'image de son album, au titre programmatique, *Legacy*, paru en 2022. « *J'ai eu envie de parler de ce que je connais le mieux, c'est-à-dire ma vie.* »

Jacques Denis

Ensemble Saxback, agiles harmonies

Le sextuor Saxback crée une belle palette de sonorités autour des instruments d'Adolphe Sax.

© Solal Moïsan

L'ensemble Saxback.

Outre l'invention du saxophone, on doit à Adolphe Sax toute une réflexion sur le son des instruments que ce génie de la facture instrumentale appliqua également aux clarinettes, cors, trompettes… L'idée, bien comprise par Berlioz et Wagner, était que ces instruments puissent se mêler harmonieusement. C'est elle qui guide les six instrumentistes de Saxback (saxophones, saxhorn et clarinettes) dans ses programmes où se mêlent arrangements et commandes sur mesure. Si ses versions de classiques orchestraux soulignent l'agilité et la complémentarité des sonorités, Saxback offre aussi un intéressant terrain de jeu à la création, illustré par un nouveau programme autour de *Khoros* de et avec le pianiste Nathanaël Gouin.

Jean-Guillaume Lebrun

Les voyages a cappella de l'Ensemble Aïgal

L'Ensemble vocal Aïgal s'attache à faire découvrir la diversité du répertoire a cappella, dans des concerts et aussi des spectacles à la portée de tous.

© Titouan Merle

L'Ensemble Aïgal

Fondé à Bordeaux en 2017 par deux sopranos et quatre mezzos, et lauréat du Concours Léopold Bellan, l'Ensemble Aïgal, qui emprunte son nom à un vent du Sud-Ouest, défend un large répertoire, tant en termes d'époques que de géographies. Les deux spectacles que les six femmes ont créés traduisent leur engagement pour faire connaître la musique a cappella à des publics divers, avec un accent sur la médiation culturelle. Donné pour la première fois à Bordeaux en 2021, *Les Présents du Soleil* est l'adaptation d'un conte lapon relatant la rencontre d'un berger avec la fille du Soleil, sur un choix de musiques qui incluent des chants traditionnels de ces contrées nordiques. Développé en résidence à l'Abbaye aux Dames à Saintes en 2023, *Trobaïritz* plonge dans l'univers des troubadouresses sur des poèmes de Brigitte Miremont, en langue d'oc.

Gilles Charlassier

Quatuor Tarakna, poèmes berbères en liberté

Le quatuor Tarakna revigore la poésie des femmes amazigh avec précision et créativité.

© P. Amouroux

Kahina Afzim au qanun.

Qanun, oud, vielle à roue, leurs sonorités ont d'abord quelque chose d'aérien, une résonnance cristalline bercée de tradition. Mais c'est bien un regard moderne qu'entend poser la chanteuse Kahina Afzim sur ces poèmes transmis oralement depuis le fond des âges entre femmes kabyles. Parlant d'unions non-consenties ou de liaisons secrètes, ils étaient un petit écrin de liberté au milieu d'une vie dictée par les hommes. Tantôt teintés de la sobriété profonde d'un blues lancinant, tantôt emplis des vagues d'énergies successives des percussions, il y a de la joie dans ces arrangements contemporains où les sons électriques côtoient le bois laqué, afin que l'insolence de ces femmes continue de résonner.

Enzo Janin-Lopez

E' Joung-Ju, tout en cordes sensibles

Ancrée dans sa tradition, la Coréenne E' Joung-Ju parvient à aborder toute une palette de musiques actuelles.

© Samin

E' Joung-Ju, sur le sublime geomungo.

Tout comme le geomungo, l'emblématique instrument coréen s'immisce désormais dans tout type de répertoires contemporains, E' Joung-Ju ancre sa créativité dans la tradition pour d'autant mieux la transcender. C'est ainsi que celle qui reçut voici dix ans le Prix Culturel Franco-Coréen pour ses contributions exceptionnelles a développé sa singularité en multipliant les projets, collaborant pour le théâtre comme avec des compagnies de danse, abordant la sphère électronique tout comme le champ acoustique. Les cordes subtiles de son geomungo s'accordent ainsi avec celles du contrebassiste Simon Mary dans le groupe Samin Dong Rock comme elles résonnaient d'un autre écho dans *Hwal*, qui signifie « arc » en coréen, avec Mathias Delplanque. En un mot, une visionnaire transdisciplinaire.

Jacques Denis

Tangui Le Cras, en suspension sensorielle

Longtemps au service des autres, le natif de Carhaix Tangui Le Cras, aka Craze, s'émancipe en créant son propre sillon.

© Gwendal le Flem

Tangui Le Cras fait tournoyer les sons en une expérience proche de la transe.

C'est une bande-son obsédante, comme une transe, dense et minimale. Au centre du dispositif sonore qui peu à peu enveloppe tout l'espace, un corps ne fait qu'un avec l'instrument, souffle continu du biniou touchant en plein cœur le public, tout ouïe connectée à ces vibrations. Avant d'oser le pari de la modalité, tel un défi aux lois de la pesante harmonie bien tempérée, Tangui Le Cras s'est illustré depuis une quinzaine d'années en accompagnant des artistes issus des musiques dites populaires, tout en développant peu à peu son propre discours par rapport au répertoire de son terroir natal, la Bretagne. Chemin faisant, le voilà donc à plus de quarante ans seul aux manettes, pour produire une captivante apnée sensorielle.

Jacques Denis

Lynn Adib, chanteuse d'émotions sans frontières

La chanteuse Lynn Adib trace sa voie au-delà des clichés d'un jazz oriental.

© DR

Lynn Adib, une voix qui part de la tradition syrienne pour croiser le monde entier.

À bientôt quarante ans, la native de Damas affirme et affine au fil des collaborations en tous genres une créativité littéralement hors norme. Formée à la chorale de Joie de l'église de Notre-Dame-de-Damas puis au rigoureux conservatoire, celle qui a rejoint la France dès 2009 pour y suivre des études en pharmacie s'est peu à peu distinguée dans le paysage hexagonal par une voix des plus originales. Dans son premier album, *Youmma*, elle conjuguait son amour du jazz et de sa tradition, des effusions marquées du sceau de la spiritualité. Qu'elle soit associée à Bedouin Burger, au pianiste Bojan Z ou au tromboniste Robinson Khoury, cette improvisatrice démontre une faculté à outrepasser les frontières, pour vibrer aux seuls sons de son émotion.

Jacques Denis

Fanny Vicens et ses chemins d'invention

L'accordéon de Fanny Vicens révèle les répertoires, du baroque au contemporain.

© Ferrante Ferranti

Fanny Vicens

Fanny Vicens a deux instruments. Si le piano est arrivé avec son riche répertoire, elle a dû s'investir pour consolider celui de l'accordéon et lui ouvrir la scène. Elle le fait en travaillant sur le répertoire contemporain, partageant la réflexion de jeunes compositeurs qui trouvent dans les possibilités sonores de l'instrument des chemins d'invention. Cela nourrit sa pratique sur d'autres musiques. L'accordéon se marie bien aux autres instruments, apporte une présence sans égale en musique de chambre ou au sein d'en ensemble. Il se prête aussi très bien aux relectures – les *Variations Goldberg* par Fanny Vicens (enregistrées chez Paraty), stupéfiantes de justesse, sont une révélation de Bach.

Jean-Guillaume Lebrun

Les défis éclectiques des Apaches

L'ensemble Les Apaches que dirige Julien Masmondet réinvente l'approche de la musique au travers de projets pluridisciplinaires.

© Victoria Gaboune

L'ensemble Les Apaches !

Fondé et dirigé par Julien Masmondet en 2018, l'ensemble Les Apaches ressuscite le nom d'un groupe d'artistes bohèmes autour de Ravel avant la Première Guerre Mondiale. Depuis le spectacle associant à l'Athénée *Trouble in Tahiti* de Bernstein avec une création de Pascal Zavaro, *Manga Café*, la formation éclectique construit son identité autour de projets transversaux qui provoquent des rencontres inattendues entre des disciplines très différentes. Le dialogue entre les performances d'un free-runner et d'un danseur acrobate avec des partitions de Steve Reich et de trois compositeurs associés dans *Street Scene*, capté par Arte dans la grande nef du Musée d'Orsay, illustre de manière emblématique cette approche novatrice, qui ouvre des horizons inédits et des publics nouveaux à la musique classique et contemporaine. En 2025, Les Apaches préparent un spectacle immersif autour de Ravel pour le Châtelet.

Gilles Charlassier

Mandy Lerouge, vibrato de cœur argentin

La chanteuse Mandy Lerouge sort *Del Cerro* le 7 mars 2025, une cavalcade dans la pampa argentine.

© Anne-Laure Étienne

La pochette de *Del Cerro*.

Elle est française mais son esprit vagabonde au-dessus des plaines herbeuses… Mandy Lerouge arbore la robe d'une chanteuse de tango avec les bottes d'un gaucho. Son dernier album revisite avec modernité l'œuvre d'Antoinette Pépin, la femme du célèbre poète Atahualpa Yupanqui, qui a énormément composé pour lui sous un nom d'emprunt : Pablo Del Cerro. Alors que le vibrato mélancolique de Mandy glisse sur les cordes sèches des guitares et des violons, la mélodie tourbillonne dans une odeur de bois, de terre battue. Douce, fière et libre, elle nous emmène dans une chevauchée vers l'inconnu, où les pauses se vivent au coin du feu d'une auberge, à chanter l'amour accompagnée d'un musicien de passage.

Enzo Janin-Lopez

Le Quatuor Bela, héraut du contemporain

Ambassadeur d'un répertoire large, le Quatuor Bela inscrit la tradition du quatuor à cordes au cœur de la création contemporaine.

© Julie Cherik

Le Quatuor Bela

Depuis 2006, le Quatuor Bela développe un travail de commandes auprès de compositeurs. Il a créé plus de soixante-dix œuvres de musiciens aussi divers que Francesca Verunelli, Kaija Saariaho, Francesco Filidei, François Sarhan, Marco Stroppa ou Jérôme Combier, sans oublier une dizaine du premier violon de la formation, Frédéric Aurier. L'éclectisme de cet engagement pour la musique contemporaine a été récompensé en 2015 par le Grand Prix de la Presse Musicale Internationale. Les Bela ont également mis un accent particulier sur le répertoire d'Europe Centrale du début du XXe siècle – Janáček, Schulhoff ou Krása, et bien sûr Bartók. La riche discographie de l'ensemble, régulièrement saluée par la presse, témoigne également de son ouverture esthétique. Le prochain programme du Quatuor inclura une nouvelle pièce de Gavin Bryars.

Gilles Charlassier

Rebecca Roger Cruz, chanteuse atemporelle

Sans étiquette mais avec éthique, la chanteuse Rebecca Roger Cruz creuse un fertile sillon post-moderne.

© DR

Rebecca Roger Cruz, une voix pour faire résonner une poétique universelle.

C'est à Caracas que l'histoire de cette chanteuse et percussionniste a débuté. Mais c'est en France, où elle s'est installée depuis 2012, que l'aventure a pris une nouvelle tournure, Rebecca Roger Cruz déployant un paysage unique à la confluence des musiques anciennes, traditionnelles, collectives et improvisées. Baroque comme rock, écho flamenco ou effluves jazz, celle qui s'illustra au sein de nombreux combos – dont Parranda La Cruz, arrimé à la puissance des rythmes afro-vénézuéliens, ou MAAAR, un chœur pour trois voix – s'apprête à publier *Río Abajo* pour Airfono, label de qualité. À écouter *Sol de Luna* Llena, une chanson où elle invoque « *la figure de l'éclipse sous la forme d'une prière* ». Ce premier recueil sous son seul nom augure de lendemains qui chantent sacrément.

Jacques Denis

Génération Spedidam

En direct avec les artistes Génération Spedidam

SPEDIDAM

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés. En 2024, elle a participé au financement de plus de 18 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse)

spedidam.fr

la terrasse

Hors-série
À paraître le 30 juin

Théâtre, danse, cirque, marionnettes, musiques : une sélection fiable et éclairante d'environ 300 spectacles

Un outil de repérage exceptionnel pour le public et les professionnels

Une présence dynamique sur les réseaux sociaux

Une newsletter quotidienne jusqu'à la fin du festival : critiques, reportages, etc.

Ne partez pas en Avignon sans votre journal

La plus importante diffusion sur le spectacle vivant en France depuis 1992
journal-laterrasse.fr

Renseignements
Dan Abitbol
la.terrasse@wanadoo.fr
t. 01 53 02 06 60

Piers Faccini / Ballake Sissoko

PHILHARMONIE DE PARIS

Le poète anglo-italien Piers Faccini et le griot Ballake Sissoko signent un duo à la pudeur majuscule.

Ce duo, c'est une histoire commencée il y a plus de vingt ans. « *En rejoignant label Bleu au début des années 2000, j'ai rencontré Ballaké, avec qui j'ai fait quelques concerts en duo. Dès lors on ne s'est plus quittés. En revanche, il m'aura fallu du temps avant de vraiment réussir un dialogue, d'avoir une vraie conversation d'égal à égal et non simplement de lui laisser des plages où il puisse jouer* », se souvient Piers Faccini.

Cordes en sympathie

C'est cela que souligne leur disque dont on fête la sortie, *Our Calling*, une entente quasi télépathique entre ces deux adeptes d'une folk au singulier du suggestif, à l'image du dessin qui orne la pochette : un oiseau inspiré d'une ancienne sculpture africaine et un rossignol, « *le plus grand chanteur qui passe six mois de sa vie en Europe six mois en Afrique* », selon Piers Faccini. « *L'idée était de représenter deux esthétiques, emblématiques de deux manières de voir le monde.* » Ces deux visions-là s'accordent autour de leurs cordes (guitare comme kora), avec à la clef des mélodies subtilement hybrides.

© Sandra Mehk
Piers Faccini et Ballake Sissoko, amis de plus de vingt ans.

Jacques Denis

Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 19 mars à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

32e Rencontres internationales de la guitare

ANTONY / FESTIVAL

Depuis 1998, les Rencontres internationales de la guitare d'Antony célèbrent la diversité des styles et des traditions musicales attachées à la six-cordes.

© Christian Palm
Le guitariste Goran Krivokapic clôturera les Rencontres internationales de la guitare d'Antony.

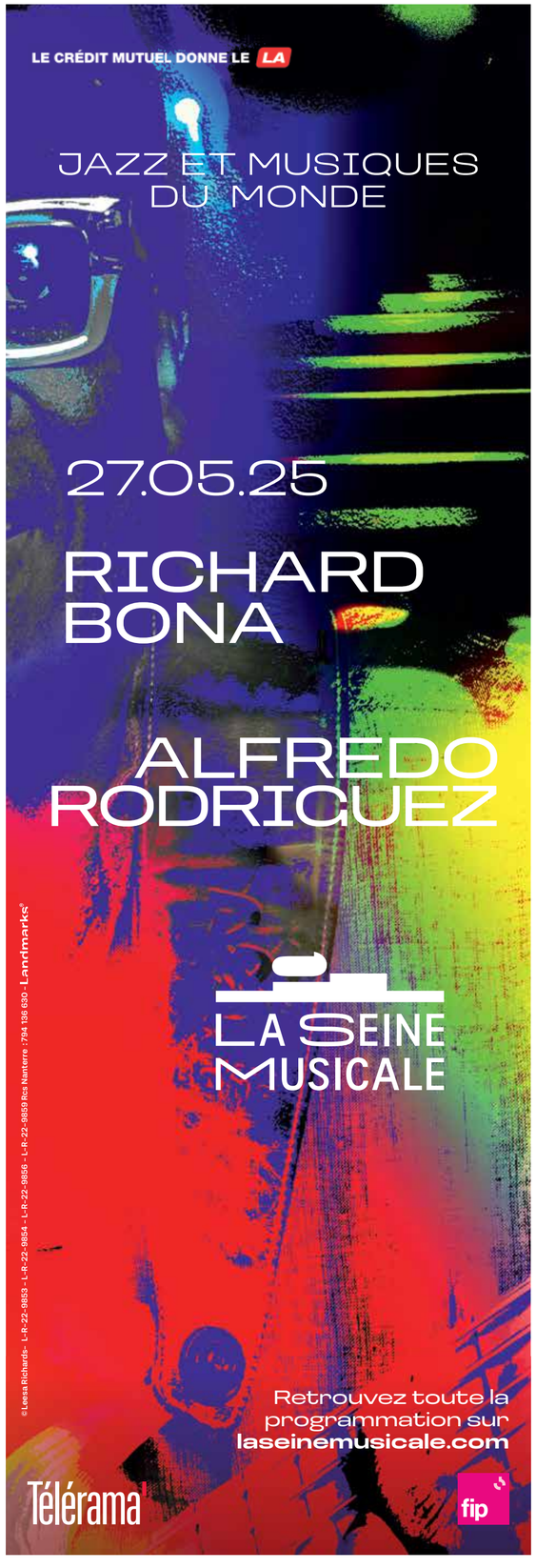
Tournée en grande partie vers l'Amérique Latine, cette édition fait notamment honneur au guitariste argentin Leonardo Sánchez, dont deux œuvres seront créées en ouverture (le 19 mars, Espace Vasarely, entrée libre) par des élèves guitaristes issus de différents conservatoires. Ce même compositeur sera au cœur du Concours international de guitare organisé dans le cadre de ces Rencontres puisque les finalistes auront notamment à interpréter *Pulsación*, une œuvre qui lui a été commandée pour la 25e édition du concours (le 21 mars, au conservatoire).

Une traversée musicale

Entretemps, originaires du Venezuela et de Colombie, le violoniste Alexis Cárdenas et son ensemble Recoveco dans lequel les cordes pincées ont la part belle, auront opéré une traversée musicale de la Caraïbe et de l'Amérique du Sud (le 20 mars, Espace Vasarely). Une autre soirée de ces Rencontres (le 22) sera dédiée à l'Argentin Astor Piazzolla, dont des pièces seront interprétées par Davide Picci, lauréat du concours de l'édition précédente, et par sept autres musiciens attachés à célébrer le maître du « tango nuevo » (Théâtre Firmin Gémier). Enfin, le guitariste monténégrin Goran Krivokapić et l'Orchestre des forces armées d'Albanie concluront le festival (le 23) par des œuvres de Mauro Giuliani (*Concerto en la majeur*), Joaquin Rodrigo (*Fantaisie pour un gentilhomme*) et Schubert (*Symphonie n° 5*). Soit cinq jours de voyage autour de la guitare.

Vincent Bessières

Antony, du mercredi 19 au dimanche 23 mars. Tél. 01 40 96 72 82.



Robinson Khoury Trio + Airelle Besson & Lionel Suarez

MAISON DE LA MUSIQUE

Un dimanche après-midi placé sous le signe du jazz actuel, avec le trio du tromboniste Robinson Khoury et le duo unissant la trompettiste Airelle Besson et l'accordéoniste Lionel Suarez.

Musique ancienne et jazz contemporain, modalités arabes et embardées électroniques, échos ottomans et élans rock, Robinson Khoury a brassé de nombreuses influences pour composer le répertoire de *Mÿa*, un avatar inventé qui illustre sa « *vision personnelle de la déesse de la création* ». Parmi les musiciens les mieux inspirés de sa génération, le tromboniste grandi entre des parents branchés jazz et des cours de classique au conservatoire fouille ainsi du côté de ses racines orientales, non pas pour un retour en arrière mais bel et bien un bond en avant, afin d'imaginer un futur hors des sentiers balisés.

Le tromboniste Robinson Khoury est l'un des talents à suivre du jazz hexagonal.

© Laureen Burton

Un duo complice

Il en va de même pour le duo qui réunit depuis plusieurs années la trompettiste Airelle Besson et l'accordéoniste Lionel Suarez. Soit une rencontre qui célèbre l'irradiante beauté d'une mélodie dans son plus simple appareil sans renoncer une seule seconde à sortir des sillons labourés à l'excès pour creuser des pistes harmoniques aux confins de l'inédit. En un mot : passionnant.

Jacques Denis

Maison de la Musique, 8, rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Le 16 mars 16h30. Tél. : 01 41 37 94 21.

Coup Fatal

THÉÂTRE DU ROND-POINT

Un projet hybride comme le Belge Fabrizio Cassol aime en concocter en compagnie du metteur en scène Alain Platel et du guitariste Rodriguez Vangama.

Quatre ans auront été nécessaires afin d'aboutir à ce *Coup fatal*, qui réunit les visions radicalement ouvertes du guitariste Rodriguez Vangama et du saxophoniste Fabrizio Cassol. Soit un spectacle à la croisée du théâtre, de la musique et de la danse, où Bach, Haendel et Monteverdi chevauchent les rythmiques congolaises, non sans une bonne rincée de jazz et une pincée de rock pour épicer le tout.

Ambiance élégance

« *Ce spectacle se situe entre un concert de musique congolaise et une sorte d'opéra étrange. La joie y a une place importante mais la profondeur de certaines émotions est nécessaire, la présence de la chanson de Nina Simone,* To be young, gifted and black *en témoigne. Serge Kakudji est soliste mais les deux autres chanteurs ont une place essentielle ! La relation qu'ils entretiennent entre geste et musique est incroyable, il ne faut pas oublier que Kinshasa est la patrie de la S.A.P.E., Société des Ambianceurs et Personnes Élégantes.* », résume Cassol, non sans souligner l'importance dans ce dispositif d'Alain Platel à la misen en scène, et de Rodriguez Vangama, sans aucun doute le seul capable avec lui de faire le lien entre tous ces univers a priori éloignés. À découvrir.

Coup Fatal met en scène dix musiciens congolais.

© Chris Van der Burgh

Jacques Denis

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt 75 008 Paris. Du 28 mars au 5 avril à 21h (sauf samedi 20h et dimanche 17h). Tél. : 01 44 95 98 21.

PHILHARMONIE DE PARIS

L'irrésistible ascension de Samara Joy

Depuis deux ans, Samara Joy, la nouvelle sensation du jazz vocal, enchaine les apparitions sur les grandes scènes parisiennes.

© Meredith Truax

Samara Joy fait sensation partout où elle chante.

Après le Trianon en 2023 et l'Olympia en 2024, rien ne semble devoir arrêter Samara Joy dans sa conquête des grandes salles parisiennes. La voici annoncée dans la Grande salle Pierre-Boulez de la Philharmonie. À 25 ans à peine, la chanteuse américaine a pu ajouter en début d'année deux Grammy Awards aux deux qui figuraient déjà sur ses étagères, dans les catégories « meilleure performance jazz » et « meilleur album de jazz vocal »… Profondément ancrée dans la tradition sans la singer, dotée d'un timbre profond superbe et d'une musicalité à toute épreuve, capable d'habiter avec conviction et délicatesse les standards les plus rabâchés comme les plus rares, Samara Joy possède une aisance vocale et manifeste une personnalité de plus en plus affirmée dans ses interprétations. Et sur scène, drôle, sincère, habitée, elle irradie.

Vincent Bessières

Philharmonie de Paris, Grande salle Pierre-Boulez, 221, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 15 mars, 20h. Tél. 01 44 84 44 84. philharmoniedeparis.fr

SUNSIDE

Malaby/Humair/Ducret/Kerecki : quartet de choc

Le Sunset accueille la rencontre inédite de quatre poids lourds de l'impro : Tony Malaby, Daniel Humair, Marc Ducret et Stéphane Kerecki.

© DR

De g. à dr., de haut en bas : Tony Malaby, Daniel Humair, Marc Ducret et Stéphane Kerecki.

Les trajectoires respectives de ces quatre musiciens se sont croisées en bien des points, sur scène comme sur disque, mais elles n'avaient encore jamais convergé simultanément avant ce concert sous la voûte du Sunset. Saxophoniste référence de l'underground new-yorkais et des musiques libres outre-Atlantique, Tony Malaby a piloté une nébuleuse de petites formations aux instrumentations souvent singulières, dont Sabino, un quartet dont le guitariste était à l'origine Marc Ducret. Malaby a aussi enregistré à plusieurs reprises avec le batteur Daniel Humair, et il fut l'invité de Stéphane Kerecki sur l'un de ses albums. Autant dire que s'ils n'ont jamais joué ensemble tous les quatre, leur communauté d'expérience et de pensée devrait superbement s'épanouir dans ce moment inédit annoncé comme de pure impro.

Vincent Bessières

Sunset, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Vendredi 21 mars à 21h30. Tel. 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

THÉÂTRE DES ABBESSES

Bharathi Prathap

Qui mieux que l'esthète musicienne Bharathi Prathap pour célébrer la journée de la femme…

© DR

Bharathi Prathap, une chanteuse tout en cordes subtiles.

Avant de prendre son envol, la native de Bangalore fut ingénieure en électronique, jusqu'à ce qu'elle décide de suivre une tout autre voie : elle choisit le chant, tout un art auquel elle a été initiée dès ses sept ans. Formée aux rigueurs du style carnatique, Bharathi Prathap s'illustre désormais en suivant les méandres de la musique hindoustani, le style ancré au nord de l'Inde qui colle le mieux à sa voix mélodieuse. La voilà pour la première fois en France, bardée de prix et diplômes, mais surtout armée d'une humilité qui en dit long sur sa musicalité. « *La musique est un abandon total… donc tout ce qui est présenté est la divinité, et c'est pourquoi c'est sacré… c'est pourquoi cela dure depuis des siècles, et cela durera encore longtemps.* » Ite Missa Est.

Jacques Denis

Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018 Paris. Le 8 mars à 16h. Tél. : 01 42 74 22 77.

THÉÂTRE DU CHÂTELET

Mariza

Mariza, l'une des divas du fado, est de retour à Paris, le temps de deux soirées en quintette classique. Immanquable pour les amateurs du genre.

© DR

Mariza monte aisément dans les octaves.

L'histoire du fado est peuplée de prénoms féminins, à commencer par l'incomparable Amàlia. Née en 1973 au Mozambique, Mariza en est l'une des héritières depuis plus de vingt ans, ayant d'ailleurs emprunté le répertoire de cette tutélaire aînée dans un recueil publié en 2020. Pour autant, à la bande-son au parfum mélancolique qui demeure l'un des emblèmes de Lisbonne, celle qui a pour nom d'état-civil Marisa dos Reis Nunes a constamment souhaité ajouter d'autres teintes (jazz, blues, hip-hop, bossa nova, pop…), dotant son fado d'un caractère tout à fait singulier. Une créolisation qui l'encre dans l'urbanité post-moderne.

Jacques Denis

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Les 19 et 20 mars à 20h. Tél. : 01 40 28 28 28.

Wayne Shorter Legacy

LA SEINE MUSICALE

Les anciens musiciens du quartet de Wayne Shorter se retrouvent pour célébrer l'esprit de leur mentor disparu. Le pianiste Danilo Perez, le contrebassiste John Patitucci et le batteur Brian Blade sont rejoints par le saxophoniste Ravi Coltrane.

Pendant plus de deux décennies, le pianiste Danilo Perez, le contrebassiste John Patitucci et le batteur Brian Blade ont constitué la section rythmique du quartet du saxophoniste Wayne Shorter. Un quartet au sein duquel tous trois – individuellement brillants et leaders à part entière par ailleurs – ont appris, sous l'influence d'un mentor qui les poussait sans relâche à aller vers l'inconnu, à se dépasser afin d'accéder à un stade quasi télépathique de l'improvisation, s'évadant des formes traditionnelles et des habitudes pour essayer d'inventer véritablement ensemble de la musique dans l'instant.

Brian Blade, Danilo Perez et John Patitucci ont accompagné pendant plus de vingt ans le génie de Wayne Shorter.

© Anna Webber

Coltrane fils en invité

Orphelins de leur leader qui s'est éteint en mars 2023, les trois hommes s'efforcent de faire briller la flamme que ce dernier leur a transmise en une « Legacy » qui accueille en son sein le saxophoniste Ravi Coltrane, fils d'une autre légende – John Coltrane – avec laquelle Wayne Shorter avait entretenu plus d'une correspondance, musicale comme spirituelle.

Vincent Bessières

La Seine musicale, auditorium, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Vendredi 28 mars, 20h30. Tél. 01 74 34 54 00.

THÉÂTRE DE CHELLES

Jazz Partage : double soirée à Chelles

Le Théâtre de Chelles continue sa série des « Jazz Partages », un principe de soirée en deux parties présentant des musiciens en vue de la scène hexagonale : les pianistes Mark Priore et Guillaume de Chassy, le clarinettiste Matteo Pastorino et le chanteur David Linx.

© DR

Matteo Pastorino, David Linx et Guillaume de Chassy interprètent des transcriptions de compositeurs classiques à leur manière.

Ce quatrième épisode accueille Mark Priore, jeune pianiste auréolé de récompenses prestigieuses dont le lyrisme se teinte volontiers de touches impressionnistes, et le trio formé par le pianiste Guillaume de Chassy, le clarinettiste Matteo Pastorino et le chanteur David Linx. Atypique dans son instrumentation, auteur d'un disque d'une délicatesse infinie intitulé « On Shoulders We Stand » sorti en 2022, ceux-ci explorent un univers chambriste fait de mélodies de Rachmaninov, Schubert, Bach, Ravel, Chostakovitch, Chopin, Mompou ou Scriabine transcrites pour la voix par de Chassy, sur lesquelles David Linx a posé ses propres paroles, ourlées par les traits de clarinette de Pastorino.

Vincent Bessières

Théâtre de Chelles, salle Tristan & Yseult, place des Martyrs de Châteaubriand, 77500 Chelles. Dimanche 23 mars à 16h. Tel. 01 64 210 210. theatredechelles.fr

LE TRITON, LES LILAS

Christophe Monniot : ce que migrer veut dire

Le saxophoniste Christophe Monniot interroge la forme de ses œuvres et le mouvement du monde.

© Le Triton

De g. à dr., Jozef Dumoulin, Christophe Monniot, Bruno Chevillon, Nelson Veras (remplacé par David Chevallier), Franck Vaillant et Aymeric Avice.

Qu'est-ce que les migrations apportent au monde ? Et qu'est-ce que l'improvisation – qui fait migrer les notes dans le monde depuis une partition – apporte-t-elle à la musique ? Christophe Monniot interroge l'apport des flux migratoires à l'humanité, et par la même occasion, élabore une série de pièces mouvantes qui évoluent au gré de ceux qui les interprètent. À la tête d'une formation en forme de all-stars de libres penseurs du jazz pour laquelle il les a spécialement composées – Aymeric Avice, à la trompette ; Jozef Dumoulin, aux claviers ; David Chevallier, aux guitares ; Bruno Chevillon à la contrebasse et Franck Vaillant à la batterie – le saxophoniste propose avec ces *Six Migrant Pieces* une musique « *conçue comme un voyage permanent, un flux migratoire perpétuel* » aux multiples emprunts et hybridations sonores, à l'image des parcours esthétiques ramifiés de chacun.

Vincent Bessières

Le Triton, salle 2, 11bis, rue du Coq français, 93260 Les Lilas. Samedi 29 mars à 20h30. Tel. 01 49 72 83 13. letriton.com

Tord Gustavsen et Trygve Seim : « Inner Chorals »

SUNSIDE

Le pianiste star du jazz nordique Tord Gustavsen accueille l'un de ses pairs, le saxophoniste Trygve Seim, pour revisiter de manière très personnelle les chorals de Jean-Sébastien Bach.

D'un côté, Tord Gustavsen, pianiste norvégien qui a développé depuis plus de vingt ans une approche éthérée et lyrique de l'art du trio, fidèlement illustrée par le label ECM. De l'autre, Trgyve Seim, saxophoniste inscrit dans la descendance artistique de Jan Garbarek, qui, avec le temps, sous des allures de vieux druide scandinave, pétri de chants traditionnels et de philosophie orientale, est devenu la figure archétypale d'un certain « son » norvégien, également largement documenté par ECM depuis un quart de siècle.

Bach en tête-à-tête

À l'initiative du premier, les musiciens se retrouvent en tête-à-tête, autour des chorals de Jean-Sébastien Bach, moins pour les jouer à la lettre que pour en faire une source d'introspection : « *Il s'agit d'intérioriser les chorals comme des mantras que nous utilisons pour la méditation musicale* », explique ainsi le pianiste. L'extase pourrait bien vous ravir.

Tord Gustavsen (à g.) et Trygve Seim (à dr.), deux stars norvégiennes du jazz.

© Knut Bry

Vincent Bessières

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 11 mars à 21h. Tel. 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

CENTRE HOUDREMONT

Sofiane Saidi et El Besta

Dans le cadre de Banlieues Bleues, le double plateau Sofiane Saidi et El Besta consacre le caractère définitivement rétro-futuriste du raï.

C'est aux vivifiantes sources du raï qu'El Besta puise son énergie, du style vibrante. Originaire de Mostaganem, ville portuaire de l'oranais, le groupe où tranche l'envoûtante voix de l'accordéoniste Sofiane Merabet s'est imbibé des figures historiques, non pour en délivrer des versions copies conformes, mais pour y recouvrer toute la mémoire des transes poétiques. Quant à Sofiane Saïdi, il s'est imposé depuis une dizaine d'années comme le plus infidèle héritier des chantres qui l'ont précédé, s'adonnant à tout type de mélanges sans oublier les fondamentaux d'une musique dans laquelle le natif de Sidi Bel Abbès a grandi. Pour ultime preuve, le voilà désormais en solo – son nouveau show s'intitule Wahdi, texto « tout seul » –, transcendant avec son clavier mutant l'esprit des prophètes du raï synthétique des années 1980.

Jacques Denis

© Tibaut Chouara

Sofiane Saïdi, chantre du raï 2.0.

Centre Houdremont, 11 av. du général Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 15 mars à 20h30. Tél. : 01 49 22 10 10.

la terrasse
Une appli unique et gratuite !
L'actualité du spectacle vivant à portée de main, à tout moment
Download on the App Store
GET IT ON Google Play
À télécharger au plus vite !
Le journal de référence des arts vivants en France depuis 1992

Rolando Luna en 3D

DUC DES LOMBARDS

Le pianiste cubain Rolando Luna prend ses quartiers au Duc des Lombards pour trois soirs, dans trois configurations différentes.

Longtemps accompagnateur attitré de la légendaire chanteuse Omara Portuondo, Rolando Luna s'affiche régulièrement dans l'Hexagone, en club comme en festival, depuis qu'il a quitté Cuba pour se fixer en Europe. Bien que venu tard à l'instrument, cet excellent pianiste possède les atouts qui ont fait la réputation de l'école cubaine, associant la fluidité technique à un toucher précis hérité de la tradition classique, avec une expression volontiers fleurie qui s'enrichit d'une science rythmique héritée de l'Afrique et de l'art de l'improvisation développé dans le jazz par des maîtres comme Herbie Hancock ou Chick Corea.

Solo, trio, duo

En solo le premier soir (le 26), en trio avec le contrebassiste Felipe Cabrera (un autre expatrié de talent) le deuxième (le 27) et, pour finir (le 28), en duo avec son compatriote trompettiste Carlos Sarduy – avec qui il fait partie de l'explosif collectif El Comité –, Rolando Luna aura en trois temps tout le loisir de faire la démonstration du caractère multidimensionnel de son talent.

Vincent Bessières

Rolando Luna donne trois concerts, en solo, duo et trio.
© Nathanael Mergui

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Du mercredi 26 au vendredi 28 mars, sets à 19h30 et 22h. Tel. 01 42 33 22 88. ducdeslombards.com

LE COMPTOIR, FONTENAY-SOUS-BOIS

Les doux baisers d'Abysskiss

Sous son nom aquatique et sensuel, Abysskiss est un drôle d'ovni sonore à découvrir, fomenté par la saxophoniste Camille Maussion et le guitariste Pierre Tereygeol.

© Julien Vaugelade

Le groupe Abysskiss fondé par Camille Maussion (à g.) et Pierre Tereygeol (au centre).

Fomenté par la saxophoniste Camille Maussion (révélée au sein du Nefertiti Quartet) et le guitariste Pierre Tereygeol (trio Suzanne ; Baa Box de Leila Martial), cet autoproclamé « orchestre de poche rétrofuturiste » à l'instrumentation singulière mêle les sons feutrés du vibraphone et de l'euphonium, convoquant comme dans un songe lointain des réminiscences de West Coast et de Jazz Passengers. Dans la ouate des timbres auxquels il enlace les cordes de sa guitare baryton, Tereygeol vient lover ses talents de chanteur dans un registre rêveur teinté de Jeff Buckley et de Stevie Wonder. Un groupe à découvrir au Comptoir à la Halle Roublot de Fontenay-sous-Bois qui défend depuis plus de vingt ans les musiques singulières, malheureusement confronté à d'importantes difficultés pour sa survie.

Vincent Bessières

Le Comptoir, halle Roublot, 95 rue Roublot, 94120 Fontenay-sous-Bois. Vendredi 21 mars 2025 à 20h45. Tel. 01 48 75 64 31. musiquesaucomptoir.fr

SUNSET-SUNSIDE

Timeline Émile Parisien

Imaginé par Juliette Poitrenaud, ce concept en trois temps – passé, présent et futur – permet de mettre le focus sur un musicien. Ce mois-ci le saxophoniste Émile Parisien.

© DR

Pendant trois soirs au Sunset, Émile Parisien jouera en trois temps : passé, présent et futur.

En mars, c'est le saxophoniste Émile Parisien qui est au centre du je(u). Pour se raconter au passé, il en repasse le 6 mars par la *Belle Époque* avec Vincent Peirani, premier album avec celui qui est désormais quasiment son alter ego depuis des années. Le lendemain, le natif de Cahors réunira son quartette historique, récompensé d'une victoire en 2024 pour *Let them cook*, l'album qui célébrait leurs vingt ans d'alliage étonnant. Enfin, le 8 mars, Émile Parisien se projettera dans une nouvelle aventure avec Theo Crocker, le trompettiste avec lequel il échange régulièrement depuis 2018. De quoi augurer de beaux lendemains, si l'on en juge le combo qui les accompagnera : Manu Codjia, Jozef Dumoulin et Gautier Garrigue - on a entendu pire comme attelage.

Jacques Denis

Sunset-Sunside, 60, rue des Lombards, 75001. Du 6 au 8 mars, à 19h30 et 21h30. Tél. : 01 40 26 46 60.

Existe depuis 1992
la terrasse
Premier média arts vivants en France

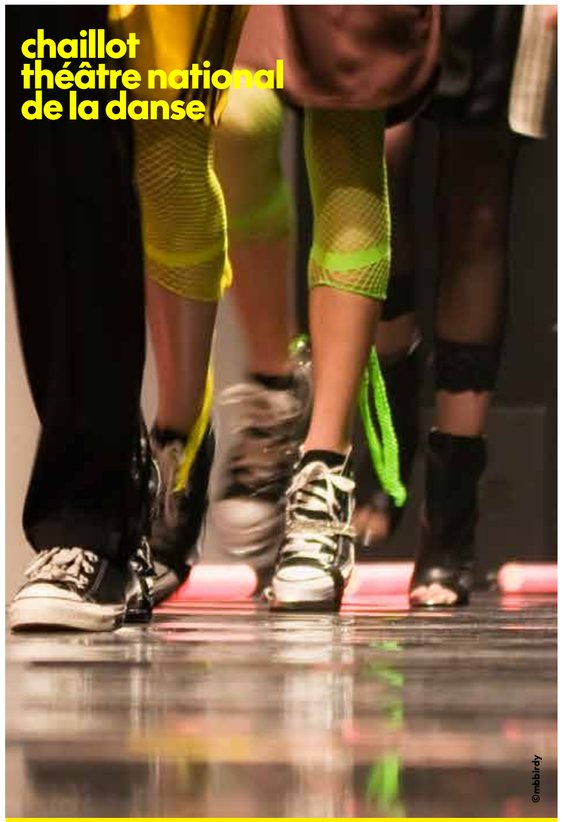
« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

ACPM

Paru le 5 mars 2025 / Prochaine parution le 2 avril 2025
70 000 exemplaires
Directeur de la publication Dan Abitbol
journal-laterrasse.fr

Retrouvez le sommaire p. II-III



chaillot expérience

Angelin Preljocaj
Jean-Paul Gaultier
Azzedine Alaïa
Fifi Chachnil
Koki Nakano
Tess Voelker
Issey Miyake
Christian Rizzo
Caty Olive
Anna Chirescu
Grégoire Schaller
Lucille Thièvre
Nicolas Huchard
Salem Scarceriaux
Marvin Mtoumo
Lasseindra Ninja

spectacles
concerts
dj set
expositions
ateliers
défilés

et bien d'autres
surprises et invités !

vivez
le festival
autrement

4→5 avril
mode

theatre-chaillot.fr
01 53 65 30 00

Sommaire

Visages de la danse 2025

–

mars 2025

Critiques

IV L'ONDE VÉLIZY-VILLACOUBLAY
Entre calligraphie des corps et force du texte, *Naharin's virus,* signé Ohad Naharin, porte un sens éminemment actuel.

IV OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES
Thierry Malandain signe la chorégraphie de *Marie-Antoinette*, un portrait narratif et symbolique réussi.

© Olivier Houeix
Marie-Antoinette chorégraphie de Thierry Malandain.

VIII CHAILLOT
Sur les ondes de la station Radiolove, animée par Nicolas Martel, Thomas Lebrun traverse un siècle de chansons *D'amour*.

© Frédéric Iovino
D'amour de Thomas Lebrun.

XVI LE BEFFROI À MONTROUGE / LA FILATURE À MULHOUSE
Le Banquet des merveilles de Sylvain Groud dresse le constat d'un monde en ruines et nous invite à nous rassembler.

Entretiens

IV MC2 : GRENOBLE
Dans *Fugaces*, Aina Alegre ravive la figure de la grande danseuse flamenca, Carmen Amaya, entourée de sept interprètes.

© Pascale Cholette
Aina Alegre crée *Fugaces*.

VII ATELIER DE PARIS – CDCN
Imaginée par Anne Sauvage, StudioD est une plateforme numérique gratuite qui propose des espaces de travail et d'échanges pour les compagnies professionnelles.

VIII THÉÂTRE DE LA VILLE
Emanuel Gat poursuit avec *Freedom Sonata* un travail chorégraphique entamé il y a 30 ans.

XV POINTS COMMUNS
Chorégraphe d'origine brésilienne, Catol Teixeira présente deux pièces : *Clashes licking* et *Arrebentação – Zona de deramma*.

focus

VI 23e Biennale de danse du Val-de-Marne, une édition éblouie par la nuit !

VIII Première édition du festival Films et expériences de danse à LUX, Scène nationale de Valence

XIII Le mécénat danse de la Caisse des Dépôts se transforme et se renforce

Gros plans

VII THÉÂTRE DU CHÂTELET
L'excellent Ballet du Grand Théâtre de Genève propose deux programmes signés par Sidi Larbi Cherkaoui et par Damien Jalet, Sharon Eyal et Aszure Barton.

VIII THÉÂTRE DE VANVES / FESTIVAL
Avec trois semaines de festival, la 27e édition d'Artdanthé promet une programmation chorégraphique riche et une plus grande amplitude de diffusion.

X ATELIER DE PARIS – CDCN / FESTIVAL
Le Festival PULSE, 4e édition, s'engage pour un art et une pratique inclusive qui s'adressent aux enfants…de tous les âges.

© Éric Deguin
Une échappée, création de Julie Nioche.

X THÉÂTRE DE DRAGUIGNAN / FESTIVAL
L'Imprudanse : virtuosité et énergie collective dans toute la ville de Draguignan,.

X LA FILATURE À MULHOUSE / FESTIVAL
La 7e Quinzaine de la Danse offre au public un programme somptueux dans plusieurs lieux partenaires.

XI SEINE-SAINT-DENIS / FESTIVAL
Le temps fort BOOST, imaginé par les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, revient faire vibrer le 93.

XI EN TOURNÉE
Plus de 20 ans après sa création, Béatrice Massin nous offre avec *Que ma joie demeure #2025* une relecture de sa pièce la plus emblématique.

© Jean-Pierre Maurin
Que ma joie demeure #2025 de Béatrice Massin.

XII LE 104 / FESTIVAL
Le Festival Séquence Danse au 104, un instantané de la création d'aujourd'hui qui met en lumière les femmes chorégraphes.

© Guy Delahaye
Jean-Claude Gallotta ouvre Séquence Danse avec son *Cher cinéma*.

XII THÉÂTRE SILVIA MONFORT
Ayelen Parolin sous les feux de l'actualité avec deux pièces en tournée : *Simple* et *Zonder*.

XII THÉÂTRE DE LA VILLE
Tableaux vivants et créatures étranges se déploient sous nos yeux dans *MONUMENT 0.10 : THE LIVING MONUMENT* d'Eszter Salamon.

XIV ESSONNE / FESTIVAL
Le Festival Essonne Danse met en lumière une grande diversité de projets chorégraphiques, portés par 16 lieux culturels engagés.

XVI MAC CRÉTEIL / THÉÂTRE DU ROND-POINT / LE CENTQUATRE-PARIS
Coup fatal et *Out of context – for Pina*. Deux pièces culte du répertoire d'Alain Platel qu'il faut courir aller voir.

avril - mai - juin 2025

Critiques

XVI THÉÂTRE DE LA VILLE
Les trombes d'eau du *Vollmond* de Pina Bausch s'abattront sur les planches du Théâtre de la Ville, 19 ans après sa création.

© Martin Argyroglo
Vollmond, une des dernières pièces de Pina Bausch.

XVI LA VILLETTE
Wim Vandekeybus crée *Infamous Offspring* : un spectacle total d'une vitalité rare qui plonge aux racines de la mythologie grecque.

XVII LA SEINE MUSICALE
Angelin Preljocaj reprend ses incontournables *Mythologies,* pour vingt danseurs de sa compagnie et du Ballet de l'Opéra de Bordeaux.

© Jean-Claude Carbonne
Mythologies d'Angelin Preljocaj.

Entretiens

XVIII THÉÂTRE DE LA VILLE
Angelin Preljocaj nous parle de sa dernière création pour douze interprètes, qui sera présentée avec *Helikopter*.

© Julien Benegel
Angelin Preljocaj

XVIII THÉÂTRE VICTORIA EUGENIA (ESPAGNE) PUIS TOURNÉE
Après *Marie Antoinette* à Versailles, le chorégraphe Thierry Malandain prépare une nouvelle création : *Minuit et demi ou le cœur mystérieux*.

© Olivier Houeix
Thierry Malandain en répétition.

XVIII THÉÂTRE JEAN VILAR
Dans *La petite soldate,* Gaëlle Bourges réinvente le ballet *L'Histoire du soldat* en version féministe.

© Marie Colombelle
Gaëlle Bourges

XXI CHAILLOT
Après le grand succès de *Portrait*, Mehdi Kerkouche revient avec *Prima*, une nouvelle création à 360°.

© Cédric Terell
Mehdi Kerkouche

Gros plans

XX MONTPELLIER / FESTIVAL
L'incontournable Festival Montpellier Danse dévoile quelques-unes des créations majeures qui seront présentées lors de sa 45e édition.

© DR
Figures in Extinction [1.0], premier volet de la trilogie *Figures in Extinction* de Crystal Pite et Simon McBurney.

XX THÉÂTRE LIBRE
Julien Lestel chorégraphie une nouvelle adaptation de *Carmen* dans une veine féministe pour dix interprètes.

© Lucien Sanchez
Carmen de Julien Lestel.

XXI PHILHARMONIE DE PARIS
Autour du répertoire de Carlo Gesualdo, l'excellence musicale des Arts Florissants rencontre la maîtrise du chorégraphe Amala Dianor.

XXII GRIMALDI FORUM (MONACO)
Les Ballets de Monte-Carlo dansent *Les Quatre Tempéraments* de Balanchine, *Wartime* Elegy de Ratmansky et *La Nuit transfigurée* de Goecke.

© Angela Sterling
Wartime Elegy, création contemporaine d'Alexei Ratmansky.

XXIII ATELIER DE PARIS – CDCN / FESTIVAL
La 19e édition du festival JUNE EVENTS à l'Atelier de Paris-CDCN promet d'être foisonnante, politique et rassembleuse.

XXIV BELFORT / ÉVÉNEMENT
Le CCN de Bourgogne Franche-Comté à Belfort célèbre en beauté les 30 ans de son installation dans la Caserne de l'Espérance, par une semaine de festivités.

XXIV TOURS / FESTIVAL
Organisé par le CCNT, le festival Tours d'Horizons se déploie dans toute la ville, dans et hors les murs.

© Anaïs Baselihac
Waré Mono de Kaori Ito.

mars 2025

Critique

Marie-Antoinette

OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES / CHOR. **THIERRY MALANDAIN**

Troisième commande de Laurent Brunner, directeur de Château de Versailles Spectacles, au Malandain Ballet Biarritz, *Marie-Antoinette* déploie un ballet narratif et symbolique au plus près de la vérité humaine.

Il est étonnant de se dire que c'est sur cette même scène de l'Opéra Royal du Château de Versailles, inauguré pour l'occasion, qu'eut lieu le 16 mai 1770 le repas nuptial qui unit Louis-Auguste, Dauphin de France et futur Louis XVI, et Marie-Antoinette, Archiduchesse d'Autriche. Peut-être est-ce pour cette raison que Laurent Brunner, connaissant le souci du détail, l'attachement à l'Histoire (celle des hommes et celle de la danse) et l'inventivité du chorégraphe, a voulu que Thierry Malandain aborde le personnage de Marie-Antoinette. C'est justement par ce festin royal que débute le spectacle, sous l'égide de Louis XV et de la mère de Marie-Antoinette, l'Impératrice Marie-Thérèse. Les costumes féminins qui laissent voir les bras sont superbes. Le plateau est ceint par de hauts cadres et par un ciel contrasté, annonciateur de la catastrophe future. Superbe idée : un cadre identique, d'abord au sol, puis porté par les membres de la Cour, signifie tout le poids des codes rigides qui y règnent. C'est un lieu d'enfermement et d'exposition, où la moindre inconduite et la moindre intrigue déclenchent caricatures, pamphlets et rumeurs. Les gestes font écho à l'agitation et au jugement perpétuels de la Cour et à cette situation de fête au bord de la rupture, avec de beaux enchaînements qui se répètent, avec des mouvements d'automates, des vagues virevoltantes, des battements de mains ou des bras éperdument tendus vers le néant.

© Olivier Houeix
Marie-Antoinette chorégraphie de Thierry Malandain.

Portrait tout en nuances

Au-delà du contexte, le bord de cadre peut aussi évoquer une barre de danse classique, exigeant une implacable discipline ! Cette première scène est une très belle réussite. Quatorze tableaux éclairent des moments clés ou symboliques de la vie de Marie-Antoinette, et pour apprécier le ballet à sa juste mesure, il est vraiment recommandé – voire nécessaire – de lire le synopsis décrit dans la feuille de salle avant le spectacle. Parmi les séquences proposées, *La Nuit de noces*, sachant que le mariage n'a pas été consommé pendant sept ans ; *La Reine du Rococo ou mon truc en soie*, savoureux pastiche mettant en lumière la frivolité de la Reine ; *Maternité*, qui voit la naissance de la petite Marie-Charlotte ; jusqu'à ce 5 octobre 1789, tableau final intitulé *À mort l'Autrichienne !* Rythmées par les symphonies de l'Autrichien Joseph Haydn, interprétées par l'orchestre de l'Opéra Royal dirigé par Stefan Plewniak, ces scènes dansées qui traversent l'histoire d'une vie expriment avant tout l'inadéquation qui s'affirme entre la Reine et sa fonction. Elles éclairent aussi le personnage plus émouvant et plus intelligent qu'on l'imagine de Louis XVI. Une telle plongée chorégraphique croisant enjeux intimes et historiques s'avère un redoutable défi. Thierry Malandain et sa belle troupe l'ont relevé avec succès.

Agnès Santi

Opéra Royal de Versailles, place d'Armes, 78000 Versailles. Les 6 et 7 mars à 20h, le 8 à 19h30, le 9 à 15h. Tél. 01 30 83 78 89. Durée : 1h30. Durée : 1h30. Spectacle vu au Kursaal à San Sebastián.

Critique

Naharin's Virus

L'ONDE VÉLIZY-VILLACOUBLAY / LA FILATURE QUINZAINE DE LA DANSE / CHOR. **OHAD NAHARIN**

Calligraphie des corps et force du texte, charge émotionnelle et pulsionnelle à son maximum, *Naharin's virus,* tout en déflagrations, porte un sens éminemment actuel. Signé par Ohad Naharin.

On se souviendra longtemps de la violence de *Naharin's Virus* (présenté en 2004, 2014 et désormais 2024-25) et de son assaut verbal tiré d'*Outrage au public* (1966) de Peter Handke, tandis que les danseuses et danseurs distillent une gestuelle qui passe de l'affolement à la stupéfaction. Avec ces mouvements ondulatoires, obsédants, ces femmes qui se plient sur leurs jambes écartées, ces hommes agités, il plonge le public dans une œuvre aussi électrique qu'éclectique. *Naharin's Virus* est une pièce d'une force orageuse peu commune, dont la violence mécanique et systématique enfle au point de saturer le plateau. L'écriture chorégraphique, soulignée par les académiques blanc et noir que revêtent les interprètes, devient dessin, aussi épuré que la ligne tracée à la craie qu'inscrit sur un tableau noir chacun d'entre eux. Les danseurs égrènent leurs souvenirs, des anecdotes ancrées dans une réalité décalée et soudain leur colère, portée par le texte de Handke.

Une œuvre magistrale

Ralentis et comme en apesanteur, ne se soutenant plus seuls, penchés, perdus presque, ou élégiaques sur l'*Adagio* de Barber, les corps donnent à la chorégraphie des allures d'après tout, avant que la gestuelle, parcourue de spasmes, comme disloquée, ne prenne le relais. *Naharin's virus* a été créé en 2001. On sait le chorégraphe partisan d'une réconciliation avec les Palestiniens. Mais lancer sa pièce sur une musique qui associe au klezmer celle du groupe Al Majad du chanteur palestinien Habib Alla Jamal, qui dope ses vingt interprètes d'une présence contestataire, et écrire le mot PLASTELINA sur le tableau noir (seul élément de la scénographie) dans le contexte actuel prend une tout autre dimension. Reste qu'Ohad Naharin est un chorégraphe avant tout universel, pouvant associer toutes formes de mouvements pour écrire une danse à la fois sauvage et délicate qui n'exclut aucune manière de danser, pourvu que les corps aient cette force de persuasion poétique qui caractérise son œuvre.

Agnès Izrine

© Ascaf
Naharin's Virus d'Ohad Naharin par la Batsheva Dance Company.

L'Onde Scène conventionnée d'intérêt national – Art et Création pour la Danse, 8 bis, avenue Louis Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay. Le 17 mars à 20h30. Tél. 01 78 74 38 60. Durée : 1h10. **La Filature, Mulhouse**, les 20 et 21 mars, dans le cadre de la **Quinzaine de la Danse.**

Propos recueillis / Aina Alegre

Fugaces

MC2 GRENOBLE / MAC DE CRÉTEIL / THÉÂTRE DE CORBEIL-ESSONNES / CHORÉGRAPHIE **AINA ALEGRE**

Dans cette nouvelle création pour sept interprètes, Aina Alegre s'appuie sur la figure de la grande danseuse flamenca Carmen Amaya (1913-1963) pour explorer d'autres filiations artistiques.

« Il y a depuis longtemps dans mon travail une recherche qui se renouvelle sur différentes perspectives autour des corps qui martèlent, qui viennent percuter, qui deviennent sonores, se laissent embarquer par la question du rythme, de la pulsation. Aujourd'hui, j'ai l'impression que Carmen Amaya est à la fois un prétexte pour moi, et un besoin d'affirmer d'autres filiations artistiques que la danse contemporaine. Avec mon équipe de danseurs et danseuses, nous avons fait un travail d'analyse, d'approche sensible, d'imaginaire, de spéculation, pour comprendre sa danse avec nos outils de danseurs contemporains.

Une danse qui se laisse traverser par un fantôme

Nous fabriquons un frottement de langages mais en aucun cas n'essayons de reproduire sa danse. C'est très enrichissant de comprendre comment une culture peut réveiller de nouvelles choses dans mon écriture. Un échange se met en place. Elle fait partie de mon matrimoine, mais je ne suis pas une danseuse de flamenco. Le titre a à voir avec la façon dont, à travers une pièce rituelle, de manière très fugace, on va se laisser traverser par ce fantôme, par cette revenante, par cette figure. C'est quelque chose qui ne dure pas, quelque chose pour moi qu'on ne peut pas saisir. C'est une énergie qui nous incite à tout mettre en œuvre pour qu'elle nous traverse. Je trouve intéressant de revendiquer dans ce titre ce que la danse peut nous faire, qui demeure insaisissable, et pourtant qui reste dans les corps, qui survit. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

© Pascale Cholette
Aina Alegre crée *Fugaces* avec 7 interprètes.

MC2 Grenoble, 4 rue Paul Claudel, 38000 Grenoble. Les 11 et 12 mars à 20h. Tél. : 04 76 00 79 00. **Maison des Arts de Créteil**, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Du 20 au 22 mars à 19h30. Tél. : 01 45 13 19 19. Dans le cadre de la **Biennale de Danse du Val-de-Marne. Théâtre de Corbeil-Essonnes**, 22 rue Félicien Rops, 91100 Corbeil-Essonnes. Le 25 mars à 20h dans le cadre de la **Biennale de Danse du Val-de-Marne**. Tél. : 01 69 22 56 19.

focus

23e Biennale de danse du Val-de-Marne, une édition éblouie par la nuit !

Inspirée par les imaginaires de la nuit, la Biennale se déploie à partir de sensations, d'ambiances, de vibrations qui éveillent et envoûtent tout un chacun. Avec vingt-huit théâtres et villes partenaires, un programme paritaire et une danse qui rassemble tous les habitants de Vitry, la nuit promet d'être vivante, festive et éclatante. Cette 23e édition teintée d'influences flamencas, de rumbas endiablées, et même de Lambada, nous rappelle aussi, avec les mots de René Char, que « *dans la nuit se tiennent nos apprentissages* »… et la promesse d'un jour nouveau, désirable.

Entretien / Sandra Neuveut

Des constellations artistiques en partage

La programmatrice de cette 23e Biennale et directrice de la Briqueterie CDCN du Val-de-Marne nous dévoile les cheminements d'une programmation pensée comme une constellation de propositions chorégraphiques, riches de leurs différences et de leurs accointances inopinées.

Sandra Neuveut, directrice de la Biennale de la Danse du Val-de-Marne.
© Fernanda Tafner

« Une Biennale est une démarche collective, avec des partenaires, et lui donner une tonalité permet de les rassembler. »

Vous avez placé cette 23e édition de la Biennale de danse du Val-de-Marne sous le signe de la nuit. Pourquoi ?
Sandra Neuveut : Diriger une Biennale suppose de l'éditorialiser. Je travaille un peu de fil en aiguille, de manière très organique. C'est un faisceau de rencontres, de recherches, qui a fait apparaître cette trame. Dans l'histoire de l'art, cet imaginaire nocturne a toujours été un terrain fécond. Une Biennale est une démarche collective, avec des partenaires, et lui donner une tonalité permet de les rassembler.

À l'intérieur de cette couleur générale, quels parcours avez-vous imaginé ?
S. N. : Je les ai imaginés comme des archipels au cœur de cette obscurité. Celui que j'ai nommé « Éclairer la nuit » comprend notamment les « Nuits flamenco » avec *Fugaces*, création d'Aina Alegre inspirée par Carmen Amaya (1918-1963), un *Solo* d'Israel Galván, et toute une nouvelle génération de danseurs et danseuses (Pol Jiménez, La Chachi, Fernando López Rodríguez) qui jouent de la tradition tout en s'en affranchissant. Il y a aussi les « Nuits Afro », un voyage musical et chorégraphique de Maputo à Kinshasa, avec la création d'Idio Chichava et la reprise exceptionnelle de *Coup Fatal* d'Alain Platel et Fabrizio Cassol, ainsi que les Supa Rich Kids et le chorégraphe Oulouy avec *Afrikan Party* en clôture du festival. Les « Nuits des étoiles montantes » rassemblent des femmes et des compagnies en pleine ascension, comme Dalila Belaza, artiste associée à La Briqueterie avec la création d'*Orage* ou le Collectif ÈS qui vient d'être nommé à la tête du CCN d'Orléans, des Reines de la nuit portant des récits politiques, comme Tatiana Julien avec la création *En Fanfaaare !*, mais aussi Eisa Jocson et Venuri Perera, ou Soa Ratsifandrihana. Ainsi que les danseuses de Paradox-Sal avec *Woman,* leur première création chorégraphique ! Nous avons concocté certains « sous-chapitres », tels « Goûter la nuit » avec, par exemple, *RENVERSE* de Fabrice Lambert qui explore les abysses, tandis que Gaëlle Bourges s'inscrit plutôt dans « Transfigurer la nuit », en transposant *L'Histoire du soldat* de Stravinsky et Ramuz au féminin dans *La Petite soldate*. Chacun est libre d'imaginer d'autres trajectoires…

Quel est le projet d'ouverture avec les habitants intitulé « La Danse de Vitry » ?
S. N. : C'est un projet qui me tient particulièrement à cœur, imaginé par le catalan Guillem Mont de Palol et Ghyslaine Gau, qui amène les habitants à créer leur propre danse, nourrie des multiples influences intergénérationnelles, multiculturelles de chacun. À terme, cette danse, remise à la ville par les habitants lors d'une cérémonie, devient un patrimoine immatériel collectif dont la ville est garante. Je trouve cette idée extrêmement belle.

Propos recueillis par Agnès Izrine

CHOR. **TATIANA JULIEN**

En Fanfaaare !

Le titre de la création de Tatiana Julien claque comme un cri et entraîne les corps dans l'urgence d'agir.

© Hervé Goluza
En Fanfaaare ! de Tatiana Julien.

Ses précédentes pièces s'appelaient *Soulèvement*, *Turbulence*… Déjà de quoi déceler chez la chorégraphe un goût pour les corps engagés, avec, en filigrane, la mise en perspective de la danse dans un contexte politique et social. Dans cette création, l'imaginaire de la fanfare, doublé d'une incursion vers *La Flûte enchantée* de Mozart, pourrait nous emmener vers une autre promesse. Mais c'est sous l'angle des forces vitales et des puissances en mouvement qu'il faut appréhender ces sources d'inspiration, qui emmènent spectateurs et interprètes vers une expérience commune. Ainsi, les huit danseurs partageront l'espace avec une dizaine de personnes du public. La question de l'être ensemble est au cœur de *En Fanfaaare !*, qui puise dans les forces de cette forme musicale populaire sa puissance collective et son engagement, quand les variations de la Reine de la Nuit crieront elles-mêmes : Debout !

Nathalie Yokel

Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine.
Le 15 mars à 18h.

Propos recueillis / Fabrice Lambert

RENVERSE

CHOR. **FABRICE LAMBERT**

Alors que 2025 est l'Année de la Mer et qu'une grande Conférence des Nations Unies sur l'Océan aura lieu à Nice en juin, Fabrice Lambert s'inspire des courants océaniques pour créer *RENVERSE*.

RENVERSE de Fabrice Lambert.
© Alain Julien

« *RENVERSE* s'inscrit dans la continuité d'une recherche chorégraphique entamée il y a 25 ans et qui se concentre depuis 2010 sur notre rapport à l'écologie. Elle a pour point de départ un fait très concret : la confirmation par l'ensemble des scientifiques mondiaux du ralentissement des courants océaniques, alors que ceux-ci ont un impact majeur sur la régulation des climats. Ceux-ci constituent toute une géométrie de forces d'une puissance considérable dont j'ai eu envie de m'inspirer pour *RENVERSE*, afin d'écrire des chemins dans les corps et dans l'espace.

Surfaces et profondeurs
Le titre de cette pièce vient d'un système nommé AMOC, pour « Atlantic Meridional Overturning Circulation », qui régule la température de l'hémisphère Nord. Le mot Overturning signifie renverser et correspond au moment où les courants de surface, en arrivant aux Pôles, plongent et font tout un trajet au fond des océans avant de remonter. Cela m'a amené à réaliser un travail sur la prise d'élans, sur une logique de pentes, sur le motif de l'infini que l'on retrouve dans le dessin de ces flux marins. La danse que j'ai composée est basée sur l'énergie, l'accélération, la suspension, sur le contraste des vitesses. Il se trouve également que 60% de la vie que nous ne connaissons pas se situe dans la mer. Cela a été un autre point de départ de cette création : comment inventer cette vie, la transmettre ? »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Théâtre Jean-François Voguet, Fontenay-sous-Bois, le 14 mars à 20h. **Théâtre Jacques Carat, Cachan**, le 28 mars à 20h30. **Théâtre de Rungis**, le 1er avril à 20h30.

ABOUT LAMBADA

CHOR. **COLLECTIF ÈS**

Le Collectif ÈS s'empare de la *Lambada*, tube planétaire de 1989, pour mieux nous réunir. Une célébration de la force du collectif.

About Lambada du Collectif Ès.
© Wilfrid Habarey

Émilie Szikora, Sidonie Duret et Jeremy Martinez se sont rencontrés au CNSMD de Lyon. Tout en étant interprètes, ils chorégraphient et dansent ensemble depuis 2011 au sein du Collectif ÈS. « *Ès est une préposition qui signifie* En matière de. *Elle est toujours suivie d'un pluriel et donc d'une multiplicité, comme celle que nous cherchons dans l'idée du collectif* » expliquent-ils. Co-signant des pièces qui ont pour objet l'utopie, le désaccord ou l'héritage des références populaires, ils prônent l'autodérision, l'intensité physique et l'énergie du groupe.

Une arme de communion massive
Retour donc en 1989 pour la sortie par le groupe franco-brésilien Kaoma de *La Lambada*, succès planétaire qui fait danser la terre entière. La même année, le mur de Berlin s'effondre, réunissant enfin Europe de l'Est et de l'Ouest. Une concomitance qui interroge nos trois compères : « *Et si ces deux phénomènes étaient liés, tous deux symboles d'un changement d'époque* » ? Ils inventent aujourd'hui *ABOUT LAMBADA*, une étude physique de ce tube de l'été avec la volonté de rassembler, de rapprocher les corps et les êtres, au moins le temps d'un spectacle.

Delphine Baffour

Centre des bords de Marne, le 1er avril à 20h30. **Les Théâtres de Maison-Alfort**, le 3 avril à 20h30. **Théâtre Chevilly-Larue**, le 4 avril à 20h30.

La Briqueterie, CDCN du Val-de-Marne
17 rue Robert Degert, 94400 Vitry-sur-Seine. Tél. : 01 46 86 70 70.
Biennale de Danse du Val-de-Marne, du 12 mars au 11 avril 2025. **labriqueterie.org**

Propos recueillis / Anne Sauvage

StudioD, une innovation essentielle

ATELIER DE PARIS / CAISSE DES DÉPÔTS

Imaginé par Anne Sauvage, directrice de l'Atelier de Paris – CDCN, StudioD est une plateforme numérique solidaire de mise en relation gratuite entre les compagnies professionnelles et des espaces de travail disponibles qui sont prêtés gracieusement.

« Créé en juin 2020, à la suite des confinements et à la difficile réintégration des lieux de travail pour les chorégraphes et les interprètes, puis à l'affluence des projets en attente, StudioD, comme « dépannage » et comme « danse », est une plateforme collaborative qui se développe grâce à la participation des structures et des compagnies. Depuis, trente-cinq lieux partenaires ont répondu présent et ont intégré cet outil innovant. Certains CCN et CDCN, des scènes conventionnées, des scènes nationales, mais aussi des petites structures indépendantes, théâtres de ville, centres d'animation, conservatoires. Le principe est simple : Il suffit d'aller sur le site de StudioD, de choisir la date et la ville. Chaque lieu est autonome dans ses choix. Certains opèrent une sélection sur l'artistique, d'autres non.

Une compagnie répète dans un studio de StudioD.
© Patrick Berger

Un nouveau programme pour l'émergence
Depuis 2024, un nouveau programme intitulé StudioD Emergence, mécéné par la Caisse des Dépôts, soutient particulièrement les jeunes compagnies qui sont celles qui ont le plus de difficulté à accéder à des espaces de travail – et particulièrement aux plateaux leur permettant de finaliser leur création. Les équipes artistiques peuvent formuler des « vœux » (qui correspondent à des périodes de travail de cinq jours) sur StudioD, associés à des studios ou des plateaux et des créneaux. Une trentaine de compagnies ont déjà été sélectionnées pour 2024 et pendant quarante semaines, des plateaux de théâtre ou des studios de danse sont mis à disposition dans vingt-trois lieux de création engagés dans le soutien à la relève chorégraphique. L'accompagnement de la Caisse des Dépôts va se prolonger sur trois ans jusqu'à fin 2027, et touchera 40 compagnies, 70 semaines et 35 lieux. Le prochain appel à projet a lieu dès maintenant. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

Appel à projet : **studiod-danse.fr**

Le Ballet du Grand Théâtre de Genève en deux programmes

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. **SIDI LARBI CHERKAOUI / DAMIEN JALET / SHARON EYAL / ASZURE BARTON**

L'excellent Ballet du Grand Théâtre de Genève s'installe au Théâtre du Châtelet avec deux programmes, signés par Sidi Larbi Cherkaoui pour le premier, et par Damien Jalet, Sharon Eyal et Aszure Barton pour le second.

À la tête du Ballet du Grand Théâtre de Genève, Sidi Larbi Cherkaoui propose d'abord de découvrir *Ihsane*. Avec cette pièce dont le titre désigne en arabe un idéal de bonté, il achève un diptyque dont le premier volet *Vlaemsch* (*chez moi*) était dédié à sa mère comme à ses racines flamandes. C'est cette fois à son père, émigré du Maroc vers la Flandre, et à ses origines maghrébines que se consacre le chorégraphe. Alors qu'en Belgique *Ihsane* évoque aussi un crime raciste et homophobe survenu à Liège, il fait de cet opus une tentative de dépasser le conflit, une quête vers la paix intérieure.

Boléro de Damien Jalet et Sidi Larbi Cherkaoui par le Ballet du Grand Théâtre de Genève.
© Magali Dougados

Un déferlement d'énergie
Une seconde soirée réunit trois œuvres d'une exigence et d'une intensité rares : le cyclonique *Boléro* de Damien Jalet et Sidi Larbi Cherkaoui, dont la création en 2013 pour l'Opéra de Paris avait enflammé le public ; *Busk*, imaginé en 2010 par la Canadienne Aszure Barton pour le Baryschnikov Arts Center de New York, et *Strong* de Sharon Eyal conçu en 2019 avec le Staatsballett Berlin. Ces deux dernières pièces réunies sous le titre *Forces*, emblématiques du répertoire de chacune des deux chorégraphes, « *explorent les confins des énergies corporelles* ».

Delphine Baffour

Théâtre du Châtelet, 2 rue Édouard Colonne, 75001 Paris. *Ihsane* : du 30 mars au 6 avril à 20h et 15h les dimanches. Durée : 1h15. *Strong – Busk – Boléro* : du 10 au 12 avril à 20h et le 13 à 15h. Durée : 2h30. Tél. 01 40 28 28 40.

focus

Entretien / Catherine Rossi-Batôt

Première édition du festival *Films et expériences de danse*, organisé par LUX Scène nationale à Valence

Trois jours de découvertes, du 2 au 4 avril 2025. Ce nouveau festival prolonge la journée professionnelle *Filmer la danse, de la captation aux expériences augmentées*, organisée le 1er avril par LUX, scène nationale de Valence. Proposé à l'occasion du festif Danse au fil d'avril, ce rendez-vous stimulant, conçu avec la réalisatrice et productrice Julie Charrier, soutenu par le ministère de la Culture en partenariat avec Tënk, plateforme dédiée au cinéma documentaire, présente des performances, projections, adaptations ciné-vidéographiques, immersions en réalité augmentée ou virtuelle, œuvres collaboratives sur les réseaux, etc. Explications par Catherine Rossi-Batôt, directrice de LUX, Scène nationale à Valence.

Comment est née l'idée de créer un lieu spécifique alliant la danse et l'image ?
Catherine Rossi-Batôt : Quand j'ai écrit, en 2009, mon projet pour LUX, j'ai privilégié la danse ainsi que les arts visuels, de la photographie aux arts numériques. Mon intérêt portait sur le mouvement et sa structure, commune au cinéma et à la danse, sur le fécond potentiel du dialogue entre ces arts. LUX est installé dans un ancien cinéma, mais notre salle de spectacle n'a été construite qu'en 2014. Afin de concrétiser cette intention, j'ai développé auparavant de nombreux projets in situ, et d'autres manières de présenter la danse, notamment sous forme de ciné-danse, ou par diverses expérimentations autour d'expositions car nous possédions deux espaces dédiés. J'aurais pu rater ce pari. Mais beaucoup de gens m'ont aidée. Comme Jean-Claude Gallotta qui a créé un spectacle pour nous, sans plateau ! Aujourd'hui, nous privilégions l'accompagnement des artistes, avec des coproductions de spectacles et de films de danse, comme *Maldonne* de Leïla K., ou *Fragments*, le film de Noé Soulier. Nous envisageons pour 2028 la construction de deux studios de répétition, à partir de la rénovation de salles de cinéma situées à côté de LUX, avec un studio de capture du mouvement et un de mapping, au moment où image et danse se rapprochent à travers ces technologies. Cette édition 2025 s'inscrit dans cette perspective.

Catherine Rossi-Batôt
© DR

> « Notre idée est de montrer la créativité des chorégraphes dans le champ de la réalisation cinématographique. »

Comment se présente ce nouveau festival, qui s'adresse aux publics et aux professionnels ?
C. R.-B. : La journée professionnelle est dédiée à toutes sortes de questions : le renouvellement des formes, les esthétiques, les modalités de production et de diffusion des œuvres à l'heure des plateformes numériques, réseaux et autres supports. Ces outils demandent d'être toujours plus agiles pour inventer de nouveaux formats afin de « mieux produire et mieux diffuser », selon le credo du ministère de la Culture. C'est d'autant plus nécessaire pour les films de danse qui tendent vers des propositions en VR (réalité virtuelle). Cette journée propose des tables-rondes, ainsi que des « pitches » lors desquels des réalisateurs présentent en quinze minutes leur projet à des producteurs potentiels. Lors de ce nouveau festival, nous proposons au public de découvrir une grande diversité de films : Christophe Haleb à travers une rétrospective passionnante, mais aussi Yvann Alexandre ou Loïc Touzé, et sans doute un film un peu plus grand public comme *Danser Pina*. Aussi, Mehdi Kerkouche présentera son *Boléro.s*, tourné à Créteil. Notre idée est de montrer la créativité des chorégraphes dans le champ de la réalisation cinématographique. À la fois avec des œuvres nouvelles, comme l'avant-première du film *Les amis de Fontbarlettes* de Julie Desprairies et Louise Narboni, mais aussi en remontant le temps en invitant Wim Vandekeybus, qui a une longue histoire avec la vidéo et le cinéma. Nous allons également montrer les films soutenus par la Délégation à la Danse du ministère de la Culture, à travers des propositions très novatrices, que ce soient des courts ou longs métrages, des documentaires, des essais, des fictions. L'idée est que ce festival s'ancre dans le temps. Nous organisons aussi une formation, en collaboration avec le rectorat, intitulée *Filmer le corps en mouvement*. Il y a eu tellement d'inscrits que nous avons dû diviser par deux le nombre de participants ! Cette effervescence témoigne de l'appétence pour nos propositions.

Propos recueillis par Agnès Izrine

LUX scène nationale, 36 bd du Général de Gaulle, 26000 Valence. Du 2 au 4 avril 2025. Tél. : 04 75 82 44 15. **lux-valence.com**

Entretien / Emanuel Gat

Freedom Sonata

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / CHOR. **EMANUEL GAT**

Mêlant diverses partitions musicales, Emanuel Gat poursuit avec *Freedom Sonata* un travail chorégraphique entamé il y a 30 ans.

La création *Freedom Sonata* est-elle née à partir d'un choix musical ?
Emanuel Gat : Lorsque je crée une pièce je n'ai rien en tête. J'attends de voir ce qui va advenir dans la continuité de tout ce que j'ai fait auparavant. Cela dit il est vrai que le choix de la musique joue un grand rôle. Au tout début il y avait pour ce spectacle trois parties musicales : le second mouvement de la sonate n° 32 de Beethoven, l'album *The Life of Pablo* de Kanye West en entier et un morceau de Sonny Rollins. Finalement ce dernier a été abandonné pendant les répétitions et je n'ai gardé que deux éléments. J'ai conservé cette idée de trois parties qui correspond à la forme d'une sonate. J'ai conservé cette idée de trois parties qui correspond à la forme d'une sonate.

Pourquoi avoir inscrit le mot *Freedom* dans le titre de cette pièce ?
E. G. : Cette création s'appelle *Freedom Sonata* mais j'aurais pu appeler *Freedom* toutes mes pièces ! Depuis le début, c'est le mot le plus pertinent pour parler de ma manière de faire, dédiée à cette notion de souveraineté de l'individu dans un modèle décentralisé. Ce n'est pas une autorité, en l'occurrence le chorégraphe, qui impose les actions des interprètes. Il s'agit plutôt de créer un espace où sont données des règles assez claires tout en laissant la liberté de faire ses propres choix, de prendre ses propres décisions. C'est un élément qui est central dans mon travail.

Emanuel Gat
© JB

> « Cette création s'appelle *Freedom Sonata* mais j'aurais pu appeler *Freedom* toutes mes pièces ! »

Comment la lumière est-elle travaillée pour cette pièce ?
E. G. : Elle est comme d'habitude très présente. La lumière est un chemin que je développe parallèlement au travail chorégraphique, un processus que je creuse au-delà des pièces. Ce qui est un peu particulier dans *Freedom Sonata* c'est qu'il y a tout un mouvement avec les projecteurs, les lumières bougent pendant le spectacle, elles sont presque chorégraphiées. Et comme d'habitude, j'adore les vieux appareils des années 1960 ! Nous avons beaucoup avancé techniquement avec les LED, les robots, mais on a perdu énormément en qualité. Chaillot nous a donné de vieux projecteurs avant d'entamer ses travaux et nous les utilisons pour ce spectacle.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, 2 Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 17 au 21 mars à 20h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 1h25. Dans le cadre de la programmation **hors les murs de Chaillot Théâtre National de la Danse**.

Critique

D'amour

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. **THOMAS LEBRUN**

Emmené par la voix pédagogue de Nicolas Martel, animateur pour l'occasion de RadioLove, Thomas Lebrun et ses quatre merveilleux interprètes traversent un siècle de chansons et nous adressent un message *D'amour* aussi enthousiasmant pour les petits que pour les plus grands.

« *Bienvenue sur RadioLove, la radio qui vous aime.* » En une heure, Thomas Lebrun et ses quatre – superbes – danseurs et danseuses proposent aux petits comme aux grands de traverser un siècle de chansons d'amour. *Boum !* Notre cœur fait boum, devant ces quatre interprètes aux visages expressifs sautillant une danse rétro. Y'a d'la joie sur le plateau. Puis direction le cabaret sur un air de *Blanche Neige* par Lucie Dolène, avec éventails de plumes rouges pour les hommes, playback espiègle et évanouissements récurrents pour la demoiselle. L'émotion gagne en intensité lorsqu'Édith Piaf se demande *À quoi ça sert l'amour* tandis que les interprètes mêlent à leurs mouvements un langage des signes, plus encore lorsque *Tonight*, Maria alias Juliette – qui pourrait tout aussi bien être un homme – et Tony alias Roméo nous rejouent la scène du balcon.

Un grand bain d'émotions
Du passé au présent, quinze chansons méticuleusement choisies s'enchaînent dans une multiplicité de registres chorégraphiques et nous traversons alors tout un éventail d'émotions. Comment ne pas rire face à ce jeune homme en short de bain à palmiers qui joue accroupi de sa longue chevelure tandis que l'incarnation d'Annie Chancel alias Sheila, en longue robe jaune, déclare sa flamme à *Patrick mon chéri* ? Comment ne pas avoir le cœur qui se serre face à la beauté de ce garçon, en veste à paillettes et talons hauts, qui sobrement nous chante *I Am What I Am* ? Comment ne pas être glacé par ces corps qui chacun leur tour s'effondrent au son de *L'effet de masse*, chanson sur le harcèlement scolaire de Maëlle reprise ici par Seb Martel et Cindy Pooch ? Car si *D'amour* nous parle bien sûr de passion amoureuse – les quatre interprètes évoquent d'ailleurs en quelques mots leurs premiers émois écoliers – il y est aussi question d'amour au sens large, d'acceptation de soi et de respect de l'autre. Pour paraphraser une spectatrice, *D'amour « fait du bien aux yeux, aux oreilles et au cœur »*. Ajoutons qu'il est salvateur alors que sa première a eu lieu le jour de l'investiture d'« *Elon Trump* » ou « *Donald Musk* ».

D'amour de Thomas Lebrun
© Frédéric Iovino

Delphine Baffour

Chaillot Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Le 14 mars à 19h30, le 15 à 15h et 18h, le 16 à 11h et 15h. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 1h. Pièce jeune et tout public. Spectacle vu au CCN de Tours. Également du 10 au 12 avril à **La Ferme du Buisson, Noisiel**.

27e festival Artdanthé

THÉÂTRE DE VANVES / **FESTIVAL**

La danse retrouve son rythme de croisière à Vanves avec trois semaines de festival, et une plus grande amplitude de diffusion avec le développement de représentations en temps scolaire.

Dès la soirée d'ouverture, le festival sait jouer sur nos émotions, entre ironie et décalage grotesque, sérieux et distance documentaire. On se surprendra en effet à se passionner pour l'histoire du fameux et sans nul doute excellentissime Ballet National Folklorique du Luxembourg, alors même que nous saluons la vitalité de la danse contemporaine de ce pays. Mais faire la connaissance du *Great Chevalier* et de sa « Danse du Pigeon » vaut le détour, tant qu'elle se déroule sous la haute complicité de la chorégraphe Simone Mousset ! Elle partage l'affiche avec la nouvelle pièce de la Suisse Marion Zurbach qui, avec *Les Héritier.x*, s'intéresse à l'*Orchésographie* de Thoinot Arbeau, véritable manuel de danses du XVIe siècle. La suite de la programmation du festival se promène de soirées composées en fils rouges transversaux. Au Générateur, deux solos se rencontrent, détenteurs de gestes révélateurs : Pol Jimenez entre boléro et flamenco pour un Faune ritualisé vers une pratique contemporaine, et Andrea Givanovitch qui revisite gestes et postures liés aux identités queer dans un corps porteur de révoltes.

Les corps porteurs de récits politiques
Au lycée Dardenne de Vanves, Betty Tchomanga donne une de ses *Histoire(s) Décoloniale(s)*, cette fois autour de Folly Romain Azaman, danseur et musicien béninois. Comme un portrait, le solo fait œuvre de resurgissement de croyances et de pratiques issues du vaudou, ainsi que des rythmes et des danses qui habitent ce corps et son vécu. Ensuite à Panopée, c'est au tour du norvégien-jamaïcain Harald Beharie de poser son corps et sa voix sur les mythes du corps noir, sous l'angle des identités queer. Son *Batty Bwoy* a remporté en 2023 le prix Hedda de la « meilleure production de danse ». Côté créations, on s'arrêtera d'urgence sur *Mother Tongue* de Lucia Garcia Pullés, un formidable voyage entre mémoire personnelle et dépersonnalisation de la voix, ou sur *La demande d'asile*, duo de Nicolas Barry entre danse et théâtre avec Sophie Billon et Nangaline Gomis, ou encore sur *Chansons mouillées* de Nina Santes, un projet hybride entre concert, conférence et performance, en forme de retrouvailles avec ses propres ratés. La dernière de la série est orchestrée par Aloun Marchal ou plutôt son avatar, comme une véritable soirée électro qui déconstruit l'image du DJ immobile. Il laissera place en soirée de clôture à un véritable DJ set, proposé par Konstantinos Rizos et Nefeli Asteriou.

Andrea Givanovitch donne *Untitled (some faggy gestures)* au festival Artdanthé.
© Maxence Meyer

Nathalie Yokel

Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Du 7 au 28 mars. Tél : 01 41 33 93 70. theatre-vanves.fr

RENCONTRES de Seine-Saint-Denis CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES
Est Ensemble Grand Paris – Pour le climat et la justice sociale !
PRÉSENTENT

FOCUS 2025 DANSES URBAINES
BOOST
2 ↘ 9.04.2025

@
BAGNOLET, BOBIGNY, BONDY, LE PRÉ-SAINT-GERVAIS, LES LILAS, MONTREUIL, NOISY-LE-SEC, PANTIN, ROMAINVILLE

↘ AVEC
NACH, CIE BENTHÉ, SONS OF WIND, ISMAËL MÉTIS, COLLECTIF ADELPHES, SANDRINE LESCOURANT, BOXCREW, SAKI, ANDRÈGE BIDIAMAMBU + SEREN KANO, CHRIS FARGEOT, CIE DANS6T, MAZELFRETEN, & MORE !

SPECTACLES
BATTLES
FILMS
CONFÉRENCES
WORKSHOPS

RENCONTRESCHOREGRAPHIQUES.COM

BOOST EST IMPULSÉ PAR LES RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS ET L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC TERRITORIAL EST ENSEMBLE, AVEC LE SOUTIEN DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS.

Seine-Saint-Denis LE DÉPARTEMENT
Bagnolet – Bobigny – Bondy – Les Lilas – Montreuil – Noisy-le-Sec – Pantin – Ville de Romainville

L'Imprudanse, un festival dans la ville

DRAGUIGNAN / FESTIVAL

Du 15 mars au 5 avril, toute la ville de Draguignan vibre au rythme de la danse, depuis ses rues jusqu'au Théâtre, en passant par le Musée des Beaux-Arts ou le Pôle culturel Chabran.

C'est une virtuosité à tous les étages que nous propose ce festival à la programmation vaste et diversifiée. Elle se loge aussi bien dans les grandes envolées néoclassiques de la compagnie américaine d'Alonzo King, que dans la finesse de la « danse des doigts » de Gabriella Iacono et Grégory Grosjean qui, à l'échelle presque microscopique, recréent le monde de la danse avec une grande magie. La finesse est ce qui caractérise également les *Attitudes habillées* de Balkis Moutashar, qui éclaire comment le costume habille non seulement un corps en transformation mais aussi l'imaginaire du geste qui se pose avec précision dans l'espace du Musée.

The Gathering de Joanne Leighton au Festival L'Imprudanse.

© Patrick Berger

Des spectacles, expositions, ateliers, projections, rencontres…

La question de l'énergie collective hante également un grand nombre de pièces, qu'elle vienne de la danse électro, avec *Rave Lucid* de la compagnie MazelFreten, ou de la nouvelle création de Joanne Leighton et sa forêt-plateau où se rassemblent dix danseurs (*The Gathering*). Elle se retrouve également chez les femmes souffreteuses de Leila Ka dans *Maldonne* ou très directement dans les propositions hip hop. Celles-ci sont traversées par les signatures de valeurs sûres de la discipline comme Séverine Bideaud qui montre *Faraëkoto* ou Mourad Merzouki avec son *Phénix* chorégraphique et musical, mais aussi par la star du moment Mehdi Kerkouche et son désormais incontournable *Portrait*.

Nathalie Yokel

Théâtre de Draguignan, boulevard Georges Clemenceau, 83300 Draguignan. Du 15 mars au 5 avril. Tel.: 04 94 50 59 59.

PULSE, 4e édition

ATELIER DE PARIS – CDCN / FESTIVAL

Le festival PULSE s'engage pour un art et une pratique inclusive qui s'adressent aux enfants… de tous les âges !

« Une échappée » création de Julie Nioche.

© Éric Deguin

PULSE est un festival chorégraphique pour les petits curieux. Il s'adresse à toutes les enfances, de la crèche aux adolescents… Mais il n'est pas interdit aux adultes ! Il se déroule au CDCN Atelier de Paris et hors les murs. Toutes les activités sont proposées en présence d'interprètes LSF-français, aspirant à transmettre d'un même mouvement la danse et l'attention toute particulière dévolue aux personnes sourdes et malentendantes. C'est pourquoi sont programmées trois créations bilingues LSF-français ainsi que des spectacles et des ateliers.

Le respect, l'amour, la solidarité…

Au chapitre des créations, *Deux,* de Yan Giraldou et Amélie Malleroni, interroge l'amour et l'amitié sur le *Concerto pour mandoline* de Vivaldi (à partir de 3 ans). *Une échappée* de Julie Nioche raconte l'histoire d'une danseuse qui passe d'un monde à l'autre (à partir de 3 ans). *La petite soldate* de Gaëlle Bourges adapte *L'Histoire du soldat* (I. Stravinsky- C.-F. Ramuz, 1917) en la transposant au féminin (à partir de 9 ans). La programmation comprend également *On va s'aimer* de Pauline Bigot et Steven Hervouet (à partir de 14 ans), ou *Coquilles*, première création Jeune public d'Amala Dianor (à partir d'un an)… et les enfants adoreront le fantaisiste *Croquette* d'Hélène Iratchet (à partir de 6 ans). À noter que *Attendez-moi* de la BaZooKa, *Qui est outsider ?* de Julie Nioche ainsi que *Coquilles*, tournent dans les crèches et établissements scolaires partenaires, de la maternelle au lycée.

Agnès Izrine

Atelier de Paris/CDCN, 2 Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 1er au 29 mars. Tél.: 01 41 74 17 07.

Printemps Platel !

MAC CRÉTEIL / THÉÂTRE DU ROND-POINT / LE CENTQUATRE-PARIS / CHOR. **ALAIN PLATEL**

***Coup Fatal* et *Out of Context – for Pina*. Deux pièces culte du répertoire d'Alain Platel, qu'il faut courir voir à la Biennale du Val-de-Marne à Créteil, au CENTQUATRE dans le cadre du Festival Séquence Danse, au Théâtre du Rond-Point et dans toute la France !**

C'est d'une rencontre, en 2010, entre quatre artistes passionnés que naît *Coup Fatal* : le chorégraphe Alain Platel, le compositeur Fabrizio Cassol, le contre-ténor Serge Kakudji et le guitariste Rodriguez Vangama. Et pour un coup, c'est un coup de maître. Avec sa scénographie percutante composée d'un rideau fait de douilles de munitions, et de sièges iconiques en plastique bleu, les artistes déferlent sur le plateau avec une énergie à tout casser ! Des rumbas d'enfer succèdent à Haendel, Pergolese, ou Monteverdi orchestrés merveilleusement. Jeux de scène, danse qui jaillit spontanément de la musique ou s'élève en silence, ponctuations et apostrophes rythment ce spectacle qui respire la joie de vivre. Dix ans après leur dernier concert, ils décident de le remonter à l'invitation de la Comédie de Genève, avec de nouveaux artistes.

Tics et TOC

La même année 2010, Alain Platel crée *Out of Context – for Pina*, une œuvre phare avec des interprètes exceptionnels qui reviennent pour cette série de représentations. Orthopédagogue de formation, le chorégraphe couvre toute la gamme des troubles qui empêchent l'individu de contrôler ses mouvements, et en fait la matière même d'une danse nerveuse qui lorgne vers une certaine animalité. Décortiquant la part d'inconscient et d'altérité qu'il y a en chacun de nous, il s'attache à la singularité de ces expressions corporelles. Pour ce faire,

Coup Fatal d'Alain Platel, Fabrizio Cassol et Rodriguez Vangama.

© Zoé Aubry

Alain Platel fait appel à des danseurs virtuoses. Loin de toute convention, il crée un ballet aussi jouissif qu'extraordinaire, où se mêlent humour incisif et condition humaine.

Agnès Izrine

Coup Fatal : **MAC Créteil**, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Du 20 au 22 mars. Tél.: 01 45 13 19 19. Dans le cadre de la **Biennale de danse du Val-Marne**. **Théâtre Romain Rolland**, 18 rue Eugène Varlin, 94800 Villejuif. Le 25 mars à 20h30. Tél: 01 49 58 17 00. **Théâtre du Rond-Point**, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 28 mars au 5 du mardi au vendredi à 21h, samedi à 20h, dimanche à 17h. Relâche le lundi. Tél: 01 44 95 98 00. Durée: 1h50. **Out of Context – For Pina**: **Le CENTQUATRE-PARIS**, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 7 au 9 avril à 20h30. Tél.: 01 53 35 50 00. Dans le cadre du **Festival Séquence Danse**. Durée: 1h25.

La 7e Quinzaine de la Danse

LA FILATURE – SCÈNE NATIONALE DE MULHOUSE / FESTIVAL

La septième édition de La Quinzaine de la Danse offre au public de l'agglomération mulhousienne un programme somptueux dans plusieurs lieux partenaires.

Ce sont parmi les plus belles pièces d'hier et d'aujourd'hui et les meilleurs chorégraphes qui s'affichent au programme de cette Quinzaine. On y retrouve effectivement des pièces majeures comme *Naharin's Virus* avec The Batsheva Ensemble, ou la soirée William Forsythe, par le CCN Ballet de l'Opéra national du Rhin qui réunit trois pièces créées dans les années 1990 : Quintett (1993), Trio (1996), Enemy in the Figure *(1989). Figure aussi EXIT ABOVE* d'Anne Teresa De Keersmaeker en compagnie de la chanteuse Meskerem Mees, une chorégraphie intense et tourbillonnante pour onze danseurs. Le public pourra aussi découvrir les deux corps tambours de François Chaignaud et Aymeric Hainaux, réunis dans *Mirlitons*, ou *Borrowed Light* du chorégraphe finlandais Tero Saarinen avec la Boston Camerata qui s'intéresse aux danses et chants des Shakers.

Total festival

Sont aussi conviées les chorégraphes en vogue Kaori Ito et ses robots (*Robots, l'amour éternel*), Leïla Ka avec *Maldonne*, ou encore Justine Berthillot et ses rollers dans *Desorden*. Des spectacles inclassables sont présentés : *UNBLOCK PROJECT,* imaginé par Étienne

Exit Above d'Anne Teresa De Keersmaeker.

© Anne Van Aershot

Rochefort avec Mondkopf, mêle danse, musique live et vidéo, et la création hybride *Planètes* de Jérôme Brabant superpose visible et invisible. Enfin, les plus jeunes ne sont pas oubliés avec *Et si tu danses* de Marion Lévy, partie sur les traces du *Petit Poucet*… Et La Quinzaine, ce sont aussi des bals, des ateliers pour tous, des expositions, des films, des conférences, et un Focus Rituels - TOHU BOHU dans le cadre du Carnaval de Mulhouse. À ne pas rater !

Agnès Izrine

La Filature - scène nationale de Mulhouse, 20 allée Nathan Katz, 68100 Mulhouse. Du 5 au 21 mars. Tél.: 03 89 36 28 28.

Que ma joie demeure #2025

EN TOURNÉE / CHOR. **BÉATRICE MASSIN**

Plus de vingt ans après sa création et son énorme succès, Béatrice Massin nous offre avec *Que ma joie demeure #2025* une relecture de sa pièce la plus emblématique.

« *Faire que chaque danseur ait un corps* « instrument de musique », *que la communauté des interprètes vive le rapport à la partition musicale comme un orchestre* ». Cette phrase, tirée de la note d'intention de *Que ma joie demeure* au moment de son invention en 2002, reste aujourd'hui la ligne directrice de Béatrice Massin. Après 180 représentations et bien plus encore de répétitions, la chorégraphe connait sur le bout des doigts les lignes de force de ce grand succès, emblématique de son baroque jubilatoire. Mais elle y décèle également quelques séquences qui ne lui semblent pas totalement abouties.

Une partition euphorisante

C'est pourquoi, accompagnée de dix nouveaux interprètes à l'énergie généreuse, elle a décidé de remettre son ouvrage sur le métier. Les *Concertos Brandebourgeois* de Jean-Sébastien Bach, toujours, un tapis de danse rouge, des costumes orangés et un long crescendo euphorisant encore. « *Nous allons faire évoluer le plaisir du langage chorégraphique référencé au baroque, spécifique dans son rapport précis au temps musical, en le conjuguant avec un immense phrasé spatial* » confie la chorégraphe. On a hâte !

Delphine Baffour

Que ma joie demeure # 2025 de Béatrice Massin.

© Jean-Pierre Maurin

Espace Marcel Carné, place Marcel Carné, 91240 Saint-Michel sur Orge. Le 7 mars à 20h30. Tél. 01 69 04 98 33. **Espace Jean Lurçat, place du Maréchal Leclerc**, 91260 Juvisy-sur-Orge. Le 12 mars à 20h30. Tél. 01 69 57 81 10. **Le Théâtre**, 3 rue du Marché au Blé, 03300 Cusset. Le 20 mars à 20h. Tél. 04 70 30 89 45. **Théâtre de Bressuire**, place Jules Ferry, 79300 Bressuire. Le 27 mars à 20h30. Tél. 05 49 80 61 55. Durée: 1h. Également le 1er avril au **Théâtre de Saint-Nazaire**, le 4 avril au **Centre des bords de Marne, Le Perreux-sur-Marne**, le 3 mai au **Théâtre Claude Debussy, Maisons-Alfort**, le 20 août au **Festival de Sablé, Sablé-sur-Sarthe**.

BOOST

SEINE-SAINT-DENIS / FESTIVAL

Fort du succès de sa première édition, le temps fort BOOST imaginé par les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis pour fêter les danses urbaines, revient faire vibrer les communes d'Est Ensemble.

Créé l'année dernière par les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis et l'Établissement Public Territorial Est Ensemble en écho aux premières épreuves de Breaking de l'histoire des Jeux Olympiques, le temps fort BOOST consacré aux danses urbaines revient pour une nouvelle édition. Pendant une semaine, le hip-hop, le krump, le clubbing et bien d'autres disciplines chorégraphiques nées en dehors des institutions, vont à nouveau se déployer à Bagnolet, Bobigny, Bondy, Le Pré-Saint-Gervais, Les Lilas, Montreuil, Noisy-le-Sec, Pantin et Romainville.

Toutes les danses urbaines

Sont attendus notamment *Le rap est une musique de vieux*, conférence performée d'Ismaël Métis ; *Nulle part est un endroit*, découverte ludique et autobiographique du krump orchestrée par la danseuse Nach ; *Memento*, manifeste électro hip-hop de Mazelfreten ; *3h33 in my room (through the window)*, solo tout en fluidité de la b-girl Chris Fargeot ; *quatre trois*, première pièce des spécialistes de locking Andrège Bidiamambu et Seren Kano ; *Doom*, dans laquelle Théophile Bensusan réunit des interprètes de différentes esthétiques et joue avec le temps en l'étirant ou en

BIFURQUER du Collectif Adelphes.

© Mathilde Gardel

l'accélérant ; ou *Cour de récré*, spectacle *in situ* de Bouziane Bouteldja donné dans différents établissements scolaires. Des battles, des films, des workshops ou encore des conférences complètent ce riche programme qui nous invite à bouger et partager au rythme de toutes les danses urbaines.

Delphine Baffour

Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, 96 bis rue Sadi Carnot, 93006 Bagnolet. Du 2 au 9 avril dans les 9 villes de l'EPT Est Ensemble. Tél. 01 55 82 08 08. rencontreschoregraphiques.com

MONUMENT 0.10 : THE LIVING MONUMENT

THÉÂTRE DE LA VILLE / CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. **ESZTER SALAMON**

Tableaux vivants et créatures étranges se déploient sous nos yeux dans une œuvre plastique monumentale.

Il y a une dizaine d'années, Eszter Salamon a l'idée d'une œuvre dans laquelle les interprètes créeraient des paysages qu'ils investiraient dans une chorégraphie où mouvements, corps, objets, matériaux et sons coexisteraient. Ce sont les prémices de *The Living Monument*, qu'elle expérimente brièvement avec un collectif au Brésil en 2014. Au cours des dix ans qui suivent, elle travaille sur une série de pièces intitulées *Monument*, qui ont toutes un rapport à l'histoire et à la mémoire individuelle et collective, à travers des tableaux sensoriels dans les paysages de nos souvenirs. Lorsque Annabelle Bonnéry l'invite à créer pour la compagnie nationale de danse contemporaine de Norvège nommée Carte Blanche, elle décide de reprendre ce qui est aujourd'hui *MONUMENT 0.10 : THE LIVING MONUMENT*.

MONUMENT 0.10 : THE LIVING MONUMENT d'Eszter Salamon.

© Øystein Haara / Carte Blanche

Un spectacle sensoriel

La pièce crée un monde basé sur la couleur et le mouvement lent. Dans une magnifique scénographie, le public est emmené dans un voyage méditatif à travers des tableaux vibrants, dans un univers onirique où le temps s'arrête presque, invitant à s'immerger dans les impressions sensorielles et les figures qui apparaissent dans les paysages infinis de la scène. C'est un spectacle somptueux, habité par des créatures chimériques, vêtues de matériaux divers, de tissus qui brillent de tous leurs feux, de cuirs étincelants de noirceur, de blancs glacés ou crémeux… Chaque tableau est lié par la partition dynamique de la compositrice norvégienne Carmen Villain qui nappe l'environnement scénique. Plus encore qu'un spectacle, *MONUMENT 0.10 : THE LIVING MONUMENT* est une expérience à vivre.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 26 au 28 mars à 20h. Durée 2h. Chaillot Nomade, dans le cadre de la programmation **hors les murs de Chaillot - Théâtre national de la Danse**.

Festival Séquence Danse

LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL

Ce focus sur la danse contemporaine au 104 fait plaisir à voir. Comme un instantané sur la création d'aujourd'hui, il met notamment en lumière les femmes chorégraphes, sur lesquelles il faut désormais compter.

Le festival s'ouvre d'abord sur la nouvelle création de Jean-Claude Gallotta, unique occasion qu'il faut saisir afin de voir cet hommage du chorégraphe au cinéma cette saison en Ile-de-France. *Cher cinéma* porte bien son nom : dès les années 80, les films et collaborations avec des artistes du 7e art n'ont cessé chez le chorégraphe, que ce soit pour ses propres réalisations, ou en travaillant auprès de Claude Mouriéras, Raul Ruiz, ou Bertrand Blier. Même son écriture chorégraphique, depuis *Ulysse*, porte les traces de cet amour du cinéma, qu'il réinvestit ici dans une pièce pour neuf danseurs et danseuses. D'autres grandes formes chorégraphiques suivront au cours de Séquence Danse, comme l'immense *Exit Above* d'Anne Teresa de Keersmaeker, le magistral hommage *Out of context – for Pina* d'Alain Platel, ou le travail du Dance On Ensemble berlinois, qui se fond dans l'écriture intense de Christos Papadopoulos. Ces valeurs sûres ne doivent pas cacher les propositions portées par un certain nombre de femmes chorégraphes à l'affiche, dont les pièces appellent à une nouvelle donne chorégraphique, très marquée par les pratiques populaires, traditionnelles ou urbaines.

12 spectacles dans et hors les murs

Avec Anne Nguyen et sa nouvelle création *[Superstrat[*, solo pour le danseur Willy Kazzama, on traverse l'Atlantique pour mieux comprendre les passerelles migratoires et culturelles entre l'Afrique et l'Amérique, explorant les héritages portés par le hip hop. Chez Carmel Loanga, qui partage la même affiche, il est aussi question de déracinement, à travers une histoire personnelle qui construit sa propre identité dans la filiation (*Effet mère*). Olga Dukhovna, danseuse et chorégraphe ukrainienne au long parcours dans la danse contemporaine française, a choisi pour sa nouvelle création de mettre en danse son compatriote le bboy Uzee Rock. Avec *Crawl*, il reprend à son compte les danses traditionnelles ukrainiennes et offre de belles passerelles avec sa propre danse, affirmant un acte de résistance. À découvrir également la chorégraphe israélienne Noa Shadur, qui offre une performance *Brut* entre danse et musique. Deux projets entièrement féminins sont aussi repris dans cette édition : l'incontournable *Intro* de Mellina Boubetra, et l'ambivalent *Maldonne* de Leila Ka. Dans un tout autre registre, l'association du circassien Jonathan Guichard et de la danseuse Lauren Bolze donne l'étonnant *Thaumazein*, ou la possibilité d'une rencontre sur une toupie de six mètres de diamètre.

Jean-Claude Gallotta ouvre Séquence Danse avec son Cher cinéma.

© Guy Delahaye

Nathalie Yokel

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 19 mars au 13 avril. Tél. : 01 53 35 50 00.

Ayelen Parolin, de *Simple* à *Zonder*

THÉÂTRE SILVIA MONFORT / THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / TOURNÉE / CHOR. **AYELEN PAROLIN**

La chorégraphe argentine Ayelen Parolin est sous les feux de l'actualité avec deux pièces en tournée : *Simple* et *Zonder*. Deux trios décalés et originaux.

Alors que s'achèvent les représentations en France de *Malón*, pièce qu'Ayelen Parolin a créée en 2024 pour les 24 danseurs du Ballet de Lorraine, on peut s'amuser à déceler les continuités et obsessions qui irriguent son travail. Deux occasions nous sont données d'appréhender la danse de la chorégraphe argentine, avec *Simple* (2021) et *Zonder* (2023), deux pièces qui constituent une belle entrée dans sa matière tant elles se répondent et offrent une forme de signature directement identifiable. Ces deux trios ont sans nul doute constitué une matrice pour le travail avec le Ballet de Lorraine, permettant ensuite à la chorégraphe des jeux de démultiplication, de masse, d'énergie collective, d'expansion, jusqu'au débordement façon rave party.

Objets dansants non identifiés

Avec *Simple*, on entre dans un univers tout en décalage, tant le sérieux est à mettre de côté si on veut l'appréhender sereinement. Simple, comme ces rapports au jeu, à l'idiotie, à la décontraction, à la danse (Merce Cunningham !) qui semblent guider les évolutions de ces personnages pour le moins étranges… Cette étrangeté pousse à la virtuosité d'un état de corps extrêmement travaillé, jamais laissé au hasard. *Zonder,* à découvrir dans le cadre de la Biennale de Danse du Val-de-Marne, reprend les mêmes codes colorés et engage encore les interprètes dans la déconstruction du beau, du bien-dansé, faisant entrer le comique et la joie dans une forme d'extravagance assumée. Ce cycle d'Ayelen Parolin est assurément un O.V.N.I. dans le paysage chorégraphique d'aujourd'hui !

Zonder d'Ayelen Parolin à la Biennale de danse du Val-de-Marne.

© Vince VDH

Nathalie Yokel

Zonder : **Théâtre Silvia Monfort**, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Les 21 et 22 mars à 20h, le 23 à 16h. Tél. : 01 56 08 33 88. *Simple* : **Théâtre de Suresnes Jean Vilar**, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Le 4 avril à 20h30. Tél. : 01 46 97 98 10. **Théâtre de Châtillon**, 3 rue Sadi Carnot, 92320 Châtillon. Le 8 avril à 20h30. billetterie@theatreachatillon.com **Le Carreau du Temple**, 2 rue Perrée, 75003 Paris. Le 9 avril à 19h30 et 10 à 14h30. Tél. : 01 83 81 93 30. **Le Trident**, scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, au Vox, avenue de Paris, 50100 Cherbourg-en-Cotentin. Le 13 mai à 20h30. Tél. : 02 33 88 55 55. **Théâtre de la Renaissance**, 7 Rue Orsel, 69600 Oullins-Pierre-Bénite. Les 20 et 21 mai à 20h. Tél. : 04 72 39 74 91. **LUX, scène nationale**, 36 boulevard du Général de Gaulle, 26000 Valence. Le 22 mai à 20h et le 23 à 14h15. Tél. : 04 75 82 44 15.

ESPACE CULTUREL ROBERT DOISNEAU / CHOR. **SOUHAIL MARCHICHE ET MEHDI MEGHARI**

Le Grand Bal de la Compagnie Dyptik

Après son succès à la dernière Biennale de la danse de Lyon, *Le Grand Bal* de la Compagnie Dyptik revient pour une tournée francilienne.

Le Grand Bal de la Compagnie Dyptik.

© Romain Tissot

Que faire pour lutter contre notre isolement croissant, notre enfermement derrière des écrans ? Que faire lorsque les crises se multiplient, s'enchaînent à un rythme croissant, nous glacent, nous immobilisent ? Danser éperdument, répondent en chœur Souhail Marchiche et Mehdi Meghari, duo de chorégraphes à la tête de la compagnie Dyptik, avec leur spectacle *Le Grand Bal*. Huit danseurs et danseuses hip-hop s'animent. De l'ombre à la lumière ils se laissent emporter par une étrange fièvre chorégraphique, envahir par les puissantes pulsations qui traversent leurs corps de la tête aux pieds. Ils luttent et entrent dans une transe libératrice.

Delphine Baffour

Espace Culturel Robert Doisneau, 16 avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny, 92360 Meudon. Le 13 mars à 20h45. Tél. 01 49 66 68 90. Durée : 1h. **Théâtre de Corbeil-Essonnes**, 22 rue Félicien Rops, 91100 Corbeil-Essonnes. Le 15 mars à 18h. Tél. 01 69 22 56 19. Le Pin Galant, 34 avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny, 33700 Mérignac. Le 18 mars à 20h30. Tél. 05 56 97 82 82. **Le POC, Parvis des Arts**, 94140 Alfortville. Le 27 mars à 20h30. Tél. 01 58 73 29 18. Également le 30 avril au **Théâtre des Cordeliers, Romans-sur-Isère**, le 6 mai à **L'Atrium, Tassin-la-Demi-Lune**, le 13 mai à **La Rose des Vents, Lille**.

focus

Le mécénat danse de la Caisse des Dépôts se transforme et se renforce

Fidèle mécène de la danse depuis plus de 40 ans, la Caisse des Dépôts soutient particulièrement les artistes émergents. Son expertise l'a amenée à faire évoluer son accompagnement au-delà de la production des pièces, dans une nouvelle temporalité. Avec pour finalité une prise en compte globale des besoins des artistes, un meilleur équilibre entre la production et la diffusion des œuvres.

Entretien / Bruna Lopes Ribeiro

Une cohérence qui consolide les parcours

Bruna Lopes Ribeiro éclaire les évolutions du programme Danse du mécénat de la Caisse des Dépôts, dont elle est responsable.

De quelle manière le mécénat danse de la Caisse des Dépôts a-t-il évolué ?

Bruna Lopes Ribeiro : Au fil du temps, le soutien à la danse a évolué avec les besoins du secteur. Depuis 2016, nous accompagnons en priorité les artistes émergents, ayant réalisé entre une et cinq pièces dans des conditions professionnelles. Cette année, nous confortons cette prérogative, en faisant évoluer notre accompagnement. Jusqu'ici, nous soutenions les artistes principalement pour la production de créations et la mise en relation avec des partenaires. Nous nous sommes rendu compte que le soutien à la création des pièces était certes intéressant, mais qu'il entretenait une logique que l'on connaît tous dans le milieu de la danse, qui est un encouragement à la production constante. Or les artistes émergents, qui justement sont en train de constituer leur signature artistique, ont besoin de temps pour chercher, pour consolider et diffuser leur répertoire. Ils ont aussi besoin de s'entourer d'une équipe solide pour l'administratif. Il nous a donc paru important de changer nos manières de les accompagner en prenant en compte ces besoins pluriels, y compris d'un point de vue financier, afin d'envisager la carrière de l'artiste dans son entièreté.

En quoi consiste les changements ?

B. L. R. : Les artistes peuvent désormais demander de l'aide pour davantage d'actions, et pour une durée plus longue. Auparavant un soutien annuel – qui pouvait être reconduit – était mis en œuvre, tandis qu'à partir de cette année, notre aide peut être demandée pour une durée qui s'étend jusqu'à trois ans. Cette nouvelle temporalité permet aux artistes de se projeter sur le long terme, de moduler leurs demandes selon les saisons autour de diverses priorités, qui peuvent être la création, mais aussi la recherche, la structuration, la diffusion… Les artistes construisent ainsi un projet cohérent sur trois ans, ce qui conforte et sécurise grandement leur parcours. Contraints par de multiples échéances, les artistes agissent au présent tout en pensant le futur. En ralentissant, ils et elles se connectent davantage au temps présent. Nous avons aussi fait un choix difficile, mais assumé, qui est de soutenir moins d'artistes pour des montants plus importants.

Bruna Lopes Ribeiro, responsable du programme du mécénat danse de la Caisse des Dépôts.

© J. N. Guillo / REA – Caisse des Dépôts – 2023

Comment appréhendez-vous les candidatures pour cet appel à projets inédit ?

B. L. R. : Nous avons beaucoup réfléchi en amont. Suite à de nombreux échanges avec les membres du secteur, avec les artistes eux-mêmes, nous avons abouti à un nouvel appel à projets, en ligne depuis fin janvier, qui restera ouvert jusqu'en avril. Afin de permettre à tous les projets d'être étudiés dans de bonnes conditions, nous avons décidé de changer aussi notre manière de sélectionner les candidatures. Jusqu'ici, nous procédions uniquement sur dossier. À partir de cette année, après avoir présélectionné une trentaine de dossiers, nous allons inviter les artistes à nous rencontrer, en présentiel ou sinon en visio. Par ailleurs, nous proposons un autre appel à projets qui concerne le soutien à la professionnalisation des chorégraphes, pour lequel nous aidons des structures culturelles qui accompagnent des chorégraphes à l'aube de leur carrière. Quant à nos lauréats, il est réjouissant de constater que nombreux parmi celles et ceux que nous avons soutenus à leurs tout débuts postulent à la direction de lieux. Ils nous demandent parfois conseil, et cela nous fait plaisir d'être une ressource qui traverse le temps. La Caisse des Dépôts a toujours défendu une cohérence de long terme !

« Les artistes peuvent désormais demander de l'aide pour davantage d'actions, et pour une durée plus longue. »

Propos recueillis par Agnès Santi

Entretien / Lisa Dulin et Théophile Bensusan

L'incubateur de talents IADU, une initiative performante

Lisa Dulin, cheffe de projet Danses urbaines à la Villette, et Théophile « Rokej » Bensusan, chorégraphe de la compagnie Benthé, nous parlent de l'incubateur de talents IADU, soutenu par le mécénat de la Caisse des Dépôts.

En quoi consiste le programme IADU ?

Lisa Dulin : Le programme IADU (Initiative d'Artistes en Danses Urbaines) a été cofondé en 1990 par la Villette et la Fondation de France, dans le sillage des Rencontres urbaines de la Villette, dédiées au hip hop. C'est un incubateur de projets déployé sur tout le territoire pour les chorégraphes émergents en danses hip-hop et urbaines, le constat de départ étant que les danseurs et chorégraphes souffraient d'un manque de structuration professionnelle et d'un déficit de visibilité. Nous avons sollicité le mécénat de la Caisse des Dépôts pour le soutien à la professionnalisation d'une dizaine de chorégraphes, à travers un programme de deux ans donnant accès à des formations administratives, artistiques, techniques, qui servent à structurer une compagnie. Nous assurons la coproduction et l'accueil en résidence dans les studios de la Villette pour qu'ils puissent présenter leur travail en cours à des professionnels, notre objectif étant la diffusion à La Villette ou au sein de notre réseau de partenaires. Le soutien de la Caisse des Dépôts est important en tant que partenaire de marque. Il acte une reconnaissance, et c'est un mécène conséquent. De plus, l'expertise de Bruna Lopes, avec laquelle nous sommes en lien permanent, apporte son regard sur les différentes restitutions. Au printemps 2025, nous lancerons l'appel à candidatures pour intégrer la prochaine promotion de l'incubateur IADU, qui débutera en janvier 2026.

« Le soutien de la Caisse des Dépôts acte une reconnaissance. »

En tant que jeune chorégraphe, que vous a apporté cet incubateur ?

Théophile Bensusan : Faire partie d'une promotion avec d'autres jeunes artistes crée une émulation inspirante. L'autre apport a été d'apprendre à parler au sein d'un groupe, à articuler sa pensée et sa démarche pour défendre son projet et le présenter à différentes personnes, à celle qui n'y connaît rien en danse comme à un programmateur à l'œil aiguisé. C'est ce qui m'a le plus aidé. Je me suis aperçu que mettre des mots précis sur ce que je fais est essentiel. Sans l'IADU, il y a des structures auxquelles nous aurions eu difficilement accès. L'incubateur ouvre des portes, et nous sommes peut-être pris au sérieux plus rapidement. J'ai été programmé à La Villette dès mes premières pièces. Pour nous, la Caisse des Dépôts est un partenaire très important, qui a soutenu ma pièce *DOOM*, qui sera présentée à La Villette les 26, 27 et 28 mars. Ma prochaine création, *Orées*, jouera sur la notion de limites, au propre comme au figuré.

Lisa Dulin

Théophile Bensusan

© DR

© Robin Schmitt

Propos recueillis par Agnès Izrine

Établissement public du parc et de la Grande Halle de la Villette, 211 avenue Jean-Jaurès, 75935 Paris Cedex 19. www.iadu.fr

VERBATIM

Blanca Li, un itinéraire exemplaire

Présidente depuis avril 2024 du parc et de la Grande Halle de La Villette, Blanca Li a été soutenue par la Caisse des Dépôts au début de sa carrière. Elle mesure l'influence du mécénat dans son parcours d'artiste.

La danseuse et chorégraphe Blanca Li.

© Lalo Cortes

« Le mécénat de la Caisse des Dépôts a joué un rôle important au tout début de ma carrière en France, alors que je peinais à obtenir des subventions de l'État ou des collectivités. J'ai eu deux aides de 50 000 francs de la Caisse des Dépôts, une pour la diffusion de mon deuxième spectacle, *Salomé*, créé en 1995 au Quartz de Brest, et une pour la création en résidence, au Moulin du Roc à Niort en 1998, de mon quatrième spectacle, *Le Songe du Minotaure*. La relation avec la mission mécénat était simple et personnelle : la personne en charge, Isabelle Condemine, avait eu un coup de cœur artistique pour mes projets et le soutien a été acté immédiatement. Le mécénat est venu de plusieurs organismes comme la Fondation Beaumarchais, la Caisse des Dépôts ou l'Institut Français (à l'époque l'AFAA), qui ont su reconnaître ma place singulière et le potentiel de tournée de ma compagnie. Même s'il s'agissait de montants assez modestes, cela a beaucoup contribué à donner une reconnaissance institutionnelle à mon travail, et cela m'a encouragée à avoir de l'ambition, à prendre des risques, à me diversifier. »

Propos recueillis par Agnès Santi

Caissedesdepots.fr/mecenat/danse

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. **LUCINDA CHILDS**

Four New Works

Retour avec quatre nouvelles pièces de Lucinda Childs, chorégraphe postmoderne majeure, autrice avec le plasticien Sol LeWitt et le musicien Philip Glass du chef-d'œuvre *Dance*. Un événement.

© Cameron Wittig

Lucinda Childs

1962, un groupe de jeunes artistes fonde à New-York le Judson Dance Theater. Lucinda Childs en est, ils vont bouleverser la danse moderne. 1965, la chorégraphe crée *Géranium*, un solo en quatre parties qui se déclinent au son d'un match de foot américain. 2025, elle revisite ce même solo auquel elle adjoint cette fois l'œuvre vidéo *Day Still Night Again* d'Anri Sala. Elle l'interprète elle-même, et nous donne ainsi l'immense plaisir de la retrouver sur scène. Trois nouvelles pièces pour sa compagnie l'accompagnent : *Actus*, un duo sur une cantate de Jean Sébastien Bach, *Distant*, pour lequel elle retrouve son complice Philip Glass, et *Timeline,* sur une musique originale de la violoncelliste et compositrice islandaise Hildur Guðnadóttir. Un événement incontournable.

Delphine Baffour

Chaillot Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Le 19 mars à 20h30, les 20 et 21 à 19h30, le 22 à 17h. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 1h.

THÉÂTRE DU CHÂTELET / **TEMPS FORT**

Moving Forward

Pendant 4 jours, dans divers lieux parisiens, Laëtitia Daché met à l'honneur les femmes chorégraphes dans un esprit de rassemblement et d'échanges. Le 27 mars a lieu le temps fort de l'événement au Théâtre du Châtelet.

© DR

In the distance de Laëtitia Daché, organisatrice de Moving Forward.

Laëtitia Daché, danseuse et chorégraphe, a signé *In the distance*, un triptyque de courts métrages chorégraphiques lauréats de nombreux prix dans des festivals internationaux. Ici, elle met son engagement et son énergie au service d'une plateforme de visibilité, de rencontres et d'échanges pour des artistes émergents ou confirmés. La place des femmes créatrices dans le secteur, qui demeurent sous-représentées, a conduit Laëtitia Daché à mettre l'accent sur une programmation de spectacles, performances, conférences, tables rondes et rencontres qui prend à bras-le-corps cette question. Rendez-vous donc le 27 mars au Théâtre du Châtelet pour le temps fort de l'événement, ouvert à tous, après les échanges de la veille à Cromot, maison d'artistes et de production située rue Cadet. Le 1er avril, c'est la pratique qui est mise en avant avec un atelier de danse à la Ménagerie de Verre.

Nathalie Yokel

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Temps fort le 27 mars à 19h30. **Moving forward**, du 25 mars au 1er avril. contradancecompany.com/moving-forward

L'Essonne Danse jusqu'en mai !

ESSONNE / **FESTIVAL**

Du 6 mars au 28 mai, le festival Essonne Danse met en lumière une grande diversité de projets chorégraphiques, portés par 16 lieux culturels engagés.

Le collectif Essonne Danse n'est pas simplement un groupement de programmateurs curieux de danse : c'est un projet chorégraphique rayonnant sur un territoire, à travers la diffusion d'œuvres et l'implantation d'artistes en création et en partage avec les habitants. Cette année encore, c'est la compagnie Fêtes Galantes, dirigée par Béatrice Massin, qui est en résidence territoriale, et qui présente pour l'occasion son magnifique *Requiem – la mort joyeuse* à l'Opéra de Massy. Impossible de décrire ici en détail l'ensemble du reste de la programmation tant les lieux sont multiples et les projets variés. Mais on peut s'appuyer sur l'exemple du Théâtre de Corbeil-Essonnes qui ne se contente pas d'ouvrir le festival, mais le poursuit tout du long avec des propositions qui traduisent le vaste champ qu'est la danse contemporaine aujourd'hui. Ça commence très fort avec une belle série du *Petit B* de Marion Muzac, pièce spécifiquement pensée pour les très jeunes enfants à partir de 18 mois, en partenariat avec la plasticienne Emilie Faïf. Celle-ci a réalisé une scénographie stimulant les sens et développant un écrin de douceur pour la danse, portée par deux interprètes.

Pour tous les âges

Souhail Marchiche et Mehdi Meghari nous embarquent ensuite dans *Le Grand Bal* de la Compagnie Dyptik, porté par neuf danseurs et danseuses prompts à revisiter par leur hip hop une histoire de la folie des corps, qui dansent jusqu'à l'épuisement. On n'est pas loin de cet épisode de transe collective qui bouscula toute la ville de Strasbourg au XVIe siècle, mais là, plutôt que d'une peste, on parle d'une énergie débordante, libératoire, sublimée par la virtuosité qui fait la signature de la compagnie. Dans un tout autre registre mais dans une énergie tout autant collective, on s'arrête sans plus attendre sur la création d'Aina Alegre, *Fugaces*, une grande pièce en forme d'élan percutant autour de la grande

Olivier Dubois est aussi l'invité du festival Essonne Danse.

© Pierre Gondard

danseuse flamenco Carmen Amaya. Beaucoup plus intimistes, les jolis *Zèbres* de la compagnie Zapoï, entre danse et marionnettes, peuplent l'imaginaire des enfants pour cette dernière étape d'Essonne Danse à Corbeil-Essonnes.

Nathalie Yokel

Essonne Danse, dans tout le département de l'Essonne, du 6 mars au 28 mai. Tél. Collectif Essonne Danse : 01 85 53 95 58. essonnedanse.com

EN TOURNÉE / CHOR. **JOANNE LEIGHTON**

The Gathering

Après son très beau *People United* et une charmante création jeunesse, *Le chemin du wombat au nez poilu*, Joanne Leighton crée *The Gathering*, une ode à la vie sur Terre.

© Patrick Berger

The Gathering de Joanne Leighton.

Pour sa nouvelle création, *The Gathering*, Joanne Leighton nous rassemble autour des enjeux écologiques qui imprègnent notre époque. Elle regroupe dix interprètes de toutes générations sur un « *plateau-forêt* » à la végétation luxuriante. Leurs mouvements perpétuels, qui font apparaitre et disparaitre des formes circulaires, nous laisse entrevoir un folklore singulier, issu de traditions lointaines comme de fictions contemporaines, qui nous emporte au rythme des pulsations musicales. « *Que ce soit en plein soleil, sous les arbres ou la pluie, dans l'eau ou la brume, une forêt de gestes émergera et sera martelée peu à peu sur scène et dans nos âmes, comme un rituel séculaire.* »

Delphine Baffour

Le Grand R, Le Manège, Esplanade Jeannie Mazurelle, rue Pierre Bérégovoy, 85000 La Roche-sur-Yon. Le 4 mars à 20h30. Tél. 02 51 47 83 83. **Le Zef**, avenue Raimu, 13014 Marseille. Les 18 et 19 mars à 20h. Tél. 04 91 11 19 20. **Théâtre de l'Esplanade**, boulevard Georges Clémenceau, 83300 Draguignan. Le 22 mars à 17h. Tél. 04 94 50 59 59. Durée : 1h. Également le 10 avril à la **MC2, Grenoble**, le 14 juin au festival **June Events, Paris**.

LA SEINE MUSICALE / CHOR. **BENOIT SWAN POUFFER**

Peaky Blinders: The Redemption of Thomas Shelby

La prestigieuse Rambert Dance Company que dirige Benoit Swan Pouffer s'installe à la Seine Musicale pour 20 représentations de *Peaky Blinders : The Redemption of Thomas Shelby*.

© Johan Persson

Peaky Blinders: The Redemption of Thomas Shelby par la Rambert Dance Company.

Série incontournable d'abord diffusée sur la BBC, *Peaky Blinders* se déploie en six saisons et narre l'histoire d'une famille de criminels, emmenée par l'ambitieux Thomas Shelby, dans le Birmingham de l'entre-deux-guerres. La prestigieuse Rambert Dance Company, plus ancienne compagnie de ballet britannique, s'est emparée de ce sujet pour créer *Peaky Blinders: The Redemption of Thomas Shelby* en 2022, demandant à Steven Knight, le créateur de la série, d'en assurer lui-même l'adaptation scénique. Après un important succès aussi bien public que critique au Royaume-Uni, cette production grand format, dont la bande son est interprétée live, arrive à La Seine Musicale pour séduire les fans du programme télévisé comme les béotiens.

Delphine Baffour

La Seine Musicale, 1 cours de l'Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Du 12 au 30 mars à 20h, à 15h et 20h le samedi, à 15h le dimanche. Relâche le lundi. Tél. 01 74 34 53 53. Durée : 2h. À partir de 15 ans. 104.fr

MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS / **LE GYMNASE-CDCN** / **THÉÂTRE JEAN VILAR** / CHOR. **TATIANA JULIEN**

En fanfaaare!

Avec *En fanfaaare!*, Tatiana Julien interroge la force du collectif grâce à une œuvre immersive, sur l'aria de la Reine de la Nuit de *La Flûte enchantée*.

© Hervé Goluza

Les interprètes de *En fanfaaare!* de Tatiana Julien

Les créations de Tatiana Julien ont toujours une dimension politique, à l'image de *Soulèvement* (2018), un solo de résistance conçu pour insuffler de la force à une génération désenchantée. Avec *En fanfaaare!*, elle prolonge cette réflexion en explorant la puissance du collectif dans l'action politique à travers une pièce chorale. Sur l'aria célèbre de la Reine de la Nuit, tirée de *La Flûte enchantée* de Mozart, la musique se répète en boucles hypnotiques, percutant les corps, les secouant, les replongeant dans un état d'oscillation entre l'éveil et l'engourdissement. Cette nouvelle création-manifeste convoque l'imaginaire de la fanfare pour nous inciter à agir de concert. Grâce à un dispositif immersif, la danse jaillit au cœur du public, abolissant la frontière entre spectateurs et interprètes pour former un seul et même corps engagé.

Belinda Mathieu

Maison de la Culture d'Amiens, 2 Pl. Léon Gontier, 80000 Amiens. Les 4 et 5 mars à 19h30. Tél. : 03 22 97 79 77. **Le Gymnase-CDCN**, 5 rue du Général Chanzy, 59100 Roubaix. Dans le cadre du **Festival Le Grand Bain**. Le 8 mars 2025. Tél : 03 20 20 70 30. **Théâtre Jean Vilar**, 1 place Jean Vilar, Av. de l'Abbé Roger Derry, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 15 mars à 18h. Tél. : 01 46 86 17 61. Dans le cadre de la **Biennale de danse du Val-de-Marne**. Durée : 1h.

Propos recueillis / Catol Teixeira

Clashes Licking / Arrebentação – Zona de derrama last chapter

POINTS COMMUNS / CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE **CATOL TEIXEIRA**

Révélation du Festival d'Avignon 2023, Catol Teixeira, chorégraphe non-binaire originaire du Brésil, explore, à travers deux pièces, l'héritage intime inscrit dans son corps et ses métamorphoses.

« *Clashes Licking* vient avant tout de l'idée de choc, de contradiction, entre des états intérieurs, des cultures et des civilisations. La pièce questionne aussi les mutations de mon propre corps, ainsi que des souvenirs douloureux en rapport avec l'apprentissage de la danse classique. C'est ainsi que, dans cette pièce, se glisse l'histoire de Nijinski. D'une part, parce que sa photo était affichée au fond d'un couloir de mon école de danse à Rio de Janeiro, mais aussi parce que le Faune qu'il incarnait diffusait cette figure de l'étrangeté, d'une certaine folie, de la mémoire du ballet, mais aussi d'une danse importée d'Occident au Brésil.

La passion d'être autre

C'est aussi l'histoire de mon affranchissement, puisque j'utilise les pointes – que je n'avais pas rechaussées depuis douze ans – et la danse aérienne, qui m'a permis de me reconstruire quand j'ai arrêté le ballet. Il y a aussi le désir d'être un ou une autre. Quant à *Arrebentação – Zona de derrama*, il s'agit d'une création qui s'inscrit dans un projet à long terme. Je présente aujourd'hui le dernier volet de ce cycle, avec cinq danseurs et danseuses sur le

© Eden Levi Am

Catol Teixeira, chorégraphe non-binaire.

plateau. Le titre désigne la zone de l'océan où les vagues se brisent qu'il faut passer en plongeant pour éviter le danger. C'est aussi une sorte d'explosion. Cette pièce naît, comme pour *Clashes Licking*, des différentes techniques que j'ai traversées et de mon entêtement à danser toujours, danser quand même. »

Agnès Izrine

Points communs – Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise. Théâtre 95, 1 place du Théâtre, 95000 Cergy. *Clashes Licking* les 21 et 22 mars 2025 à 19h (durée : 35 min), *Arrebentação…* les 25 et 26 mars à 21h (durée : 1h). Tél. 01 34 20 14 14.

LE CENTQUATRE-PARIS / CHOR. **CHRISTOS PAPADOPOULOS**

Mellowing

Au CENTQUATRE-PARIS, dans le cadre de Séquence danse, Christos Papadopoulos présente *Mellowing* avec la compagnie Dance On Ensemble. Une chorégraphie hypnotique, faite de micro-mouvements, qui explore comment l'énergie traverse les corps.

© Jubal Battisti

Le Dance On Ensemble dans *Mellowing* chorégraphié par Christos Papadopoulos.

Christos Papadopoulos aime mettre en scène les phénomènes naturels – vols d'oiseaux coordonnés, fonte des glaciers, mouvements du mycélium, cette membrane souterraine qui relie les champignons – en les transposant dans les corps des danseurs à travers une chorégraphie de micro-mouvements. Avec *Mellowing*, le chorégraphe grec s'associe au collectif Dance On Ensemble, dédié aux danseurs-interprètes de plus de 40 ans, pour explorer la transformation de l'énergie dans le corps jusqu'à son épuisement. Comment ce processus évolue-t-il avec l'âge ? Quelles mutations s'opèrent lorsque le temps inscrit sa marque dans la chair et le mouvement ? Portée par la musique électro atmosphérique de Coti K. et les jeux de lumière d'Eliza Alexandropoulou, cette chorégraphie subtile promet des illusions d'optique troublantes, où les corps semblent osciller entre présence et dissolution.

Belinda Mathieu

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 20 au 22 mars à 21h. Tél. : 01 53 35 50 00. Durée : 1h.

POINTS COMMUNS / CONCEPTION ET PROPOSITION **TAMARA ALEGRE**

1guh watch

Tamara Alegre propose une vibrante plongée dans l'essence du dancehall.

1guh watch de Tamara Alegre.

Spécialiste de musique underground devenue chorégraphe, l'artiste espagnole basée en Suisse Tamara Alegre nourrit une passion croissante pour le dancehall, danse urbaine multipliant les déhanchés née dans les rues jamaïcaines des années 1970 et 1980. Cette passion prend pleinement vie avec *1guh watch*, pour lequel elle convie les spécialistes du genre que sont la compagnie Dynamic Legends et Miss Rose, mais aussi divers interprètes jamaïcains au gré de ses tournées. Présenté pour la première fois en France, *1guh watch* est une ode à la richesse du vocabulaire et à la créativité de cet art populaire, mais aussi à son aspect ludique et aux valeurs d'unité qu'il défend.

Delphine Baffour

Points communs – Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise. Théâtre 95, 1 place du Théâtre, 95000 Cergy. Le 20 mars 2025 à 21h. Tél. 01 34 20 14 14. Durée : 50 min.

Vollmond

THÉÂTRE DE LA VILLE / CHORÉGRAPHIE **PINA BAUSCH**

Le Théâtre de la Ville accueille la « Pleine lune » de Pina Bausch, dix-neuf ans après sa création : une occasion de lire autrement les trombes d'eau qu'elle laissait déverser sur son monde.

Vollmond, une des dernières pièces de Pina Bausch.

© Martin Argyroglo

Vollmond fait partie des dernières pièces de la chorégraphe, et des spectacles marquants par les images restées gravées après-coup. Ici, il s'agit évidemment de ce rideau de pluie qui s'abat sur les danseurs, dans des trombes d'eau sonores inépuisables. Pouvaient-elles figurer les larmes d'amour versées plus tard pour la disparition de la chorégraphe, en 2009 ? Le scénographe Peter Pabst s'en est donné à cœur joie pour composer un monde oscillant entre le liquide et le solide : une immense roche noire trône sur le plateau, suffisamment imposante, solide et rugueuse pour permettre l'escalade. À sa base, le lit d'une rivière en formation. Le reste est dépouillé, pour mieux laisser s'exprimer l'humanité dansante de Pina Bausch et ses mille et une variations autour de l'eau, élément premier, fondateur et moteur des scènes qui s'ensuivront.

Le débordement de la nature et des tempéraments

Au fur et à mesure que s'installe le petit monde de Vollmond, que les femmes en robes longues de soirée et les hommes en chemise noires se jaugent, s'attrapent, se cherchent ou se fuient, s'ébauche une forme de Sabbat de pleine lune. Les femmes sont incroyablement vivantes dans cette pièce, et malgré la pluie qui s'abat, malgré la pesanteur du tissu trempé qui plombe leurs mouvements, elles exultent dans les ploiements de leurs bustes et les jets de bras qui fusent dans une grâce aussi infinie que véloce. La violence de la puissance de l'eau n'empêche pas les courses et les corps de dévaler sur le plateau ; au contraire, c'est une déferlante de danse que l'élément suscite, dans une forme de débordement jubilatoire. Une façon toute bauschienne d'accueillir le déchaînement de la nature qui, depuis 2006, a pris une ampleur phénoménale dans notre quotidien.

Nathalie Yokel

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 9 au 23 mai à 20h, le 11 à 17h et le 18 à 15h. Tél. : 01 42 74 22 77.

la terrasse

Le journal de référence
de la vie culturelle

Suivez-nous sur instagram

@JOURNALLATERRASSE

Critique

Infamous Offspring

LA VILLETTE / CHOR. **WIM VANDEKEYBUS**

La création de Wim Vandekeybus campe les infâmes et célèbres rejetons que sont les dieux de l'Olympe. Un spectacle total d'une vitalité rare qui plonge aux racines de la mythologie grecque.

Le buste d'un homme tout argent et armure apparaît sur grand écran à jardin. C'est Israel Galvan. De clics en claques, de frappes en tapes sur la table qui l'entrave et occulte tout le bas de son corps, émerge un langage plein de mystère, qui donne le rythme de la pièce à venir. On le croit Hadès jailli des profondeurs d'un Enfer précisément dantesque, il est Tirésias, le voyant aveugle qui fut homme et femme. Est-ce la raison qui fait de lui un homme-tronc, littéralement coupé en deux ? Comme pour lui donner la réplique, un être tordu, tortueux même, dessine deux loups (ou chiens ?) à cour. Déglingué, mais pouvant se plier et se déployer dans tous les sens, c'est l'exceptionnelle contorsionniste, peintre et danseuse Iona Kewney qui incarne Héphaïstos, le dieu du Feu infirme – de naissance ou jeté du haut de l'Olympe par ses parents. Et les parents, parlons-en. Les voilà sur grand écran : Zeus (Daniel Copeland) et Héra (Lucy Black), violents et manipulateurs, libidineux désabusés, impitoyables et terriblement banals. Le cadre étant posé, le spectacle peut se déchaîner !

Infamous Offspring de Wim Vandekeybus.

© Wim Vandekeybus

Un théâtre de la cruauté

Car c'est un vrai déferlement d'énergie, de fureur, de pulsions qui s'empare des danseuses et danseurs (tous virtuoses extraordinaires !), tandis que la musique électrisante et grondante de Warren Ellis balaye les ténèbres du plateau, que les dessins réalisés en direct de Iona Kewney brûlent les uns après les autres, que le texte de la poétesse et performeuse Fiona Benson enflamme les corps de ces infâmes (et célèbres !) rejetons qui s'élèvent dans les airs ou éructent des paroles définitives. Car tout ce petit monde s'aime et se déteste. L'Olympe d'Ultima Vez est sombre, saturé de désirs, de jalousies, de colères et de cruauté – comme chez nous ! La chorégraphie est époustouflante, toujours avec cette technique propre à Vandekeybus, avec ces interprètes qui se rattrapent en plein vol, ces fulgurances et ces chutes rageuses, ces portés presque miraculeux et l'inventivité de figures jamais convenues, toujours renouvelées. C'est un vrai spectacle total, de grande envergure. Et franchement, ça fait du bien.

Agnès Izrine

La Villette, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris Du 25 au 28 juin, mercredi, jeudi et vendredi à 20h. samedi à 18h. Tél. : 01 40 03 75 75. Durée : 1h45. Spectacle vu le 5 février à Points Communs Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise. Également le 19 novembre 2025 à **Château Rouge, Annemasse**.

Entretien / Thierry Malandain

Minuit et demi ou le cœur mystérieux

THÉÂTRE VICTORIA EUGENIA / **GARE DU MIDI** / CHORÉGRAPHIE **THIERRY MALANDAIN**

Thierry Malandain et le CCN Malandain Ballet Biarritz ont une actualité chargée ce printemps. Après *Marie-Antoinette* début mars à Versailles, le chorégraphe prépare une nouvelle création qui sera présentée mi-mai à Donostia San Sebastian, avant la gare du Midi, en août, à Biarritz.

Pouvez-vous nous parler de votre prochaine création que vous présenterez en mai prochain ?

Thierry Malandain : J'ai intitulé cette création pour vingt-deux danseurs *Minuit et demi ou le cœur mystérieux* car elle va s'intégrer ensuite dans un programme nommé « Midi Minuit ». Autrefois, j'avais chorégraphié un ballet sur Saint-François d'Assise débutant avec le *Concerto pour deux pianos* de Francis Poulenc, que nous allons reprendre et que j'ai appelé *Midi Pile ou Le Concerto du soleil,* et qui ouvre la soirée. Nous terminons avec ce nouveau ballet sur des mélodies de Camille Saint-Saëns, *Le cœur mystérieux* étant tiré d'un poème de Victor Hugo qui fait partie de ce cycle. J'ai eu un coup de cœur pour cette musique que personne ne connaît, qui rassemble des textes magnifiques sur des airs qui ne le sont pas moins. Il se trouve que dans ces mélodies, le compositeur reprend *La Danse macabre*, mais chantée, donc j'ai voulu commencer la création avec sa version orchestrale avant d'enchaîner avec les parties vocales.

Comment entrez-vous dans le processus de création chorégraphique ?

T.M. : Le plus souvent, j'écoute la musique à la maison le matin, pour préparer les répétitions. Les images de ma future chorégraphie, les enchaînements de danse défilent dans ma tête, sans que je puisse réellement les ancrer. D'autant que dans le studio, mon corps est incapable de reproduire ces images, qui sont bien plus belles que ce qui est réalisable physiquement. Comme dans les rêves, il y a une espèce d'accumulation de situations, de figures qui se superposent, impossibles à transposer dans la réalité. Cela engendre énormément de frustration, car nous avons le corps trop lourd pour reproduire les choses de l'esprit. Et c'est encore plus vrai dans mon cas, car l'âge nous rattrape. Aujourd'hui, ma manière de transmettre le mouvement est plus hybride que le simple fait de suivre la musique avec mon corps. Mais j'en suis plus embarrassé, apparemment que les interprètes du ballet.

Thierry Malandain en répétition.

© Olivier Houeix

« Comme dans les rêves, il y a une espèce d'accumulation de situations, de figures qui se superposent. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

Théâtre Victoria Eugenia, C/ República Argentina, 2, 20004 Donostia-San Sebastián, Pays Basque, Espagne. Du 16 au 18 mai 2025. **Gare du Midi**, 23 avenue du Maréchal Foch, 64200 Biarritz. En août 2025. Tél. 05 59 22 44 66.

Critique

Mythologies

REPRISE / **LA SEINE MUSICALE** / CHOR. **ANGELIN PRELJOCAJ**

Accompagné du musicien Thomas Bangalter, de la styliste Adeline André et du plasticien Nicolas Clauss, Angelin Preljocaj séduit avec la création de *Mythologies* pour vingt danseurs de sa compagnie et du Ballet de l'Opéra de Bordeaux.

Mythologies d'Angelin Preljocaj.

© Jean-Claude Carbonne

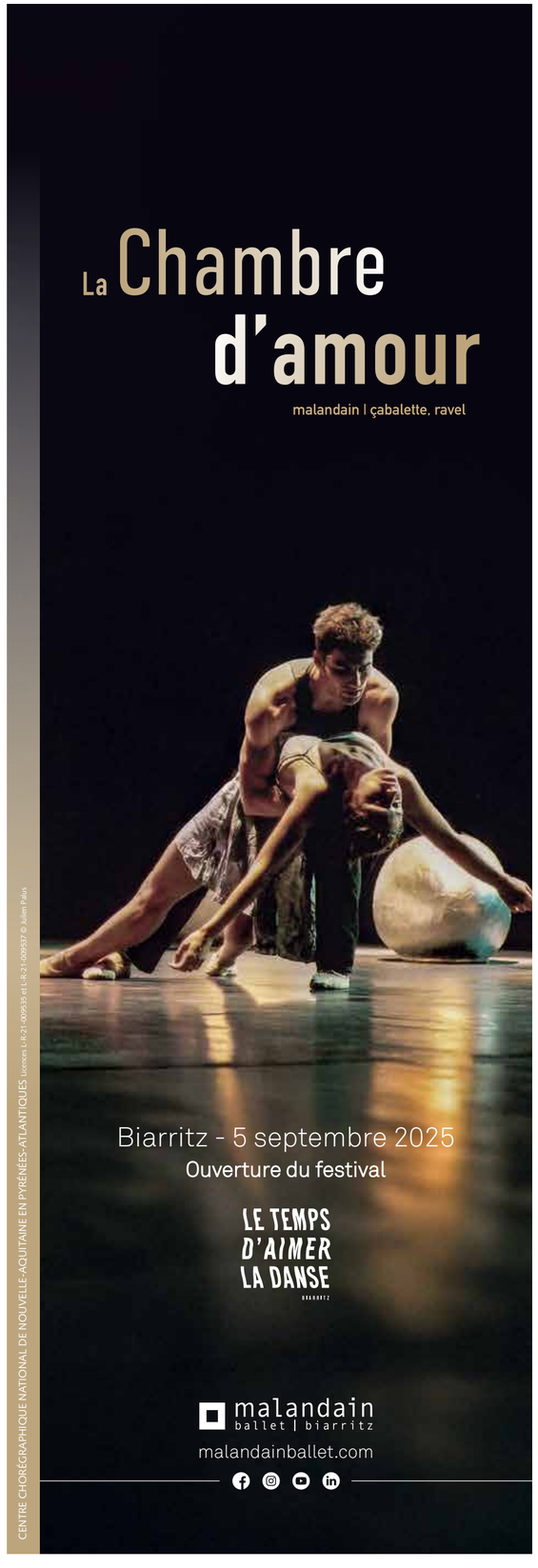
Aboutissement d'un partenariat entre les deux troupes qui a duré quatre ans et vu entrer au répertoire de l'Opéra National de Bordeaux *Blanche Neige* et *La Stravaganza*, Angelin Preljocaj a créé *Mythologies* pour une distribution mixte de dix danseurs bordelais et dix danseurs du Ballet Preljocaj. Cette pièce au générique prestigieux, puisqu'elle réunit Thomas Bangalter – transfuge des Daft Punk – à la musique, Adeline André aux costumes et Nicolas Clauss à la vidéo, se propose de revisiter à l'aune du présent nos mythes fondateurs. Sur une partition très cinématographique, enregistrée et arrangée pour l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine avec l'aide du jeune chef Romain Dumas, qui résonne comme un bel hommage aux grands ballets classiques, les interprètes font revivre Les Naïades, Aphrodite ou encore Arès, dieu de la guerre.

Pas de deux sensuels et âpres combats

Toute la virtuosité de la danse de Preljocaj s'expose dans une succession de tableaux, d'éveil organique en compositions savantes et géométriques, de lente fluidité en célérité acérée, de pas de deux sensuels en âpres combats. De majestueuses amazones jouent de leurs bras comme d'un arc pour décocher leurs flèches fatales, d'évanescentes Danaé, le corps nimbé de voiles iridescents, accueillent un Zeus flamboyant pour une divine union que soulignent deux diagonales de motifs dignes d'une comédie musicale aquatique, un Minotaure traque sa proie virginale dans un astucieux dédale. Une armée de catcheurs comme Icare s'envolant vers les cintres apportent une pointe de kitch assumé. Lorsque le rideau tombe, les visages des vingt danseurs et danseuses se succèdent, superbement filmés en plan serré par Nicolas Clauss. Lorsqu'ils se relèvent pour une ultime scène, c'est pour mieux nous dire que, de la guerre de Troie à celle d'Ukraine, notre nature belliqueuse est ce qui nous relie le plus sûrement à travers les âges. Emmené par la partition de Thomas Bangalter et réhaussé par les sublimes costumes d'Adeline André comme par les vidéos de Nicolas Clauss, cet opus du chorégraphe séduit, même si lors de cette première ses interprètes n'ont pas encore la précision diabolique à laquelle nous a habitué le Ballet Preljocaj.

Delphine Baffour

La Seine Musicale, 1 cours de l'Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Du 25 au 28 juin 2025 à 20h30, dimanche 29 à 16h. Tél. 01 74 34 53 53. Durée : 1h30. Spectacle vu à l'Opéra de Bordeaux.



Critique

Le Banquet des merveilles

LE BEFFROI / LA FILATURE / CHORÉGRAPHIE **SYLVAIN GROUD**

Avec sa dernière création Sylvain Groud dresse le constat d'un monde en ruine et nous invite à nous rassembler pour retrouver l'émerveillement.

Un homme vêtu de noir se débat au sol, rampe, convulse. Ses semblables poursuivent leur marche, indifférents à sa souffrance. Puis l'immense tissus blanc qui repose sur le sol nous laisse deviner un monde souterrain, celui des oubliés de nos sociétés, des invisibles, de nos fantômes. L'étoffe ondule, épouse un visage qui crie. Se soulevant peu à peu elle nous permet de découvrir une meute sombre et grouillante, ainsi qu'un tas de vêtements informes, rebus témoins de notre surproduction, dans lequel chacun va puiser pour diverses commémorations, processions. Portant ces nippes, ils pourront s'avérer fort raffinés, dévoilant pour certains une certaine préciosité.

Du chaos à l'harmonie

Pour créer *Le Banquet des merveilles*, Sylvain Groud est allé à la rencontre des plus démunis comme de simples citoyens. Tous et toutes lui ont parlé du dérèglement climatique, des guerres, de l'oppression des plus riches sur les plus pauvres, du racisme. C'est ce qu'il nous donne à voir dans une première partie du spectacle où le drap – issu d'une ancienne robe de scène de Carolyn Carlson – constituant l'ingénieuse scénographie de la pièce se transforme en nuage de pollution ou en mer dévoilant des corps inanimés en se retirant, où la violence sourd et éclate même en pleine fête. Danseurs et musiciens de l'excellente compagnie du Tire-Laine y sont impeccables

Entretien / Gaëlle Bourges

La petite soldate

THÉÂTRE JEAN VILAR / ATELIER DE PARIS – CDCN / CHOR. **GAËLLE BOURGES**

Dans *La petite soldate*, Gaëlle Bourges réinvente le ballet *L'Histoire du soldat* dans une version féminisée en compagnie de deux poupées, pour parler de la guerre d'Algérie et du disco.

« Je me suis inspirée du ballet-opéra *L'Histoire du soldat* de Charles-Ferdinand Ramuz et d'Igor Stravinsky composé en 1917. Il raconte l'histoire d'un soldat en permission pendant la guerre 14-18, qui croise le diable en route. Pour cette pièce tout public à partir de neuf ans, j'ai transposé l'histoire à la fin de la guerre d'Algérie, avec une soldate déserteuse. J'ai féminisé tous les personnages. J'incarne la petite soldate en alternance avec Helen Heraud. Quant à la diablesse et à la narratrice, ce sont des poupées, de taille presque humaine. Nous formons un trio humain et non humain. La danse y est plutôt lente, composée d'une partition d'actions, à la façon des post-modernes américains. Comme dans chaque spectacle, je tisse une grande toile d'araignée qui fait le lien, ici, entre différents points névralgiques : l'Algérie, Ramuz, Stravinsky et le disco des années 1970.

Entretien / Angelin Preljocaj

Nouvelle création d'Angelin Preljocaj

THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR. **ANGELIN PRELJOCAJ**

Le chorégraphe Angelin Preljocaj prépare une création mondiale très attendue pour douze interprètes au Théâtre de la Ville qui sera couplée avec *Helikopter*, sa pièce créée sur l'œuvre révolutionnaire de Stockhausen. Nous avons voulu en savoir plus…

Quel thème va aborder cette création 2025 que vous présentez couplée avec *Helikopter*, une pièce de 2001 ?

Angelin Preljocaj : La création est en relation indirecte avec *Helikopter* car j'essaie toujours de concevoir une dramaturgie et une cohérence aux soirées composées de plusieurs pièces. *Helikopter* est une pièce ancienne, sur une musique de Stockhausen, un compositeur qui impose une force, à laquelle l'œuvre qui la suit doit pouvoir résister. C'est pourquoi je travaille sur une création très solaire, lumineuse, comme si l'on sortait d'une chape de nuages orageux. Une sorte de métaphore de notre époque, qui nous parle de relations humaines.

Est-ce une utopie futuriste ?

A.P. : Nous vivons une période plutôt sombre, mais j'y vois des lueurs. À travers l'inquiétude, ou l'obscurcissement apparent, je crois qu'il existe des prises de conscience irréversibles.

© Frédéric Iovino

Le Banquet des merveilles de Sylvain Groud.

et s'entremêlent remarquablement. La scène dans laquelle une interprète semble mourir sous les assauts sonores d'un basson est marquante. Mais dans ses divers échanges le chorégraphe a rencontré également beaucoup de résilience. Alors comment malgré un contexte apocalyptique continuer de s'émerveiller ? Dans une étreinte prolongée avec une amie suggère un témoignage en voix off, en admirant la mer ou en essayant des costumes confient des danseurs micro en main avant de nous inviter à poursuivre nos échanges dans le hall du théâtre. Échanges qui se muent en une grande fête au milieu de laquelle nous partageons des danses, un thé à la menthe ou une soupe préparée par une association locale qui est de la partie. De mémoire de critique, on ne se souvient pas avoir vu un public aussi varié, encore moins célébrer ensemble. Pari de l'émerveillement réussi !

Delphine Baffour

Le Beffroi, 2 place Émile Cresp, 92120 Montrouge. Le 5 avril à 20h30. Tél : 01 40 92 62 31. **La Filature – scène nationale de Mulhouse**, 20 allée Nathan Katz, 68100 Mulhouse. Le 6 mai à 20h. Tél. : 03 89 36 28 28. Également le 17 mai au **Théâtre Le Forum, Fréjus**, le 24 mai aux **Salins, Martigues**. Spectacle vu à sa création au Colisée, Roubaix.

© Marie Colombelle

Portrait de la chorégraphe Gaëlle Bourges.

Engagé sans être frontal

Dans mon travail, il a toujours été important de considérer cette invisibilisation à la fois des femmes et de la danse, toujours du mauvais côté, en marge de la grande histoire, des arts plastiques. Je me suis construite dans cette volonté de montrer la danse et d'en parler. Ici je parle aussi de colonisation car je crois que beaucoup de nos maux viennent de là. Les Français ont totalement détruit la capacité des Algériens à être autonomes dans leur pays. La colonisation est l'une des idées les plus terribles qu'on ait eue, nous, les Européens. Plus cette histoire est tue, plus elle est enterrée, plus elle nous fait du mal aux uns et aux autres. Je tâche de prendre en compte ma position de blanche et descendante de colons pieds-noirs pour en parler avec délicatesse, car je crois que cette histoire ne doit pas seulement intéresser les dits concernés. Nous sommes tous concernés. »

Propos recueillis par Belinda Mathieu

Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean Vilar, Av. de l'Abbé Roger Derry, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 18 mars à 15h et à 17h. Tél. : 01 46 86 17 61. Dans le cadre de la **Biennale de danse du Val de Marne. Atelier de Paris/CDCN**, 2 route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Le 29 mars à 17h. Tél : 01 417 417 07. Durée : 1h. Également au **Grand Bleu à Lille**, du 22 au 24 mai. labriqueterie.org

© Julien Bengel

Angelin Preljocaj

« Nous sommes à un point de bascule de notre civilisation, c'est pourquoi ça tangue. Voilà ce que j'aimerais faire passer dans cette création. »

La société avance, même si le conservatisme nous revient en boomerang, et tout cela ne présume pas de l'issue de cette bataille. Nous sommes à un point de bascule de notre civilisation, c'est pourquoi ça tangue. Voilà ce que j'aimerais faire passer dans cette création.

Comment traduisez-vous ce thème dans la chorégraphie ?

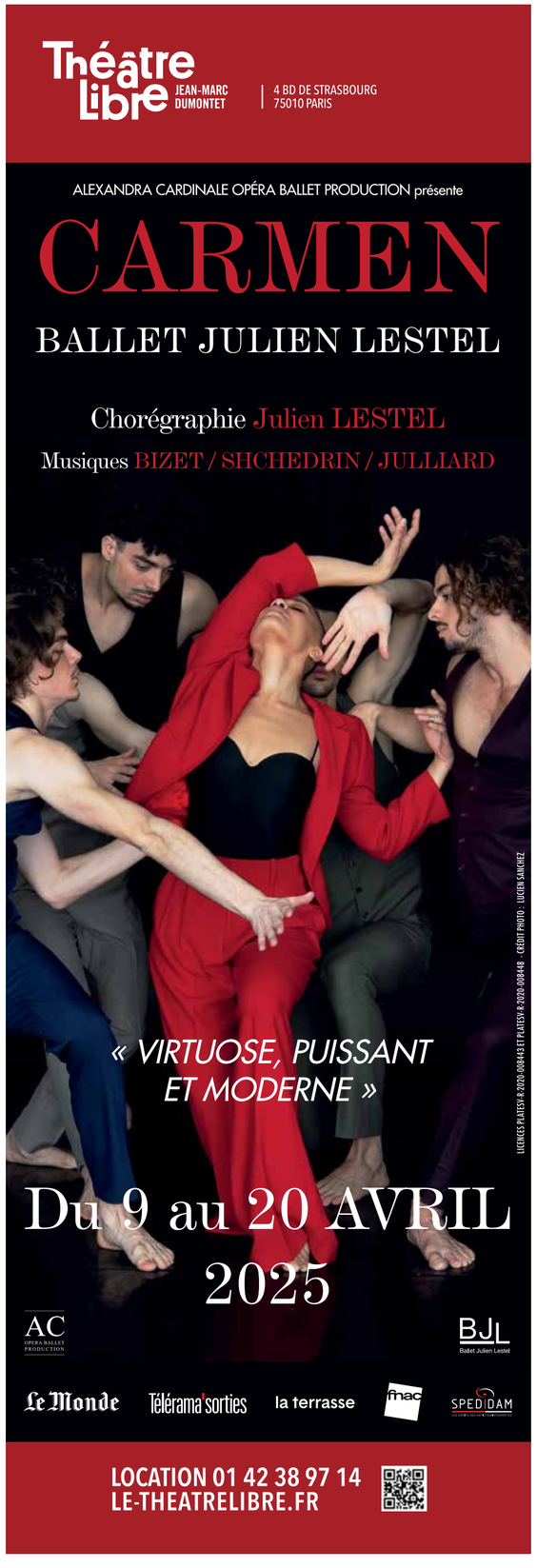
A.P. : J'essaie toujours de trouver une écriture qui correspond à la thématique que j'aborde. Mais c'est le processus de création qui va me dicter au fur et à mesure son élaboration à partir des idées que nous venons d'évoquer.

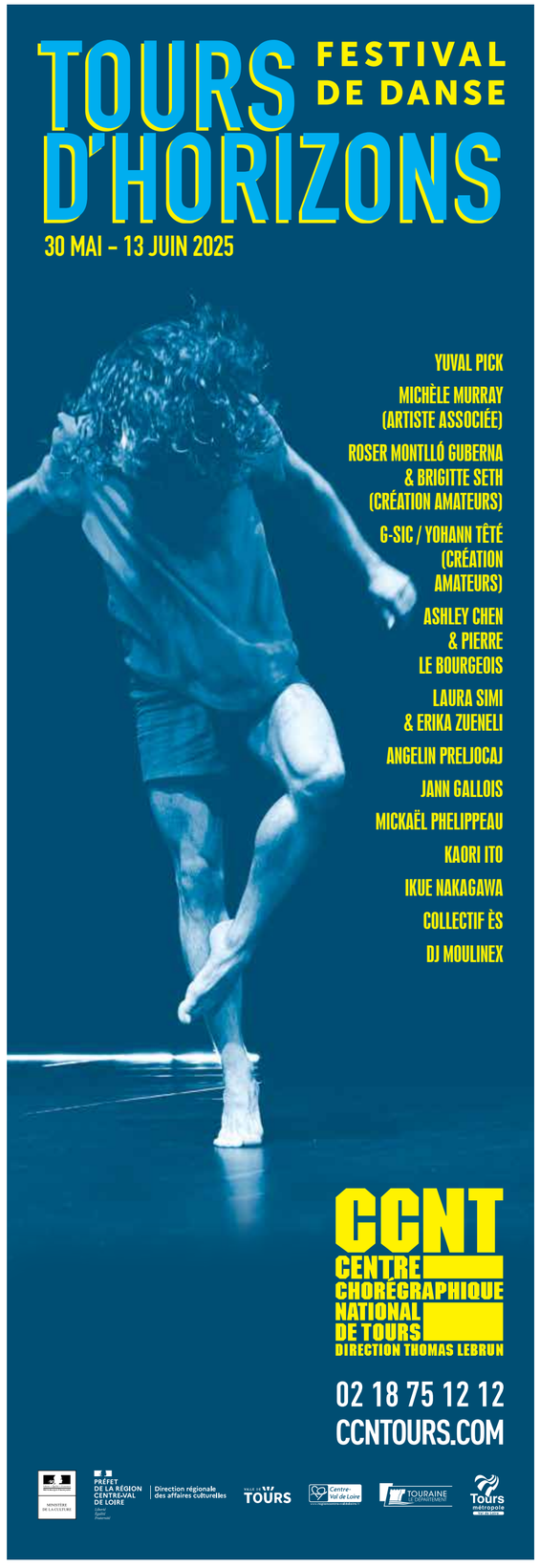
Quelle en sera la musique ?

A.P. : Considérant que Stockhausen est le grand-père de l'électro, j'ai cherché parmi ses petits-fils putatifs, et j'ai pensé immédiatement à Laurent Garnier, avec lequel j'ai déjà travaillé et qui est pour moi un héritier direct de cette veine. On sent chez lui une vibration et une énergie qui s'apparentent justement à l'avenir, une sorte de liberté immense, de désir de respect, d'inclusion, de tolérance, qui sont le fait d'une nouvelle génération.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 10 avril au 3 mai à 20h, les samedis 12 avril et 3 mai à 15h et 20h. Relâche le dimanche et du 20 au 27 avril inclus. Tél. : 01 42 74 22 77.





45e Festival Montpellier Danse

MONTPELLIER / **FESTIVAL**

Le Festival Montpellier Danse dévoile quelques-unes des créations majeures qui seront présentées lors de cette 45e édition, qui aura lieu du 21 juin au 5 juillet 2025.

Cette 45e édition du Festival Montpellier Danse sera la toute dernière signée par Jean-Paul Montanari. Elle porte donc tout le savoir-faire, l'audace, l'intelligence et l'esprit d'ouverture, sans parler de la connaissance de la danse qu'il faut pour fabriquer, année après année, un tel événement international. Et même si nous ne savons pas encore tout de cette mouture 2025, nous connaissons déjà quelques créations majeures qui laissent augurer d'un grand festival. À commencer par une création mondiale d'Akram Khan avec quatorze danseurs intitulée *Thikra* et sous-titrée *Night of Remembrance*. Le titre signifie, en arabe, souvenir, mémoire, réminiscence. Akram Khan embarque donc sur le fleuve du temps, pour arriver dans un désert nommé AlUla, un espace dont les rituels imprègnent l'environnement, laissant derrière eux les traces et les échos de leur énergie. AlUla, un nom donné aux femmes dans la culture arabe, signifie premier né/premier saut. C'est pourquoi la distribution est entièrement féminine. La chorégraphie incorpore au Bharatanatyam la danse contemporaine, créant une confluence entre ces deux cultures et de nouvelles connexions. Ainsi le temps d'une nuit, le présent et le passé s'embrassent.

Un festival très international

Autre création mondiale de grande envergure, *Figures in Extinction [3.0]*, dernier volet de la trilogie signée Crystal Pite et Simon McBurney, est également présentée dans cette édition de Montpellier Danse, qui programme l'intégralité de ce triptyque. Les deux artistes, qui ont travaillé quatre ans sur ce projet, livrent trois partitions extraordinairement subtiles, aussi

Figures in Extinction [1.0], premier volet de la trilogie *Figures in Extinction* de Crystal Pite et Simon McBurney.

© DR

hallucinantes que somptueuses, portées par les merveilleux vingt danseurs du NDT1. Deux autres artistes en pleine ascension donnent également leurs solo et trio en primeur à Montpellier Danse. Il s'agit de *Of the Heart – An Etude* d'Armin Hokmi, artiste iranien découvert par Jean-Paul Montanari, dont on a pu voir *Shiraz* en 2024. Ce nouvel opus imagine une danse née de l'impulsion, un vocabulaire physique en train de s'écrire sous nos yeux, sorte d'épiphanie du danseur qui s'abandonne à son art. Cherish Menzo danseuse et chorégraphe néerlandaise, s'empare quant à elle avec *FRANK* des figures du monstre. De celles qui cristallisent notre vision du sacré et celles du criminel, du féminin ou du colonisé, incarnant les croyances et les récits qui nous horrifient. Bien entendu, ces créations ne sont qu'un aperçu d'un festival beaucoup plus vaste qui s'étendra sur deux semaines, avec d'autres monstres sacrés de la danse au programme.

Agnès Izrine

Festival Montpellier Danse, 8 rue Saint-Ursule, 34000 Montpellier. Du 21 juin au 5 juillet. Tél. : 04 67 60 83 60.

Carmen

THÉÂTRE LIBRE / CHOR. **JULIEN LESTEL**

Cette nouvelle adaptation de *Carmen*, l'Opéra le plus joué au monde, par Julien Lestel avec dix interprètes, la transpose dans notre monde dans une version féministe.

C'est à un travail de condensation narrative et émotionnelle que s'est attelé Julien Lestel pour sa recréation de *Carmen*, afin de réinventer, en une heure dix, le chef-d'œuvre de Bizet. Il met en scène une héroïne d'aujourd'hui, qui, plus que tout, veut être libre. Une *Carmen* en résonance avec les revendications d'aujourd'hui. Révolté par les féminicides et les siècles de domination masculine, Julien Lestel a choisi « *de faire progresser l'égalité. Caressant l'espoir que s'il y avait davantage d'égalité, il y aurait plus de fraternité et donc de liberté* ». Chorégraphiquement, la bohémienne de Séville s'éloigne des stéréotypes par une gestuelle puissante et impérieuse.

Femme fatale

Don José lui donne la réplique dans le même registre d'une danse très écrite qui emprunte au classique son vocabulaire le plus virtuose, tout en adoptant du contemporain des mouvements musculeux et langoureux, une chorégraphie des corps sculptés dans la masse. Mais l'idée la plus percutante est certainement d'avoir su créer deux plans différents. Le premier suivant le livret, comme s'il s'agissait de notre réalité ici et maintenant, tandis que le

Carmen de Julien Lestel.

© Lucien Sanchez

second, sur la création musicale électro-acoustique d'Iván Julliard, suit les méandres de la pensée et des fantasmes des protagonistes. Un drame qui promet une belle vitalité !

Agnès Izrine

Théâtre Libre, 4 Boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 9 au 20 avril à 19h. Les dimanches 13 et 20 avril à 15h. Relâche les 14 et 15. Tél. : 01 42 38 97 14. Également le 25 avril au **Théâtre Empire à Ajaccio**, le 16 mai à l'**Espace René Cassin à Bitche**, le 28 mai au **Silo à Marseille**, le 31 mai au **Théâtre Fémina à Bordeaux**, le 2 octobre **Salle Émilien Ventre à Rousset**, le 12 novembre au **Théâtre de Fos-sur-Mer**, le 7 décembre au **Théâtre d'Aurillac**.

Gesualdo Passione

PHILHARMONIE DE PARIS / CHORÉGRAPHIE **AMALA DIANOR**

Autour du répertoire du compositeur napolitain Carlo Gesualdo, l'excellence musicale des Arts Florissants rencontre la maîtrise du chorégraphe Amala Dianor.

On ne l'attendait pas à cet endroit-là, et pourtant, quelque chose nous dit que l'aventure valait grandement d'être tentée ! Si le chorégraphe Amala Dianor a toujours porté grand soin à la partie musicale de ses pièces, c'était sous la haute complicité de son ami le compositeur électro (et danseur) Awir Leon. Aujourd'hui, il rebat les cartes avec cette collaboration inédite avec les Arts Florissants, et plus précisément avec le chant a capella issu de la recherche de Paul Agnew autour du répertoire des madrigaux et respons du compositeur baroque napolitain Carlo Gesualdo.

Le corps, la voix, et la passion

Il y a bien sûr la pureté qui s'élève de ces voix, et la souffrance qui émane de la Passion du Christ et de ses dernières heures, que figurent ces récits chantés. Paul Agnew et Amala Dinaor s'accordent sur la physicalité que l'on peut déduire de ces événements, sur la façon dont les artistes sur scène peuvent s'en emparer. À l'intensité, la puissance et l'engagement de la voix des six chanteurs, répondra une danse en écho aux modulations des cordes vocales, comme autant de strates musculaires qui se tendent et se relâchent. Tensions, étirements, vibrations viendront nourrir les états de corps sensiblement habités par les états émotionnels liés à la musique. Tout en contrastes, les quatre danseurs et danseuses, nourris par des esthétiques classique, contemporaine et

© Pierre Gondard

Amala Dianor dans *Love you, drink Water*, avant une création pour la Philharmonie de Paris.

urbaines, s'élanceront dans une lente percée vers les ténèbres.

Nathalie Yokel

Philharmonie de Paris, Salle des concerts, Cité de la Musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 5 et 6 juin à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

Propos recueillis / Mehdi Kerkouche

PRIMA

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. **MEHDI KERKOUCHE**

Après le grand succès de *Portrait*, le directeur du CCN de Créteil revient avec une nouvelle création qui réunit neuf interprètes aux esthétiques variées et promet de nous faire danser.

« *Portrait* est un spectacle que j'ai adoré porter. Je suis extrêmement fier et heureux de son succès, mais je ne voulais surtout pas en faire la suite. En tant que créateur, je me demande toujours comment chercher de nouvelles inspirations, de nouvelles intuitions, pour raconter de nouvelles histoires. Il se trouve qu'à la fin de *Portrait*, au moment des saluts, le public a passé un moment tellement bon qu'il manifeste très régulièrement son envie de danser, de bouger avec nous. Ce constat fait écho à tout le volet d'action culturelle que je développe depuis la création de ma compagnie, notamment avec La Méthode. Nous partons ainsi avec les danseurs et un D.J. à la rencontre des publics et leur transmettons des matières de mes créations pour qu'ils les expérimentent. Cela donne à chaque fois quelque chose d'assez magique.

Une scénographie immersive

C'est cette dimension ce que j'ai eu envie d'explorer pour ma prochaine création : ne pas être dans un rapport frontal classique, avec le public assis face à un plateau, mais imaginer une scénographie à 360°. Les spectateurs vont être répartis tout autour, debout, et ne vont pas tous découvrir l'histoire au même moment, au même endroit, parce que c'est la vie, on ne ressent pas tous les mêmes émotions en même temps ou de la même

© Cédric Terell

Mehdi Kerkouche

manière. Je souhaite avec cette pièce créer un temps fort de danse qui connecte les publics et les artistes, afin que tout le monde soit par instants au même niveau de sensation. Les spectateurs ne seront pas obligés de danser avec nous, mais ils y seront invités par des moyens subtils. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Théâtre National de la Danse de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Le 14 mai à 20h30, les 15, 16 et 17 à 19h30, le 18 à 15h. Tél. 01 53 65 30 00. Également les 25 et 27 juin au **Festival de Marseille**, du 8 au 10 juillet aux **Nuits de Fourvière, Lyon**.

Balanchine, Ratmansky, Goecke dansés par les Ballets de Monte-Carlo

GRIMALDI FORUM / LES BALLETS DE MONTE-CARLO / CHOR. **BALANCHINE, RATMANSKY, MARCO GOECKE**

Les Ballets de Monte-Carlo dévoilent *Les Quatre Tempéraments* de Balanchine, *Wartime Elegy* d'Alexei Ratmansky, hommage à l'Ukraine, et *La Nuit transfigurée* de Marco Goecke, exploration intense de Schönberg.

Sous la direction de Jean-Christophe Maillot, la compagnie monégasque dévoile un programme composé de la pièce *Les Quatre Tempéraments* de George Balanchine, complété par deux créations contemporaines : *Wartime Elegy* d'Alexei Ratmansky, réponse chorégraphique à la guerre en Ukraine, et *La Nuit transfigurée* de Marco Goecke, inspirée de la partition de jeunesse d'Arnold Schönberg. La technique classique, nette et dynamique des Ballets de Monte-Carlo se déploie avec éclat dans *Les Quatre Tempéraments* (1946) de Balanchine, pièce fondatrice du New York City Ballet, alors encore appelé The Ballet Society. Inspiré par la théorie antique des humeurs, qui postule qu'un organisme sain repose sur l'équilibre des quatre éléments, ce ballet allie rigueur académique de la technique classique et modernité, en mêlant tours virtuoses, arabesques et lignes pures à une approche innovante de la composition.

Place à la création

Avec *Wartime Elegy*, Alexei Ratmansky livre une déclaration d'amour vibrante au peuple ukrainien. Né en Russie mais ayant grandi en Ukraine, le chorégraphe a choisi l'exil après l'invasion de son pays d'adoption. De cette rupture naît un ballet poignant, où la danse classique dialogue avec les traditions folkloriques, tant dans les danses que dans les costumes. Une célébration de la résilience et de la force d'un peuple, portée sur scène comme un acte de résistance. Enfin, l'Allemand Marco Goecke, maître d'un langage chorégraphique

Wartime Elegy, création contemporaine d'Alexei Ratmansky.
© Angela Sterling

percussif et expressif, s'empare de *La Nuit transfigurée* d'Arnold Schönberg. Son style frénétique, fait de gestes saccadés et d'élans intenses, entre en collision avec la charge lyrique de la partition, promettant un moment d'émotion saisissant.

Belinda Mathieu

Grimaldi Forum, 10 Avenue Princesse Grace, 98000 Monaco. Du 23 au 26 avril 2025 à 19h30. Le 27 avril à 15h. Tél : +377 92 00 13 70. balletsdemontecarlo.com

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / TEMPS FORT

Chaillot Expérience #6 – Mode

La mode débarque à Chaillot ! Pendant les défilés de la Fashion Week, certes, mais pas seulement. Un temps fort pour explorer les porosités entre mode et danse.

© DR
Chaillot Expérience #6 – Mode.

La mode et la danse ont toujours été proches. Que l'on pense aux chorégraphes célèbres qui ont travaillé avec les plus grands stylistes de leur temps, que ce soit Roland Petit avec Dior et Yves Saint-Laurent, l'invention du Pleats Please d'Issey Miyake pour William Forsythe, ou, inversement, le défilé 2019 de la maison Dior chorégraphié par Sharon Eyal… Aujourd'hui, ça continue ! Ainsi on pourra apprécier pendant ce Chaillot Expérience #6-Mode, des extraits de pièces d'Angelin Preljocaj dansés par le Ballet junior, notamment *Les Nuits* et ses costumes signés Azzedine Alaïa, ou l'exceptionnel *100% Polyester,* une installation sans danseurs, faite uniquement de tissu et d'air de Christian Rizzo. Le compositeur et pianiste Koki Nakano, qui collabore avec les plus grandes griffes, présentera un show avec la danseuse et chorégraphe américaine Tess Voelker, en costumes Issey Miyake. La maison Fifi Chachnil dédiée à la lingerie et au prêt-à-porter célébrera ses 40 ans par un défilé mêlant musique, danse et mode avec pour complices Blanca Li et Philippe Katherine. *Chaillot X Villa Noailles font danser la mode…* proposera des alliances chorégraphes / créateurs de mode tels Anna Chirescu et Grégoire Schaller, avec Lucille Thièvre, puis Nicolas Huchard, avec Marvin NToumo. Ce Chaillot Expérience fête les rapports entre les deux arts, donnant naissance à des œuvres éblouissantes de notre époque.

Agnès Izrine

Chaillot théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Les 4 et 5 avril. ven. 19 à 18h, sam. 5 à 14h. Tél. : 01 53 65 30 00.

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHOR. **OLGA DUKHOVNA**

WAR(M)

Après *Swan Lake Solo* et *Hopak*, Olga Dukhovna, chorégraphe et artiste associée au Théâtre Louis Aragon, donne à voir lors d'une journée événement la résistance de la culture ukrainienne. À cette occasion, elle reprend *Korovod* (2013) et crée *CRAWL* pour le danseur hip-hop ukrainien Bboy Uzee Rock.

© Geoffrey Montagu
Bboy Uzee Rock dans *CRAWL*.

« *Le mot WAR(M) porte en lui la guerre (war) et le chaud (warm)* » nous dit la chorégraphe ukrainienne Olga Dukhovna, qui entend créer à travers cet événement une « Zone de paix pour les arts et la danse », un message d'espoir pour le dégel et le retour du printemps culturel. C'est surtout un événement pour célébrer la vitalité de la culture ukrainienne, l'inventivité et la singularité de ses artistes dans une déambulation en forme de fête joyeuse et collective. Tout commence donc par un Warm Up (un échauffement public) mené par Olga Dukhovna, puis une flashmob, juste avant *Korowod*, une pièce de 2013 qui rassemble déjà tous les thèmes que la chorégraphe va développer ensuite dans ses autres opus, soit les danses folkloriques, les corps de ballet, les chœurs mouvants – ces mouvements collectifs qui symbolisent l'unité, les danseurs parfaits, les formations militaires… Elle sera suivie d'une lecture de textes ukrainiens, d'une lecture musicale de Sofia Andrukhovych qui raconte l'histoire d'un soldat amnésique. Enfin, Olga Dukhovna chorégraphie *CRAWL* pour le danseur hip-hop ukrainien Bboy Uzee Rock avec lequel elle partage un même intérêt pour les danses traditionnelles ukrainiennes oubliées, diffusées en masse sur les réseaux sociaux depuis l'invasion de Poutine. La journée finit par un DJ set de Mackenzy Bergile. Si vous n'êtes pas réchauffés avec tout ça….

Agnès Izrine

Théâtre Louis Aragon, Esplanade des Droits de l'Homme, 93290 Tremblay-en-France. Samedi 5 avril à partir de 17h. Tél. : 01 49 63 70 58.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / EQUINOXE / LE PHARE / CHORÉGRAPHIE **FOUAD BOUSSOUF**

°Up

La nouvelle création de Fouad Boussouf déploie un duo où le ballon et le violon sont au premier plan, à travers la rencontre du violoniste Gabriel Majou et du performeur Paul Molina.

© Fouad Boussouf
°Up, la nouvelle création de Fouad Boussouf.

Après *Fêu*, grande pièce pour dix danseuses, Fouad Boussouf revient à une petite forme, essentiellement mû par l'idée de la rencontre. Il s'agit ici, au-delà de leurs accessoires-stars que sont le violon et le ballon, de celle du violoniste Gabriel Majou et du performeur Paul Molina, deux virtuoses en leurs domaines. Mais ne nous fions pas aux apparences : il y a bel et bien un travail de danse dans cette rencontre, qui convie le geste du freestyler à jongler sur des variations de temps, de rythme, d'espace, et le corps du violoniste à dialoguer comme pour un pas de deux en interaction directe avec son partenaire. Les contrastes entre les rebonds et les frappes de l'un, les glissés et les pincements de l'autre, offrent la promesse d'une belle rencontre musicale et chorégraphique.

Nathalie Yokel

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Maison de l'environnement, 6 rue Haroun Tazieff, 78114 Magny-les-Hameaux, dans le cadre du **Week-end HIP-HOP**. Le 11 avril à 14h30 et 20h30. Tél. : 01 30 96 99 00. **Équinoxe**, 88 avenue Charles-de-Gaulle, 36000 Châteauroux. Le 27 mai à 20h30. Tél. : 02 54 08 34 34. **Le Phare, CCN du Havre Normandie**, 30 rue des Briquetiers, 76600 Le Havre, dans le cadre du **Festival Plein Phare Out**. Le 30 mai. contact@lephare-ccn.fr

MONACO / LES BALLETS DE MONTE-CARLO

Les Ballets de Monte-Carlo du printemps à l'été

La deuxième partie de la saison des Ballets de Monte-Carlo s'annonce riche en propositions à travers un programme qui explore le répertoire tout en se plaçant sous le signe de la création.

© Alice Blangero
Les Ballets de Monte-Carlo en répétition.

Fin avril, les Ballets de Monte-Carlo présenteront une des meilleures réalisations de George Balanchine, *Les Quatre tempéraments*, un des premiers ballets où le chorégraphe a pu développer son style le plus abstrait dans un vocabulaire classique rénové, grâce à ses décalages, ses torsions et sa célérité impressionnante. Partageront cette même soirée la création de *La Nuit transfigurée* de Marco Goecke sur la musique éponyme d'Arnold Schönberg, et *Wartime Elegy*, le nouveau ballet d'Alexei Ratmansky sur des musiques folkloriques qui nous rappellent notre brûlante actualité, et l'espoir pour l'Ukraine d'un avenir heureux. En juin, ce sera le moment du Gala de l'Académie Princesse Grace, une des meilleures écoles au monde, qui présentera ses jeunes danseurs. Et pour clore la saison, Jean-Christophe Maillot a invité Lukáš Timulak et la Compagnie Kor'sia à venir imaginer deux créations pour les Ballets de Monte-Carlo.

Agnès Izrine

Programme Balanchine, Goecke, Ratmansky Salle des Princes, Grimaldi Forum, 98000 Monaco. Les 23, 24, 25, 26 avril 2025 à 19h30, le 27 avril 2025 à 15h. **Gala de l'Académie Princesse Grâce, Opéra de Monte-Carlo**, Salle Garnier, Place du Casino, 98000 Monaco. Les 20 et 21 juin à 19h30. **Créations Lukáš Timulak et Compagnie Kor'sia, Opéra de Monte-Carlo**, Salle Garnier, Place du Casino, 98000 Monaco. Les 17, 18, 19, 20 juillet à 19h30. Tél : +377 92 00 13 70. balletsdemontecarlo.com

MUSÉE DU QUAI BRANLY JACQUES CHIRAC / CHOR. **FOUAD BOUSSOUF**

Invitation à Fouad Boussouf

Le musée du Quai Branly invite Fouad Boussouf pour une semaine de spectacles, lectures dansées, bal, performances et débats.

© Antoine Fritoulet
FÊU de Fouad Boussouf.

Un élan permanent et continu, l'expression d'un sentiment d'urgence irrépressible caractérisent le travail de Fouad Boussouf. Avec le mouvement dansé comme fil conducteur, il répond à l'invitation du musée du Quai Branly en faisant dialoguer son univers avec celui d'artistes venus d'Europe, d'Asie ou d'Afrique. « *Cheminant à travers les cultures orientales, imprégnées par le panarabisme ou explorant le corps féminin et ses transformations, nous plaçons ensemble le corps politique et poétique au cœur de nos échanges, portés notamment par les mélopées de la diva égyptienne Oum Kalthoum, dont nous commémorerons en 2025 les 50 ans de la mort* » écrit-il. Une belle façon de réinventer l'expérience muséale et de (re) découvrir ses pièces *OÜM* et *FÊU* données dans le théâtre Claude Lévi-Strauss du musée.

Delphine Baffour

Musée du Quai Branly Jacques Chirac, 37 Quai Branly, 75007 Paris. Du 17 au 25 mai. Tél. 01 56 61 70 00. quaibranly.fr.

THÉÂTRE DE VANVES / CHORÉGRAPHIE **NINA VALLON**

Quatuors

Nina Vallon donne au Théâtre de Vanves l'avant-première d'une pièce chorégraphique et musicale pleine de passionnantes allées et venues.

© Mireille Huguet
L'avant-première de *Quatuors* de Nina Vallon, au Théâtre de Vanves.

Si le point de départ est strictement Beethoven et son Quatuor à cordes n°14 – opus 131, il faut s'attendre à ce que la nouvelle création de Nina Vallon prenne au final différentes directions, pourvu qu'elles s'ancrent dans l'hypothèse première. Avec un quatuor à cordes exclusivement féminin, sept danseuses vont vivre une expérience singulière, à la fois point de chute et courroie de transmission. En effet, en elles vont s'incarner les notes de Beethoven pour une chorégraphie originale, qui servira de terreau pour le compositeur Maxime Mantovani. Dans ce processus, la danse créée sur Beethoven est la matière source d'une nouvelle composition musicale… à partir de laquelle va pouvoir se composer une nouvelle danse ! Avec Nina Vallon, rien ne se perd, tout s'imbrique et se transforme.

Nathalie Yokel

Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Le 28 avril à 20h. Tél. : 01 41 33 93 70.

THÉÂTRE 71 / TEMPS FORT

Mai Danse

La scène nationale de Malakoff offre un temps fort dédié aux jeunes créateurs et créatrices de cirque et de danse. À l'affiche Mellina Boubetra, Léo Lérus, ainsi qu'Arno Ferrera, Gilles Polet et Charlie Hession.

© Florian Hetz
Armour d'Arno Ferrera, Gilles Polet et Charlie Hession au Théâtre 71.

C'est le goût de la découverte qui guide cette programmation, pour un grand écart esthétique montrant la variété des projets et démarches qui irriguent les scènes aujourd'hui lorsqu'on met en scène le corps. D'une grande finesse, à la fois forte et délicate, la danse de Mellina Boubetra nous renverse en une seule soirée, composée de *NYST*, l'ultra-sensible duo qu'elle forme avec Julie Compans, et de *Intro,* sa pièce de groupe-signature. Léo Lérus montre quant à lui *Gounouj*, sa deuxième création, profondément ancrée dans la culture de sa Guadeloupe natale. Mai Danse est enfin l'occasion de voir en Ile-de-France *Armour*, la nouvelle création d'Arno Ferrera, Gilles Polet et Charlie Hession, qui creuse les codes de la virilité après le passionnant *Cuir*.

Nathalie Yokel

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Du 15 au 23 mai. Tél. : 01 55 48 91 00.

GRAND PALAIS / CHOR. **RACHID OURAMDANE**

Vertige

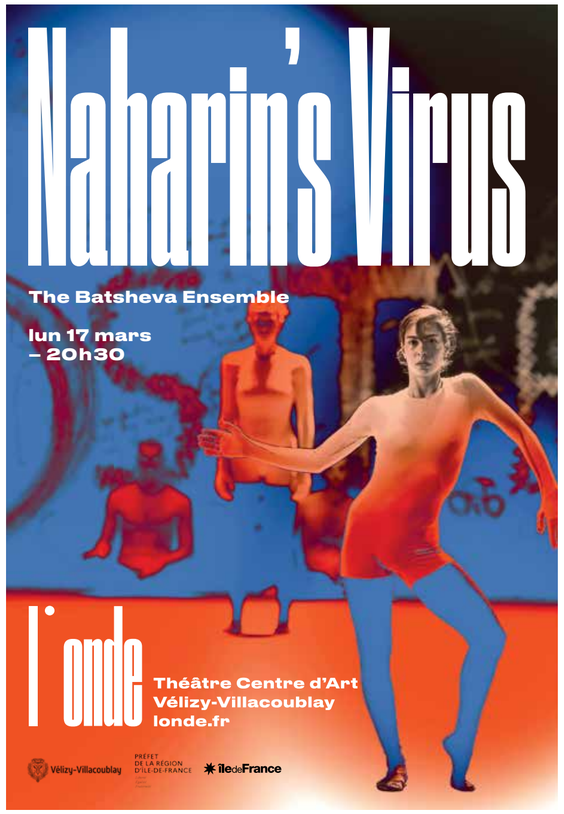
À l'occasion de la réouverture du Grand Palais et de sa magnifique verrière, Rachid Ouramdane, chorégraphe et directeur de Chaillot Théâtre national de la Danse, propose de redécouvrir ce chef-d'œuvre architectural.

© Chaillot – TNDDR
Une danse qui propulse vers les airs.

Sous cette nef transparente et poreuse aux états du ciel, la vingtaine d'acrobates et de highliners de la Compagnie de Chaillot, accompagnée de la Maîtrise de Radio France, vont rendre palpable le vertige du lieu. Poursuivant son exploration des trois dimensions en mêlant danseurs, voltigeurs et huit highliners en plus du célèbre Nathan Paulin, Rachid Ouramdane révèle dans une danse monumentale la dimension physique et symbolique de cet établissement culturel, dont l'ambition est de diffuser l'art et la culture au plus près de chacun. Avec la complicité du musicien Christophe Chassol, compositeur, réalisateur et musicien inclassable, adepte de voyages musicaux tout comme Rachid Ouramdane s'intéresse aux horizons lointains pour y puiser une création engagée, *Vertige* devrait nous propulser dans les airs, dans « *une contemplation nouvelle* ».

Agnès Izrine

Grand Palais, 5 avenue Winston Churchill, 75008 Paris. En collaboration avec **Chaillot Théâtre national de la Danse**. Du 6 au 8 juin. Tél. : 01 53 65 30 00. Durée : 1h.



JUNE EVENTS

ATELIER DE PARIS-CDCN / FESTIVAL

L'Atelier de Paris-CDCN présente une 19e édition foisonnante, politique et rassembleuse de son festival toujours très attendu.

Cette 19e édition de JUNE EVENTS s'avère particulièrement foisonnante. On y retrouve les marqueurs qui font l'identité de ce festival toujours particulièrement attendu : un grand nombre de créations, un mariage de grandes et de petites formes, un goût prononcé pour la musique live. Des thématiques et enjeux chers à l'Atelier de Paris y sont abordés par les artistes invités. Ainsi, notre rapport au vivant est interrogé par Christian Ubl et Gilles Clément qui dans leur conférence dansée *Vagabondages et Conversations* parlent « *d'intégration, d'adaptation, des hommes, des plantes et des animaux* » ; par Joanne Leighton qui avec *The Gathering* chante une ode à la vie sur Terre ; par Louise Vanneste qui avec *Mossy Eye Moor* cherche à se lier au cycle du métamorphisme des roches ; ou même par Jeanne Brouaye qui avec *(M)other* poursuit son travail sur l'auto-construction, les architectures alternatives et écologiques.

Une ouverture à la diversité des corps, des cultures et des esthétiques

La défense des diversités est un autre cheval de bataille de l'Atelier de Paris. Diversité des corps comme le montre la présence, dans le cadre de la Saison France Brésil 2025, de Jessica Teixera avec son solo *Monga* dans lequel elle affirme avec force son handicap. Diversité des cultures en donnant l'occasion à des artistes issus du Sud de nous offrir de nouveaux récits non eurocentrés. Diversité des

© Patrick Berger
Atelier de Paris JUNE EVENTS 2024.

esthétiques avec notamment la présence de Candice Martel qui dans *Électro-tap* fusionne claquettes, guitare et synthétiseurs pour créer des paysages sonores inédits. Enfin, saisissant l'occasion des 25 ans de son installation à La Cartoucherie, l'Atelier de Paris a convié ses artistes associés à se produire dans des lieux partenaires et a prévu de rassembler ceux qui ont marqué son histoire, dont bien sûr Carolyn Carlson, dans une soirée de clôture spéciale anniversaire.

Delphine Baffour

Atelier de Paris-CDCN, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 2 au 20 juin. Tél. 01 417 417 07. atelierdeparis.org.

La Caserne Danse

BELFORT / ÉVÉNEMENT

Le Centre Chorégraphique National de Bourgogne Franche-Comté à Belfort célèbre en beauté les 30 ans de son installation dans les locaux d'exception de l'ancienne Caserne de l'Espérance.

Il y a tout juste 30 ans, l'architecte Bernard Reichen, en collaboration avec Odile Duboc et Françoise Michel, alors co-directrices du CCN, réhabilitait l'ancienne Caserne de l'Espérance, lieu emblématique du centre-ville de Belfort. Il créait ainsi un espace unique en France, offrant des conditions optimales pour la création chorégraphique et scénographique.

Une semaine de festivités

À l'occasion de cet anniversaire, les équipes de VIADANSE ont imaginé une semaine de festivités comprenant des spectacles, des ateliers, des projets participatifs, des rencontres. Une somme d'événements destinés à célébrer un riche passé mais aussi à regarder vers l'avenir. Une soirée rétrospective rendra hommage aux directions artistiques successives, à savoir Odile Duboc, Joanne Leighton puis Héla Fattoumi et Éric Lamoureux, dont les pièces seront respectivement interprétées par les jeunes talents des Conservatoires

Les locaux du CCN de Bourgogne Franche-Comté à Belfort.

© Laurent Philippe

Nationaux de Paris, de Lyon, et par le Ballet Junior de Genève. Une grande journée festive sera également organisée dans le cadre du Kilomètre de danse initié par le Centre National de la Danse.

Delphine Baffour

VIADANSE, Centre Chorégraphique National de Bourgogne Franche-Comté, 3 avenue de l'Espérance, 90000 Belfort. Du 13 au 18 mai. Tél. 03 84 58 44 88. viadanse.com.

Festival Tours d'Horizons 2025

TOURS / FESTIVAL

Organisé par le CCNT que dirige Thomas Lebrun, le festival Tours d'Horizons se déploie dans l'ensemble de la ville de Tours. Une 14e édition qui invite à la découverte et célèbre les duos.

C'est à deux puis en solo que s'ouvre le programme de cette quatorzième édition avec *Into the Silence* de Yuval Pick, tout en liberté et fluidité sur la musique de Bach. Ashley Chen et Pierre Le Bourgeois s'interrogent quant à eux dans leur conférence spectacle *Dégringolade ou l'art de rester debout* sur leurs vécus d'interprète, alors que les Florentines Laura Simi et Erika Zueneli revisitent de manière frondeuse et ironique la *Saraband*. Et dans *Waré Mono*, les deux interprètes de Kaori Ito tentent avec poésie de panser nos blessures enfantines.

De la danse dans et hors les murs

Outre la nouvelle création d'Angelin Preljocaj, qui s'accompagne de la reprise d'*Helikopter* sur une musique de Stockhausen, les *Majorettes* si réjouissantes et émouvantes de Mickaël Phelippeau sont aussi à ne pas manquer. Deux pièces pour amateurs, des performances dans les musées ainsi *qu'In situ* de Jann

Waré Mono de Kaori Ito.

© Anaïs Baseilhac

Gallois au Prieuré Saint-Cosme complètent ce très joli programme qui se clôturera de manière on ne peut plus festive avec *Karaodance* du Collectif Ès, récemment nommé à la tête du CCN d'Orléans, ainsi que par une soirée animée par DJ Moulinex.

Delphine Baffour

CCNT, Centre Chorégraphique National de Tours, 47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours. **Festival Tours d'Horizons**, dans toute la ville, du 30 mai au 13 juin. Tél. 02 18 75 12 12. ccntours.com

L'AZIMUT / THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER / THÉÂTRE LA PISCINE / CHOR. **OUSMANE SY / PARADOX-SAL**

Hip-Hop LegaSY

Hommage à Ousmane Sy, dit Babson, le festival Hip-Hop LegaSY raconte aussi une histoire de transmission dans une ambiance festive et partageuse.

Woman par Paradox-Sal.

© Bokeh Prod

Grâce à son frère, Oumar « Barou » Sy, et bien sûr aux femmes de la compagnie Paradox-Sal, crew 100% féminin qu'il a réuni et qui depuis 2012 fait briller la culture hip-hop et house en France, ce combo LegaSy permet, en trois soirs, de faire un tour sur la planète hip-hop, dans une sorte de concentré qui réunit des danses hybrides, afro, contemporaine et house… Tout commence le 3 mai, avec *Woman/Famille*, la première création autonome des danseuses de Paradox-Sal. Après un DJ Set de Sam One, emblématique de la scène house, une deuxième partie avec deux autres groupes dirigés par Ousmane Sy, les Wanted Posse et des Serial Stepperz revisitent ensemble trois courtes pièces qui témoignent chacune d'un moment de l'histoire du hip-hop français. Le 4 mai, la Carte Blanche réunit danseuses et danseurs amateurs et professionnels pour une soirée festive et pleine de surprises… puisque des « guests » issus des compagnies citées viendront se joindre à la fête. Enfin, le 5 mai, un *Battle All 4 House* conçu par Ousmane Sy autour de la house music vise à rassembler toutes les danses et voit se confronter des équipes de cinq interprètes, à travers toutes sortes de techniques : hip-hop, claquettes ou même flamenco…

Agnès Izrine

L'Azimut – Théâtre Firmin Gémier / Patrick Devedjian - Théâtre La Piscine, 254 avenue de la Division Leclerc , 92290 Châtenay-Malabry. Du 3 au 5 mai. Tél. : 01 41 87 20 84.

LE 13e ART / CHOR. **PO-CHENG TSAÏ**

Alice

La virtuosité des danseurs n'a d'égale que la beauté visuelle de ce ballet d'un nouveau genre signé par Po-Cheng Tsaï, qui puise son inspiration dans la danse contemporaine, les arts martiaux et la danse folklorique chinoise.

Alice de Po-Cheng Tsaï.

© Ho Chao-Sheng

Quand le Taïwanais Po-Cheng Tsaï s'empare du conte drolatique mondialement connu de Lewis Carroll, il en fait un spectacle féérique, où les arts martiaux croisent le hip-hop, la danse contemporaine et les acrobaties vertigineuses de l'opéra de Pékin. Glissades et envolées, roulades et chutes, caractérisent des personnages en métamorphoses constantes. En cela, l'esprit de Lewis Carroll est parfaitement respecté. La multiplicité des costumes, les tambours taïwanais, la scénographie élégante, les différents tableaux qui se succèdent avec vivacité créent une atmosphère versatile et un peu étrange, entre conte de fée et fable psychologique. Les treize danseurs et danseuses sont d'une virtuosité impressionnante, sans oublier un zeste d'humour et de sensualité. Cette *Alice* est une sorte de revue enchantée, d'une esthétique séduisante. Et surtout, l'énergie des interprètes emporte littéralement le spectateur dans un voyage fantastique vers le Pays des merveilles.

Agnès Izrine

Le 13e Art, Centre Commercial Italie Deux, 30, place d'Italie, 75013 Paris. Du 10 au 17 avril. Tél. : 01 48 28 53 53. Durée : 1h10.

LA VILLETTE / CHOR. **FLORENTINA HOLZINGER**

Ophelia's Got Talent

À La Villette, Florentina Holzinger déconstruit les archétypes féminins dans *Ophelia's Got Talent,* une performance déjantée et transdisciplinaire.

Les performeuses d'Ophelia's Got Talent de Florentina Holzinger.

© Marianna Wyrzyczak

Après avoir fait voler des cascadeuses à moto pour déconstruire l'image stéréotypée de la ballerine dans *Tanz*, la chorégraphe autrichienne Florentina Holzinger poursuit son exploration des représentations féminines avec *Ophelia's Got Talent*. Fidèle à son univers mêlant performance extrême, héritage de la scène viennoise, danse classique et critique féministe, elle s'empare ici de la figure d'Ophélie, l'héroïne tragique de *Hamlet*, condamnée à la folie et à la noyade. Dans une succession de tableaux spectaculaires, où se croisent avaleurs de sabre, chœur d'enfants, hélicoptère et piscine grandeur nature, Holzinger interroge le corps féminin et ses représentations à travers la fiction. Entre fascination et subversion, elle convoque une galerie d'héroïnes mythiques pour mieux déconstruire les récits qui les ont enfermées.

Belinda Mathieu

La Villette, 211 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 30 juin au 5 juillet à 20h. Tél. : 01 40 03 75 75. Durée : 2h35.

CCNT TOURS / CHOR. **YUVAL PICK**

Into the Silence

Au festival Tours d'Horizons, Yuval Pick déploie *Into the Silence* où un solo et un duo sont en quête d'harmonie sur les *Variations Goldberg* de Bach.

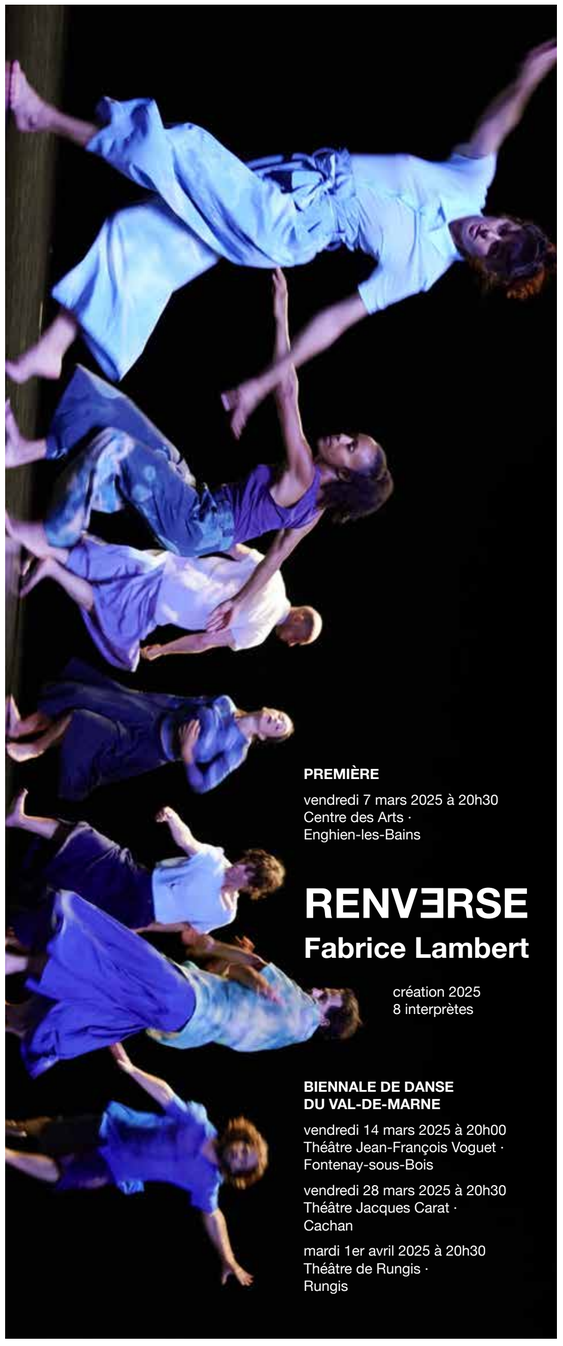
Les interprètes d'*Into the Silence* de Yuval Pick.

© Sébastien Erôme

Ses chorégraphies, souvent intimement liées à la musique, entendent révéler la singularité de chaque danseur, grâce sa méthode d'entraînement appelée *Practice*. Après *PlayBach* (2010) et *Vocabulary of Need* (2022), le directeur du centre chorégraphique de Rilleux-la-Pape Yuval Pick s'appuie de nouveau sur la musique de Bach dans *Into the Silence*. Un duo féminin et un solo masculin se déplient sur les *Variations Goldberg* dans une scénographie dépouillée. Cette pièce abstraite esquisse un vocabulaire organique, des lignes et des courbes, des émotions et des gestes qui émergent de l'écoute des variations de Bach. Les interprètes se jaugent, et comme des instruments de musique, tentent de s'accorder, de trouver une harmonie.

Belinda Mathieu

CCNT, Centre Chorégraphique National de Tours, 47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours. Le 30 mai 2025. Dans le cadre du **Festival Tours d'Horizons**. Tél. 02 18 75 12 12. ccntours.com



la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / **journal-laterrasse.fr**
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre / Cirque Éric Demey, Mathieu Dochtermann, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, Anaïs Heluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson Vincent Bessières, Jacques Denis
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Journalistes réseaux sociaux Amandine Cabon, Enzo Janin-Lopez
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal
Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM. Dernière période contrôlée année 2022, diffusion moyenne 70 000 ex.
Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75 012 Paris **Tél.** 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 – 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

NICOLAS FRIZE

Panthéon
mardi 11 mars 2025
de 10 h à 18 h

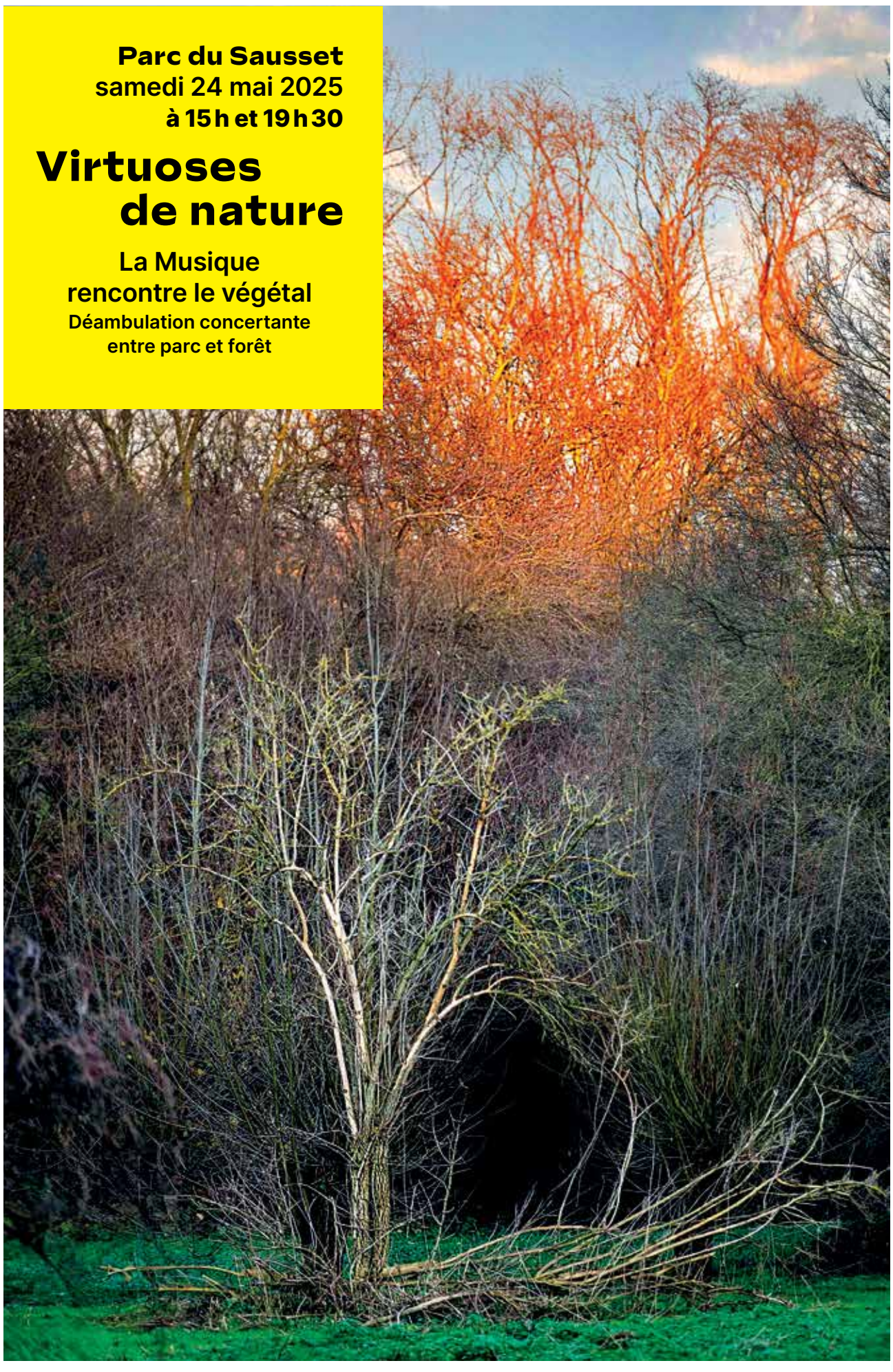
Les Pensées géantes

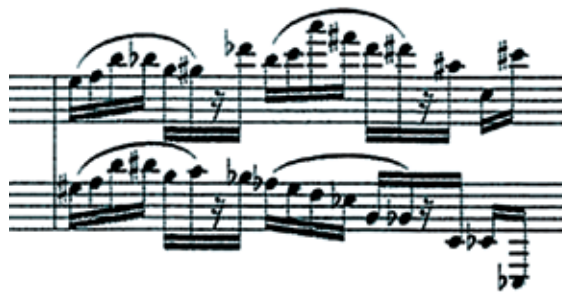
Le quart d'heure
de lecture national CNL

Parc du Sausset
samedi 24 mai 2025
à 15 h et 19 h 30

Virtuoses de nature

La Musique
rencontre le végétal
Déambulation concertante
entre parc et forêt





Espace Niemeyer
lundi 23 juin 2025
à 20 h

Autour de Michel Foucault

Les hétérotopies

Les Musiques de la Boulangère, association soutenue par la Drac Ile-De-France, la région Ile-de-France,
le département de la Seine-Saint-Denis, la ville de Saint-Denis, la Sacem.